

ibliotheck des Geh. R. u. C. Pz.
rl Gerds v. Ketelhodt
quirirt zum allgemeinen
esten von Ludwig Friedrich
rsten zu Schwarzburg Rud.
1804

TRADUCTION

du

CRAFTSMAN

du Sens Commun,

du Magazin des Gentilshommes

&

De celui de Londres.

Ouvrage très curieux

Traduit de L'Anglois

par

JAMES DE LA COUR.

Se vend à Francfort sur le Mein,

chez l'Editeur demeurant chez Mr. Herford dans la Ziegelgasse

1744.

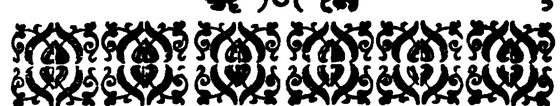
Au Lecteur.

JE vous prie, mon cher Lecteur, d'observer que dans la tradution que j'ai l'honneur de vous presenter des nouvelles Angloises, comme des debats du Parlement, du Craftsman, du Sens Commun, des Magazins des Gentilshommes & de celui de Londres, je n'y ajoute ni ne diminue rien de mon chef. que s'il s'y trouve quelquefois des termes libres, qu'ils ne doivent pas m'ettre attribués; mais seulement à l'original anglois que je pourrois montrer en toutes occasions.

De plus, je vous conjure, mon cher Lecteur, d'etre bien persuadé, que cést avec un grande injustice, & une noire Calomnie, que certaines gens mal intentionés, veullent me faire passer pour l'auteur du Persan. Je vous assure, mon cherLecteur, que je n'y ai aucune part ni directement ni indirectement, & même je le jure devant Dieu & devant tous les hommes. & en foy de chretien, sur tout ce qu'il y a de plus saint & de plus Sacré, & que je me suis fait & me ferai toute ma vie un devoir essentiel de ne parler qu'avec un profond respect des Têtes couronnées, des Princes, & de leurs Generaux, Ministres & de tous ceux qui ont l'honneur de leur apartenir. Francfort ce 18. Jan. 1744.

James de la Cour.

Débats



Débats coucernant les Troupes Hanove-riennes.

Mr. le President

Sir,

LA question maintenant exposée devant vous est de la derniere consequence pour la nation angloise : Elle est si importante, que si vous prenés 16000. *Hanoveriens* à la Solde des anglois, dans un tems où vous êtes en paix avec tout le monde, excepté avec l'*Espagne*, contre laquelle il est impossible que vous employés ces troupes, tandis que vous avés une Flotte suffisante, non seulement pour déffendre vos propres côtes, mais encore pour attaquer & causer de grands domages aux autres ; cette question est si importante, dis je, qu'elle ne tend qu'à vous representer qu'en prenant ces troupes, cela nepeut être que prejudiciable à la nation, qui gémit à present sous le pesant fardeau des Taxes, & des dettes considerables, & cela dans un tems où toutes les Puissances de l'Europe sont tellement occupées, qu'il est impossible à aucune de causer du préjudice à l'Angleterre. A qu'elle fin

voulés vous prendre ces troupes *Hanoveriennes* à notre Solde? Eſt ce pour ſecourir la Reine de *Hongrie* contre l'Empereur? Non. Par le Traité de *Munſter*, par les Loix de l'Empire, aucunes troupes des Etats Imperiaux ne peuvent agir contre l'Empereur; moins encore les troupes de *Hanovre*, contre un Empereur, que *Hanovre* même a reconnu pour tel, & à l'Election du quel *Hanovre* à conſenti. Une perſonne reſpectable a dit, que ces troupes peuvent & veullent agir conjointement avec les troupes angloiſes partout où on le trouvera à propos; Mais je crois qu'on ne conſentira jamais qu'elles agiſſent contre l'Empereur, parceque la conſequence de cecy doit être que *Hanovre* ſera mis au Ban de l'Empire. Une perſonne d'honneur, fit une diſtinction entre agir contre l'Empereur & agir contre l'Empire; mais c'eſtoit une diſtinction ſans difference; parceque comme l'Empereur a été élu & reconnu pour tel par le plus grand nombre des Electeurs, & Des autres Princes de l'Empire, & ayant un ſubſide actuel de cinquante mois Romains, agir contre lui, ne peut être conſideré que comme agir contre l'Empire. Tous Etats dans la Nature des choſes doivent ceder au plus grand nombre des voix; & c'eſt à cette Majorité que j'ai été ſouvent touché de voir cette maiſon conclure.

On ne peut pas ſuppoſer que ce ſoit contre aucune autre puiſſance que contre la

France que ces troupes agiront. Est ce que l'*Angleterre* non soutenue, sans être alliée, doit se mettre à la tête d'une armée dans une guérre contre la *France?* Oh, Mais les Hollandois peuvent encore s'y joindre: N'a t-on pas vû cette experience? ne se sont ils pas déclaré qu'ils n'en vouloient rien faire? Pourquoy ne le veullent ils pas? Sir, Il doit y avoir une uniformité de Conseils & d'opinions pour engager les nations à s'unir ensemble pour agir. Vous avés perdu la confiance des *Hollandois*, vos ancients alliés, lorsque vous vous êtes jettés vous mêmes entre les bras de la *France*: Quelles démarches avés vous fait depuis pour regagner cette confiance? Les avés vous seulement consultés sur aucune de ces mesures que vous avés prises? N'a t-on pas reconnu un nouvel *Empereur* sans prendre leurs avis? N'y avoit il pas un Traité de Neutralité fait avec la *France* pour Hanovre, sans leur en donner avis? Maintenant nous avons besoin des *Hollandois* pour agir contre la *France*, & pour garantir *Hanovre.*

Sir, C'est *Hanovre*, & *Hanovre* seul, qui semble faire tous nos soins principaux, qui doit être garanti par tous nos Traités; & la pauvre *Angleterre* doit soutenir les Troupes *Hanoveriennes*, toutes ses troupes, même les 4000. Hommes, qu'elle a elle même stipulé de fournir pour suporter la *Sanction Pragmatique*. & ces troupes que nous sommes obli-

obligés de maintenir au triple de ce qu'elles coute à l'Electeur d'*Hanovre*. Cela n'est il pas contraire à l'acte de Settlement, on du revenu qui est fixé? N'est-ce pas là détruire la veritable forme de nos constitutions?

Sir, je suis autant porté à soutenir la preservation de la balance du pouvoir de l'Europe & d'assister la Reine de *Hongrie* qu'aucun dans cette maison : mais je souhaiterois le faire d'une façon convenable, qui seroit de lui donner de l'argent. Lorsqu'on convint l'année derniere d'envoyer des troupes en *Flandres*, ce (à quoy on acquiessa pas autrement qu'en donnant ses voix pour le bâton & l'Hopital pour ce service) on fit croire à chacun, que les Hollandois s'y joindroient: & on regardoit comme un Plan insensé, en prétendant agir sur le Continent sans eux; mais qu'en est il arrivé? Il y a eu sept embarquements le premier au mois de may, le dernier au mois de Septembre passé; toute fois les *Hollandois* ont resté tranquilles, & les *Hanoveriens* ne sont pas arrivés avant le mois d'Octobre. Mais dites moy, cette armée a-t-elle empeché les François de venir au Secours de l'Empereur? Non, *Harcourt* & *Maillebois* n'ont ils pas marché, tandis que nous avons resté & que nous restons encore sans rien faire en Flandres?

Sir, les Troupes qui sont à votre Solde, coutent plus de 1354000. Livres Sterling

ling. La moitié de cette somme remise en argent à la Reine de *Hongrie*, ne lui suffiroit elle pas pour se défendre elle même ? Une personne respectable a dit, que l'argent ne pouvoit lui être envoyé assés tôt : Eh ! n'avons nous pas assés de crédit au dehors ? Je suis sure que l'argent lui peut plutôt pervenir que ne peuvent faire de troupes à son secours. Je ne sçaurois m'empecher de reflechir à quelle somme considerable reviennent les troupes Hanoveriennes, elle ne va pas à moins de 657888. Livres Sterling, outre les 14886. Livres Sterling de charge pour lever cette argent, quoique vous ne payés rien aux *Hessois*. Mais l'article le plus extraordinaire & le plus surprennant, c'est la levée de cet argent, qui vient à prés de cent & quarante *mille* Livres Sterlins, & c'est à raison de dix huit Livres Sterling pour chaque Cavalier, six Livres Sterling & quinze Shillings pour chaque fantassin, qu'on a levé & tout cela pour des troupes, qui ne nous sont d'aucun service, mais on avoit prémedité cela depuis longtems. On nous à objecté que nous ne payons aucun subside à ces troupes, comme vous êtes obligés de le faire pour toutes les autres troupes Etrangeres : Je souhaiterois pouvoir regarder ces troupes comme réellement étrangeres ; mais je prie qu'on me permette de remarquer que si cette levée d'argent monte à peuprés quatre fois autant que le subside que nous payons pour les *Hessois*. Je suis veritablement informé, que

ces troupes, qui nous coutent 392697. Livres Sterling per annum, seroient maintenues par le Roy à *Hanovre*, pour 10000 Livres Sterling per annum.

Messieurs blâmés d'autres pour être Jaloux : Sir, la Jalousie dans un mombre est une aussi grande vertu, que la trop grande crédulité est un vice ; mais on dit qu'il faut rendre raison de notre Jalousie : Sir, qu'elle est la meilleure qu'on en puisse donner que celle de voir une production si dangereuse de nos prérogatives, comme de prendre 16000. *Hanoveriens* à la Solde de l'*Angleterre*, sans l'avis ou le consentement du Parlement ? Mais une personne honorable a dit ; Monsieur, ce n'est pas une prodution dangereuse ; parceque ces troupes ne doivent pas être payées que jusqu'à ce que le Parlement y ait consenti ; Mais cette honorable personne dira t-elle que le Parlement ait eû son opinion libre dans cette affaire ? N'a-t'on pas pris ses mesures sans l'avis du Parlement, & sans lui notifier la marche des troupes ? Et je crois en ma conscience que beaucoup de Messieurs dans cette maison (qui dans le fond de leurs Coeurs condamnent ces mesures) donneront leurs voix pour ces troupes ; parcequ'on les a déja pris à no-Solde ; & ils croyent que parceque nous avons commencé, que nous devons continuer.

Sir,

Sir, J'ay raison d'être Jaloux, que ces troupes que nous sommes obligés de payer, ne soient pas en *Hesse*, & cette Jalousie est justifiée par la connoissance que j'ai de ce que les troupes, qui nous appartiennent, sont fort éloignées d'etre complettes, quoique nous payons pour le tout. Plusieurs Regiments, je crois le pouvoir dire, ont été des mois, même des années sans chefs, sans Colonels, pour les commander: Au moyen de quoy on a epargné beaucoup d'argent, dont on doit rendre compte: Et si nous sommes si faciles à nous laisser tromper au dedans, il le sera encore plus de nous laisser tromper au dehors.

Sir, pour conclure, je vous diray qu'en prenant 16000. Hanoveriens à la Solde angloise, sans l'avis ou le consentement du Parlement, c'est assés pour étonner & allarmer chaque honnête anglois; & qu'un ministre qui a eû assés de hardiesse pour donner cet avis, doit donner celui de les faire venir icy. Mais laissons les où ils voudront rester; ils doivent cependant succer le sang & les entrailles de ce Royaume, & comme ils nous épuisent, ils doivent necessairement tendre à nous rendre leurs Eclaves, & nous priver du pouvoir de resiter, au quel tous les anglois ont droit, lorsque ce qui leur appartient, est sur le point de leur être enlevé. Le dernier ministre étoit un homme trop sage & un sujet trop fidelle pour conseiller

ſeiller au Roy d'employer les *Hannoveriens*, & le rendre par là odieux à ſes ſujets anglois. Il a plût, à un honnorable perſonne, de dire, qu'il ne voudroit pas prendre aucune de ces meſures, qui pourroient être deſagréables au Roy; Sir, je crois qu'on ne pourroit en inventer ou trouver, qui pût être plus deſagréable à la nation angloiſe en general.

Et ſi les miniſtres negligent les veritables interêts de leur Souverain, qui ſont de lui conſeiller de prendre des meſures qui puiſſent le faire aimer de ſes ſujets, il eſt tems que le Parlement y intervienne; C'eſt ce que j'eſpere qu'il fera à preſent, en donnant la negative à cette queſtion.



L'an-

L'anciene Angleterre.

Novembre No. 40.

Le present écrivain en parlant des Hanoveriens, & de leur conduite à l'égard des Anglois, Conclut ainsi;

L'interêt réel du Roy & de sa famille Royale aussi bien que celui de toute la nation, demande l'attention la plus Serieuse. Si un fameux Romain en a appellé avec justice de Cæsar mal informé, à Cæsar mieux instrui, avec combien plus de raison le Parlement de la *Grande Bretagne* en doit-il appeller d'un Electeur de *Hanovre* mal informé à un Roy de la *Grande Bretagne* mieux informé. Il est de leur devoir & absolument necessaire qu'il l'instruise:

Tels étoient les sentiments de ce veritable & sincere Parlement d'Angleterre, qui à refusé autrefois au Roy *Guillaume* la continuation de ses Gardes bleux *Hollandoises*, qu'il sollicitoit si fortement & qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur; Surtout dans un tems où nous lui étions redevables de nôtre liberté, en nous affranchissant du joug de la Cour de - - - - - Ce Regiment étoit d'une valeur & d'un courage à toute épreuve, &

& au ſervice d'un Etat ſouverain, & dont les interets étoient unis avec les notres: Leur nombre étoit petit, & par conſequent la dépenſe n'auroit pas été conſiderable: Mais la nation conſideroit que, ſi leur ſouverain auroit eû auprés de ſa perſonne, d'autres gardes que ceux de la nation angloiſe, cela auroit été un affront pour elle: On avoit auſſi ſagement prévû, que la problable partialité qu'on auroit montrée à ces Troupes, auroit pû aliener l'affection que l'armée angloiſe avoit pour ſa Majeſté, & ralentir ſon zéle, & diminuer ſon ardeur dans la Cauſe où il s'agiſſoit des interets de la Patrie. Ils furent donc rejettés par un nombre conſiderable de voix dans ce Parlement, non des Jacobites, mais des perſonnes en places, bien intentionnées pour le Roy, & pour empecher toute revolution.

Le cas preſent eſt beaucoup plus fort, ſi on l'examine dans toutes ſes particularités; Peut on ſuppoſer que le Parlement d'aujour d'hui eſt moins le Parlement d'*Angleterre*, que ne l'etoit celui du tems du Roy Guillaume? Je ne Sçaurois & ne veux pas même y penſer, ni le croire; & alleguer d'autre raiſon. Je propoſerai ſeulemens quelques queſtions au ſujet des repreſentions qui nous ſont faites, par raport à leur conduite, dans cette importante *Seſſion*, qui rendra de maniere ou d'au-

d'autre ce present Parlement immortel, dans les annals de ce Païs.

Voulés donner vos voix pour 16000. mercenaires, & faire une dépense, qui monte au double de celle que ces mêmes mercenaires, recevoient par leurs engagements dans la derniere guérre, & avant que l'Electorat de *Hanovre* fut uni à la Couronne de la *Grande Bretagne*.

Voulés accorder vos voix à des Troupes qui se distinguent en Europe par les marques le plus éclatantes de Pusillanimité, dans les affaires les plus importantes, & avec les consequences les plus funestes?

Voulés vous donner vos voix à des troupes qui insulteront & commanderont les vôtres, dont les *vuës particulieres* sont de diriger vos actions & dont la *crainte* est de ne pas vous frustrer de vos victoires?

Voulés vous, en continnant une guérre, donner vos voix pour des troupes, qui maintenant ne peuvent absolument sympatiser avec les vôtres, qui ne pourront jamais être dans le même Camp ou armée avec les anglois sans en faire un Théatre plein de Confusion & de carnage?

Voulés vous donner vos voix, pour abſolument diviſer les eſprits, ou pour exciter la fureur de cette grande Armée nationale que vous ſoutenés avec une dépenſe ſi immenſe & vous rendre vous mêmes deteſtables à cette Armée?

Voulés vous Enfin oublier pour jamais le nom de veritables anglois?

Du Spectateur univerſel Nov. 5. à l'Auteur, &c.

Mr.

AFin d'ouvrir les yeux de beaucoup de perſonnes foibles & ſans précautions, qui ſe ſont laiſſées ſéduire par le miſſionnaires qu'on nomme *Moraves*, je vous prie de publier ſes lettres d'excommunication cy jointes en original, qui ſont écrites par le Comte de - - - - - qui eſt le principal chef de ces gens, & qu'il adreſſe à quelques perſonnes de ſa communion en *Amerique*, qui ne vouloient pas, ce ſemble, ſe départir de leurs droits civils & naturels, & laiſſer transporter leurs Enfans ou en laiſſer la diſpoſition à ces freres *Moraves* ſelon leur bon plaiſir. Elles ſont traduites du mercure Hebdomadaire americain du 14. Avril 1745.

Je ſuis le vôtre &c.

Au

Au Cooper Frederick vende, dans une ville d'allemagne.

à Philadelphie, le 26. Decembr. 1742.

Cher Cooper & Cooperess,

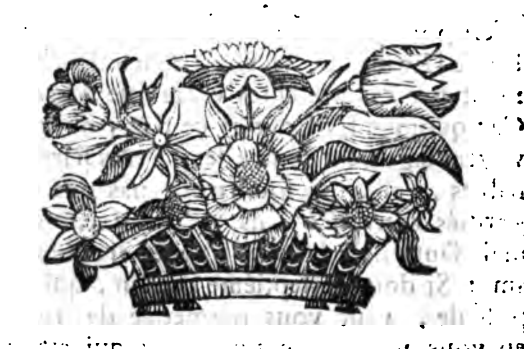
QUoique je vous regarde l'un & l'autre, comme des fameux Enfans du diable, & vous sa famme, comme étant doublement la fille de l'Enfer; Cependant je souhaiterois que vôtre damnation vous fut autant favorable qu'il est possible: Au lieu qu'il est clair maintenant que tous vos enfans àppartinent au sauveur; & qu'ils iront vers lui; que je n'ay aucune inquietude sur ce qui les regarde, excepté pour *Magdelene*, qui hesite trop sur cette sentence claire de Jesus crucifié, qui est, *que celui qui aime son pére & sa mere plus que moy, n'est pas digne de moy:* C'est pourquoy en me conformant aux regles de l'Evangile, je vous demande absolument par ces presentes votre fille *Magdeléne*. Car quoique les Loix de ce païs, qui pourvoyent sagement contre des parents si irresonnables, elles ne souffriront pas que vous gardiés votre fille sans qu'elle y consente, mais faute de cela vous pouvés troubler son ame: Si donc ce septiéme démon, qui vous possede, veut vous permettre de rentrer en vous mêmes, considerés ce qui est arrivé,

vé, & laiſſés paiſiblement votre fille dans la Congregation, comme étant le moyen le plus ſur pour votre avancement temporel, & peut être, ſpirituel.

Je ſuis celui qui vous ſouhaite plus de proſperités que vous ne le faites vous mêmes

Lewis.

Nota bene, que les feuilles qui viendront aprés cellecy, continueront à être diſtribuées tous les Samedis, jusqu'au 18. du mois d'Avril de la preſente année 1744. ce qui fera un quartier pour lequel on payera un Florin & demi d'Allemagne.



Suite de la Traduction du CRAFTSMAN, du Sens Commun, du Magazin des Gentilshommes & de celui de Londres.

Journal de Westminster No. 104.

Reflections sur ce qui s'est passé L'Eté dernier.

ON se flattoit fort l'Hivre, dernier de secourir d'une maniere effective la Reine de Hongrie; d'affoiblir le puissant pouvoir de la *France*; de retablir la balance du pouvoir en Europe; la demolition de *Dunquerque*; & que l'*Angleterre* auroit toute sorte de satisfaction, de l'affront qu'on lui a fait, en contrevenant au Traité d'*Utrecht*. Comparons maintenant ces esperances avec les actions & les negociations de l'Eté passé, même avec ce fameux Eté de *Dettingen*.

En commençant par le secours en faveur de la ---- Quel service réel a-t-elle tiré d'aucune partie, excepté celle qui etoit seulement pecuniaire? Certainement c'est à cela, en quelque façon que nous pouvons attribuer le prompt succés du Prince *Charles* sur les frontieres de la *Haute autriche*; le recouvrement de toute la Bavierre, excepté quelques villes de Garnison; & peut être l'habilité de deux personnes - - - jusqu'à ce que les places se rendroient, dans le même tems que S. M. *Hongroise* avoit deux Armées en Campagne. Aprés tout bien considéré, dites moy, si les troupes de la *Grande Beetague*, de *Hesse Cassel*, ou de *Hanovre*, ont contribué en aucunne maniere à aucune de ces importantes operations?

J'ose presumer qu'il n'y a personne qui puisse l'assurer. On pourroit insinuer que ces Troupes ont empeché Mr. de Noailles de prendre la Route de Mr. de Maillebois & que la *Boheme* & *la Bavierre* n'eussent été innondées par les *François*; elles ont fait une diversion qui a partagé le pouvoir de la *France*, & obligé l'*Empereur* sans être secouru, à demander une Neutralité.

Voila, en verité, de belles objections, & qui auroient lieu, si on pouvoit seulement prouver les faits: y a-t-il aucune apparence que Mr. de *Noailles* eut voulu camper avec son armée, si les troupes à la Solde *Angloise*, ne s'etoient pas mises les premieres en mouvement, sous le litre de Troupes auxiliaires

de

de la Reine de *Hongrie?* La *France* auroit crû vraisemblablement, qu'elle avoit déja assés de troupes en *Boheme* & en *Baviere* pour faire réussir ses entreprises; ou qu'en manquant comme cela est arrivé, elle croioit qu'elles étoient un sacrifice assés suffisant dans une cause, qu'elle s'est vûë incapable de soutenir à cette distance. Suposons même qu'elle y eut envoyé une troisiéme armée, cette même armée de *Noailles*, n'auroit elle pas, comme la premiere, eû de plus grandes difficultés d'agir dans ces endroits, que sur le bord voisin du Rhin? Est ce qu'un plus petit renfort qu'on y auroit ajouté, non pas même le quart de ce qu'on dépensoit alors, en loüages, en marches, & pour la subsistance des Troupes, n'auroit pas mis la Reine de Hongrie en état de faire des efforts encore plus vigoureux de son coté, si elle avoit été attaquée ouvertement avec les mêmes avantages que les *François*, avoient en *Alsace*, ou dans le *Palatinat*? Un peu plus d'*Infanterie* reguliere, un peu plus de Regiments de Hussars, levés & payés avec l'argent de la *Grande Bretagne*, auroient en cas de défence, été non seulement plus prompts; mais même un secours plus puissant à nôtre Alliée, que toutes ces diversions éloignés, qu'on à tant grossies.

Mais, si l'affoiblissement du pouvoir de la *France*, étoit une offence dans le second cas, alors ce secours apparent étoit, s'il est possible de le dire, encore moins utile, par-

ce qu'il étoit aussi eloigné des domaines de la *France*, que de ceux de la maison d'*Autriche*. Pour l'a reduire ne falloit il pas l'attaquer & l'attaquer de la maniere la plus prompte & la plus sensible. Qui peut dire ce qui auroit pû arriver sur la *Moselle*, ou sur le *Rhin*, si on avoit fait quelqu'entreprises serieuses dans une saison convenable, aprés les desavantages qu'ont eû les Generaux *François*, cela auroit non seulement diminué le nombre de leurs troupes, mais encore entierement découragé celles qui auroient restées ? Qui peut dire, je le repete encore; ce qui seroit arrivé en faveur de la cause commune, & en reduisant encore une fois la Cour de - - F. à la raison. De plus qui ne peut pas avoüer, que si on avoit pris des courageuses mesures, ce qu'elles auroient procuré pour l'avantage de nôtre propre cause, pour la sureté de notre commerce, si alors on avoit demandé *Dunquerque* enforme avec l'embouchure de nos Canons & l'eclat de nos Bombes ? Certainement on auroit du faire cette demande, si on avoit pris aucune de ces mesures. Et surement elles doivent avoir été prises, puisque la dépense en avoit été faite, & que cela étoit rendu public. Cecy auroit pû avoir concilié les esprits de beaucoup de personnes, qui ne pouvoient pas aprouver en aucune maniere, les moiens ou la façon de produire cecy, en envoyant la consequence. Mais, aulieu de ces émolients necessaires, qu'est-ce que nos sages medecins nous ont

donné

donné pour adoucir l'acrimonie de nôtre temperament naturel ? Certainement on ne peut pas nier, qu'ils n'aient pas poursuivi leur interêt, & celui qu'ils ont pour suivi est assés visible. y a-t-il aucun anglois assés hardi pour dire, contre l'opinion de sa Patrie, que ce soit l'interêt de la *Grande Bretagne*.

Cela me paroit aussi clair que le jour en plain midy, que les veritables vues *Angloises*, si on avoit tenté en aucune manière une guérre avec la *France*, on auroient fait assembler de bonne heure au printems toutes les troupes de l'Alliance.

Ce qui feroit certainement arrivé, surtout étant presque toutes à la solde de l'*Angleterre*.

Elles auroient marché directement vers les Frontieres de la *France* du côte où elle étoit regardée comme la plus foible, & elles auroient taché d'y porter un coup decisif, pendant que les *Autrichiens* pour suivoient encore leurs avantages dans la *Baviere*. Si le Roy de *Sardaigne*, avoit alors eû la facilité, de passer les *Alpes*, & si on l'y avoit encouragé, peut être que la *France* auroit été surprise dans des termes plus avantageux qu'elle n'en pourra jamais accorder apres une longue & languissante guérre; & comme une guérre de cette nature, ne peut être que onereuse, ainsi elle ne nous seroit jamais d'aucun avantage; parceque *Dunquerque*, ou certaines cessions en *Amerique*, sont les seuls équivalents que nous en pouvons esperer; qui quoique

que on pourroit les regarder comme assés suffisants pour payer les frais d'une Campagne, ne seroient qu'une pauvre recompense, pour 15. ou 20. Millions ajoutés aux dettes nationales.

Quoiqu'il ensoit, de ce qui s'est passé, l'Eté denier, il est clair que nous ne pouvons dans un autre continuer une guerre avec la *France*, sans nous exposer à de plus grands dangers.

Mais, que cela soit dit en passant. Si d'un autre côté, on n'avoit aucune intention de faire la guerre avec la *France*, il restera beaucoup de questions Epineuses pour ceux ausquels il convient de les discuter. Et ce qui étoit le point principal, peu de ceux, qui ont fait une serieuse attention aux mouvemens de l'armée & à la conduite de ceux qui l'a commandoient, avant & aprés la Bataille de *Dettingen*, trouveront que c'est une matiere fort dificile à determiner. On ne peut douter qu'ils n'aient été surpris dans cette action, parcequ'il n'y a aucun General qui auroit pû se croire dans une situation si dangereuse: On connoit assés maintenant dans le public qu'ils n'ont pas fait de leur mieux pour tirer party de l'avantage qu'ils avoient, comme je le pense: Avons nous besoin d'une meilleure preuvre de ce qu'ils ne se sont pas voulu exposer dans un second engagement, que la suite de toute l'histoire de cette Campagne? N'est il pas naturel de conclure, qu'on n'avoit aucune intention de

faire la guerre aux *François*, & même qu'en donnant le premier coup, cela n'etoit pas regardé comme une attaque assés suffisante

Maintenant, je ne considererai pas, si une guérre *Françoise* auroit été un expedient, on a déja raisonné sur cet article, quand on a fait voir que cette conduite consiste en grande partie dans les aliances qui se sont formées, pour la soutenir; l'occasion qu'on a prise pour la commencer; l'esprit avec lequel on avoit unanimement convenu de la poursuivre; & la probabilité qui en resultoit, de la terminer à l'avantage de toutes les parties confederées. Il n'est pas question maitenenant de s'embarasser de sçavoir, si tout cela a concouru on pû concourir au comencement de la campagne; si on avoit alors resolu de ne faire aucun usage de cet heureux accord.

Et si on le prend ainsi, comment pourra t-on répondre d'une maniere suffisante aux questions cy aprés.

Que vouloit on entendre par ce terme, de secourir effectivement la *Reine de Hongrie*, pendant que ces troupes, qu'on nommoit auxiliaires, ne devoient pas agir ni en sa faveur, ni pour prendre part à sa querelle?

Que signifioit ce terme, de reduire la *France*, tandis qu'on n'a rien fait pour s'opposer à cette puissance, on ne pouvoit tirer aucun avantage dans la consternation où elle étoit reduite, à cause de ses mauvais succés dans la *Baviere* & en *Boheme*.

Comment pouvoit on retablir la balance du pouvoir, si on ne pouvoit recouvrir aucun poids de cette Couronne, qui comme on a vû depuis prés d'un siecle, l'a toujours emporté sur tous.

Puisqu'on avoit veritablement resolu la demolition de *Dunquerque*, pourquoy ne l'a t-on jamais demandée, comme nous le sçavons de puis que l'apparence des Hostilités a commencée ? Et si on l'a demandée pourquoy ne nous l'a t-on declaré publiquement, pour justifier nos Agents.

Si aprés tout on pouvoit faire paroitre, qu'il n'y a eû rien de fait, qu'ainsi on n'avoit aucun dessein, qu'elle satisfaction pourra t-on donner à la Nation pour plusieurs impositions qu'on a mis sur elle sous pretexte de belles pretentions?

Comment Considerera t'on la paye des Troupes *Hanoveriennes*, sera t-elle regardée par raport à leur maitre ?

Comment regardera t-on le sacrifice des Troupes *Angloises*, par raport à leur Patrie ?

Comment regardera t-on cette énorme dépense pour ne rien faire, par raport à ceux qui sont chargés du soin & de la conservation de largent du peuple ?

Si les effects de negociations, qui se sont faites dans notre Cabinet, s'étoient manifestés avec plus de lustre, & d'éclat que ceux du Camp, nous aurions eû quelque raison depenser plus favorablement de ceux,

qui

qui en avoit la conduite. Mais si dans l'espace de six ou huit mois, qu'ils ont fait la parade dans ce Camp, il leur a été imposible de se procurer la confiance dans aucune Cour, où ils l'avoient, mais non avant, de plus s'ils ont perdu celle d'une forte puissance, que nous regardions cy devant comme un allié inseparable, n'est il pas naturel de s'imaginer, que les propositions qu'ils ont fait de tous côtés, quelques secretes qu'elles aient été, ont été regardées, ou comme foibles; ou comme iniques, ou sans sincerité?

Quand nous reflechissons sur la Conduite de S. M. P. dont l'interêt doit être au moins le même que celui de la *Grande Bretagne*, en ébranlant l'accroissement du pouvoir de la *France*; les marches, & les contremarches de ses troupes sans declarer ses desseins. La Jealousie avec laquelle, il semble regarder ses plus proches voisins, & cette même Jealousie avec lequelle ses voisins le regardent à leur tour: la maniere ambigue avec lequelle il agit avec toutes les Cours, & la Complaisance qu'il leur montre à toutes: Ne semble t-il pas que ce Monarque a été plus clair voyant, & qu'il seroit bien aise de poursuivre ses interêts naturels, s'il le pouvoit faire avec honneur & avec sureté? Que H - - r, en un mot prive la G - - B. d'un ami?

Quand nous reflechissons sur la derniere union qui regnoit entre les Cours de *Lon-*

dres, de *Petersbourg* & de *Vienne*; Les protestations d'amitie qu'ils se sont faites mutuellement & les assurances, si souvent reiterées de S. M. Imperiale de Russie, de vouloir se joindre à la premiere Cour pour soutenir la derniere.

Le refroidissement subite & si peu attendu qui s'est élevé entre ces Cours, & les charges & accusations qu'on a envoyées contre un certain ministre de *Petersbourg*, avec le grand soin qu'on a pris pour justifier ce Ministre par toute l'*Europe*. Quand nous reflechissons, dis je, sur toutes ces considerations, cela ne donne t-il pas lieu de soupçonner que la Princesse de *Brunswik*, & son fils maintenant Prisonier, dans le château de *Riga*, avoient reçû certaines ouvertures des domestiques de ses parents, qui étoient incompatibles avec les premiers Contrats autentiques & solemnels?

Il faut avoüer ques ces aparences ont donné quelque couleur à de tels soupçons, de la maniere qu'ils sont fondés

Il se peut faire, que ce ne sont seulement que des Soupçons: Mais en verité il vaut bien la peine, de s'informer comment il est pû arriver, que la *Grande Bretagne*, avec une grande armée n'ait pû obtenir un nouvel allié, & que l'Empereur, sans aucune armée, qu'il peut maintenir, conserve tous ces anciens --- Cecy doit-il s'attribuer purement au respect qui est dû à la dignité Imperiale? Ou seroit-ce que le defaut

faut de poids dans le nom *Anglois*, doit y avoir part; parcequ'il est contre balancé par une patialité sans garantie ?

Le Spectateur universel No. 789.

Vaine Esperance. Songe critique.

L'autre nuit je fit un songe, pendant lequel il me sembloit que j'etois à l'entrée d'une plaine fort spatieuse, dont là derniere extremité étoit plus éloignée que ma vuë ne pouvoit aller. Elle étoit converte d'un nombre infini de toute sorte de personnes de tout âge, & des deux sexes, dont chacune s'occupoit à differents objets, avec plus ou moins de fouci de part & d'autre. L'air étoit rempli de corps ailés, dont la figure étoit humaine, semblables, comme je me le suis imaginé, à ce petits Genies des Anciens, lorsque je n'etois encore qu'un Enfant, ou comme representent nos peintres les petits Satelites de *Venus*. Quoiqu'il en soit, je remarquai dans leurs figures une grande varieté & une grande distinction dans leur caractere; quelques uns deux avoient un air gay & riant, comme des petits Cupidons; d'autres l'avoient malin, sombre, refrogné & malin, comme ces chymites, qui disent qu'ils sont eux mêmes les freres de la *Croix de Rose*; & il y en avoit encore d'autres, entre ces deux extrêmes, qui paroissoient avoir des pensées diffe-

ferentes, & être aussi inquiets de conserver leur vertu & leur reputation, que des Nymphes chastes. Chacun d'eux étoit employé fortement sur la tête de quelques personne, qui etoient au dessous, qui sembloient n'agir qu'au gré de ces habitans de l'air & plusieurs se trouverent distraits par les artifices de deux.

L'un de ces esprits auquel je m'attachoit plus qu'aux autres, sembloit ne pas avoir un caractere d'une longue durée : Quelques uns d'eux sembloient tous alertes, gays & spirituels ; d'autres me sembloient pésents, abatus & languisants: & dans une petite observation que je fis, je remarquai qu'ils étoient les mêmes individus qui joüoient differents personnages : la plus part d'entre eux se faisoient un plaisir de les traverser & de les interrompre, sourtout ceux de l'espece *Gnomienne*.

Aprés avoir bien consideré tout cecy, j'en demandai l'explication à une Dame d'un air fort serieux, qui se trouva au prés de moy, & qui paroissoit moins occupée qu'aucune autre. Elle me repondit que cette plaine representoit le cours de la vie humaine; Qui êtes vous, Madame, lui dis je, qui semblés avoir si peu d'affaire avec tous ces gens là ? Mon nom, repondit-elle, est l'*Observation*: quelques uns m'appellent l'Experience ; d'autres la Sagesse: mais je puis vous assurer qu'il n'y a pas un de ceux que vous voyés icy, qui pourroit mieux satis-

fai-

faire à votre demande que moi: Il n'est pas un homme ou une femme icy, qui viennent à moy; qui puissent dire ce qu ils sont eux mêmes; & aprés, ils sont si capricieux en general, qu'il n'y en a que trés peu qui me consultent sur ce qui les regarde, quoiqu'ils soient tous venus à moy pour me questionner sur la conduite des autres.

Je priai encore cette Dame, de me dire quels étoient ces petits esprits, qui paroissoient si agités au dessus de la tête des hommes & des femmes, & qui sembloient diriger toutes leurs actions.

Pour vous répondre en general, me dit-elle, ce que vous voyés, ce sont les passions, les affections, qui influent sur la plus grade partie du gende humain; mais ces visages changeants qui sont encore à la poursuite de ces nouveaux objets, qui se tourmentent continuellement, que l'on voit toujours s'abattre & se relever, ce sont les esperances. Elles prennent leur vole dans l'air avec si peu de jugement, & tand d'opiniatreté, qu'il n'est pas surprenant qu'ils y trouvent tant d'obstacles.

Ils ne voyent d'abord aucun empechemens partout, où elles se sont attachées, ce qui fait qu'elles en rencontre toujours plusieurs, qui trompent ceux qui se laissent gouverner par elles: Cependant leur secours est si necessaire, aussi bien que leur pouvoir engageant, que sans elles on ne voudroit rien entreprendre de grand. Voyés un peu combien Elles s'agitent sur la tête de ces deux ou trois personnes

sonnes les plus distingnées, qui sont là devant nous ; & de qu'elle façon ces personnes se trouvent elles mêmes agitées. Alors cette Dame me presenta une perspective ; ou Lunet-d'aproche, au moiens de laquelle je pouvois voir tout ce qui se passoit, & j'aperçu les differents objets aprés lesquels les hommes courent avec tant d'ardeur.

Le premier, qui attira le plus mon attention, étoit un jeune homme d'environ 20 ans, d'une belle figure ; d'un temperament vigoureux, avec un visage & un teint florissants.

Je m'aperçu qu'il avoit ses yeux attachés sur le Pole de la beauté ; au dessus duquel on avoit écrit en grandes lettres d'or, ce mot ; *Possession* ; les Esperances d'un air souriant portant les Etendarts des Dieux de l'amour & du mariage, le conduisirent hardiment ; mais n'ayant pas fait encore beaucoup de chemin, deux genies, qu'on homme *Rivaux*, (suivant ce que cette Dame me fit entendre,) leur firent abbatre infiniment leur trop grande ardeur ; enfin, malgré tous obstacles, ils arriverent au lieu desiré, & notre jeune homme se croyant prêt d'enlever sa proye ; fut obligé de s'en désaisir, voyant venir un autre qui avoit plus d'autorité & un air plus severe, & ce mauvais genie, comprit bientôt ; que s'etoit *l'inegalité de la Fortune.*

Sur le pole que le voisin avoit en vuë, j'y observai le mot, *Gloire,* ce qui me fit comprendre que celui qui combattoit pour l'acqurir, étoit d'un temperament guérrier. L'Esperance qui

qui l'accompagnoit avoit un air rude, elle étoit toute couverte de blessures, tenant dans sa main un sabre tout brillant. Les difficultés que rencontra ce Heros, dans presque tous les moments de ses progrés, seroient trop longues à rapporter icy. Les Stratagêmes, les defaites, la famine, sembloient s'être réunis l'un & l'autre pour metre fin à ses actions : Mais il arriva enfin un autre ennemi plus fatal, dont le nom étoit la *mort obscure & sans distinction*, qui le renversa & le mit dans un éternel oubli.

Aprés cela je regardai au pole de l'*ambition*, sur laquelle le mot *Pouvoir*, brilloit d'une maniere trés éclatante. Il y en avoit beaucoup qui combattoient dans cette Liste, & ils le faisoient tous ingalement, tant par raport à l'activité que par raport au succés. Les *Esperantes*, qui étoient alors présentes, avoient un air qui paroissoit devenir serain de plus en plus, à mesure que le Pupile s'avancoit vers ses compagnons. Alors l'envie, la tromperie, la flaterie, la calomnie, étoient extrémement occupées, & chacune d'elles étoit comme acharnée sur chaque candidat. Mais l'esprit le plus terrible, que j'ai remarqué, & qui faisoit le plus de progrés, ainsi que ma bonne Dame, me l'apprit, ce nommoit *Patriotism*.

Comme dans les derniers mentionnés, il sembloit y en avoir que peu de fort jeunes, aussi dans l'autre Liste, il ne s'en trouvoit qu'avec peine, qui ne fussent anciens. Le Pole de *Riches*, terminoit, en cet endroit, le point de vuë, au dessus, il y avoit pour devise,

Pro-

Prosperité. Un aspect maigre, soupçonneur, diligent, joins à un mouvement ferme, lent, & se tenant continuellement sur ses garde, étoient les principaux Caracteristiques, des conducteurs & de ceux qui êtoient conduits. Les Banqueroutes, les naufrages, les Incendies, les voles, étoient pour ceux cy les spectres les plus éffreyants & la moindre idée qu'ils s'en formoient, les faisoit frémir, quoiqu'il ny en eû pas encore aucun qui les approchât. Comme les *Désires*, ne se trouvoient pas dans le centre de cette perspective, il ne falloit pas un ennemi plus dangereux pour détruire leur bonheur que l'*Avarice*. Et comme elle étoit toujours presente elle augmentoit sans cesse la Terreur.

Je fut d'abord tout à fait surpris, de voir une belle Demoiselle, qui marchoit entre ces miserables vieillards decrepis: Mais quand j'eû remarqué l'*Esperance*, qui l'encourageoit, ayant un air & un attitude, où la *Fortune* étoit representée, tenant dans sa main une roue semblable à celles d'une *Lotterie*, aussi tot je compris tout ce *Phenoméne*; car aulieu du mot *Prosperité* cette Dame lût à travers d'une glace de sa propre invention, *Carosse à six* chevaux. Je la considerai assés long tems, pour m'apercevoir, que l'*Esperance* l'avoit entierement abandonnée, & qu'un spectre hideux, qu'on nomme *Billet Blanc*, étoit intervenu entre elle & la felicité.

Se vend à Francfort sur le Mein, dans la Ziegelgasse, chés Mr. Herford, où demeure l'Editeur.

Suite de la Traduction du CRAFTSMAN, du Sens Commun, du Magazin des Gentilshommes & de celui de Londres.

Journal de la Campagne, ou le Craftsman. Decembre 31. 1745.

A Caleb d'Anvers Esqr.

MONSIEUR

J'esperois, qu'aprés les Lauriers que nous avons remportés, & les avantages que nous avons eû la Campagne derniere avec les Alliés, en nous delassans maintenant des fatigues de la guérre, on auroit fait, selon la prudence, quelque chose d'avantageux en faveur de notre pauvre Patrie, si fort harrassée, pour la mettre en état de pouvoir soutenir le pesant fardeau sous lequel nous la voyons toute prête à succomber. Mais comme nous n'entendons pas

parler d'aucune mesure pour la proteger dans les débris de son Commerce, pas même un seul mot de la demolition de *Dunquerque*; Il me semble, qu'il nous est permis de demander, ce que la pauvre *Angletèrre* à gagné avec les Alliés, aprés avoir fait retirer les *François* hors de l'*Allemagne* pour défendre leurs Frontiéres ? Ce qu'elle a gagné par la victoire complette, qu'elle a remporté, à *Dettingen?* En un mot. si elle en est mieux aprés les sept millions, qu'elle a donné, & quel est le compte qu'on lui a rendu d'une si prodigieuse somme ? S'il n'est plus question d'elle, & si on doit la regarder, à proprement parler, comme un lieu, où on paye & reçoit la caisse du Roy, pour les Cours d'Al - - gne. Pour y trouver de l'argent & le donner à des Troupes étrangeres, & être traitée, comme elle l'a été autrefois de la part des Romains ? La fleur de la Jeunesse a t'elle tiré au sort pour deffendre leurs propres terrains, même je pourrois aussi dire ses forces, pour être exposée la premiere, comme un *Parapet*; ou pour parler le language de Mr. Jean *Falstaff*, pour servir d'aliments à la *poudre*, & remplir les Fossés ? y en a-t-il eu aucun, excepté ceux qui pouvoient être les fruits d'une glorieuse Revolution ? Mais quelle que soit l'opinion des Al - - - - ds. qui se sont rendus eux-mêmes Esclaves, par leur condition abjecte, quelle que soit, dis-je, l'opinion qu'ils ont des *Anglois*; Il peut arriver que des particu-

liers

liers peuvent faire leur Cour, en s'éforçant de trahir leur Patrie & d'élever leur Fortune, en avilissant la gloire & l'interêt de la Nation, en l'assujetisſant à une Province frivole: Quelle que stupide que soit le peu d'attention qu'on fait à notre commerce; Cependant j'espere que, si nous devons avoir une guérre sur le Continent, le P - - t, prendra soin, par ses representations & ses avis, de tenir nos troupes à l'abri des insultes de nos propres Mer - - - - res, qu'on les respectera comme des *Anglois*; & que notre tresor sera menagé avec oeconomie, & qu'on en rendra un compte fidelle.

Je crois que nous sommes encore des sujets libres, c'est pourquoy, les insults d'un peuple Es - - - ve, & presque inconnu, qui doit son salut & sa sureté en se metant à l'abri sous nos ailes, nous doivent être trés sensibles; sans doute qu'ils penétrent bien avant avec ceux qui sont les objets du mepris qu'on a montré; & croyés moy; Monsieur, nous ne sommes pas moins échauffés aprés avoir reçu immediatement l'affront. Ce ne sont pas des personnes particulieres; c'est la Nation; c'est la G - - B. qui est insultée partout où sont ses troupes; & tout Ang - - - doit marquer son resentiment avec chaleur, lorsqu'il entend meprisser son nom, même lorsqu'on le compare avec les sujets d'un petit G - - - B - - ty. Quelle doit être notre indignation, quand nous entendons dire que de tels gens presu-

meront impudemment d'avoir l'autorité sur nous, & de voir l'interêt de nôtre Patrie forcé de ceder au leur.

J'espere, dis-je, que le P - - - - t. prendra ce soin, d'un coté, pour l'interêt inexprimable que nous prenons à la conservation de la personne sacrée de S. M. qu'ils ne lui feront plus de remontrances, pour exposer ce gage de notre bonheur, aux dangers, dont la Providence l'a déja delivré & que de l'autre S. M. voudra bien avoir quelque égare aux prieres & aux souhaits constants & universels de son peuple. Car quoiqu'on dise communément, que la présence d'un Roy, vaut autant que cent mille hommes dans une bataille, cependant on ne peut nous blamer avec justice, si on considere l'inconstance de la Fortune dans la guérre, & ce que la Nation risque, si nous desirons la conservation de S. M. dans ses Etats *Britanniques*.

J'espere que nos Representants demanderont humblement à Sa Majesté, la démolition de *Dunquerque*, puisque nos M - - tres, faiseurs de merveilles, n'agissent pas pour la sureté de notre Commerce, qui est le seul Canal, qui peut nous procurer les moyens de fournir les sept millions, qu'il nous faut trouver pour le continent. Le dommage que nous avons souffert dans la derniere guerre de la part de ce *Port*, en a fait la Ruine. Dans le Traité d'*Utrecht* on l'estimoit comme l'article le plus avantageux de la paix. Nous

Nous sommes convaincus qu'il faut, ou que nôtre Commerce soit entierement ruiné, ou que *Dunquerque* soit absolument démoli. Nous ne pourrions faire un plus grand mal aux *Espagnols*, ni leur causer un plus grand dommage, en renfermant leurs Trésors *Americains*, que les *François* ne nous en pourroient causer par l'ouverture de ce Port.

Il est tems maintenant que le Pouvoir Legislateur, éxamine l'etat de nos affaires, & repare, s'il est possible, le fautes que nos Politiques ont faites en agissant d'une maniere trop précipitée; Je parle de ces Politiques anciens & nouveaux, s'ils ne meriteroient pas même une recherche plus exate & plus severe à cause de leur A - - - - n. Mais quelle que soient la cause & les motifs qui les ont fait agir, je crois, que toute la consequence qu'on en peut tirer, est la perte de notre Nation, si la divine Providence n'y intervient. La derniere Campagne nous a fait voir, combien nos voisins en on rabattu de l'opinion qu'ils avoient de nous. Et tandis que nous souffriront que *Dunquerque* sera en état de proteger leurs Pirates; cela diminuere infiniment notre caratere. Si la G - - - de B - - - gne. doit devenir pour ainsi dire. la bête de charge de nos Alliés, surement ils pourront en quelleque maniere, en plaider la prescription, ou y prétendre. Il est plus de leur interêt de proteger notre Commerce que le nôtre. Car quoique nous ayons l'honneur de le conti-

nuer, ils auront l'avantage d'enrichir le continent avec les profits, pandant que nous ferons obligés de payer les frais d'une guérre, qui ne nous fera d'aucun avantage.

Je suis sure qu'il sera trés difficile de remarquer, dans notre Histoire aucune periode de tems, où les *Anglois* soient plus déchus de leur reputation, & se soient trouvés dans une Situation plus melancolique, qu'àpresent. Les *François* nous tournent en ridicule, les *Espagnols* parlent de nous chasser de la *Mediteranée*, les Al - - - - ds nous insultent, même un nain d'une *Katakechesmenos*, * bouffi de la figure de ses talons & de ses moustaches, prétend imposer des loix à la G - - - B. Quelle est la bassesse de notre Condition, quelle est celle de nos esperances, Helas! je n'ai pas besoin d'en dire d'avantage, elles sont assés connuës. Mais je crois que tout le monde conviendra avec moy, que l'une doit augmenter, si l'autre ne peut admettre une diminution; pendant que nous sommes engagés dans une guérre par Terre, dont le fardeau tombe entierement sur la G - - - B. que notre Commerce est exposé à une troupes de *Pirates*, auxquels nous pouvons nous attendre du côté du Port de *Dunquerque*, & sourtout n'etant protegés que foiblement par ceux de St. *Sebastien*. On

---

* Une poignée de gens dans le Nord d'Al - . gne d'une petite taille, remarquables par leurs moustaches & par la legeretée de leurs piéds.

On ne sçauroit lire sans horreur, les miserés, que les guérres anciennes ont causé dans ce Royaume; & toute fois, elles étoient moins pernicieuses pour nous, que celles, que nous avons sur le Continent.

Lorsqu'on eût une fois arreté la furie de la premiere, on vit renaitre la paix & l'abondance dans cette Isle: & c'est ce qu'on ne pourroit pas esperer si tot des dangereuses consequences auxquelles on doit s'attendre de cette derniere. La guérre des Barons à fait moins de dommage à ce Royaume que les Conquêtes d'*Edward* troisiéme ou de *Henry* V. Nous ressentons encore lepoids des victoires de *Marlborough*, Mais nous sommes obligés de laisser à nos descendants l'honneur d'en payer le prix. Car si pendant un si grand nombre d'années que nous jouissions de la paix, nous avons avec beaucoup de peine diminué une depte dont un cours continuel de succés nous accabloit; qu'elle apparence y a-t-il que nous pourront encore le faire étant engagés, comme nous le sommes, dans une nouvelle guerre par Terre, & que nous devons soutenir à nos dépens. La raison de cecy est claire, les guerre intestines n'en font rien, les guerrés au dehors doivent necessairement épuiser nos Trésors, & d'étruire nôtre commerce. Les premieres ne peuvent pas être d'une longue durée, & les demieres sont ordinairement longues, s'y trouvant toujours differents interets à menager. Je prie le Seigneur, que nôtre

Nation ne soit jamais tourmentée par le premieres, & que nous soyons assés sensibles à nos interêts, & à la nature de nos forces, pour éviter les dernieres autant qu'il nous est possible. Si la Sureté de l'Europe en general, l'honneur & l'avantage de notre Patrie, en particulier, nous obligent à faire la guérre, faisons tous nos efforts pour la soutenir, où nous pouvons faire la plus grande figure, nous rendre les plus utiles, & faire le moins de dépenses. Nos Flottes n'emportent pas beaucoup de nos Trésors, & l'argent que nous déboursons pour les maintenir circule entre Elles, & parmi nous. Ce que nôtre Païs nous produit, fournit en grande partie à la dépenses de nos vaisseaux, presque tout ce que nous payons à nos mariniers est dépensée au dedans, & je crois pouvoir dire, qu'ils laissent autant de trésors quand ils partent d'icy, qu'ils én portent dans les Ports étrangers. Alieu que dans une Guérre par Terre, nos soldats dépensent le leur au dehors, nous les maintenons avec de l'argent comptant, qui ne trouve jamais un chemin dans ce continent affamé, pour retourner icy. Nous ne pouvons pas faire grande figure de nous mêmes, je ne dis cependant pas cela pour mépriser la valeur & le Courage de nos Troupes, mais seulement pour vous faire comprendre que nous ne pouvons pas rendre des services aussi considerables par Terre que nous le pouvons faire par mer.

Mais je crains qu'il n'y ait d'autres interets à ménager & à défendre, que certaines gens regardent comme préferables à ceux de notre Patrie, & qui les engagent à nous obliger à soutenir une guerre par Terre. Si c'est là le cas, si notre pacifique M - - r. a fait sa cour en sacrifiant notre repos à celui de - - - ses puissants Successeurs ont les mêmes vuës, quoiqu'ils prennent un cours different. Si l'un a negocié la perte de l'honneur & des richesses de la Nation; & nous a rendus les garans de tout ce qui pouvoit contribuer à l'avantage de - - - quoique la G - - - B. n'y avoit aucune part, joint à un autre dessein d'apauvrir notre nation pour enrichir - - - - au moyens de certaints contrats extravagants en faveur des M - - - - res. en retractant le *Quota*, ou la contribution que les autres Puissances sont obligées de fournir par la garantie de la Sanction Pragmatique, si l'un d'eux avoit resolu de faire un compliment de nous autres à un petit - - - & si l'autre par son adresse dans les affaires politiques, prend le plus cour chemin pour nous réduire sous la domination de la F - - - que gagnerions nous en changeant de mains? Si non de dépendre d'un grand R - - - avec moins de déshonneur, que de nous fonder sur un pauvre P - - - & de de devenir les Esclaves d'un P - - - - - - le moins brutal.

Mr. Je suis le votre, &c.

A Mr. Caleb d'Anvers, Esqr.

MONSIEVR!

IL y a quelques uns de nos Gentilshommes de la Campagnes, qui, depuis la Bataile de *Dettingen*, qu'ils comparent avec celle *d'Agincourt* ou *Azincourt*, nous ont entretenu d'une Maniere fort romanesque sur la victoire complete, qu'ils nous disent avoir remportée sur la *France*, comme a fait *Henry V.* puisque S. M. d'aujourd'hui est égal à cê glorieux Monarque en Sagesse & en courage dans l'art Militaire &c. Je soucrits de tout mon coeur à ce caractere qu'ils attribuent au Roy: Mais qu'il me soit permis de dire, que non obstant qu'il y àit dans plusieurs particularités, une ressemblance entre ces Batailles, cependant ni l'une ni lautre, ne tourne pas grandement à l'honneur des *Anglois*; excepté seulement le courage du quel ils ont donné des preuves dans ces deux Batailles: Et que la Situation de la *France*, du tems de Henry le Conquerant, étoit entierement differente de ce qu'elle est aujourd'hui: Le Roy étant alors incapable de gouverner à cause de ses infirmités; & son Royaume tourmenté par des divisions intestines. Chacun Sçait la rapidité avec laquelles *Henry* s'est emparé de la Normandié, & que ses autres conquétes devoient s'attribuer plutot à ces divisions, qu'aux armes des *Anglois*. Que par le petit nombre

de

de Troupes, au moyens desquelles, ce Monarque, entreprit de maintenir sa prétention à la Couronne de *France*, il montroit qu'il Comptoit beaucoup sur les avantages qu'il pouvoit tirer des puissantes Factions qui regnoient alors en *France*. Mais la Situation presente de la *France*, la rend plus vraisemblablement, comme étant à craindre à ses voisins, que de craindre elle même leurs Puissances réunies.

Mais comme quelques uns de mes voisins échauffés, comparent *Dettingen* avec *Aginicourt*, qu'il me soit permis en passant d'examiner quels sont les fondemens de cette comparaison, en quoy elle differe, & en quoy elle est semblable. Elle differe, en ce que les François à *Agincourt* avoit six fois plus de Troupes que les Anglois. Et si ce qu'on nous dit de *Dettingen* est vrai, nous étions superieurs aux *François* qui nous ont attaqués. Aprés la premiere Bataille, les *Anglois* sont restés dans leur Camp; aprés la derniere (supose, comme je viens de le dire, que si ce qu'on en dit soit veritable) nous nous sommes retirés avec tant de précipitation, que nous avons abandonnés nos corps morts & ceux qui étoient blessés à la mercy & à la generosité de l'ennemi. En 1415. aprés la victoire, les *Anglois* ont continué leur route: en 1743. ils ont crû qu'il leur convenoit de retourner sur leurs pas. Mais dans les particularités suivantes, ils sont assés semblables. Le Conseil de *Henry* étoit coupable d'une grande impru-

prudence en entreprenant de marcher depuis *Harfleur*, jusqu'à *Calais*, en ce qu'il exposoit l'Armée à des difficultés & à des grandes necessités, mêmes à celles de vaincre ou de mourir ; & on dit que nos Generaux ont manqué, de prevoyance, en ce qu'ils n'avoient point de Magazins pour l'Armée, qui étoit exposée au hazard d'être affamée & battue de la part de l'ennemy, ou à combattre avec un nombre beaucoup superieur au nôtre. Dans l'une & l'autre de ces Batailles, les deux Rois ont donné des preuves de leur courage personnel : & aucune des deux Armées n'a rien tenté aprés la Victoire. *Henry* a été un tems considerable à ne rien faire aprés sa prémiere incursion. Quoiqu'il eut gagné une si glorieuse Bataille, cela ne l'empécha pas d'être soigneux dans l'a recherche des avantages qu'il pouvoit trouver parmi ces dissentions, qui regnoient en *France*, pour y faire à propos une seconde invasion, & je suis persuadé que nôtre Victoire de *Dettingen*, que quelques uns appellent une Echape, ne doit pas nous encourager à entrer en *France* avec trop de précipitation, ou si nous pouvions le faire, nous flatter d'en faire la conquête, ni même d'aucune de ses Provinces, & encore moins de tout ce Royaume ; même quand cela se pourroit faire, ce seroit toujours la ruine de l'*Angleterre*, ainsi qu'on l'a compris & déclaré dans le Parlement du tems de *Henry V*.

Ex-

Extrait d'une lettre de Hanovre.

MAintenant, si nous passons d'un Caractere particulier aux affaires publiques. Quelle glorieuse figure ne doit pas faire ce païs-cy en Europe ! Sans nos conseils la Balance du pouvoir auroit été entiérement perduë. Ces temeraires, qui dépendant du même Souverain que nous, peuvent parler autant qu'ils le voudront de cette Balance du Pouvoir, & même autant qu'aucun peuple de l'Europe, Quoiqu'on ne pourroit qu'avec bien de la peine en trouver deux parmi eux qui s'accordent ensemble dans l'idée qu'ils se sont formée pour trouver les moyens de la soutenir; On ne peut pas nier que ce ne soit pas nous, qui les tenons fermes, & que nous ne reduisons pas leurs principes en pratique, que nous ne prevenons pas la ruine, à laquelle ils s'exposent eux mêmes, aussi bien que quelques autres, par des Debats longs, ennuieux & sans fruit, & des Speculations vagues, pendant que la Monarchie universelle fait de si grands pas sur le monde chretien. En un mot, je crois que je puis dire, sans blesser la modestie, que nous sommes la seule esperance de la Reine de *Hongrie*, le seul support du Roy de *Sardaigne*, la Terreur de la Maison de *Bourbon*, & de ses Allié; parceque c'est nous, qui dirigent la Foudre de la *Grande Bretagne*, si elle étoit dans des mains moins adroites, on auroit pû l'employer dans des climats éloignés & mal sains, pendant

qu'un

que la *France* portoit tout devant elle dans cette partie du monde : Et toute fois nous ne pouvons pas ſeulement tirer d'eux aucune bonne parole, pour toutes les peines que nous nous donnons, & que le Succés de nos armes & de nos conſeils ſoit ſi manifeſtes.

La fameuſe Bataille de *Dettingen*, a ſauvé la liberté de l'Europe, qui étoit préſque ſur ſa fin. Le Traité de *Worms*, a fait une auſſi bonne proviſion pour la Balance du pouvoir, que toutes les forces & les intrigues de la *France*, ne ſeront pas capables de renverſer, & même j'oſe le dire. L'alliance avec le *Danemark* a trompé & voilé les yeux de ceux qui ſe propoſoient de détruire la Balance du pouvoir dans le *Nord*. Dans ce ſiecle méchant, on ne doit pas être ſurpris, ſi on a tant de haine pour ceux qui s'appliquent à tout ce qui peut contribuer à procurer le bien du Public, c'eſt pour cela que nous ſommes devenus l'ojet de toute la malice & de la haine de la Maiſon de B - - - n. Celle de *Brandenbourg* nous regarde avec Jelouſie, l'Emp: le fait avec envie & avec mépris, comme étant une Eclipſe à l'Eclat de ſa dignité, & ceux; qui dépendant du même Souverain que nous, (J'enr - - ge, de voir un telle ingratitude) nous regarde avec plus d'abomination, que le reſte du genre humain; parceque pendant que nous nous tenons fermes comme un But à toute L'*Europe*, nous nous attendons, comme il eſt juſte, à être payés de nos peines.

Suite du Craftsman du 7. Jan. 1744.

A Caleb d'Anvers Esqr.

MONSIEUR,

SI nous examinons de près la vie des hommes & leurs actions ; nous trouverons que l'opinion & la Coutume portent un plus grand coup dans le monde que la raison et l'experience; qu'elles nous exposent à un grand nombre de désastres & de crimes, & à faire beaucoup de follies, où la raison & l'experience nous empecheroient de tomber. Il y en a beaucoup, qui ont ruiné leur santé pour s'etre imaginé qu'ils étoient des têtes fortes d'autres ont été leurs propres meurtriers, pour avoir voulu passer pour des gens de grande resolution; & il n'y en a pas peu, qui ont perdu, par leur figure, l'opinion qu'on auroit pû avoir qu'ils étoient opulents. Mais non obstant tous ces Sacrifices, de santé, de la vie, & de la substance, ils ont toujours été frustrés de leurs esperances. Comme le monde, au moins ce qui en est la partie sensible, pense que la premiere vaut un peu mieux qu'une brute; que la seconde est lache, & que la troisieme & vaine est insensée. Comme dit *Seneque*, *non ad rationem, sed ad similitudinem vivimus, inde ista tanta coacervatio aliorum super alios ruentium.* Maintenant il, est

certain qu'en s'inquietant de l'Idée que le monde à de nous, en nous éfforçant de suivre la coutume, jusqu'au point de conformer notre vie, nous nous rendons ridicules. Serviles, & nous perdons notre liberté, nous devenons esclaves, & nous nous exposons à un grands nombre de malheurs. La Coutume est tellement un Tiran, qu'elle veut être suivie dans les choses les plus absurdes. Par exemple parmi les *Tibarenes*, quand leurs femmes étoient accouchées, le mary se metoit d'abord au lit, & sa femme le servoit, comme s'il avoit ressenti lui même les peines que sa femme avoit souffert en accouchant. Sans doute, que si un mary avoit refusé alors de suivre cette coutume ridicule, on l'auroit regardé lui même comme tel, ou comme les *Polonois* regardent une personne qui refuse de s'enivrer. De sorte que, si on pouvoit voir dans un certain païs un M - - - re qui voulût preferer le bien publique à l'avantage de sa propre fortune, nous pourrions croire que les apartements de sa maison, surtout ceux qui seroient les plus élevés, ne seroient garnis que d'une pauvre maniere, & cecy est fort contraire à la Constante coutume de tous les ministres qui ont pillés depuis longtems. C'est pourquoy nous pouvons être surpris des clameurs, qui se sont élevées contre un, qui, depuis peu, s'est retiré, du

moins

Se vend à Francfort sur le Mein, dans la Ziegelgasse chés Mr. Herford, où demeure l'Editeur.

Suite de la Traduction du CRAFTSMAN, du Sens Commun, du Magazin des Gentilshommes & de celui de Londres.

Journal de la Campagne, ou le Craftsman. Decembre 31. 1743.

A Caleb d'Anvers Esqr.

moins en apparence, du ſoin des affaires, puisque chacun avoüe que c'eſt la ſeule preu- qu'il ait jamais donné de ſes talents, & il peut plaider la preſcription pour ſe défendre.

Quoique tous les hommes aient leur paſſion prédominante, nous pouvons voir aiſement que leur principal but eſt de s'atirer l'opinion de ce monde; *Ceſar* a rendu ſon païs eſclave, afin qu'on le regardât comme le plus grand perſonnage du monde, & certainement il eut paſſé pour tel dans l'hiſtoire, s'il n'avoit pas fait de la conquête des autres Nations, comme autant de moyens pour fouler aux pieds la liberté la Sienne.

La marche de *Calligula* sur le bord de la mer en *Hollande*, & son retour de là, avec des coquilles, toute ridicule qu'elle semble, pour s'attirer la reputation d'un grand Conquerant, n'étoit pas cependant préjudiciable à la Republique, & sa follie l'exposa seulement à la raillerie. S'il n'eut jamais rien fait de pire, l'histoire nous l'auroit representé comme une personne vaine, & non pas comme un Tiran. Afin qu'on le regardât comme au dessus de sa propre nature, il voulut qu'on lui rendit les honneurs, qui n'apartenoient qu'à une Divinité, il devint plus cruel que les Bêtes, il fut haï & detesté & sa seule follie en fit la victime d'une sanglante Tirannie. Il se pourroit que son extravagance & sa cupidité étoient nées ensemble. Un peuple ferme souvent ses yeux sur les défauts d'un Prince quand il ne lui fait aucun mal. Calligula auroit pû garnir ses habits de pierres précieuses, avoir passé ses Troupes en revuë, feindre des guerres, & avoir triomphé, parcequ'il avoit volé quelques coquilles, & cependant mourir d'une mort naturelle. De quelle maniere *Neron* n'a-til pas avili sa dignité d'Empereur, parcequ'il passoit dans l'opinion des Romains pour un excellent joueur sur la Harpe! Mais à quoy bon raporter tant d'exemples, puisqu'il n'y en a pas un parmis nous, qui, s'il vouloit examiner, sans partialité, sa propre conduite, ne seroit obligé d'avouër, qu'il a été coupable de beaucoup d'extravagances, qu'il s'est exposé

posé à beaucoup d'inconvenients, & même il y en à quelques uns, qui, s'ils vouloient, ou osoient l'avoüer, ont fait des actions, qui ne pourroient pas être mises au jour, à cause de l'opinion qu'on en auroit, & qui ne pourroient pas s'accorder avec la Coutume. Si on considere les dernieres, combien de fois n'avons nous pas vû une Nation entiere, se rendre ridicule, & souffrir ou tolerer des choses, qu'elle auroit regardé comme un chatiment sevére, si on l'avoit obligé à les faire? Nous sçavons tous que cette foiblesse de se tourmenter touchant l'opinion que le monde a de nous, pour l'avantage, ou au moins pour s'accorder avec la vanité des grands hommes parmi les *Romains*, a fait banir la liberté qui regnoit dans *Rome*: Car cela y fit introduire le Luxe, avancoureur de l'Esclavage; & nous n'ignorons pas non plus, que pour nous attirer l'opinion de nos voisins, comme de passer pour des Princes Sages & puissants, cela a renversé quelques Monarques de leur Trone, & attiré beaucoup de Calamités sur notre Nation. L'histoire nous apprend qu'il y a eu des Princes, qui pour vouloir être regardés, comme magnifiques, en tachant d'en faire naitre l'opinion dans le monde, ont été exposés à la raillerie & à des insultés: que d'autres, qui pour se faire passer pour terribles, affectant pour cela un air fier, de parler haut, de montrer beaucoup de penchant pour la guerre, se sont rendus ridicules au dedans, & au dehors;

 quand

quand leurs actions ne repondoient pas à l'idée qu'ils vouloient qu'on eut d'eux; & que si d'ùn autre côté, ils se plaisoient réellement à faire la guerre, on les regardoit toujours comme les fleaux & la peste du genre humain, & comme des Souverains envoyés de la part d'un Dieu Vangeur. Je ne sçais pas si le Heros réel ou moqué ne fait pas une plus grande injustice à ses sujets, celui qui est moqué épuisera leurs trésors à faire des préparations dont il ne fera jamais usage, & ce que les sujets du Heros réel ont gagné sous le Regne de *Henry V.* qui a presque ruine l'*Angleterre* pour conquerir la *France*, & s'il eût vecû aussi longtems que son ennemi *Charles*, & avoit pû maintenir la guérre, comme il l'a fait contre *Henry VI.* quand il se seroit enfin soumis à la Fortune de *Henry VI.* Le Prince *Anglois* auroit été le Monarque de deux Royaumes sans savoir des Sujets.

Je souhaiterois que cette inclination guérriere, n'épuisât pas en même tems nos Soldats & nôtre argent, (comme dans son Regne) & ne nous laissât que de Lauriers pour consoler le triste reste de notre peuple. Je crains terriblement depuis cette derniere fameuse bataille, & ce passage du Rhin; & nous devons nous réjour de l'opiniatreté des *François* & de l'aproche de l'hiver, qui ont du moins retardé le malheur. Je ne doute pas que le Roy de *France*, étant averti du danger où étoit sa Couronne, au lieu d'entrer en Campagne l'Été prochain, fera un Congrés cet

Hi-

Hiver ; qu'il a reparera tout le tort qu'il a fait, & donnera des assurances de sa bonne conduite à venir. Mais devoit-il, pour donner une bonne opinion de lui, persister d'une maniere si opiniatre à brouiller toute l'*Europe*. J'espere que nous gagnerons celle d'un peuple prudent, en employant ce que nous appellons nos forces naturelles, & que nos Superieurs confirmeront l'opinon qu'on a de leur Sagesse, en ne risquant que notre argent sur le Continent.

Cette avidité de l'opinion, & cette Tirannie de la coutume, n'ont point eu de borne dans aucun tems, dans aucun Climat, dans aucun rang, ni dans aucun sexe. Nous aprenons par l'histoire, qu'elles gouvernent les actions des jeunes & des vieux, qu'elles subjugent toutes les Nations, qu'elles prévallent également sur le sexe le plus beau & le plus robuste ; qu'elles agissent & vont si loin, qu'elles se rendent les Maitresses absoluës de leur crainte naturelle, en méprisant la mort, elles se jettent dans les flammes, pour suivre un mary dans l'autre monde, & pour s'attirer la reputation d'avoir été des tendres Epouses dans celui-cy. Avec quelle severité ne suffrent pas les *Bramins* des Indes Orientales, qu'elles grand Mortifications n'ont ils pas à souffrir pour s'atirer l'opinion de leur sainteté. Et dans cette même vuë, combien ne trouve t'on pas d'Hipocrites parmi les chretiens, qui ont mené une vie continuellement contrainte.

J'ai connu un homme dans un Poste éminent, qui étoit si avide de la bonne opinion qu'il vouloit qu'on eut de lui, comme de passer pour un bon politique, qu'il a avoué lui même, qu'il étoit un coquin errant; deplus j'ai aussi connu un jeune homme, qui pour vouloir passer pour éloquent enchainoit un grand nombre de termes Synonimes, pour faire voir qu'il n'etoit qu'un sot affecté.

Il n'y a rien de plus commun que de voir des gens, qui s'empressent aprés l'opinion, & pour y parvenir outrepassent les bornes, & prouvent qu'ils ne sont rien que ce à quoy ils tendent, ne distinguant point le vice de la vertu, la follie de la prudence, ne connoissant pas leur propre avantage, & ne Sçachant pas prendre les mesures qui leur seroient necessaires selon le tems & les circonstances. Nous n'avons pas même besoin de penetrer si loin dans l'histoire pour y trouver des Exemples, qui pourroient nous convaincre de cette verité que j'avance: Examinés seulement l'a - - - n. du derniere M - r - - re & vous n'en trouverés qu'un trop grand nombre des mauvais effets, desquels notre Nation ne s'apperçoit que trop. La paix est une des plus grande benedictions; mais quand l'interêt, l'honneur, le commerce, & peut être la Liberté de la Nation, sont sur le point de leur ruine, alors on doit choisir la guerre. L'occonomie est le resultat de la Prudence, cependant ce seroit une follie de ne pas être prodigue dans de certains cas.

cas. La clemence est une vertu, cependant, il se trouve des circonstances, où on pourroit la regarder comme une foiblesse. Le malheur est, que ceux, qui sont si passionés pour l'opinion, n'ont que ce seul point en vuë, & que leur grand empressement à la rechercher, est trés souvent la cause de ce qu'ils n'y parviennent pas. Un certain auteur, * en parlant d'eux, dit, qu'ils sont frustrés de leurs esperances, & qu'ils deviennent souvent miserables; parcequ'ils n'en considerent pas la consequence. „Quelques uns d'eux, continue-„t'il, pour s'atirer l'opinion du monde, & „pour vouloir passer pour gens de consequen-„ce, ont abandonné la paix & la tranquilité dont „ils jouïssoient à la Campagnes, où ils étoient „respectés comme de petits Princes; y vi-„vans avec Justice & avec crédit, pour suivre „la Cour, & se soumetre à une basse servi-„tude; rampants sous un Favoir; même fai-„re leur cour à un Portier, ou autres Dome-„stiques portants la Livrée d'un homme en „Place. S'exposants à des depenses au de la „de leurs revenus, dont ils ont frustré leurs „descendants; Contractans des deptes, qu'ils „n'ont pû payer, voulants imiter ridicule-„ment les vices à la mode & les follies extra-„vagantes, où tombent souvent les Grands; „pour chercher des Emplois dont ils n'avo-„ient pas besoin &, qui, s'ils les obtenoient, „n'etoient seulement que des chaines d'or.

* La morale du Diable.

„ De forte qu'en s'imaginant que leur Patrie „ les regarderoit, comme des perſonnes d'un „ grand poids dans le Gouvernement, ils ſe „ ſont non ſeulement ruinés eux mêmes, mais „ encore les pauvres honnetes marchands, „ qui ſe fioient à eux, à cauſe de l'opinion „ qu'on avoit de leur prétendue probité dans „ le monde.„ (Notre Auteur donne encore les Exemples qui ſuivent & conclut ainſi.) „ Mais „ les vices differents & les grandes follies dont „ cette opinion à rendu tant d'hommes cou- „ pables, ſont, je puis le dire, ſans nombre. „ Elle a été cauſe des plus grandes Auſtori- „ tés ; quelques uns courent à la pointe de „ l'Epée ; d'autres ſe jettent dans les flames ; „ Elle en a même rendu quelqu'autres ſourds „ à la Nature, comme *Brutus* le premier con- „ ſul. Elle en pouſſé plufieurs à commet- „ les Actions les plus infames, Enfin on ne „ peut la regarder, que comme une ſource „ inépuiſable de malheurs, de rage & de „ follie. Tous ceux qui courent aprés „ l'opinion, ſe donnent la main, avec li- „ berté & deviennent des Eſclaves timides. „ L'homme bien ſenſé la mépriſe, il agit „ ſuivant les principes d'une bonne conſcien- „ ce, & de la raiſon, & s'inquiet trés peu des „ applaudiſſements, ou de la Cenſure du „ monde, qui ſe laiſſe ſi ſouvent tromper par „ les apparences, & juge ordinairement ſur „ des faux principes. „

Je ſuis certainement de cette opinion, que pour gagner celle du monde, c'eſt d'a-

gir

gir selon la dignité de notre caractere, comme étant des Etres raisonnables, qui doivent, cy aprés, rendre compte de nos actions, mépriser l'Idée, ou le Jugement que le monde en peut faire, étant assurés que c'est la Religion, qui les dirige, conjointement avec la Justice & la Prudence.

Je suis Monsieur &c.

Traduction de l'Anglois d'une Lettre qui m'a été envoyée par un de mes amis Gentilhomme de Londres.

A Mr. James de la Cour à Francfort.

MONSIEUR,

AYant lû la traduction que vous avés fait imprimer du *Craftsman*, Sens *commun* &c. qui, quoique favorablement reçuë, ne l'aisse cependant pas d'etre susceptible de cette objection, en ce que vous n'avés par donné au Lecteur un petit détail, par maniere d'*Introduction*, des Constitutions d'*Angleterre*, du moins sur ce qui regarde la liberté des Imprimeries. Je suis persuadé qu'il y en qui doutent, que ce soit une Traduction: Car, disent ils, (& cela avec quelque raison) Comment se peut il faire, que dans un Gouvernement bien reglé, on puisse permettre l'impression de semblables papiers, qui semblent ne tendre qu'à fomenter une Sedition.

Mais comme j'ai vû moy-même l'original, je suis convaincu du contraire : N'eanmoins, (Si je puis vous donner un avis) ce seroit de détromper ceux, qui ne sachant pas nos Loix d'*Angleterre*, pensent autrement. Il vous suffiroit de leur dire que les Rois d'*Angleterre*, avant le Reigne du Roi *Jean*, étoient autant arbitraires qu'aucuns qui aient jamais regnés en Europe. Aussitot que *Jean* monta sur le Trône, il tacha de priver son peuple (en lui imposant des chatiments) de cette petite liberté, qui leur restoit encore, & qui consistoit plus en Idee qu'en réalité ; Cequi obligea les *Barons* & les *Nobles* à s'opposer unanimement à lui, étant alors resolus de Sacrifier leurs biens & leur vie pour maintenir ce petit privilege : Le Roy les voyant si resolus, & n'ayant ni le pouvoir, ni la Capacité de leur resister, il fut obligé d'en venir à un accommodement, auquels ils consentirent, quoique sous des conditions fort dures, pour lui, car il fut obligé de leur accorder tout ce qu'ils demandoient. Les articles furent tels. Que les mêmes Loix, qui autrefois avoient été établies volontairement, en faveur du Peuple, pendant les Regnes precedents, seroient confirmées. On en fit même des nouvelles, qui étoient encore plus favorables ; Et c'est ce que nous appellons *Magna Charta*, parce qu'elle contient le sommaire de toutes les Loix d'*Angleterre*, depuis ce tems là les *Anglois* prirent le commencement de leur franchise, ou Liberté ; Le pouvoir, qui au paravant,

favant, pependoit feulement de la Couronne, fut par ce moyen converti en Seigneurs, & en chambre des Communes, & fut la cause principale, qui rendit l'*Angleterre* la plus heureuse Isle du monde, & son Gouvernement le mieux établi, qui ait encore paru.

C'est de-là que vient la liberté de l'Imprimerie, que les *Anglois* regardent comme leur principal Forteresse, au moyen de laquelle, ils se croient avoir droit de publier leurs sentimens, soit de bouche, soit par écrit; comme aussi d'attaquer les Ministres, quand ils agissent d'une maniere opposée aux interêts de la Patrie. Je sais bien, que les Imprimeurs, & ceux qui s'en servent, vont quelque fois trop loin, & même jusqu'à censurer même *S. M.* c'est pourquoi plusieurs en ont été servérement punis; Je souhaiterois qu'ils le fussent toujours, fondé sur ce princepe, que le Roy ne nous fit jamais aucun tort, & qu'en consequence de cela, en cas d'une mauvaise conduite, le blame tombât sur ceux qui sont chargés du soin de la notre. Aprés tout bien consideré, le domage qui en resulte est plus que contrebalancé, par le profit & les avantages que la Nation en retire; en ce que cela tient en bride ceux qui ont le pouvoir en main; Sçachans, que s'ils venoient à faire quelque faux pas, ce grand nombre d'*Argus*, ne manqueroient pas de les en faire ressouvenir. Je pourrois vous en dire davantage, mais craignant de rendre ma lettre trop longue, en

en vous laissant la liberté d'en faire l'usage qu'il vous plaira, Je reste

Mr.

Votre trés humble Serviteur

Jan. 31. 1744. B - - - r.

P.S. Comme vous êtes un Traducteur Impartial, Je vous conseille de favoriser vos Lecteurs, des nouvelles de part & d'autre (ne doutant pas que vous le ferés) en leur en laissant à eux mêmes le Jugement.

Nota Bene, que cette lettre que je viens de revoir de mon ami, me cause un plaisir d'autant plus sensible, que j'ai manqué dans ma premiere feuille imprimée du Craftsman, d'avertir mes Lecteurs des choses necessaires, que cette même lettre contient: Mais je voulois m'en servir comme d'une Préface ou avertissement au commencement du premier volume, cependent je n'aurois jamais pû croire, que ma sincerité, comme Traducteur, eut été exposée en question, & qu'on en eut douté. Je me flatte, que parce moien, on recerra la même Satisfaction, que j'aurois dû donner. Et je l'ai traduite *verbatim*.

James de la Cour.

Refle-

Reflections
Sur la Campagne de 1743 & sur ses Historiens.

SUr le bord du Mayn la Campagne à commencé, *Heureusement*, dit, *Jean* * à son ami; dis moy, *Jean*, si tu le sçais, aussi loin que tu ira, tu y fera toujours une fin *heureuse*. On a vû & lû souvent dans les nouvelles que le *Heros* qu'on nomme *Charles*, a passé le *Rhin*; que *Noailles* & son Hôte, sentiront bientôt ce que leur coutera la colere du Prince de - - - - le Gazetier fait semblant, & se tourmente la tête, pour nous rendre plus sages par ses bonnes nouvelles: Mais quand on sçaura la Longitude, les Politiques avoüeront le credit de chaque Adv. - - rt-fr.

Remede contre l'admiration.

Grand nombre de belles actions, faites par beaucoup de grands hommes. Nous ont été rapportées plusieurs fois tout au long; Pendant que nous vivons souvenons-nous de cette verité, que, quoique l'étalage qu'on en fait, soit grand, les effets en peuvent étre trés petits. Si nous appliqu'ons cecy à la *paix* ou à la *guérre* nous n'en serons jamais surpris, quoique nous n'avons jamais entendu dire pourquoi?

Sens

* Voyés la Lettre du Lord C . . . t, du 16. Jun.

Sens Commun No. 348.

Remarques sur une Brochure, intitulée, Faction découverte, &c.

IL est paru depuis peu sur notre Horison, un chose d'une Nature fort extraordinaire; c'est un Libel (car je ne puis l'appeller autrement) sur le Sens Commun & sur la Justice; qui est une pauvre & insipide satire sur toute la Nation *Angloise*, contenant presque 200. pages, d'un Caractere menu: Les pretentions de cet Ecrivain sont souvent fausses, hardies, & absurdes, & son stile pesant & obscur: Ses raisonnements d'etruisent souvent ce qu'il veut défendre; & tout l'avantage qu'il en a retiré, c'est de s'etre noyé dans un fleuve d'Ancre, & en se métant en quelque façon, à l'abri d'un examen, par ses discours prolixes & ennuyeux, & se rendant aussi s'emblable à ce sauvage *Irlandois*, qui, quand on le poursuivoit, se sauvoit dans des endroits bourbeux, ou dans des Bois, dont l'entrée étoit extrémement difficile.

Il déclare, presque dans le commencement de son ouvrage, „ Que le Party mécoutant, dans tous les Royaumes, n'est „ composé, en general, que de gens sans „ principes, & d'un Caractere bas. „ Maintenant, si ce Party mécontent, étoit le plus grand nombre du Peuple, quel compliment grossier ne lui feroit il pas, en parlant ainsi? Mais que cet Ecrivain modeste nous dise un

peu

peu par quelle Loix, par quelle Patente ou Privilege, il est autorisé à déclarer, que tous ceux, qui ne sont pas contents en tout tems, de la Conduite du Gouvernement, sont des gens sans principes; Suposé, qu'au contraire, nous disions, que tous ceux qui sont contents de toutes les mesures du Gouvernement, en tout tems, pourroient être soupçonnés d'etre des gens d'un mauvais caractere: Cela ne s'accorderoit il pas d'avantage avec la verité, & avec la Raison?

Un peu plus avant, Il nous dit, que notre Nation est divisée en deux Partis, qu'on nomme *Republicains* & *Jacobites*; mais que depuis quelque tems, ils ont changés politiquement leurs noms, & que les *Republicains*, convinrent de prendre celui de *Whigs*, & les *Jacobites*, celui de *Tories*; *Mais, si cecy*, dit notre auteur, *avoit été certain depuis deux ans, on auroit eû de la peine à le croire.* Vôtre affirmative, Monsieur, y a t-elle donné du credit? y a-t-il aucune personne qui le croye? Certainement, mon bon Monsieur, vous ne le croyés pas vous même.

Comme ce discours long & fatiguant, est regardé comme une Apologie de quelques Patrons de notre Ecrivain, éxaminons, en le parcourant, quelle est cette espece d'Avocat.

Premierement il s'imagine qu'on ne doit pas souffrir la liberté que les Ecrivains se donnent d'entrer dans les mesures que prennent les Ministres, & nous menace qu'elle

ne

ne durera pas longtems ; & nous répondons à cela, que si on suprime ce Privilege, notre Liberté n'aura plus lieu.

Il nous assure, que les soins & les peines que la *Committée Secrete* s'est donné, ne sont pas d'une grande Consequence, & qu'elle n'a jamais pretendu qu'elles fussent autrement : Il nous dit que tous les remedes auxquels on a pourvû contre la corruption & les mauvaises influences pour l'avenir, sont ridicules, & il se mocque de certains petits Politiques, qui etoient assés peu clairevoyants, pour ne pas concevoir, que tous ces remedes n'etoient que des feintes.

Il déclare que le *Bill de Pension* n'a jamais été proposé dans le dessein de le faire passer en Loy ; Mais qu'on en avoit un double en le proposant ; c'est à dire, que l'opposition, par ce moyen, a augmenté leur popularité & montré leur haine pour le Ministére, ou peut être, l'envie qu'ils portoient à ceux, à qui on avoit accordé des Pensions.

Cet ignorant avocat de Cour, pouvoit-il parler plus mal de ses Patrons. Si ses suggestions infames pouvoient avoir le moindre fondement de verité, ces Patrons, qui le favorisent seroient regardés comme les Hypocrites les plus odieux & les plus infideles, qui se seroient servi du masque de la vertu. Mon cher Monsieur, votre apologie change à cha-

---

Se vend à Francfort sur le Mein, dans la Ziegelgasse chés Mr. Harford, où demeure l'Editeur.

Suite du CRAFTSMAN.

chaque instant en Satyre; faites cesser le venin de votre plume, & n'abusés plus, d'une maniere, si poliçonne, les personnes dont vous aviés dessein de prendre le party.

Un Comprehensif Bill de Place, nous dit il, étoit absolument impropre; parce qu'il auroit donné un trop grand poids dans la Balance du Peuple, qui n'en avoit déja que trop auparavant. Quel est donc ce poids? N'ont ils pas crié assés pandant vingt ans, & présque tous d'une commune voix, pour déplacer un mechant homme? L'ont ils pû obtenir? On croiroit réellement plutôt que cet Ecrivain extraordinaire a entrepris de se moquer de tout le genre humain, & à l'obliger de recevoir son *ipse dixit*, pour une verité.

Il ajoute, „qu'on n'a jamais eû intention „ de revoquer le *Bill* de sept ans; il est vrai „ qu'on avoit parlé & écrit pour cela; & „ qu'on a fait autant de bruit à ce Sujet que „ si on en avoit réellement eû le dessein; ce„ cy n'etoit que pour amuser & tenir le peu„ ple en suspens. &c.„ N'est-ce pas là prendre bien glorieusement la défence de vos Patrons, *qui sont*, comme vous le dites; *trés gracieux, & qui voudroient faire beaucoup de choses pour le bien du Public; si nous les tenions en belle humeur?* Aprés ce détail cavalier, que vous nous avés donné de leur Conduite, il faudroit que le Peuple, fût une grande dupe &

que vous le regardassies obsolument comme tel, pour vouloir lui prouver ce que vous avancés. Pour ce qui regarde les Haranques faites dans le Parlement, il à la Hardiesse de dire, que *le sens qu'on leur donne, est le contraire du ton avec lequel on les prononce & que c'est à nous en faire la construction, ainsi que les sorcieres la font de leurs prieres, qu'elles disent à rebours.* Cela meriteroit une reponse au Bareau de la *Maison.*

Les cités de de *Londre*, & de *Westminster*, sont pleinement abussées, par l'audace qu'il a d'instruire leur membres. Si une de ces corporations n'avoit pas fait ce malheureux choix, le monde auroit, vraisemblablement, perdu le Systéme le plus étrange de Politiques qui eût jamais paru.

Il accuse que presque la moitie de nos Represertatinos nos ne tendent qu'a détruire les *Whigs*, & à élever l'interêt des *Jacobites*, sous le nom de *Tories*: Qu'elles ne manqueront pas de tacher d'exclure la famille Royale, & de changer notre heureux Etat d'aprésent.

Il est inhumain & injuste, de vouloir faire soupçonner, que tous ceux qui s'opposent aux mesures qu'ils croyent injustes, manquent à leur devoir envers la presente famille Royale, & il n'est ni de leur interêt, ni ils ne souhaitent pas qu'il arrive aucun changement dans nos Constitutions; au contraire ils n'ont d'autre dessein, par leur opposition, que de soutenir & proteger l'un & l'autre. Et, selon mon opinion, ceux qui

qui s'appliquent continuellement à miner & à sapper, sous mains, & par leur corruption & leur injuste influence de toute espece, Je crois que ce sont ceux la mêmes, qui tachent de détruire nos constitutions.

Tout ce que je puis comprendre de ce babillard, c'est que les *Tories* sont tous *Jacobites*, & que les *Whigs*, qu'il honore du Titre de *Republicains*, sont les seuls déffenseurs de nos Constitutions; Un Party, des plus nombreux & de plus riches, dans les interest de la Patrie, qu'il proscrit actuellement, & au quel on ne doit pas se fier en aucune maniere. Mais pour l'autre Party, qu'il appelle *Repiblicains*, sont les seuls amis de la *Monarchie* & de nos Constitutions. Aprés tout ce que je viens de dire, pourroit on regarder cet Ecrivain comme un veritable *Anglois*, comme un Patriote, & un honete homme?

Fruits nouveaux. Magazin de Londres.

Si ce que la Renommé nous dit, est vrai, autre fois la Monarchie est l'art étoient des choses nouvelles, les Rois étoient sincerement ou Amis ou Ennemis, ils prennoient réellement la défense de leurs interets, la verité regnoit en tout, on remarquoit la realité aussi bien pendant la paix que durant la guerre: Mais à present, que le monde pretend être plus sage & plus rusé, chacun se déguise, on change les Negociations à chaque instant, on montre souvent de nouvelles prétentions,

on ordonne de ne pas agir: enfin on fait la paix, comme si on faisoit la guerre & la guerre comme si on faisoit la paix.

L'esprit Anglois. Magazin de Londres.

Grande Bretagne, ton esprit & ton Courage ne sont pas encore abatus, quoique tu n'aies montré dernierement ni l'un ni l'autre dans le Camp & dans ton Conseil. Tu existe encore; y à t-il quelqu'un, qui sçait où? Tu as combatu, tu a parlé, & tu t'en es retournée sur l'Escalier. *

Journal de la Campagne

ou

Le Craftsman. Janv. 14. 1744.

A Caleb d'Anvers. Esqr.

MONSIEUR,

G*Uillaum I.* Surnommé le Conquerant, n'auroit certainement pas pû meriter ce surnom, s'il n'avoit gagné qu'une seule Bataille, car la victoire qu'il a remportée sur *Harold*, & la prise de *Douvre*, ou *Dover*, furent les seuls exploits militaires qu'il a fait en *Angleterre*, avant qu'il fût monté sur le Trône, si la cabale du Clergé n'avoit pas prévenu les desseins de ceux qui étoient Zelés pour leur Patrie, il auroit experimenté que c'eto-

* Ce mot signifie en *Anglois* Stair.

c'etoient plutôt des Embuches, qu'il lüi tendoit en voulant l'animer à pousser plus loin ses prétentions, en ce qu'il n'auroit pas manqué de trouver à sa rencontre des nouvelles armées pour combattre un Ennemi de la Patrie, où il auroit pû avoir perdu la sienne, si les *Anglois* n'avoient pas refusé de hazarder une seconde Bataille. Je dis que quand on considere la Situation de ce Prince, sa victoire, nous seroit plutôt devenu une embuche qu'un avantage, seulement pour agrandir le pouvoir du Clergé: & nous auroit montré que ses entreprises auroient été aussi temeraires, qu'elles se sont trouvées heureuses en y faisant intervenir le Clergé. C'est pour cela que je suis porté à croire, que ce nom de *Conquerant*, que les *Anglois* lui ont donné, vient de la façon dont il traitoit ses nouveaux sujets. Car il commença d'abord à prendre beaucoup de précaution pour ne les pas aigrir, il exhorta ses principaux Officiers, à les traiter avec moderation, & punissoit sévérement les subalternes & les Soldats, qui leur donnoient lieu de se plaindre avec raison: Mais tout cela n'areta pas sa Jalousie, ni ne l'empecha pas de prendre toutes les précautions necessaires pour s'assurer de son acquisition. Il recompensa immediatement les principaux de ceux qui l'avoient suivi, avec l'argent du Tresor de *Harold*, il mit des garnisons dans les Villes fortes; & en mena avec lui en *Normandie* plusieurs nobles *Anglois*.

Quoique *Guillaume* affectât de montrer une grande douceur dans le commencement de son Reigne; toute fois les *Anglois* ne furent pas longtems sans s'apercevoir, par la conduite que tenoient envers eux, ceux à qui il avoit laissé le soin du Gouvernement à son retour en Normandie, qu'on les regardoit comme des peuples conquis; parceque ces Regents ou abusoient de leur autorité pour s'enrichir eux mêmes & leurs Créatures, ou suivoient les ordres du Roy *Guillaume* pour obliger les *Anglois* à se revolter pour trouver l'occasion de les punir & de les apauvrir, il se fortifia lui même en divisant leurs biens entre les *Normands*; bien plus il se servi de leurs dépouilles, pour se débarasser du pesant fardeau des deptes qu'il avoit contractées pour ses expeditions, de ce dont il n'auroit jamais pû venir à bout, sans piller les *Anglois*. Les insultes que les conquis souffroient chaque jour, la Jalousie du Roy, joint à cela les deux attentats inutiles pour secouer le joug des *Normands*, ses besoins, son temperement ambitieux, ne pouvoient faire autre chose que de produire du mauvais sens entre lui & ses sujets en *Angleterre*, dont les murmures lui firent prendre la resolution d'affermir l'autorité qu'il s'etoit acquise par toute sorte de moyens injustes, ou non injustes; sans s'inquieter si le le Peuple le trouveroit bon ou mauvais, il retablit le

Dane-

Dane-gelt, * qu'il exigea avec la derniere rigueur, ce qui rapella dans leur memoire les anciennes miseres & les Tyranies que la Nation avoit autrefois souffert; cette maniêre de lever de l'argent occasionna des Revolts, & des cruautés: Les *Normands* étoient caressés, & les *Anglois*, étoient un peu moins maltraitrés que les Esclaves. *Væ victis*, les Postes d'honneur & de profit étoient donnés aux derniers, avec les biens des premiers. Le Clergé, qui, comme nous pouvons pouvons le dire, lui avoit donné la Couronne, n'en étoit pas exempté lui même. Le Roy le priva du privilege que ses prédecesseurs lui avoit accordé.

Il mit des garnisons dans leurs Monasteres, où ils furent pillés & privés de leur argenterie & de leurs especes. Non seulement il ôta aux Abés, mais même aux Evêques leurs Benefices pour les transferer aux *Normands*. Et ce qui étoit encore une plus grande preuve de leur Esclavage, c'est que les *Anglois*, innocents, étoient punis pour les crimes des *Normands*, chassés de leur Maisons, on demolit leurs Eglises & leurs villages, qui de-

* Taxe deux Shillings sur la peau de chaque animal dans le Royaume, que le Roi *Etheldred* avoit imposé sur nos ancients *Saxons* pour purger la mer des Pyrates *Danois*, & qui leur fut accordée comme des termes de paix & de depart; ils en recurent 1mo 10000. L. 2do 16000. 3tio 24000. aprés 24000. & même jusque 43000. livrês Sterlings.

vinrent les retraites des animaux. En un mot il étoit Jaloux des Anglois, il les haissoit, les meprisoit, & les traitoit avec la derniere rigueur, leur faisant arracher les yeux ordonnant qu'on leur Coupât les mains & les pieds, de les faire mourir de faim, & en les emprisonnent pour toute leur vie : & tous ces chatiments cruéles étoient communement exercés pour des petites fautes. Cependant il obtint la Couronne plutôt comme un présent du Peuple, qui s'étoit laissé gagner par le Clergé, que par la force des armes. Quoiqu'il n'-toit pas impossible qu'il n'eut regardé leur Soumission comme un effet de lacheté, & aprés les regarder comme de objets de mépris; croyés qu'il n'avoit aucune obligation à un peuple, dont la seule crainte l'avoit fait monter sur le Trone, & aussi pour cette raison, jugés en comme étant le droit de sa Conquête.

On pourra dire, que les *Anglois* meritoient ce traitement à cause de leur follie, n'ayant pas pris des termes ou fait des conditions, quand ils se sont soumis. Quoique nous ignorons ceux que le Clergé a faits, cependant nous pouvons conclure qu'il a insisté sur quelques unes, sourtout pour eux mêmes; Et quels sont les avantages qu'ils en ont retirés pendant que *Guillaume* étoit possesseur du Royaume? Les conditions que font les Souverains avec leurs sujets ne sont pas toujours observées par les premiers, & parmi les derniers, y-en-a-t-il, qui osent vouloir

les

les obliger à les maintenir & à les mettre en pratique, quoique violées de la maniere la plus signalée? Un tel pas seroit regardé comme une Rebellion, & celui qui l'entreprendroit, s'exposeroit avec ses adherants à subir le sort d'un Traitre, s'il n'avoit pas le pouvoir ni la force en main pour obliger son Prince à lui rendre Justice. Quand ce cas est arrivé, ils ont communément outrepassé les bornes de leurs premieres prétentions; & montré aussi peu dégard pour leurs engagemens avec leur Souverain, qu'il en avoit pour les siens propres: & ont été aussi injustes en enticipant sur les Prérogatives de la Couronne, que le Monarque l'a été dans ses efforts pour les étendre sur les Privileges & la Liberté du Peuple. Le pouvoir que les *Barons* avoient autrefois, les rendoit capables d'exiger de leurs Rois l'execution de leurs engagemens, mais ce pouvoir n'existoit pas du tems du Conquerant, & les efforts que les *Anglois* firent alors, ne servoient qu'à augmenter la pésenteur de leur joug, & à river leurs chaines. Un Roy qui à une armée sur pieds, & qui a quelqu'égard aux Conditions au moien desquelles il a reçu la Couronne, donne un rare Exemple de Justice & de moderation. Mais s'il venoit à les regarder comme une foible imposition, comment le peuple pourroit il se recompenser? Si ses murmures parvenoient jusqu'à lui, ils pourroient lui faire connoitre son mécontentement; mais en même tems, ils publieroient

sa foiblesse, il exciteroient son mépris, & sa vigilence; il donneroient occasion a sa méfiance, augmenteroient ses malheurs, en faisant rechercher à un plus haut prix les chaines qui lui seroient préparées. Nous n'avons qu'un seul exemple d'une armée sur pieds, qui a refusé de servir d'instruments, & cela d'une maniere genereuse, pour rendre sa Patrie Esclave. C'est pourquoy les *Anglois* se sont rendus coupables d'une grande follie, en se laisant gagner par le Clergé, & en ne s'appliquant pas à s'opposer à l'usurpateur, & non en négligeant de faire des conditions en se soumentant à lui. Suivant celles du Mariage de la Reine *Marie* avec *Philippe* d'*Espagne*, nous n'etions nullement engagés dans la guérre que ce Prince avoit avec la *France*, & quel est l'avantage que nous en avons retiré? La Reine la rompuë, & nous avons perdu *Calais*. Est ce que le Roi *Jacques* second agit comme s'il s'etoit crû lui même obligé de garder aucune conditions avec son Peuple? Il est vray que nous avons été garantis par une espece de miracle des funestes consequences des mesures qu'il avoit prises. Mais qu'il me soit permis, en passant, de demander s'il est probable qu'il auroit voulu continuer ses démarches, s'il n'avoit pas eû une Armée? Le Peuple peut il croire que cette Armée l'auroit abandonné? en cas qu'il n'en eût pas, le Prince d'*Orange* avec le peu de Troupes qu'il fit aborder, n'est il pas venu à bout d'une glorieuse Revolution? Et s'il

avoit

avoit été obligé d'embarquer une seconde fois, est-ce que ceux là mêmes, qui, par leurs succés heureux s'etoient acquis le nom de *Liberateurs & Defenseurs* de la Patrie, ne l'auroient pas changé en celui de *Traitres envers leur Roi?* Tout ce que je viens dedire, fait voir premierement que les *Anglois* n'etoient pas coupables de négligeance en ne demandant pas de Conditions, Mais en se soumettant paisiblement à recevoir le joug des *Normands*, en second lieu en tachant de le secouer dans un tems, où le pouvoir du Conquerant devoit leur avoir ôté toute esperance d'y réussir, & les avoir convaincus que tous leurs efforts devoient absolument tendre à leur ruine. Ils auroient dû avoir pratiqué la doctrine des *Tories*, & avec une obeissence passive, se soumettre à tous ces malheurs, qui étoient les effets de leur follie. Une doctrine que la Prudence nous annonce, mais à la quelle, de quelqu'endroit qu'elle nous vienne, les *Anglois* n'ont pas paru faire attention, que quand ils ne pouvoient plus trouver d'autres remedes.

J'avouë, qu'en voyant des Etrangers, sujets d'une Province de *France*, preferés aux *Anglois*, les regarder avec mépris, être chassés de leurs Emplois & privés de leurs biens, pour en enrichir les *Normands*, cela leur devoit paroitre bien dur. Mais quand nous considerons qu'ils se sont eux même atirés ces insultes & ces malheurs, en pliant inconsiderément leurs cols pour recevoir le joug d'un

Prin-

Prince Etranger, nous ne pouvons qu'avec peine, avoir pitié d'eux, à cause des Calamités qu'ils ont experimentés. L'Enfant Prodigue, qui, par sa mauvaise conduite, dissipa tout son Patrimonie, se trouvant reduit à la mandicité, en trouva plus de ceux qui lui reprochoient sa follie, que de ceux qui s'ympathisoient avec lui dans ses malheurs. Bien plus, les mêmes, qui avoient tiré avantage de ses extravagances, furent les premiers à l'insulter dans sa pauvreté. Et les *Anglois* pouvoient ils s'imaginer, que les *Normands* s'etant enrichis par la follie d'un peuple libre, ne voudroient pas les insulter dans la bassesse de leur Esclavage; car je ne sçaurois donner un autre nom à leurs souffrances? Mais pour revenir aux conditions entre le souverain & son peuple,

Supposons que ce que nos prédecesseurs ont souffert, soit notre cas présent, ce qui ne pourra jamais arriver sous le regne d'un Prince du Sang *Anglois* (qui quoiqu'Etranger) a gagné le Coeur de son Peuple, par sa Sagesse, sa Justice, sa moderation, & son Courage; Mais, supposons, dis-je, qu'il pû être capable de nous entrainer dans une Soumission esclave, en se servant de la confiance que nous avons eû en lui; comme d'un moyen d'exiger de nous telles sommes qu'il lui plairoit; faire des Collecteurs de son armée, revivre *le couvre feu** &

* Loi établie par *Guillaume* le Conquerant, qui obligeoit tout le monde à eteindre leurs chandelles & leurs feux, au son d'une cloche, qu'un sonnoit à 8. heures du soir & à se coucher.

& par nos murmures priver les *Anglois* non ſeulment de leurs Emplois ; mais encore de leurs biens pour les donner aux *Hanovriens* à traiter lés *Anglois* avec mépris, & à n'y penſer qu'avec indignation ; que nous ſoyons diſtingués, même par les moindres domeſtiques parmi les *Hanoveriens*, comme le plus mépriſable de tous les Peuples, ſeulement propre à ſervir ſous eux dans les offices les plus bas, & à recevoir dans un camp le premier feu, y étant placés comme des *Ecrans*, & diſtinés, à ſervir d'aliment pour la *poudre à Canon*, & à *remplir les Foſſés*, pour parler le Languagede Mr. Jean *Falſtaff*, aprés tout cela pourroit on nous taxer d'avoir manqué à faire nos conditions ? Il eſt certain que nous ne devons le bonheur dont nous jouiſſons, ſous le Regne de Sa Majeſté, qu'à ſa grande ſageſſe, à ſa Juſtice & à ſa moderation, & non pas à notre précaution. Nous avons vû par Experience les royales vertus de S. M. qui ayant fait de ſi fortes impreſſions ſur nous, nous ont obligés de lui donner le pouvoir de nous traiter, comme le Conquerant a traité nos anceſtres. Mais nous avons une aſſurance qui ne nous manquera jamais : qui ſont les égards que S. M. a pour ſon propre honneur, & cette droiture qui ſe manifeſte dans toutes ſes actions. Il eſt vrai que le Parlement, par prudence à retranché quelques conditions ſous lesquelles la Couronne fut transferée du plus proche Succeſſeur immediate de ſon illuſtre Maiſon ; Mais cecy eſt une preuve évidente, que non obſtant que nous lui ayons confié le

pou-

pouvoir de n'avoir pas besoin de leur consentement, nous sommes cependant persuadés que S. M. voudra toujours conformer ses actions aux Loix, & ne rien attenter contre les droits & privileges des *Anglois*. S'il a de la tendresse pour sa propre Patrie, c'est une vertu louable, & elle ne peut nous faire aucun tort. Quand on a offert la Couronne à cette illustre Maison, a t-on fait des conditions au moyen desquelles elle seroit obligée d'exclure ses sujets *Hanovriens*, en recevant les *Anglois* sous sa protection, ou qu'en devenant les Peres des nôtres, ils ne devroient plus être davantage les parents de leur propre Patrie? J'ose dire que si nous avions offert le Diademe *Anglois* avec une telle condition, qu'il auroit été rejetté avec le plus grand mépris & la plus grande indignation. S'il y a des Hanoveriens qui se sont enrichis en *Angleterre*, y en a-t-il, qui puissent dire qu'ils l'ont fait par violence? Aulieu d'insulter les *Anglois*, ne leur ont ils pas rendus toute sorte de bons offices? N'ont-ils pas employé leur crédit auprés de leur royal maitre pour procurer des Emplois à ceux qui se sont adressé à eux pour les obtenir. S'il s'en trouve parmi les *Anglois*, qui doivent leur avancement à ceux qui les ont demandé pour eux, & qu'ils leur en ayant marqué largement leur reconnoissance, peut on les taxer d'exation & de violence? Ce qu'ils ont reçu legitimement, ne leur appartenoit il pas? S'ils ont été meilleurs oeconomes que nous ne le sommes generalement, & ont

em-

emporté chés eux ce qu'ils avoit avoit épargné, cela étoit il injuste ou irresonable? Personne nepeut dire, qu'on les ait mis dans des Postes de confiance & de profit, & on ne peut pas supposer, non plus, qu'il y en ait parmi eux, qui, sous cette condition, aient partagé avec certains *Anglois* comme des places places acceptées, est-ce que ceux, qui ont accepté l'offre avec joye, peuvent murmurer; & cela peut il toucher un autre? Mais il peut se faire que nous n'avons aucun fondement pour cette supposition, & si c'etoit un fait connu, certainement, il doit être aussi libre à Sa Majesté favoriser quelques uns de ses domestiques Etrangers, sur tout quand c'est avec un semblable tendresse & un tel égard pour nos Loix, que le feroit un Ministre, qui donneroit des Emplois à ses domestiques portants sa livrée, & que des personnes de naissance se sont crû eux mêmes heureux de servir, comme leurs deputés. J'ai entendu dire qu'un certain Baronet a été deputé d'un Laquais, pour un peu moins que la quatriéme partie du Revenu, & que le fils de ce même Laquais est pourvû d'un Joly Poste dans les C--- ms. Quand même Sa Majesté auroit gratifié ses serviteurs Allemands de quelques Postes dans le Gouvernement, en considerant les grandes Benedictions que nous avons possedées depuis qu'il est monté sur le Trône, pourroit on y trouver aucun sujet de mécontentement, excepté que ce ne fût chés les plus ingrats

ingrats de la Nation ? Si nous considerons encore le pouvoir que la Nation lui a donné, en consideration de l'experience qu'elle avoit & qu'elle a encore de sa Sagesse & de sa Justice, y auroit-il quelque un qui osât dire (s'il ne se fonde pas sa sur Moderation) *Pourquoy agis tu de cette maniere ?* Toutes choses sont mieux connuës par leurs contraires: C'est pourqnoi; si nous considerons la vie de *Guillaume* le Conquerant & celle de Sa presente Majesté, dont le pouvoir n'est pas inferieur à celui de *Normands*; nous trouverons que les miséres que les *Anglois* ont souffert sous l'un, & que les avantages dont ils joüissent sous l'autre, cela ne manquera pas de mettre la bonté de S. M. & notre bonheur dans un juste point de vuë. De plus une semblable comparaison nous fera avouer que nous sommes infiniment obligés à son Equité, en nous permettant de joüir de ces droits & privileges ausquels nous avons droit de prétendre comme nés *Anglois*, si nous ne lui en devions encore plus pour le soin paternel de cette Maison Royale.

Je prie le Lecteur d'observer, que dans ma feuille precedente, page 59. ligne 2. il a été oublié le mot de *Roi* avant celui des Seigneurs.

D'où

Se vend à Francfort sur le Mein, dans la Ziegelgasse chés Mr. Herford, où demeure l'Editeur.

Suite du CRAFTSMAN.

D'où je conclus, aprés tout, que les conditions qu'un sujet fait avec son souverain, qui a le pouvoir de les rendre inutiles, quand bon lui semble, sont ridicules, en ce qu'elles ne peuvent jamais être solides avec un Prince, qui se laisse plutôt gouverner par l'ambition & l'interét, que par la Justice & la moderation: & ces mêmes conditions deviennent inutiles, pour un Prince qui est d'un caractere different. L'un ne voudra pas s'y restraindre, & l'autre agira selon les regles de l'Equité, & consultera l'avantage de son peuple sans elles. D'ou il est évident, que les *Anglois*, dans de tems de l'invasion des *Normands*, ne doivent pas être plus accusés de follie, pour n'avoir pas voulû insister sur des conditions avec un Prince environné d'une armée puissante & victorieuse, que nous d'etre applaudis à cause des précautions que nous avons prises, si nous avions eû le malheur de couronnér un Prince, qui auroit voulû faire de son propre mur, la regle de ses actions, puisque l'histoire nous apprend qu'on a marchandés avec les Parlements, qui étoient prêts à condescendre à toutce qui pouvoit être agréablé à une Cour: Par consequent on peut accorder une armée sur pied, pour prevenir les invasións, quelque peu fondée que soit là prétention qui pourroit rendre un Prince capable de considérer avec mépris toutes les conditions qui lui seroient offertes, & ceux qui en voudroient faire mention avec un air de *feverité*. *Je suis Mr. &c.*

Sens Commun, ou le Journal d'un Anglois. Jan. 14.

NOs meilleurs Ecrivains, aprés avoir bien examiné nos Constitutions, nous ont souvent representé la Liberté comme étant *un Privilége, qui délivre un homme de la dépendance d'un autre, aussi loin que cela peut s'accorder avec l'ordre & les regles de la Societé.* Nous sçavons bien, que nos *Constitutions Angloises*, sont heureusement composées du *Prince*, des *Nobles*, & du Peuple; ils publient des Loix, qui lient la communauté, le pouvoir effectif est confié au Roy, & par le serment qu'il fait en recevant la Couronne, par les Loix du Royaume, par la *Magna Charta*, * il s'engage à rendre justice à son peuple sans distinction; Et comme une seule personne, ou un Prince, ne peut le faire par lui même, mais par ses Serviteurs ou Ministres, quand il arrive quelques fautes dans l'execution des Loix, ou quelqu'autre erreur ou omission, la Loi suppose que le crime tombe sur ces mêmes Ministres ou Serviteurs, & c'est pour cela qu'elle déclare, que *le Roy ne peut pas faire d'injustice*; ce qui n'auroit aucun sens, si on l'entendoit ou expliquoit litterallement.

C'est donc pourquoy il est absolument necessaire que ce Gouvernement, qui est si parfaitement bien établi, soit entierement conservé exempt de toute influence injuste, & de façon

* Sommaire des Loix d'Angleterre.

façon que chaque parti soit toujours conservé libre & indépendant l'un de l'autre : Car lorsque cette Balance ou Equilibre sont rompus, dequel côté qu'elle puisse pencher le plus; C'est à dire, que si le pouvoir du peuple devienne superieur & l'emporte sur les Nobles, & sur le Prince, ou si les prérogatives & l'influence du Prince l'emporte aussi sur les Nobles & sur le Peuple, ou les Nobles sur l'un ou sur tous les deux : En ce cas tout le mal que nous pourrions craindre d'un pouvoir absolu, pourroit se manifester & renverser nos heureuses & sages constitutions.

Et comme cette Balance est la seule sureté que nous avons pour conserver notre liberté, c'est pour cela que nous devons la garder & la défendre contre les aparences les plus éloignées de ce qui pourroient lui causer quelque préjudice on empéchement : Cela doit être le soin principal de nos Legislateurs & de plus comme les meilleures choses sont sujetes à la corruption des passions, aux préjudices & aux interets imaginaires du genre humain; si nous retournons dans notre propre Histoire, nous trouverons que cette libre & necessaire indépendence a souvent été rompuë, quelque fois entierement détruite, qu'elle s'est quelque fois retablie, si nous consultons nos Actes historiques des premiers tems, nous y remarquerons que nos *Barons* & nos Rois ont souvent été engagés dans des guerres civiles & dénaturées; soit par jalousie contre les prérogatives de leurs Princes, ou par envie

d'augmenter leur propre pouvoir. Maintenant nous sommes obligés d'avoüer que nos Constitutions ne consiste qu'apeine en deux Etats, qui sont le Roy & les Nobles, Les communes d'apresent étant absolument formées d'un troisiéme Etats, qui consistent en general en Fermiers, en ceux qui sont de leur suite, & en Feudataires de leurs differents chefs, cela fait voir la necessité absolue qu'il devroit y avoir un troisiéme Etat, car quand il n'y en a que deux, lorsqu'il arrive quelques differents ou disputes, ne se trouvant point de restrainte pour controller ou moderer, il y aura toujours beaucoup de difficultés pour les terminer.

Il a fallut beaucoup de tems avant que nos Constitutions aient pû s'etablir & prendre leurs forces; & elles ne s'emblent pas avoir été bien fondées dans cette dépendance que jusqu'au Regne de *Henry VII.* Les Barons, qui, par leurs guérres continueles avec leurs Princes, comme nous avons dit, furent fort reduits & dans un grand besoin, cependant les Loix leur permirent d'aliéner leurs Terres, au moyen de quoy leur pouvoir diminua avec leurs propriétés, & les biens des communes augmenterent par leur industrie en les achetant; ce Sage Roy agit en cela certainement avec une grande politique, par ce moyen il se delivra non seulement lui même des opposiitons & de la crainte de Barons, mais il donna encore du pouvoir & un poids aux Communes, qui avoient été jusqu'à lors inconnus.

Son

Son fils Henry VHI. n'etant pas encore satisfait des prérogatives qu'il avoit reçu de son pere, il les augmenta encore, & les porta beaucoup plus loin, & alla jusqu'au point de rendre les deux chambres d'une consequence un peu plus elevée que d'enregistrer ses Edits, de maniere que le pouvoir royal contrebalançant les deux autres Etats, les constitutions furent encore une fois presque detruites.

La Reine Elizabeth, la plus Sage Princesse qui ait jamais manié le Sceptre, monta sur le Trône, aprés le miserable, & infortuné Reigne de sa Soeur *Marie*. Quoique la Reine Elizabeth se voyoit en possession du même pouvoir & des prérogatives dont son Pere avoit jouï, elle en fit cependant un usage entierement contraire. Lorsqu'elle s'apercevoit que le poids l'emportoit, elle jettoit toujours le sien dans la Balance la plus leger, & comme elle n'avoit aucune dessein, & n'en connoissoit pas de plus sure pour conduite à la gloire d'un Roy, que l'affection de son peuple; elle en fit son principal point de vuë, pour l'entretenir & l'augmenter de toutes ses forces, & son amour pour son Peuple né fut jamais politique ni affecté, il étoit réel, & partoit immediatement de son coeur. Elle menageoit l'argent de ses sujets; de sorte qu'elle a refusé plus d'une fois les subsides que le Parlement vouloit lui accorder, elle prenoit un soin tout particulier de la Santé, du Commerce & de la prosperité de ses sujets, & elle étoit aussi jalouse de son honneur que de

ſes propres prérogatives. Elle étoit en toute maniere la mere ſage & indulgente de ſon Peuple. Cette independance de trois Etat fut maintenue pendant tout ſon Regne avec beaucoup de ſoin & de ſageſſe; Car cette Princeſſe, qui poſſedoit un eſprit au deſſus de la baſſe ambition d'impoſer des Loix aux Eſclaves, mépriſoit un pouvoir deſpotique; cependant, quoiqu'elle eût, pendant un long regne, beaucoup de difficultés à combatre & de dangers à éviter, elle laiſſa les Conſtitutions, en grande partie, telles qu'elles les avoit établies, c'eſt à dire, Dans tout leur entier: & tout celà doit être entierement attribué à ſa vertu heroïque, combien differente de ſes pauvres petits Tirans, qui, lorſqu'ils trouvent qu'ils ont le pouvoir de faire ce qu'ils veullent, diſſipent tout d'un coup la crainte & l'humanité.

Pendant le Reigne du Roy Charles I. le Peuple voyant avec jalouſie que ce Prince vouloit étendre trop loin ſes prerogatives, il s'y oppoſa, & ayant gagné tout le pouvoir, aprés une guerre civile & dénaturée, où il y eut beaucoup du meilleur ſang répandu dans la Nation, il détruiſi entierément cette independence, enſemble avec les Conſtitutions; car elle finit dans la confuſion & en *Anarchie*, & le peuple fût obligé de recourir encore une fois à leur établiſſement naturel.

Ce détail s'ert ſeulement à montrer la grande foibleſſe, & combien il eſt contraire à la Nature de notre Gouvernement, & combien dangereuſes doivent être les conſequences qui

qui s'en suivent, quand quelqu'un de ces Etats affecte de gagner du pouvoir pour abattre celui de l'un, ou de tous les deux autres ensemble.

Il est certain que cette espece de Gouvernement mélé de trois branches, la Royale, la Noble & la Populaire, est la plus propre pour durer longtems : Mais un Gouvernement semblable à celui-cy, comme nous pouvons le croire ne peut pas être si bon à beaucoup d'égards, que l'etoit celui du tems des anciennes constitutions Romaines, qui étoient composé de *Consuls*, de *Patriciens*, & de *Tribuns*, mais nous sçavons, que ces Peuples anciens & sages, ont perdu leur établissement par la corruption & par le luxe, & quand nous considerons la longue suite de ces Monarques absolus, qui se succedoient l'un l'autre dans la Republique, nous y découvrons une race de Monstres, qui ont été le scandal & la honte du genre humain.

Pour conclure, je demande la permission de dire, qu'il convient maintenant à nos puissants Gardiens de notre liberté & il est de leur devoir de prendre soin *ne quid detrimenti Respublica caperet*, comme c'est le principal fondement de nos Constitutions, que cette *Independence* dans les trois Etats ne soit pas Sappée, ou affoiblie en aucune maniere ; Car quand cela arrivera, nous pouvons nous assurer que nous ne serons pas éloignés de notre perte ; & que nôtre liberté sera anéantie.

Le Craftsman du 28. Jan. 1744.

A Caleb d'Anvers Esqr.

MONSIEUR,

IL n'y a rien de plus inutile & de plus ridicule que de voir certaines gens se facher des consequeces naturelles de leurs follies, & de Menacer ceux, ausquels ils ont donné le pouvoir de les punir, s'ils ne les méprisoient pas.

Une rage édentée & sans force, ne faisant que montrer nôtre foiblesse, attire seulement le mépris sur nous, & ne fait rien aûtre chose que de divertir l'objećt de nôtre ressentiment ; au lieu de l'effrayer. Cette façon d'insulter, est un aveu de son pouvoir; cela lui procure un plaisir singulier de nous voir en furie, si nous allons trop loin, il se sert de son autorité, & nous fait connoitre d'une maniere plus sensible, que nous aurions mieux fait de nous soumettre patiement à souffrire les mauvais effets de notre premiere imprudence, plutot que nous rendre coupables d'une seconde, qui ne manquera pas de rendre notre condition encore plus mauvaise.

Je ne doute pas, Mr. d'*Anvers*, que vous & Mr. *Broadbottom*, n'aviés envie de servir vôtre Patrie ; mais permettés moy de vous dire, que vous, en particulier, vous

vous

vous êtes trompés, autant que cet homme, qui (charitablement) chassoit les mouches déja rassasiées des playes du mandiant, pour en faire venir une quantité d'autres affamées qui augmentoient son tourment. Pour ce qui est de vous Mrs. dont je viens de parler, quel est l'avantage qu'on à retiré de vos veilles: sinon qu'etant chargés de sable, vous avés jetté de l'eau dessus, pour nous soulager.

Je me souviens encore de la maniere dont un Maquignon s'y prennoit pour dompter un poulain, qui m'appartenot; il frottoit avec du miel le mors de sa bride il montoit sur la selle avec une grande précaution, s'appayoit legerement sur son dos pendant quelque tems, ensuite il mit le pied à l'Etrier; & par degrés, il fit sentir à l'animal, qu'il venoit de cajoler, toute la pésenteur de son fardeau, & aprés cela il se jetta legérement sur la selle. Alors mon Poulain commença à se redresser, à donner des coups de pieds, & à se tourmenter; Mais il étoit bridé, sellé, & le maquignon sur son dos, muni d'Eperons & d'un bon fouët; premierement il eut assés de patience avec l'animal qui resistoit, lui flattant le col avec ses mains, & lui parlant d'un ton flatteur. Mais voyant que tout cela étoit inutile, il se servit de son foüet & de ses Eperons, & peu de tems aprés, il fit si bien que mon Poulain se lassa de le mettre en colere, peu de jours aprés un petit Enfant auroit pû le monter. Il m'est inutile de faire l'application de cecy.

Vous vous êtes plein l'un & l'autre plus d'une fois des captures que les *Espagnols* ont faites sur nos marchands, & vous nous avés montré les dangereuses consequences en souffrant la ruine de notre commerce. Reflechissés, Mr. d'*Anvers*, sur ce qui a premierement causé cette negligeance: La Cité de Londres ne s'est elle pas opposée fortement au plan qu'on s'etoit formé de mettre un *Excise*, on impot sur les denrées, ne vous y êtes vous pas opposé vous même, ny avés vous pas engagés d'autres, vous les avés forcés à le faire, à disputer & à mettre en question le bon plaisir de ceux qui sont chargés de leur conduite, pouvés vous vous étonner de ce qu'on avoit pris des mesures, pour leur faire s'entir leur follie? Si on les avoit ménagés en les cajolant, ils n'auroient pas senti les coups de fouets, si vous aviés été veritablement leur ami, & pris une methode toute differente de celle que vous avés suivie, vous leur auriés fait voir qu'il s'agissoit en cela de leurs propres interets, comme d'être doublement épuisés, pour, favoriser les H... et le M...tre, comme étant un chose absolument necessaire; que par consequent, le *Modus agendi*, en cela, devoit leur être indifferent. Ils auroient beaucoup mieux fait de se soumettre avec patience & avec resignation au pouvoir presque tout puissant de leurs maitres, que d'exciter, par notre trop foible ressentiment, la colere de celui, qui avoit le pouvoir en main & dont il vouloit se servir

en-

en l'engageant de changer son sistême & non pas son dessein, en agissant ainsi, vous auriés rendu service aux Marchands & à votre Patrie, car les pertes que les premiers ont faites vexent la derniere d'une maniere trés sensible; Nous les ressentons tous, & il est impossible, que le *Grande Etour - - - di*, n'eut, soutenu nôtre commerce. au lieu de le negliger volontairement, ce qui étoit l'effet de son ressentiment, ils est impossible, dis-je, qu'on ne lui eût pas fait comprendre, qu'en protégeant ce commerce, il auroit été en Etat de rendre service à l'Elec - - - - - at & au Mi - - - - - tere d'une maniere plus effective. Voila, Mr. d'*Anvers*, ce que vous auriés fait, si vous aviés considerés que ces mêmes interets, dans qu'elles mains qu'ils soient changés, subsisteroient encore & qu'en poursuivant les premiers, c'etoit le plus sure moyen pour pousser les derniers, & que tous les Ministres, excepté três peu, ont preferé à ceux du Public: Si vous avies considerés, je le repête encore, que les nouveaux domestiques, sont ordinairement toujours les plus actifs & les plus diligents à executer tout ce qui peut faire plaisir à leurs maitres; qu'ils montrent leur zéle pour leurs interêts, une attention surprenante pour favoriser leurs passions, & qu'une Eponge seche, boit plus d'eau, qu'une autre qui a déja été abondement imbibée. Voila, dis-je, ce que vous auriés fait, car je ne puis pas m'imaginer

que

que vous vous soyés laissés corrompre par cette gale dont le M - - tre est infecté, & nous aurions pû suporter patiemment la Toison, qu'oiqu'on ait de tems en tems arraché un morceau de la peau, & qu'un nous ait permis de conserver notre chair sur les os, qui, comme je le crains, seront entierement rongés, par une guerre sur le Continent.

Quoiqu'il nous soit impossible de découvrir, de nos propres yeux, la façon dont les hommes pensent, cependant, je crois que nous pouvons assés facilement les lire dans leurs actions, ou dans les mesures qu'ils prennent, sur tout dans celles que nos Ministres anciens & modernes on prises disant, *vous êtes Esclaves*, & *Esclaves vous serés.* Leurs vuës, & les plaintes du Peuple, me rapellent dans la memoire Mr. le Cardinal de *Richelieu*, Premier Ministre de *France*, qui, quand on lui dit qu'il étoit devenu l'objet de la haine & de la Malediction de Peuple, repondit d'un air froid & tranquile, en souriant, comme en se rejouïssant de son pouvoir, & en méprisant leur foiblesse; *Messieurs les François sont de très-honnêtes gens; ils me laissent faire, & je le laisse dire.* Nos Ministres parlent d'un autre ton, ils ne veullent pas qu'on croye qu'ils agissent sur la tolerance, *de l'argent, de l'argent*, disent ils, *c'est de l'argent qu'il nous faut; & c'est de l'argent que vous voulons avoir.* C'est à dire, si vous voulés nous en donner, nous sçavons ce que nous

nous pouvons faire de vous. Le sage nous dit, *ne dispute pas avec ton Maitre:* Et j'aurois crû, Mr. d'*Anvers*, que tant d'experiences auroient dû vous empécher de continuer plus longtems à irriter ceux qui ont le pouvoir en main, & vous voyés que toutes nos plaintes ne font qu'augmenter le poids de notre fardeau. Le Peuple ne ressent que trop à quel propos vous avés fait un détail particulier de ses souffrances, & de remedes que vous avés proposés pour les lui rendre plus tolerables, & ne s'aperçoit que trop bien que toute la Satisfaction que vous en retirerés, sera de ne les jamais voir mis en pratique. Nous n'avons point d'autres remedes que la patience, & une humble soumission. Souvenés vous du Poulain; faites reflexions sur les consequences de vos Ecris, & vous pourrés faire un parallele entre un Ministre d'Etat & un Maquignon.

Vous vous êtes plaint, & nos Marchands ont crié de ce que le commerce étoit negligé, en souffrant que la mer fût converte par tout d'armateurs *Espagnols*, pendant que nos vaisseaux de guérre restoient inutilement dans le Port. A-t-on remedié à cela? bien loin de le faire ils infestent & font à présant des dégats dans les boutiques du Cannal.

Les Fortifications de *Dunquerque*, ont allarmé le peuple, vous en avés parlé comme d'une chose, qui tendoit à nôtre préjudice. A-t-on fait aucune demarche pour les

les faire démolir, ainsi qu'on a voulut une fois nous le faire croire, seulement pour nous amuser? Non, tant s'en faut, au contraire, on a souffert que les *François* continuassent leurs ouvrages, ou lieu de les abatre.

Comme l'insolence des *Espagnoles* a excité les clameurs du Peuple, & a forcé le Ministre pacifique & timide à une guérre, les sentimens du Peuple étoient, (& vous Ecrivains publiques,) vous avés temoignés, que le meilleur moyen pour agir avec cet ennemi orgueilleux, étoit de le reduire à l'extremité en *Amerique*, ce à quoy toute la Nation a consenti en general & en particulier. On choisit un Officier pour executer ce dessein, qu'on avoit formé, & cet officier étoit capable de faire cette grande entreprise. Mais nous nous aperçumes bien tôt aprés, qu'en different d'envoyer des secours, ou, en ne les envoyant, enfin, que dans une saison impropre, le Ministre se ressouvenoit de l'avortement de son Plan favory & il avoit plus d'envie de satisfaire sa vengeance que de servir sa Patrie. Qu'elle en a été la consequence? Il a Sacrifié une partie de braves *Anglois* & prodigué leur trésor en donnant aux *Espagnols* le tems de se préparer pour se défendre. Personne ne peut penser à cette expedition, sans abomination & sans detester cette P - - que qui est la plus démasquée.

Le

Le peuple avoit déclaré qu'une guérre ſur le Continent ne pouvoit que lui cauſer du domage, comme étant viſiblement contraire aux interêts de la Nation, mais c'êtoit ceux du Miniſtre dont il s'agiſſoit, c'eſt pourquoy on l'a entrepriſe, & on en a fait la raillerie de l'*Europe*, on a fournir pour les operations de cette année là, un Million de plus qu'on auroit jamais crû neceſſaire, tandis qu'un nombre de victoires nous ont fait craindre & reſpecter.

Nous ſçavons tous en general, & vous, Mrs. les Ecrivains, en particulier, que les interêts de la *Grande Bretagne* ont été Sacrifiés en faveur des H - - - dans la memorable entrepriſe des forces H - - - Quoiqu'il en ſoit, non obſtant les inſultes que la Nation à ſouffert de la part de leurs Troupes l'Eté dernier.

Le Peuple penſe que nous n'avons pas beſoin de tenir ces forces ſur pied, pendant que nous pouvons les remplacer avec des troupes *Angloiſes*, que nous payons actuellement &, qui, vraiſemblablement, peuvent ſe comporter au moins avec un courage égal; & qu'elles ſont inutiles au dedans. Pour montrer l'egard qu'on a aux remontrances du Peuple, les Nouvelles nous apprennent, qu'on va prendre à la ſolde des *Anglois* pluſieurs mille hommes de Troupes étrangéres, que doivent fournir les Souverains de *Saxe*, de *Heſſe*, de *Wolfenbuttel*, & de *Saxe-Gotha*, & que, parceque nous grondions, pour les ſept Million

qu'on

qu'on a levés l'année derniere, nous avons raison de supposer, que nous serons obligés d'en trouver huit ou neuf, si ce n'est pas même dix, pour l'année suivante. C'est icy, où vous pouvés reconnoitre le Maquignon & le Poulain.

Nous croyons maintenant, Mr. que nos plaintes ne servent qu'a nous faire du mal à nous mêmes, & à divertir ceux, qui prennent les mesures dont nous nous plaignons en vain. Mr. *Broadbottom*, en parlant dans son dernir écrit, de l'esprit du Peuple *Anglois*, dit, qu'il est la sureté de la liberté *Angloise*, & fit rire à gorge déployée quelques H - - - E - - - sh - - - n. & s'atira une ou deux pointes basses. Ne vous flattés pas, soumettés vous plutôt à votre Situation presente. Vous êtes en liberté de vous divertir avec des *Etres de raison*, avec des *Fantomes*, avec *la Liberté*, & *la Renommée* &c.

Que voudriés vous davantage? Car vouloir vous imaginer que vous pouvés persuader aux Ministres d'agir contre leurs propres interets, de changer leurs mesures, parcequ'il vous plait de croire qu'elles sont contraires au bien de la *Grande Bretagne*, ou que vous êtes en humeur de vous bien mettre en colere. croyés moi, cela ne fera que vous expser à leur mépris, & à vous rendre ridicules. Suivés mon conseil, vous avés un remede qui vous reste encore, c'est la *Patience*, faites en usage, & vous trouverés en elle un bon Specifique.

Je suis, Monsieur, le votre.

Se vend à Francfort sur le Mein, dans la Ziegelgasse chés Mr. Herford, où demeure l'Editeur.

Journal de la Campagne,

ou

Le Craftsman.

A Caleb d'Anvers Esqr.

MONSIEUR,

C'est une maxime des Loix d'*Angleterre*, que nos Rois ne peuvent pas faire d'injustice. Et toutes celles qui se font sous son nom, sont regardées comme un abus de son autorité Royale, de la part de ses Ministres ou Favoris: c'est d'eux dont le peuple se plaint, c'est d'eux dont il demande Justice, & par leur moyen il doit l'attendre du Souverain. Je ne puis pas croire, que pendant toutes les revolutions qui sont arrivées dans ce Royaume, quoiqu'il y en a eû quelques unes qui ont été fatalés aux Souverains, que le Peuplé ait jamais eû aucun mauvais dessein contre la vie & la dignité Royale du Monarque. Il a une affection naturelle pour sa personne, & de la veneration pour son caractere, comme on peut le voir manifestement, en souffrant les opressions de ses Ministres pendant tant d'années, & les peines remplies d'artifices & de mauvais desseins que les hommes ont mises autrefois en usage pour causer du préjudice au Peuple.

Cette maxime dont nous venons de parler est si bien gravée dans leur cœur, qu'on ne peut l'éffacer qu'avec beaucoup de difficulté, c'est donc pourquoi, ils doivent être engagés à se revolter contre leur Prince, avant qu'ils soient prévenus, sous des pretextes specieux pour éloigner la Justice des mavais conseillers. Quand ils sont une fois engagés dans une rebellion ; & que leur manque de prévoyance les à obligés de se soumettre à la severité des Loix ; alors leurs seducteurs, leur montrent aprés le danger de rétrograder, & la necessité de détrôner un Prince, qu'ils ont irrité au point de ne pouvoir leur pardonner, en lui ôtant cette autorité & ce pouvoir qu'il mettra en usage, ainsi qu'ils doivent s'y attendre, pour punir leur rebellion ; que par consequent, toute Compassion envers leur Souverain ne tend qu'à leur ruine : Quand les Princes sont reduits à des extrémes, ils consentent à faire des conditions, ils prennent des termes avec leurs sujets, ils leur accordent tout ce qu'ils demandent, sachant que c'est le meilleur moyen pour regagner l'autorité qu'ils avoient perduë, & aprés de s'en servir ; en punissant tout d'un coup la Rebellion & la folie de leurs sujets, en prevenant, par leur vigilance & leur severité l'occasion de se voir encore imposer des Loix ; Les Parchemins sont trop foibles pour lier un souverain, qui tient le glaire en main ; Les serments les plus solemnels ne sont pas estimés ni regardés comme obligatoires.

Alle

Autrefois les Princes en étoient absous de la part des Papes ; Mais à present les Foudres de la Cour de Rome ne sont plus si terribles pour eux, ils prennent l'absolution aux mêmes, sans avoir égard aux serments qu'ils sont obligés de tenir. Bien plus, la Loy déclare que tous les Actes qui ont été fait par force sont nuls ; c'est pourquoy, toute la seule sureté qui leur reste, est de banir tous les remors de leur conscience, & leur resolution de continuer à défendre la bonne cause qu'ils avoient prise en main, ayant alors en leur pouvoir le choix de se rendre libres ou Esclaves eux & leur Posterité.

Quoique les *Anglois* soient fort jaloux de leur Liberté, cependant la Rebellion doit être couverte d'un Masque engageant de Justice & de liberté publique, & doit attaquer le Prince dans la personne de son Ministre. Au lieu que si cette Rebellion se montroit devant eux dans sa forme naturellement hideuse, avec ses companons inseparables, qui sont le Carnage, la Désolation, la Pauvreté, la Famine. &c. &c. Si elle degainoit son glaive alteré aprés le sang, si elle attaquoit directement le Souverain, au lieu de trouver des Sectateurs, chacun, la regarderoit avec une grande horreur, excepté que ce nefût parmi un petit nombre de *Bigots* & de *Catalans*. Il semble que ceux, qui nous representent le Caractere d'une Nation rebelle & qui ne peut rester tranquile, ne sont pas au fait de notre Histoire, & qu'ils ne l'ont lûë que

ſuperficiellement, & avec beaucoup de partialité; s'ils avoient porté leur jugement ſincére ſur nous, examinant nos Annals ſans préventions, ils auroient été obligés d'avoüer, qu'il n'y a pas de Nation, qui ait ſouffert plus longtems l'oppreſſion & avec une plus grande patience que la notre: Ils pourroient y avoir remarqué que nous avons toujours donné des preuves de notre attachement pour nos Princes, de notre empreſſement pour ſoutenir l'honneur & la dignité de la Couronne; & que non obſtant que le peuple ait été ſouvent expoſé aux artifices & aux mauvais deſſeins de certaines perſonnes, lorsqu'il s'eſt déclaré pour la defence de ſes droits, il n'a jamais eû de mauvaiſe intention conte la vie ni contre la dignité Royale de ſes Souverains, & il à été expoſé à des Embuches & regardé comme rebelle, quand toutes ſes vuës ſe bornoient à être des ſujets libres: Cecy ſe manifeſte par la Déclaration de *Henry Lancaſter*, qui, quoiqu'il étoit l'Idole du Peuple, alors irrité de ſe voir opprimé, il crût qu'il lui étoit neceſſaire de l'appeller à ſon ſecours, pour déclarer qu'il ne pouſſoit pas ſes vuës au de là de celles qu'il avoit de pouvoir rentrer dans ſon heritage, qu'on lui avoit ôté & gardé injuſtement.

Ce genie de notre Nation eſt ſi generallement connu, qu'il à été cauſe, que les Traitres ont toujours été obligés de cacher leurs deſſeins, & à ſe déclarer comme les zélés défenſeurs de la Perſonne ſacrée du Roy.

Mais

Mais comme ces deguisements n'ont été regardés que comme une imposition surannée, c'est ce qui nous a engagés à nous tenir tellement sur nos gardes contre le artifices de certaines gens, que nous avons negligé & même souffert que les Ministres fissent de si grands pas vers le pouvoir despotique, que nous avons été plusieurs fois obligés d'avoüer, que nous devons plutôt la conservation de notre liberté à la divine Providence, qu'à toutes les précautions que nous Aurions pû prendre. Nous avons eû nos Privileges chanchés à notre désavantages, on s'en est servi comme autant de moyens pour les anéantir, & par consequent notre Liberté. De plus il y en a, qui dans la joye qu'ils resentoient du pouvoir dont ils étoient revetus, ont manqué à leurs devoirs & de reconnoissance envers leur souverain, en irritant ses sujets, en les tournant ridicules & lorsqu'ils ont reussi dans leurs Projets iniques, ils levent leur masque, & privent ces pauvres sujets de leurs droits de naissance, & leur disent que le Roy n'a rien fait en cela que par le consentement de son Peuple representé dans le Parlement, & c'est ainsi qu'avec la derniere impudence, ils abusent du caractere royal, en donnant à entendre que le Souverain agit de concert avec eux dans les pernicieuses mesures qu'ils prennent, & rejettent les torts, qui sont faits, & dont on se plaint, sur le peuple, comme provenants de lui même, & comme s'il en toit l'auteur, Quoiqu'on sçait assés, non seulement en *An-*

gleterre, mais même par toute l'*Europe*, que ces Repreſentans du Peuple, n'etoient rien moins que des mercenaires d'un caractere & d'un esprit bas, qui n'avoient d'autres vuës que de s'enrichir, en concourant à piller la Nation; Il y a eû quelques gueux relevés par la calamité publique; quelques debauchés, qui ſe ſont ruinés par leurs Extravagances, qui craignant la priſon, ſont entrés dans le Parlement par leur ſoumiſſion, & y ont ſervis d'inſtrumens propres, aux dépens du Public (car nous avons été obligés de payer les chaines qui nous ont été préparées) pour les mettre à l'abri des pourſuites qu'on faiſoit contre eux à cauſe de leurs propres detes, en augmentant les nôtres. Il y a eû d'autres, Seclarats, ſans ſentiment d'honneur, ſans conſcience, qui ont fait leur profit de la foibleſſe du Peuple, qu'ils ont cajolé & dont ils ont mandié les voix, qu'ils ont obtenuës d'eux en les corrompant, afin de pouvoir faire un bon retour dans la vente de leur propre, & enfin ont conſideré ceux qui les ont établis, comme une acquiſition dont ils avoient le droit de diſpoſer à leur propre avantage, comme étant autoriſés de les vendre eux & leurs deſcendans. Il y a cependant eû des Miniſtres, qui ont eû l'impudence d'appeller, ces miſerables, qui compoſent une majorité, le bon Peuple *Anglois*; qui en nous expoſant au dehors, nous ruinent au dedans, & rient comme des inſenſés en préſence des réelles & zelés Patriotes, leur défiant

défiant de leur montrer aucun acte d'un pouvoir arbitraire pendant leur administration, & leur assurant qu'ils n'ont jamais fait aucune démarche sans le consentement du Parlement.

Comme nous avons tous un amour naturel pour nos Princes, nous plaçons une entiere confiance dans leurs soins paternels pour le salut du Peuple & pour la gloire de la Nation, qui est ce que nous esperons pour notre recompense. Les *Anglois* ont quelquefois été moins sur leur garde contre les desseins de mauvais Ministres, qu'ils n'auroient dû être par prudence ; ces mêmes Ministres ont pris des filets, qu'ils ont abondament remplis, ils se sont échapés, par l'usage qu'ils ont fait de leur seule force.

On doit regarder un Ministre de cette espece, comme un Traitre non seulement à l'égard du Prince, mais encore à l'égard du Peuple, en flattant les passions du premier, il refroidit l'affection du dernier, qui est la garde la plus sure & la plus fidelle de la personne du Roy, & le meilleur support de sa dignité: Tandis qu'il flatte son souverain en s'agrandissant lui même, il sappe réellement les fondemens de son pouvoir, en épuisant ses sujets pour contenter l'avarice du Prince, il fait tarir la source de ses Tresors, comme a fait *Hugh de Burgh* sous le Regne de *Henry III.* qui reduisit son Roy presque, à la mandicité, par cet expedient : au lieu que la Reine *Elisabeth* étoit la Souveraine la plus riche, qui

fut jamais montée ſur le Trône, en ſe ſervant d'une Politique diametralement oppoſée à celle-cy.

Les Princes Souverains, ne ſont pas plus que des hommes, quoiqu'ils y tiennent le premier rang; ils ont cela de commun avec les autre mortels, qui ſont leurs paſſions & leur vanité, & ces defauts ſont d'une conſequence d'autant plus dangereuſe parmi eux, que tous ceux qui les aprochent, & qui ne penſent qu'à leur propre interêt, s'en ſervent comme d'un moyen par lequel ils s'elevent eux mêmes. Je puis même ajouter qu'ils n'ont point d'ami à corriger, mais ſeulement un nombre de Paraſites & de flatteurs dont l'eſprit eſt rempli de nouveaux projets, pour lesquels ils ont de la complaiſance: Il y en a beaucoup qui en prévoyent les conſequences funeſtes, mais il s'en trouve peu, qui ont l'honnête hardieſſe d'en avertir leurs Princes; & ainſi un mechant Miniſtre prend toujours un grand ſoin de cacher à ſon Maître tout ce qui pourroit préjudicier à ſes interets, & en agiſſant ainſi, il n'ignore cependant pas qu'il ruine ſon Souverain.

C'eſt pourquoi les Princes ſont plus dignes de compaſſions que les autres hommes du commun, & c'eſt en cela que nous pouvons reconnoitre la ſageſſe de notre maxime: *Que le Roy ne peut pas faire d'injuſtice.*

Car il eſt impoſſible de ſuppoſer, qu'un Prince, qui eſt entierement informé des ſentimens de ſon Peuple, (du moins un Prince

An-

Anglois,) voulût s'y oppoſer directement, en préferant de favoriſer ſes paſſions par desſus toute autre Conſideration, en leur donnant la même reponſe que *Reboboam* fit aux *Iſraelites*; ſuppoſant qu'un tel Prince eut aſſés de bon ſens pour connoitre & pour travailler à ſes propres interets.

Si, donc, les ſujets s'aperçoivent qu'on prenne des meſures, qui tendent abſolument à déshonnorer leur reputation, & à épuiſer le tréſor de la Nation; s'ils trouvent que leur caractere s'évanouiſſe avec leur argent, qu'ils ſont regardés avec mépris, & ſur le point de devenir des mandians, par leur condeſcendence à flatter quelques paſſions favorites du Prince, ils doivent conſiderer tout cela comme des malheurs qui retombent également ſur eux & ſur leur Prince.

Je dis ſur le Prince, en ce qu'il a pû croire, par des inſinuations flateuſes, que les voix marchandées de la part des mécroyants, étoient celles du Peuple; Je dis ſur le Peuple, parcequ'il a reſſenti d'abord ces mêmés malheurs. Si on pouvoit demander quel eſt le remede que le peuple pourroit y apporter, pendant qu'un Roi eſt ainſi aſſiegé & trompé, & lui qu'il eſt impoſſible d'étre informé de ſes griefs? Je repondrois que cette demande ſeroit hors de ſaiſon, ayant le bonheur d'être gouverné par un Prince ſi ſage, & ſecondé d'un Parlement libre & judicieux.

Je ſuis, Monſieur, le votre.

Mr. Rousseault à Mr. l'Eveque de Langres.

Magazin de Londres.

MONSEIGNEUR,

VOs manieres obligeantes envers moy & l'honneur de vous servir, me feront toujours executer avec empressement les ordres qu'il vous plaira me donner. Si tous les grands suivoient vos traces, ils pourroient avoir autant d'humbles Serviteurs qu'ils en pourroient souhaiter. Un mot favorable, & dit à propos, un signe qui se fait de la tête en passant, un air agréable & benin, sont comme autant de filets dans lesquels les cœurs se laissent volontiers prendre; & il n'y a personne, qui ne voulût, pour ainsi dire, répandre son sang, pour montrer sa gratitude d'une telle condescendance. Quoique ces politesses, & cette franchise coutent trés peu, cependent la plus grande partie des grands Seigneuts, aiment mieux manquer de Créatures, que de les achepter à un si haut prix. Tel étoit M - - - Le nommerai je? Mgr. Pourquoi ne le nommerois je pas? Si les Evêques vouloient qu'on respectât leur mémoire, ils devroient consacrer toute leur vie en faisant de bonnes actions, vôtre predecesseur à rendu la sienne detestable, & vous remplissés sa dignité avec honeur. Votre Prédecesseur,

ſeur, aprés avoir trompé tous ceux qui avoient affaire avec lui, craignoit tant de l'être lui même qu'il ne faiſoit plus aucun cas de négocier avec perſonne. Et comme l'occaſion ſe trouve ſi à propros, je raporterai une hiſtoire qui le regarde comme étant le premiere article de mes remarques.

Ce Prêlat, qui, avant ſa conſecration étoit ſi bien connu ſous le nom de l'Abbé de L - - - - R - - - - - - ere, allant un jour viſiter ſon Diocéſe, rencontra un jeune Pretre de Paroiſſe, qui ne pouvoit lire qu'avec peine, mais qu'il avoit ordonné deux ou trois mois au paravant, à la recommendation de quelqu'un, ce pauvre Prêtre intimidé de la preſence de ſon Evêque, & de la façon hautaine avec laquelle il l'examinoit, ne lui donna pas d'autre réponſe, que celle qui occaſionna la pointe de l'Epigrame ſuivant.

To an ignorant Prieſt quoth this Prelate ſevere, away with ſuch blockheads! Fool, what doſt thou here?
What aſs of a Biſhop in orders put thee? Your lordſhip, ſaid the Hodge, with moſt humble congée.

Ce Prelat ſevere dit à un Prêtre ignorant, retire toi d'icy Lourdaut, Inſenſé, que fais-tu icy?

Quel eſt l'Evêque aſſés âne pour t'avoir conferé les ordres? C'eſt votre Seigneurie lui répondit il, en prenant humblement congé de lui.

Le

Le Roi Louis XIV. parmi les autres belles qualités qu'il possedoit, avoit celle de ne jamais laisser tomber aucune raillerie d'ésobligeante, & ne souffroit pas non plus qu'elle échapât sans être sensurée en sa prêsence. Comme on parloit devant lui d'un Courtisan dont le nom, ainsi que nous pouvons le dire, n'étoit pas *Surchargé*, un certain Gentilhomme, dit *qu'on pourroit faire un ouvrage considerable de ce que Courtisan sçavoit, & un fort petit*, reprit le Roy, de ce que *vous avés appris.* Ce qui ferma si bien la bouche de ce railleur, qu'il ne l'ouvrit jamais aprés pour tourner qui que ce soit en ridicule.

Suivant mon oponion, le Luxe, est monté à un tel excés; toutes choses sont dans une si grande confusion dans les Places publiques, que si vous ne voyiés pas un Laquais suivre les talons de la derniere, à peine pourriés vous distinguer la femme d'un Procureur d'avec une Duchesse. *Louis le grand*, à qui toute l'Europe ne pouvoit qu'avec peine resister, ne pût cependant pas faire executer les ordres qu'il avoit si souvent repétés, par lesquels il étoit défendu de porter de l'or ni de l'argent sur les habits.

Et je doute fort que S. M. en puisse faine d'avantage, à moins qu'il ne fasse revivre un ancient Edit d'*Henry IV.* J'ai entendu dire au feu Marechal de *Villeroi*, que ce Grand

Grand Prince, voyant que ses Edits contre les Galons, étoient sans effet, & qu'on les oublioit, à dessein, au bout de 5. ou 6. mois, il en fit, enfin, publier un autre qui fut executé avec la derniere rigueur: le voi cy:

Nous défendons expressément à tous nos sujets, de quelle qualité ou condition qu'ils soient, dans tous les endroits de nos Domaines, de porter de l'or ou de l'argent sur leurs habits, en aucune maniere, ou sous aucun pretexte que ce soit: nous en exceptons, cependant les femmes de plaisir, *les* voleurs, *pour lesquels nous ne nous interessons pas assés, pour faire la moindre attention à leur conduite.*

Quoiqu'on avoit accordé un mois du jour de la publication de cet Edit, en donnant du tems pour se pourvoir d'autres habits, dés le lendemain on ne vit aucune personne qui osât s'aventurer de porter des galons, de crainte qu'on ne les regardât comme des gens *privilegiés*; & cét Edit fut inviolablement observé pendant tout le Regne de ce Monarque; mais je ne suis pas certain qu'il n'y ait dans ce siecle des gens, qui aimeroient mieux qu'on doutât de leur vertu que de leurs richesses. La crainte de ne pas paroitre riches, engage beaucoup de personnes à achepter le plaisir de passer pour tels. Hier on m'en dit un Exemple quel je nepuis m'empecher de raporta icy, pour faire voir jusqu'où peut aller l'impertinence de

de ce monde. Un Libraire dans la ruë St. Jaques, assés bien dans ses affaires, mais non pas à beaucoup prés si riche que *Thierri*, *Leonhard* & autre Seigneurs de cette profession, ayant été taxé seulement à trente francs de *Capitation*, pendant que quelques uns de ses voisins en payoient cinquante, ses filles lui representerent l'affront qu'on lui faisoit. *Pour l'amour de Dieu* mon pere, disoient ces filles l'une aprés l'autre, *Pour qui vous prend-t'on? Pour un gueux; car comment peut il arriver que Messieurs tels & tels, soient taxés à cinquante* francs, *& vous seulement à trente?* Nous *vous prions de nous dire, s'il y a quelque difference entre ces animaux là & vous?* La mere qui n'avoit pas moins de vanité que ses filles, apuyoit ce qu'elles venoient de dire: & le pere qui n'etoit pas moins orgueilleux que le reste, alla d'abord se faire taxer 50. *Francs* pour faire voir qu'il n'etoit pas plus pauvre que les autres. Notre Auteur (dit Mr. le Spectateur) continue avec un nombre d'autres histoires melées de reflexions plaisantes & serieuses, & fait sa lette fort longue. Mais comme je crois que cecy est suffisant pour donner un Echantillon d'une façon d'écrire, qui est à peine connuë en *Angleterre*, & que je ne suis pas sûr qu'elle sera aussi agréable à notre façon de penser, qu'elle l'est en *France*, je laisse Mr. *Rousseault*, & je reviens au *Luxe*, & je m'appliquerai aux extravagances auxquelles il nous expose, qui sont les prédomi-

nan-

nantes dans notre âge & parmi notre Nation.

Qui ne ſera pas conſterné, en reflechiſſant non ſeulement ſur ce qui concerne nos mœurs, mais encore ſur nos conſtitutions? Car le bonneur d'un Peuple, qui a la liberté du commerce, conſiſte dans la richeſſe d'un grand nombre de particuliers; Mais cette émulation des Grands, cette humeur folâtre pour les dépences dans les habits & dans les Equipages, jointes l'abandon d'une honnéte induſtrie, qui doit naturellement les accompagner dans toutes les perſonnes de négoce, eſt cauſe que nous voyons & devons voir des familles continuellement s'abimer ſous ſon péſant fardeau, ainſi il ne manquera de ruiner inſenſiblement tout le Peuple, & détablir le pouvoir de la *Corruption* (qui generalement ne peut jamais manquer de ſe manifeſter, partout où elle a affaire avec lui) ſurtout étant dans les mains d'un petit nombre, qui par conſequent ſe rendront les maitre de notre liberté, & de nos biens en même tems.

Nous n'avons beſoin ſeulement que de lire les Ecrivains *François*, ceux du premier rang & les plus renommés, pour voir l'etat d'un peuple, qui a ainſi Sacrifié ſes droits naturels. Car ce n'étoit pas jusqu'à la derniere Centurie, ni même jusqu'au Regne de *Loüis XIV.* que l'esprit de liberté étoit entierement ſubjugué en *France*, mais aprés

l'entier

l'entier établissement de ce Prince sur le Trône, pendant tout son long régne, nous avons vû tout l'esprit, toute l'humeur, toute la raison & même la Religion comme aveuglés par la complaisance qu'on avoit pour ce Prince, & par les sacrifices honteux qu'on offroit à sa vanité.

Pour conclure: se flatter de son pouvoir, ou s'attendre aprés, c'est faire de soi même un Enfant de l'Esclavage, & l'Esclave de la orruption. De combien de dégrés ne nous sommes nous pas elevés au dessus des plus bas. C'est ce que je ne sçaurois dire. Mais ce dont je m'aperçois, par certaines apparances, c'est qu'il ne nous est pas possible de bien examiner nos mœurs, & de tâcher de regagner quelque peu de l'œconomie que nous avons perduë.

Se vend à Francfort sur le Mein, dans la Ziegelgasse chés Mr. Herford, où demeure l'Editeur.

Journal de la Campagne,

ou

Le Craftsman.

A Caleb d'Anvers Esqr.

MONSIEUR,

IL est à remarquer que les plus foibles d'entre nos Princes ont toujours tendu au pouvoir despotique, même quand celui de la Noblesse étoit parvenu à un si haut point, qu'ils leur étoit impossible d'y pouvoir réussir, comme les évenements nous l'ont fait voir: Car lors que les *Barons* s'apercevoient qu'on avoit quelques desseins de leur ôter leur liberté, ils étoient toujours prêts à se défendre pour la conserver, sans s'embarasser, si c'estoit un Plan du Roy ou de son Ministre, ou s'ils étoient attaqués par les artifices rampantes de la Corruption, ou par une force déclarée, ou en introduisant une armée de vagabonds, comme pendant les Regnes des Rois *Jean* & *Henry III.* Le pouvoir que les *Barons* avoient alors par le nombre de leurs vasseaux, étoit si grand, que quand, ils se réunissoient pour défendre leurs privileges, ils étoient superieurs aux forces du Roy, & s'il introduisoit quelque secours étranger pour les anéantir, leurs voisins venoient d'abord à leur secours, au moins sous

pretexte de continuer ce bonheur inestimable. C'étoit là cet esprit soutenu d'un tel pouvoir, qui a maintenu nos droits & nos privileges au dedans, élevé notre réputation au dehors, & transmi à nos descendans cette liberté, que nos voisins nous ont toujours enviée, que nos Ministres ont souvent attaquée, & que nos ancêtres ont defendue glorieusement, & aussi longtems que ce pouvoir a duré, & qui a été perdu par des Alienations. Quoiqu'il en soit nous avons toujours conservé ce même esprit. Nous avons maintenu & été jaloux de nos privileges, & été des Patriotes & nous nous sommes rendus formidables à ceux de nos Princes, qui tachoient de s'emparer d'un pouvoir plus absolu que ne leur permettoient les Loix.

C'est pour cela, que comme les Ministres corrompus flatteront les passions du Prince, quand ils le trouveront disposé à faire tous ses efforts pour gagner un pouvoir arbitraire, comme ils l'y ont porté par leur conduite, & qu'ils craignent la censure du peuple, que leur interêt aussi bien que leur sureté les engagent à favoriser la passion du Roy, qu'ils sçavent qu'il est impossible, que si le Peuple est abandonné au choix libre de ses Representans, qu'il faille absolument les appeler au Parlement, ils ont recours à des intrigues basses, en cajolant, en menaçant, déplaçant, en donnant des preferences, en sollicitant d'une maniere rampante, & en faisant des faux retours.

Mais

Mais toutes ces façons d'agir ne procureroient pas l'effet qu'on desire & le Plan qu'on s'est proposé de nous rendre Esclaves, ne doit certainement pas avoir lieu, tandis que les semences de la vertu animeront le cœur des *Anglois*; tandis qu'ils conserveront l'amour de la Justice, & de la verité; tandis qu'ils auront à cœur la gloire de leur Patrie, qu'ils respireront cet esprit de liberté, & qu'ils auront de la tendresse pour leurs descendans. C'est pourquoy la source de ces vertus doit être préalablement tarie, la Religion tournée en ridicule, & que le Clergé soit rendu méprisable. Pour pousser ces sortes de vuës, il faut obsolument que le Luxe soit introduit, & maintenu dans toute son Etenduë. Il faut que la profusion sur les Tables, dans les habits, dans les Equipages, dans les Balles, dans les mascarades, dans les Operas &c. &c. &c. soit regardée comme l'Etandart de la vie polie, & du bon gout. Tout cela ne tend toutefois qu'à saper non seulement les fondements de la Religion, mais encore à énerver & à apauvrir notre Noblesse & ceux qui les suivent, & à les conduire ainsi dans une Situation qui les rend dépendant du Ministre: & à en faire des instrumens propres pour détruire & renverser les droits & les Privileges de leur Patrie; & comme le vice est contagieux, ceux qui sont d'un rang plus inferieur en sont plustôt infectés, & aprés avoir dissipé tout leurs biens, ils sont prêts à abandonner & même à combattre

contre leur liberté, pour nourrir leurs vices. Afin qu'ils ne puissent avoir aucune assistance d'aucune autre ressource, & se conserver dans l'alternative, ou à de se departir de leur liberté, ou de souffrire que leurs passions soient restraintes, on décourage le Commerce autant qu'on le peut, on cache les moyens, & surtout les branches les plus propres, qui peuvent nous engager à un honnête industrie & qui sont les plus grandes ressources des plus pauvres. Quand ces sortes d'artifices ont produit tout l'effet qu'on en desiroit, il n'y en a pas beaucoup d'avantage, & c'est ce qui est ordinaire à un Ministre, pour s'assurer d'un Parlement toujours prêt à lui accorder tout ce qu'il lui plait de lui dicter. Le premier pas ne manquera pas d'être celui de mettre la Selle sur le dos du peuple, avec une armée sur pied, comme une chose necessaire à ses vuës & à sa Sureté. Quand le peuple est restraint à cela, le Ministre n'est pas beaucoup embarassé: Mais comme cette methode n'a pas toujours repondu au bût qu'il se proposoit, il nous a insensiblement opprimés, & en augmentant adroitement notre fardeau, sous des pretextes specieux, il pourvoit à écarter tout ce qui pourroit l'exposer à un danger: il éprouve le temperament du Peuple, & s'il s'aperçoit qu'on condamne les mesures qu'il prend, il empeche, par ses artifices, que d'autres ne le previennent dans le dessein qu'il à de les poursuivre. Il est inutile de recourir au tems de

nos

nos Anceſtres pour en trouver des Exemples, puisque nous n'en avons que trop dans le tems preſent. Je pourrois dire plus proprement, que je n'ai qu'à rappeller dans la memoire de mon Lecteur ce qu'il a vû faire à nos Miniſtres d'apréſent de puis l'avénement de l'Illuſtre (& maintenant par la donation du Peuple) Royale famille, que Dieu veuille preſerver dans tous ſes juſtes & legitimes droits, & les donateurs de la Royauté, dans la poſſeſſion de leur liberté naturelle & hereditaire, qui a été en quelque maniere publiquement attaquée, tandis qu'on a préferé les interets de l'Elec - - - t, aux leurs, comme étant la methode la plus ſure pour les Miniſtres, afin de pouſſer les leurs.

Je dis que notre liberté à été attaquée publiquement en quelque façon; Car les pauvres & defectueux pretextes dont ils ſe ſont ſervi, n'etoient pas meilleurs que des voiles de Gaze, au travers desquels tout le monde pouvoit voir, excepté les aveugles. Nous ne pouvons taxer d'ingratitude aucun de nos Rois *Allemands*, ſur cet article. Non; bien loin de cela, ils ont eû une tendreſſe louable pour leur propre Patrie & il à pû arriver, que leurs Miniſtres nous ont voulu perſuader, en nous flatant, qu'ils avoient un pouvoir plus étendu que ne le permetent nos Conſtitutions; ou qu'ils nous ont voulu convaincre, étant étrangers pour nous, que nous étions trop ſtupides, pour pouvoir penetrer leurs deſſeins, ou trop aprivoiſés pour

les contredire ; Quoiqu'il en soit nous en avons été les dupes. Ou, enfin, qu'on devoit nous humilier par tous les moyens possibles, comme un peuple indomtable lorsqu'il vit à son aise & dans l'abondance.

Je crois qu'il y a peu de personnes d'un âge raisonnable, qui peuvent oublier les demarches que les Ministres ont fait depuis la mort de la Reine *Anne*, qui n'étoit que des pas tendants à un pouvoir despotique ; de quelle maniere les Parlements se sont ils gouvernés, quelles sont les mesures qu'ils ont non seulement prises, mais même l'impudence qu'ils ont eû & de quelle façon a-t-on traité la complaisance des R - - . ves d'un peuple, qui a mordu à l'Hameçon qu'on lui avoit jetté ? & qui a vendu son droit de naissance pour un plat de Légumes. Quoique ces Ministres, qui étoient revenus par la corruption de leurs presents, & par les artifices les plus bas & les plus viles des agioteurs, avoient par leur majorité, chargé & intimidé le peuple en metant une armée sur pied ; cependant le Ministre ne s'est pas encore servi d'autres précautions. Le peuple à murmuré du pésent fardeau qu'on lui a imposé, il à vû trop clairement, à quoi il s'exposoit en ne montrant pas ses apprehensions ; c'est pourquoy on l'a malicieusement desarmé par un acte, qu'on peut proprement appeller un jeu, auquel nos Gentilhommes de la Campagne ont concurru sans reflexions, n'en penetrant pas les vues. Aprés avoir fait ce premier pas, &

& étant parvenu au but qu'on se proposoit, on a fait un autre trait hardi, que je puis appeller *un trait de maitre*, qui est l'acte de riot ou de violance, ce qui procura au Ministere une entiere sureté, pour faire l'usage que bon lui sembleroit de son pouvoir, en enticipant sur les droits & sur la liberté du peuple. En un mot, nos Ministres, pour conserver le pouvoir que nôtre folie a jetté entre leurs mains, ont resolu de rompre en nous, par la pauvreté, notre opiniatreté à conserver nos droits, qui ont été pendant tant de siecles la terreur de ceux, qui les ont précedés. Pour en venir à bout on a découragé le commerce, on l'a trompé dans sont attente, on l'a exposé aux insultes & à la Rapine (même pendant que nous étions en paix) de la part de ceux qui faisoient leur bon plaisir de nous piller; de plus nos marchands ont été pillés par nos Alliés, comme nous le pouvons remarquer dans le cas du Capitaine *Alexandre Hamilton*, que les *Hollandois* ont attaqué & pillé dans les *Indes orientales*, & qui au lieu d'en tirer satisfaction, lorsqu'il s'en plaignit, on le menaça, de le punir, s'il s'offroit, comme il y étoit autorisé par les Loix, de rendre la pareille sur la pêche des Hollandois sur nos Côtes du Nord. On a pris toutes les mesures, qu'on a crû les plus convenables, pour abandonner notre commerce à d'autres peuples, selon le sistême qu'on s'est proposé de nous humilier & de nous abatre d'une maniere qui égale nôtre pauvreté; Nos manufactu-

factures, pour les Entrepos, sont tellement abatuës & abaissées par les *François*, & autres, qui se servent de nos laines, qu'on a fait enlever, sans payer les droits de la Douane, comme on étoit convenu, sont si manifestes, que les Ouvriers sont forcés d'aller chercher de l'ouvrage au dehors, pour ne pas mourir de faim au dedans. Mais tout cela & quantité d'autres choses que je pourrois raporter, aussi bien que les Suxcés funestes de Ministres antipatriotes anciens & modernes, sont si connus par notre Situation pauvre & abjecte d'aprésent, par les oppressions qu'on nous fait, par la chute de nôtre Caractere au dehors, que si on vouloit entreprendre de rapeller en memoire les demarches qu'on a entrepris de nous faire faire, d'y perseverer, & l'Etat humiliant où nous sommes réduits, on pourroit regarder toutes ces choses comme un ouvrage de Surérogation. Mais je m'y suis engagé, pour faire connoitre à mes compatriotes à se servir de leur raison en suportant avec patience le joug qu'on leur à imposé, & dont ils se sont chargés volontairement, & à les empecher de se laisser trompeper par ceux qui voudroient les engager à retrograder, & à rendre, s'ils pouvoient, leur Condition encore pire; S'ils n'avoient pas d'abord vendu leur liberté, par les voix qu'ils ont accordées, il n'y auroit aucun Ministre, qui pourroit s'emparer d'eux: C'est pourquoi ils ont été les premiers la cause de ce dont ils se plaignent.

Pour

Pour conclure, nos derniers Ministres se sont comportés comme de bons Patriotes le doivent faire, en montrant un juste & tendre égard pour leurs serviteurs naturels. Ils se sont comportés, dis-je, ainsi que tous les Ministres interessés & flatteurs ont toujours fait, & feront encore, & comme nous n'y manquerons pas nous mêmes, qui ne sommes que des entétés.

Je suis, Monsieur, le votre &c.

Suite du CRAFTSMAN.

POur former & affermir un Etat dans son commencement, cela demande un grand genie, & le Secours de la Religion, ou du moins une apparence de pieté, de moderation & de Justice, on croit même que l'exterieur de ces deux dernieres vertus est inutile, lorsqu'un tel Etat a acquis des forces assés suffisantes pour lacher la bride à son ambition, pour étendre son Empire, par la perte de ses plus foibles voisins, comme on peut le remarquer dans les progrés des Romains, qui se croyoient justement autorisés de s'emparer de tout ce qu'ils pouvoient.

L'experience nous fait voir qu'il n'y a aucune de ces vertus qui soit necessaire dans les Monarchies bien établies, qui ont été gouvernés par des Princes foibles & des Ministres corrompus; pas des hommes, qui, loin de faire ou de montrer la moindre pré-

tention, ont tourné la Religion en ridicule, par des hommes, qui n'ont pas la moindre idée de la vertu, & qui s'abandonnent à toute sorte de vice; par des hommes, dont le défaut de capacité, les à rendus méprisables au dedans, & en a fait des dupes au dehors; par des hommes, qui tiennent si fort du Paradoxe, que malgré leur ambition, ils font voir tous les jours leur Pusillanimité, qui, quoiqu'avares, donnent dans la prodigalité, qui, non obstant leur ambition, ont un esprit bas; qui méprisent le peuple, pendant qu'ils le craignent, Enfin par des hommes, qui, sans avoir d'autres talents, que celui d'une impudence consommée; sans autre science, que celle d'une vile corrruption, ont menagé, avec un pouvoir despotique un peuple libre & genereux, & attaqué ouvertement sa liberté; dissipé avec fourberie ses trésors, ruiné son commerce, abimé sa reputation, pour maintenir leur autorité: d'où on peut conclure, que l'art de gouverner ne pas si misterieux, & qu'il ne demande pas un si grand nombre de talents & de vertus, que nos Speculatifs se l'imaginent. Bien plus, je puis dire qu'il y a quelques unes de ces vertus, qui sont incompatibles avec une veritable politique; La Religion a détroné plus d'un Monarque, & à été la ruine de leurs familles, & la clemence a été quelque fois funeste dans ses consequences.

Je suis de cette opinion, que le point principal dans cet art, est d'obtenir un pouvoir

voir suffisant pour supporter le Prince & les mesures que prennent les Ministres; de tenir le peuple en respect, & l'empecher même de murmurer, quelque foibles, illegitimes, ou ruineuses que soient ces mêmes mesures. Une *Armée* sur pied est un bon corps de Logiciens & d'excellents Politiques. Un choix prudent de Juges &c. & bien instruits dans l'*innuendo*, * sera d'un grand secours pour prévenir ou pour étouffer les clameurs. Il ne faut pas avoir un grand genie, pour découvrir un bon corps de resistances, notre seule sureté nous le fait assés connoitre: il ne faut pas non plus une grande capacité pour se le procurer, même parmi un peuple libre: Puisque le nombre de gens sans précations, qui ne regardent que le present, excede infiniment celui des personnes prudentes, qui considerent les consequences de toute chose. Les premiers en se vendant eux mêmes, en feront autant des derniers. Nous en avons un Exemple dans la personne de *Richard II.* qui ne passoit pas pour un Prince des plus sages, qui, lorsqu'il se trompoit, faisoit facilement voir les moiens de reparer sa faute, dans le choix qu'il faisoit des Magistrats, qui ne sont que des hommes, qu'on pout intimider, s'il est impossible de les cajoler. Quoiqu'il en soit, un Prince ou un Ministre peut les renvoyer, en choisir de plus sages qu'eux, s'ils

* Mot seulement usité pour déclarer ou assurer une personne ou autre chose, qui étoient au paravant douteuses.

s'ils se rendent inflexibles. Il est vrai qu'il n'est pas necessaire du secours des Loix pour donner quelque couleur aux mesures que le Prince ou le Ministre peuvent prendre, quand il a l'autorité de faire ce qui lui plait. Mais, toute fois, il est de la prudence, décarter certaines gens de leur façon de penser, s'ils sont en humeur, sur tout ceux qui se contentent des aparences, sans aller plus loin; & qui prennent tout ce qui brille pour de l'or & les choses essentielles comme des sons, & qui enfin se plaisent dans leur Esclavage.

Le Genie le temperament, la coutume, les Loix &c. ou chaque nation, different entre eux; c'est pour cette raison, qu'il est impossible de faire un Plan general pour toute sorte de Gouvernement, ce n'est pas même ce que je me propose à présent. Je ne veux pas entreprendre de donner des instructions touchant l'art de gouverner, mais seulement je veux montrer, par cequi s'est pratiqué dans les premiers tems, que ce n'est pas un mystere, ni une chose impraticable, même pour ceux qui ne possedent qu'une capacité mediocre. Nous connoissons des Favoris, qui n'avoient pas d'autres recommandations, que celles d'une agréable figure, & sans autres idées ou notions que celles qu'ils avoient reçuës de leur maitre de danse, qui gouvernent cette Nation, & qui ont la hardiesse, tout jaloux que nous sommes de notre liberté, de l'attaquer.

Vos *Speculatifs*, qui sont les Avocats pour, & qui insistent sur la necessité de la

Religion & de la vertu dans un Prince ou dans un Ministre, pour se maintenir dans leur droits, ont recours aux differents effets qu'ont produit le gouvernement qu'ils loüent, & qu'ils appellent le seul art veritable; & qui parcequ'ils rejettent, & que l'histoire prouve, a été une pratique plus constantes. Mais ces effets regardent seulement la tranquilité & le bonheur du Peuple, & non pas la sureté ou le pouvoir du Prince ou du Ministre, qui sont les premiers (s'ils ne sont ne pas les seuls) ausquels ont doit pourvoir. C'est donc pourquoi nous ne nous accordons pas dans les differents buts que nous nous proposons. Celui qui va à *Norfolk*, prend un chemin entierement opposé à celui d'un autre, qui doit aller à *Cumberland*. Je finirai cette Longue lettre par leurs representations des effets des deux cotés de la question, qui montrent, que le veritable, interêt du Roy ou celui d'un Ministre, est selon eux, entierement hors de question.

Mr. Je suis le votre.

Sens Commun. Febr. 11. 1744.

Je publie aujourd'hui, comme par une espece mortification deux lettres, que deux de mes amis m'ont envoyées, que je regarderois volontiers comme des gens, qui voudroient examiner ma conduite avec une mauvaise humeur: la premiere est d'un Gentilhomme fort faché, & qui ne peut souffrir en aucune maniere les matieres que je traite; & l'autre est d'une vieille Dame bourruë & fantasque, qui s'imagine, que c'est à elle à qui

qui j'en veux dans tous mes Ecrits de puis le 14. du mois de may dernier.

Mr. le Sens Commun,

Vous vous êtes donné le hardiesse dans quelques uns de vos derniers Ecrits, de nous donner vos idées de paix & de guerre &c. Je vous prie de me dire par quelle autorité vous vous érrigé vous même en *Plenipo* ? depuis quand avés vous reçu le pouvoir détablir des articles de paix, des Traités, des Alliances, & Dieu sçait encore quoy ? Il me semble, que vous êtes, Messieurs les Journalistes affairés, des gens qui sont fort impertinents, Pragmatiques, étourdis, & faisant beaucoup de bruit pour des riens. Croyés vous qu'on fasse la moindre attention à vos avis dogmatiques ? Helas! bon Dieu, si le monde devoit être gouverné par des gens comme vous, que deviendroit-il. Je vous prierois plutôt de vous appliquer serieusement à vos anciens usages communs, qui sont les brigues, la corruption, oui, certainement, cet esprit épouvantable de corruption vous possede; Mais laissés moi vous demander un peu, s'il est de votre devoir de laisser & d'abandonner toutes ces matieres d'une si grande importances, à ceux qui tournent le gouvernail à leur gré, je puis vous assurer qu'ils rameneront le vaisseau heureusement au Port ; servés Dieu, honnorés le Roy, & ne présumés pas de donner des Loix à vos superieurs ; finissés vos impertinences, & vos façons de dogmatiser. Vous prodigués vos fi--chus avis pour maintenir un interêt particulier en quel-

qu'en-

qu'endroit. Vous vous êtes embarbouillé, mon cher, & puis, c'est tout.

Je suis tout à vous *Hanno*.

Signor Hanno,

Vous dites la verité, j'ai osé, dans quelques uns de mes écrits, parler de paix, & de préliminaires, & je ne me suis pas encore érigé en *Plenipo* : J'ai cru, qu'il étoit de mon devoir, en qualité d'Ecrivain, de publier ces avis salutaires, car, permettés moy de vous le dire, nous qui écrivons toutes les semaines, nous sommes, comme des especes de sentinelles d'Etat, qui doivent se bien tenir sur leur garde, quand on met sur l'Enclume quelque grande affaire Nationale; vous dites, que nous sommes de Journalistes impudents, & qui font beaucoup de bruit; cela peut être ainsi; nous sommes des especes d'*Oyes*, quoiqu'il en soit, qui gardent le *Capitôle*. On ne peut pas me blamer en donnant de bons avis à mes superieurs; Je suis l'ami de tout le genre humain, & quoique vous pensés bien ou mal de moy, je vous suis cependant obligé de votre patience.

Mr. Comment le nommés vous ?

Je n'ai pas été au Barreau depuis dix mois; sans quoi je vous aurois communiqué plutôt mes pensées: On est surpris des idées que vous avés marquées dans votre Gazette du 14. du mois de May dernier, en maltraitant, ainsi que vous l'avés fait, le *Squire*, publiant par toute la ville, qu'il ne joint pas les deux bouts ensemble, comme tous le monde le dit: Quoi! faut il que vous l'abusiés pour rien, comme si c'étoit un . . .

Surement

Surement le *Squire* a mille bonnes livres Sterling *per annum*, & est, comme tout le monde le sçait, un zelé Partisant pour le Parle - - - - t, il tient une maison en bon ordre, & a une table & des Equipages aussi bons que qui que ce soit dans notre place, ou dans ses environs. Mais je vous prie Mr. l'*Impertinent*, qu'elle occasion avés vous de me traitter si mal, quoi, à cause qu'il y en a une qui est domestique, assurement? Il y a icy, dites vous, des Dames qui servent en qualité de Dames d'honneur, que je visite, & avec qui je bois le thé, elles sont si gaillardes, & si eveillées, je vous assure aprés cela. Quoy! je vous prie de me faire sçavoir, si c'est de moy que vous parlés: parcequ'il y en a une, qui, lorsqu'elle est en ville, regarde de tems en tems par la fenetre pour s'amuser & respirer un air rafraichissant, faut il pour cela lui dire des injures. A quoi pensés vous? Dites moy quel est cette sorte d'animal, que vous appellés *Unganda*, je vous apprendrois volontiers, que je ne suis pas plus une *Urganda*, que vous même.

Je ne sçais, si je puis me dire la votre. &c.

Barbara afterday; aprés le jour.

Madame Barbara,

Urganda, en *Anglois*, signifie *une vieille sorciere*, mais pour vous tranquiliser, quoique cette ressemblance peut vous frapper, vous pouvés être assureé qu'on n'a jamais pensé à vous, ni à votre *Squire*, quand on à publié cette Gazette.

Se vend à Francfort sur le Mein, dans la Ziegelgasse chés Mr. Herford, où demeure l'Editeur.

Le Craftsman du 17. Febr. 1744.

A Caleb d'Anvers Esqr.

MONSIEUR,

Un pere de famille, qui fait une distinction partiale parmi ses Enfans, & traite l'un avec indulgence, & les autres avec negligence ou avec servité, fait de son favori non seulement l'objet de la haine, mais encore de la division entre ses freres, qui n'echapent aucune occasion, sans s'inquieter de ce qui en peut arriver, pour lui faire sentir l'injustice, qu'ils regardent avec indignation, causée par cet attachement partial de leur pere commun, qui, devroit quoique gagné, par inclination, ou par le merite superieur de celui qu'il cherit le plus, même pour l'amour qu'il lui porte, se montrer comme un pere égal à tous, & cacher sa tendresse particuliere à ceux qui ont le moins de part dans son affection. On a souvent remarqué, que cette partialité a causé des divisions parmi les freres nés du même sang, cela cause encore plus vraisemblablement de la discorde & du mécontentement entre les freres uterins, ou ceux du demi sang, quoique leurs mêres respectives soient égales, quant à la naissance & à la fortune.

Mais supposons un pere de famille, qui auroit des Enfans d'une femme, qui ne seroit pas de naissance, ou du moins que ses ancêtres n'aient pas été d'un rang distingué, & n'auroient possedé que fort peu de biens, se mariât à

une seconde femme (suposant, dis-je, que la poligamie fut permise dans son païs) qui fût d'une maison illustre, & qu'elle possedât de biens immenses; & que seulement par raport aux Enfans qu'elle pourroit avoir, il fut convenu avec elle sur les articles du mariage, que du consentement de toutes les parties, tous les grands biens de cette seconde femme fussent mis en dépôt entre les mains de quelques personnes solvables, pour sa sureté & celle de ses Enfans, afin d'empecher le pere de donner leur heritage aux Enfans de sa premiere femme, & qu'aprés le premier mois du mariage conclut, il vienne à se saisir de toutes sortes d'occasions pour enrichir sa premiere femme avec ses Enfans, en negligent & pillant les derniers; pourroit on s'imaginer qu'une telle conduite, ne causeroit pas du ressentiment, quelque grande que seroit la prudence de cette seconde femme pour ne le pas faire paroitre, ne feroit-elle pas tous ses efforts pour faire rentrer son mary dans son devoir, ou du moins, pour le ramener, par tous les moyens qui lui seroient possibles, à ne distribuer ses faveurs que d'une maniere impartiale, si même, pour gagner son affection, elle vouloit bien consentir à revoquer les articles dont on seroit convenu de part & d'autre, & desquels il se seroit plaint aprés, quoiqu'il lui feroit une injustice à elle & à ses Enfans, en agissant ainsi, & qu'elle vint à s'apercevoir que toute sa complaisance & se efforts, loin de faire aucune impression sur son Epoux pour l'engager à en être reconnoissant, qu'au contraire il vienne à n'avoir que du mépris

pris pour toutes ses condescendances,& à depouiller ses Enfans de leurs droits autant qu'il le pourroit, pour enrichir ceux de sa premiere Epouse; bien plus s'il tachoit de gagner & de corrompre les Tuteurs, ou depositaires du bien des Enfans de cette seconde femme, en les trahissant par le mauvais usage qu'ils pourroient faire du depôt qui leur auroit été confié, & qu'enfin aprés être parvenu à ses fins,& les avoir pillés de leurs biens par ses artifices, il souffroit que les Enfans de sa premiere femme insultassent, meprisassent, & menaçassent ceux de sa seconde ; pourroit-on croire que cette mere voulut se taire, & que les Enfans de ces deux femmes voulussent jamais s'accorder ensemble; que ceux qui seroient ainsi maltraités, pourroient avoir une grande tendresse pour un pere si partial, ou qu'ils pourroient jamais conserver une bonne opinion de leurs Tuteurs? Si ce pere, pour mortifier & humilier encore davantage ses Enfans, si maltraités, employoit leurs biens pour nourrir & maintenir des Vag - - - - ds, pour suporter ses premiers Enfans dans leur insolence & qui ne manqueroient pas de traiter les autres honteusement & de les piller, s'ils faisoient voir en aucun maniere leur mécontentement;& s'ils s'adressoient à leurs amis, pour remonter à leur pere ce traitement si injuste, pourroit-on les taxer de manquer au respect qu'un fils doit avoir pour son pere? Ou, s'ils s'adressoient eux mêmes à leur pere pour trouver du secours dans un traitement si indigne, en lui remontrant d'un maniere humble ce qu'ils ont déja souffert, y auroit-il

il quelqu'un, qui pourroit dire, que ce seroit attaquer l'autorité paternelle, ou une marque de condamnation, ou un penchant vers la rebellion ?

Quelque grande que soit la tendresse que des Enfans pourroient avoir pour un pere, cependant une semblable partialité, & un traitement si dénature, ne peuvent manquer de diminuer infiniment leur affection, quoiqu'ils puissent encore perseverer dans leur devoir. Mais, si, par la violence d'un si mauvais traitement, il venoient à oublier la déference qu'ils avoient ci devant pour leur pere, & s'ils venoient au point de les poursuivre dans les Cours de Justice, pous maintenir leurs justes droits contre l'usurpation de leurs freres, & même leur reprocher d'une maniere injurieuse la basse & la pauvreté de leur mere, à peine le monde pourroit-il les condamner.

Il en est de même entre le gouvernement des Royaumes & celui des familles particulieres, *Henri III.* avoit, comme nous pouvons le dire, deux femmes: Il avoit le Domaine d'*Angleterre* & celui de quelques Provinces étrangeres; sa partialité pour les dernieres ne tendoit qu'à apauvrir la premiere, tout l'argent qu'il pouvoit attraper icy, il l'alloit dépenser dans ces Provinces étrangeres & cela d'une maniere lache, & y enmenoit un armée *Angloise* avec lui, pour y être temoiens de ses depenser ridicules, & du mépris avec le quel ses ennemis le regardoient. Car son voyage en *Bretagne*, en dissipant de grands tresors, & son retour icy avec le reste d'une armée ruinée par

 les

les debauches, étoit ce là autre chose que s'exposer lui même non seulement à se rendre ridicule, mais encore au grand nombre d'inconveniens, qui ont accompagnés son imprudence, qui en étoient comme autant de consequences naturelles? Les *Anglois* n'ont jamais pû souffrir sa grande passion pour les Etrangers, & c'est par là qu'ils ont abatu l'affection qu'ils avoient pour lui: En affectant le Titre de Heros, il a perdu deux batailles, sans gagner le Caractere qu'il vouloit s'aproprier.

Un Roy, est le pere d'une grande famille, ses Domaines (s'il en a plus d'un) sont ses femmes, & ses sujets sont ses Enfans. S'il n'a qu'un Royaume, tous ses sujets sont les Enfans de tout un seul sang: S'il possede differents Etats, nous pouvons appeller les sujets de ces mêmes Etats des Enfans du demi sang. Maintenant les Enfans, surtout ceux, qu'on nomme politiques, sont si jaloux de l'affection de leur pere commun, qu'ils ne peuvent souffrir aucune partialité dans leurs freres du sang entier, qu'on prodigue des faveurs sur un seul en particulier, ce qui a non seulement atiré la haine sur le favory, mais ce qui lui a encore couté la vie; & même entrainé le Prince dans l'*Odium* general, & en suite lui a fait perdre sa couronne & sa vie ensemble. Nous avons beaucoup d'exemples des consequences funestes d'une semblable partialité, sans aller plus loin dans l'histoire, que celle que *Charles I.* Montra au Duc de *Buckingham*, qui renversa le fondement de son Trône, que *Laud* detruisit entierement, & qui entraina le Roy sur l'Echafaut.

Par tout, où on montre cette partialité, à nos freres du demi sang; où, pour laisser tomber cette metaphore, un Etat est pillé, pour enrichir & agrandir un autre; Le Souverain montre sa negligeance, plutôt son aversion pour l'un, une tendresse particuliere pour l'autre & que sa Patrie favorite, n'est qu'un Terrain peu spacieux, méprisable, sterile, & peu connu, qu'on veut faire briller aux dépens de celui, qui n'est pas assés heureux pour être dans les bonnes graces du Prince, étant des plus riches, des mieux peuplés & un des plus étendu de l'*Europe*; où on sacrifie l'interet d'un grand Royaume florissant à celui d'un petit P--- & quand les depositaires, c'est à dire, le Parlement du premier, abusent en traitres, de la confiance qu'on avoit en eux, en prétant une main favorable, pour embelir & enrichir le dernier avec les dépouilles de ses sœurs; quand un Parlement refuse de representer ces griefs, quoiqu'on l'en ait souvent prié, & qu'il est si injuste envers son Prince, que de lui derober l'affection de son peuple, en ne lui faisant pas voir humblement les consequences, & en ne le supliant pas de remedier à cette partialité, pourroit on trouver étrange que le peuple favorisé n'encourût pas l'indignation des autres, & qu'il ne fit retourner l'injure, par une autre avec leur bassesse & leur pauvreté, & faire connoitre au Prince par leur ressentiment envers son Peuple favori, que non obstant cela la veneration qu'ils ont pour son caractere, les retienne dans les bornes de leurs devoirs envers sa personne, & qu'ils soient piqués de la difference qu'on fait d'eux avec les autres?

Sous

Sous de telles circonſtances, en ſupoſant une guérre, ne ſe trouveroit-il pas une antipatrie entre les forces de ces Etats reſpectifs? Seroit il de la Prudence de les amener dans un même camp, ou dans une même armée? Ne ſe trouveroit il pas entre eux une plus grand inimitie, qu'entre eux & les ennemis? Eſt-ce que les Alliés, ſçachant leur animoſité, pourroient compter ſur leur ſecours?

Avec quelle ſageſſe & avec quelle tendreſſe Sa Majeſté n'a t-elle pas agit, quand les *François* ont inſulté ſon Electorat, il n'a pas voulû donner le moindre ſujet de jalouſie à ſes ſujets *Anglois*, en envoyant des forces *Britanniques*, pour proteger ſes Domaines naturels, quoique le Parlement avoit pris la reſolution de les défendre, ſi on les attaquoit; & s'il avoit fait, cela auroit pû intimider les P--- du repos de l'*Europe*, & procurer par conſequent un grand avantage à l'*Angleterre* & à ſes Alliés, pour la défenſe deſquels, elle eſt maintenant engagée dans une guérre, qui doit lui couter beaucoup de ſang & épuiſer ſes tréſors; Mais ne ferions nous pas mieux de nous repoſer entierement ſur la grande Sageſſe & ſur les vertus éclatantes de Sa Majeſté, qui augmentent ſi fort le Luſtre de la *Grande Bretagne*, que ſur des raports vagues, ou ſur des concluſions, qu'on tire des incidents ſans connoitre les cauſes d'où elles procédent? Je ne veût pas nier qu'il ne ſe ſoient élevé des jalouſies entre les Troupes *Angloiſes* & les *Hanoveriennes* en *Allemagne*: Il eſt naturel à des ſujets reſpectifs d'avoir de l'affection, & de croire qu'ils ont un premier

droit aux égards de leur Souverain, les uns fondant leurs prétentions, comme étant des sujets nés du Souverain, & les autres comme des sujets par option, & regardant la Souveraineté comme un present de leur part : Est-ce que ces petites querelles, qui procedent d'une seule & même cause, cette affection pour le Souverain, & cette apprehension d'une preference dans sa faveur, ou l'indiscretion des particuliers, touchent en aucunne façon le Souverain, ou attaquent cette impartialité si remarquable qu'il a montré jusqu'à present dans toutes ses actions? Certainement il n'y a aucun mal content, qui puisse l'affirmer, pour peu qu'il ait d'égard à sa reputation, & qu'il soit une personne de bon sens.

Aprés toutes reflexions faites, tout les Rois, qui sont Sages, éviteront toujours, comme un bon pere de famille, les occasions qui pourroient faire n'aitre de l'animosité entre leurs sujets, en marquant plus d'affection pour les uns que pour les autres, de quelle denomination qu'ils soient, ou nés sujets naturels, ou qu'ils soient devenus tels de leur bon gré; puisque cela doit, & n'a jamais manqué d'aliener l'affection de ceux qui sont negligés, & de rendre, ceux qui sont favorisés, l'objet de leur haine; Mais si nous avions jamais le malheur d'avoir un Prince, qui eut en si grand penchant pour les interêts de ses Domaines, qui nous sont étrangers; Je suis sûr que ce seroit le devoir du Parlement de lui representer les consequences funestes qui ont autrefois, & peuvent encore accompagner une semblable partialité.

Mr. Je suis le votre, &c.

Le

Le Craftsman. Febr. 25. 1744.

A Caleb d'Anvers Esqr.

Mr.

LEs Miniſtres ont ſi ſouvent parlé avec force du *Prétendant*, que nous ne ſommes plus effrayés, comme nous l'étions autrefois, d'entendre ce nom formidable; C'eſt pourquoi je ſuis ſurpris qu'on ait crû qu'il étoit neceſſaire d'embarquer ſon fils ſur la flotte de *Breſt* ou de *Toulon*. Il eſt certainement vray, que depuis quelques années, le Miniſtres ont reconnu, que les Titres de F- ... l & de Pol - - - - on, qu'on a donné au *Prétendant*, avoient entierement diſſipé la crainte des dangers auxquels nous étions expoſés de ſa part. C'eſt pourquoi ils pourroient encore avoir un fantôtôme à nous faire voir, pour augmenter notre crainte. Ils nous ont fait le detail de la reſignation qu'il a faite de toutes ſes prétentions à ſon fils aiſné; qui, comme nous l'avons entendu dire, étoit de puis peu *incognito* à la Cour de *France*, mais qu'il en étoit parti pour ſervir ſur la Flotte *Françoiſe*, ou ſur celle d'*Eſpagne*. Et comme on dit que c'eſt cette nouvelle vient de *France*, & que c'eſt un homme T - - - de, & F - - - ble: Je ſuis étonné que les *Anglois* n'ayent pas plutôt mépriſé que de craindre les efforts du Pere, ce même Paragraphe, comme nous devons le prendre de la plume d'un *François*, qui ne lui à pas donné un caractere contraire à celui que nous avons eû du Pere, en nous diſant, pour nous allarmer, que c'étoit un

unPrince également propre pour l'armée & pour le Cabinet, & qu'il avoit donné des preuves convainquantes, par l'heritage qu'il a fait de son grand Pere *Jean*, ce Roi intrepide de *Pologne*.

Je crois qu'il est assés évident, que les desseins des *François*, de relacher leurs Flottes & celles d'*Espagne*, pour pousser leurs vuës en *Italie*; & comme ils croient que cette force navale n'est pas suffisante, ils ont envoyé un autre Armement de *Brest*, selon les apparances du quel, nous pouvons supposer, que celui qui est à *Toulon*, doit faire voile, & tenir les *Anglois* entre deux feux. S'ils vont à *Toulon*, supposé que le fils du Pretendant eût herité l'esprit de son grand pere *Sobieski*, & qu'il eût envie de voir quelques Campagnes, qu'elle necessité y avoit il de l'envoyer *incognito* à *Paris*; & quelle impression doivent faire sur nous les dispositions guerrieres de ce jeune Cavalier? La crainte d'une invasion de la part de la *France*, avec le fils du Prétendant à Bord, seroient absurdes. Les *Francois* connoissent trop bien leurs propres interets, pour faire aucun attentat en *Angleterre*, pour celui d'un *Pretendant*, ou celui de sa famille. Nous avons sçû depuis longtems les preparations qu'on à fait pour cet armement à *Brest*, & nous avons eû assés de tems pour mettre nos Esquadrons en état de faire avorter ce dessein. Pourquoi nous allarmer, s'il se met en mer? Sommes nous si journalliers en fait de Politiques, que nous devions attendre les demarches de nos voisins pour diriger nos mesures? Si nous craignions quelque chose de cet Esquadron de *Brest*, pourquoi a t-on differé jus-

jusques à present à préparer une Flotte pour les attendre? Si nous avons crû jusques à present que cet Esquadron n'etoit pas de consequence, qu'y a-t-il, qui puisse avoir alteré notre façon de penser; & pour quelles raisons sommes nous maintenant si empressés d'envoyer aprés eux? Les *François* n'ont pas équipé la Flotte de *Brest* sans avoir quelque vuë, si nous ne sçavions pas ce dont il s'agissoit, est-ce que nous n'aurions pas dû nous préparer pour prevenir tout ce qui auroit pû nous causer du prejudice? Ou, ils ont quelque dessein sur la *Mediterannée*, & il seroit ridicule de penser à faire une descente en *Angleterre*, & il est clair qu'ils n'en ont pas eû l'intention, comme ils en ont fait semblant, pendant que nous nous préparions à nous déffendre; où ils veullent faire une visite dans la *Jamaique*. Si nous n'avions pas craint qu'ils surpassent l'admiral *Matthiew*, quoique la Flotte de *Toulon* devoit faire voile sous les apparances de celle *Brest*, nous n'avons pas sujet de nous presser si fort à présent, c'est ce qui fait regarder nos Ministres comme s'ils n'avoient pas, jusqu'au-jourd'hui, été capables de faire aucune reflexion, ou qu'ils étoient trop peu penetrant pour prévoir aucun danger de loin. S'ils ont envie de se vanger pour les *Espagnos*, à cause que nous avons pris *Porto Bello*, est-ce que les vaisseaux que le chevalier Jean N - - - - is, doit commander, ne sont pas propres pour entreprendre un tel voyage; & peut il gagner assés de tems pour prévenir aucune insulte qu'on pourroit faire sur nos Colonies? Je ne sçaurois m'imaginer, pour-

pourquoi ce raport d'un jeune *Pretendant* est si industrieusement répandu ; car il ne fait pas plus d'effet sur le peuple d'*Angleterre*, que celui de la marche de *Kulikan* vers *Constantinople* n'auroit pû faire. Je ne crois pas que ce soit pour découvrir quelque chose de la bravour des *Jacobites*, ou pour tirer de ce bruit, une occasion pour les persecuter, ils sont si meprisables, tant à cause de leur nombre & de leur interêt, que le Gouvernement ne daigne pas faire aucune attention à eux, comme en étant indignes. Mais les *Catholiques* en *Irlande* sont en grand nombre, peut être qu'il se trouve quelques Politiques qui croient qu'il est necessaire de les diminuer. C'est pourquoi le raport du fils du *Pretendant*, & un autre des Catholiques Romains en *Irlande*, ayant invité les *François* à envahir ce Royaume, peuvent être convenables pour préparer un chemin pour un M - - - e, de ces miserables, qui sont d'autant plus retenus dans la soumission, qu'ils sont peu capables de resister, & cela d'une maniere beaucoup plus dure que celle des *Americains*, qui sont Esclaves dans nos colonies en *Amerique*. Mais cecy ne peut en aucune maniere contribuer aux interets de nos Ministres, & je ne puis pas avoir une opinion assés mauvaise d'eux, pour croire qu'ils soient capables d'une cruauté si vaine & dont ils ne tireroient aucun avantage. Ces raports pourroient ils être faits pour colorer la crainte imaginaire de nos Ministres ? Cela ne seroit pas plus l'avantcoureur d'un avis certain des desseins qui se forment dans les nuës, *in Nubibus*,

bibus, qui ſont pour aider à lever plus de forces, comme étant abſolument neceſſaires pour defendre le Royaume, & à remplacer ceux qui doivent ſe mettre en Campagne; ou plutôt ne ſeroient ils pas auſſi les avant coureurs de quelques grandes découvertes, ſemblables au deſſein du dernier *Empereur*, pour retablir le *Pretendant* ſur le Trône d'*Angleterre*, de ce dont tout le monde ſe moqua, & il n'y auroit il pas eû d'autres inventeur, que les Politiques de ce tems là, qui n'eut eû honte d'avancer?

Eſt ce qu'une telle découverte ne pourroit pas neceſſairement ſuſpendre l'acte de *habeas Corpus*, & introduire un corps de troupes étrangeres, pour reprimer & tenir en bride l'eſprit *Anglois* dont on a tant parlé depuis peu; & qui eſt ſi peu connu? Ces raports ſe font & ſe repandent avec tant d'induſtrie, que je ſoupçonnerois, que ces relations des *François*, étoient entierement une invention *Angloiſe*, & qu'il y avoit quelques ſerpent caché ſous l'herbe, n'ai-je pas remarqué, que notre eſprit paſſif d'apreſent, & notre ſituation abjécte, ont fait que nos Miniſtres n'ont pas eû beſoin de deguiſer leurs demarches dans les meſures qu'ils ont priſes, & de ſe donner la peine de porter un Maſque?

Je viens d'apprendre dans ce moment par trois differens Viſiteurs, trois relations differentes de la Flotte de *Breſt*: elle a abordés quelques hommes dans *Cornwall*; elle eſt

entre

entre *Calais* & *Dover*, elle eſt dans le *Swinn*, & une Lettre d'Irlande par la derniere poſte, m'apprend qu'on avoit vû de *Cork*, ce même terrible Eſcadron, que la deſſus le Lord Lieutenant avoit ordonné que tous les Officiers ſe rendroient à leurs poſtes; bien plus, un autre Gentilhomme, que je connois, veut abſolument que cet Eſcadron eſt parti pour aller joindre les Flottes de *Ruſſie* & *de Suede* pour faire rendre comte au Roy de *Danemark* d'un certain Territoire que *la Grande Bretagne* a garanti, & qu'il pourroit bien arriver qu'on rechercheroit encore quelqu'autre acquiſitions, qui ont été marchandées par une certaine Puiſſance, aux dépends de - - - - Maintenant il eſt impoſſible d'ajouter foi à tous ces raports, qui n'ont aucun fondement: Mais il eſt toutefois certain que c'eſt une preuve convainquante du defaut d'in - - - - nce, & v - - - - tu de la part de nos Miniſtres. Si un petit Eſcadron *François* fait des inſultes ſur nos Côtes, & allarme nos Miniſtres, à qui en faut faire le reproche, ſi ce n'eſt à eux, qui meritent le nom de Fr - - - ? Nous avons veritablement changé de mains au grand avantage de l'anciene *Angleterre*. Pandant le Regne du grand *Corrupteur*, on ſe railloit de nous au dehors, & maintenant nous ſommes - - - - à notre porte. Si les *François* faiſoient une deſcente dans ce Royaume, ou dans celui d'*Irlande*, qui eſt-ce qui les y auroit encouragés? Il eſt aiſé d'y répondre, ſi nous

con-

considerons les prudentes mesures qu'on à prises & poursuivies de puis le grand homme a resigné : ces mêmes mesures, qui sembloient n'avoir été calculées que pour causer du mécontentement, & pour aliener l'affection du Peuple : & il est sûr que si les *François* étoient si Rom - - - - ques, que de se fonder sur ces mécontentemens, ce que je ne sçaurois croire, sans aucun dessein d'assister le *Pretendant*; ils connoissent, comme j'ai déja dis, encore mieux leurs interets; sans avoir en vuë de faire de notre Patrie une Province de *France*, ils connoissent trop bien le genie des *Anglois*; Mais pour nous retrancher quelque ouvrage au de dans, au moins pour nous donner une alarme, pour nous empecher non seulement d'envoyer plus de forces sur le Continent, mais encore pour nous obliger de rapeller celles qui y sont deja. Nous voyons qu'on a discontinué de lever les recruës qu'on s'êtoit proposées, & certainement on a fait prudementent; Mais il auroit encore été plus prudent, comme cela ne dépendoit que du Ministere, d'avoir prevenu les raisons de ce retardement, en armant & équipant, pendant que nous sçavions que les *François* étoient occupés à préparer leurs Flottes, pour en avoir une toute prête pour convaincre ces P - - - de l'*Europe*, que nous ne voullions pas souffrir qu'aucune Puissance vint insulter notre Canal & nos côtes sans les punir de leur temerité. Comme les * * * sont entierement dans les interets

rets de *** pour faire réussir les leurs, ils auroient dû considerer que le veritable moyên de conserver ces mêmes interets d'une maniere effective, c'etoit d'avoir assuré la Souveraineté *Angloise* sur la mer ; & comme ils n'ont pas apprehendé d'iriter le Peuple, en agissant d'une maniere opposée à son sentiment, ils ont publiquement déclaré à leurs R--- ves qu'ils devoient aussi avoir pris soin qu'un ennemi n'ait pû avoir l'occasion d'espe-rer d'augmenter leur mécontentement à son propre avantage.

Je vois, que les Ministres sont allarmés, autant qu'ils le peuvent être ; car cette démarche des *François* les a exposés plus au mepris & à les rendre ridicules, que tous les Ecrivains n'auroient pû faire, quand bien même ils en auroient fait leurs études particulieres. Mais je ne trouve personne, qui ait la moindre inquietude, si non eux : Bien loin de cela, ils croient que leurs mains sont capables de redresser les défauts qui sont dans la tête des autres.

Ils sçavent qu'ils ont un Roy courageux, & si les *François* étoient si Qui - - - - tes, pour vouloir faire une descente icy, ils trouveront en nous des fils de ces *Anglois*, qui les ont chassés du tems de *Henry III.* lorsque nos divisions au dedans leur avoient donné une forte entrée dans notre Royaume.

Se vend à Francfort sur le Mein, dans la Ziegelgasse chés Mr. Herford, où demeure l'Editeur.

LE
Sens Commun No. 366.

MOnsieur de la *Bruyere* nous dit, que si un Auteur examinoit d'une maniere impartiale les differents caractéres des hommes, il y trouveroit souvent de quoy les satiriser, & rarement de quoy pour faire leur Panegyrique. Je me souviens, que sous le dernier Ministere, on entretenoit le public pendant six jours de la Semaine avec les loüanges d'une seule personne, d'une maniere qui sembloit tendre, à exclure tout le reste du genre humain du même avantage.

Les Auteurs de ces Panegyriques, également renommés pour leur bonne foi & pour leur esprit, cherchoient dans toute la Nature des gens semblables. Quelque fois, il étoit comme un Port assuré pour nous, quelque fois il nous servoit d'Ancre pour nous reposer. Une autrefois on nous le representoit comme notre Lune, comme notre Etoile; bien plus on l'a comparé au * *soleil qui luit également sur tout le monde*. Ce qui étoit superlativement modeste, considerant qu'il en avoit les Auteurs à ses propres gages, & qu'il publioit lui même leurs papiers.

C'est une grande pitié que pendant une si longue suite de flateries, ces Auteurs, n'aient jamais voulu obliger leur Patrie, jusqu'au

K

* Dans une des Gazettes, le corrupteur a été comparé au Soleil, qui éclaire le monde.

qu'au point de lui faire voir quelques unes de ces actions pieuſes, qui devoient nous rendre ce Miniſtre autant reſpectable, que cette glorieuſe Planette, qui éclaire & rend toute la terre fertile.

Les Ecrivains ſe trompent eux mêmes, s'ils s'imaginent qu'ils en peuvent impoſer au monde, ſoit par des loüanges ou par des abus. Le vulgaire même comprend la nature de l'un & de l'autre. Lorsque nous entendons un homme dans les ruës, qui en appelle un autre pour lui donner ces gentiles Epitactes, de voleur, de coquin, de fils de P - - - tin. &c. il n'y a perſonne qui penſe plus mal de la perſonne injuriée. Chacun comprend qu'il n'y a rien en cela de plus mauvais, que de voir un étourdi à qui il eſt arrivé de ſe mettre en colere. Nous obſervons la même regle de jugement, par raport aux loüanges: quand un homme en repreſente un autre, comme égal aux Dieux & aux Anges, ſans nous montrer aucune de ces belles qualités, ni aucune de ſes vertus, nous ſçavons qu'il n'y a rien autre choſe, ſi non qu'un flateur eſt gagé pour donner des loüange à un fourbe ou à un inſenſé.

Peut être que ces Ecrivains ont crû qu'il leur ſuffiſoit de dire que leur payeur étoit ſage & bon, & qu'ils ont laiſſé aux autres le ſoin de prouver qu'il étoit tel.

A preſent nous n'examinerons pas le Fourrage, ou les Contrats de la Banque, ni ſes intrigues & ſes tours d'adreſſe, ne ſeront

pas

pas l'ouvrage d'aujourd'hui, nous nous attacherons seulement en passant à sa glorieuse conduite dans la guerre que nous avons avec l'Espagne.

On ne peut pas oublier, que depuis 15. ans, nous avons autant été insultés, (sans en avoir aucune Satisfaction) que les plus foibles pourroient l'être de la part des plus forts, mais nous continuions notre commerce pendant tout ce tems. Quand la Nation s'est reveillée de son assoupissement, & qu'elle s'est fermentée, elle a demandé fortement la guérre, & nôtre *Fac-totum*, qui avoit ses raisons particulieres pour la differer, prononça sagement cette sentence, qu'il avoit lû dans la Grammaire de *Lilly*, lorsqu'il n'étoit encore qu'un petit garçon, *La paix vaut mieux que la guérre. Peace is beter than war.* Il fit faire une certaine assemblée, pour sçavoir comment il pourroit encore montrer sa face, si avant la premiere entrevuë, il ne pouvoit pas obtenir une entiere satisfaction en faveur de notre Patrie injuriée. Quelle en a été la Consequence? La Nation a été obligée de faire la dépense déquiper cent vaisseaux de guérre, seulement pour donner du poids aux negociations de cet honorable Lord, au moyen de quoi & par la conduite artificiele de Don *Benjamin de Lynn*, & par ses grands talents, la Cour d'Espagne a été engée à signer une convention, qui n'auroit certainement pas manqué de ruiner notre commerce *Ameriques*.

La Cour d'Espagne ayant manqué de perfectioner ce seul article, qui dépendoit d'eux, la Nation fut privée de tous ces glorieux avantages auxquels ce Traité avoit pourvû, & aprés cela ce Monsieur, a monstré encore sa face, dont la couleur n'étoit aucunement alterée, on a déclaré la guérre avec cet heureux présage, d'une fin prompte & avantageuse, afin que lui, sous la sage & heureuse administration du quel, sa Nation l'avoit élevé à un tel point de Grandeur, pendant la paix, qu'il a declaré vouloir conduire cette guérre en dépit de tous ceux qui s'y opposoient.

Nous aurions dû reduire nos ennemis à l'extremité, avant de leur donner du tems pour s'unir avec la *France*, avec laquelle ils n'étoient pas alors sur un bon piéd, & le moyen le plus sûr pour y parvenir, c'étoit de les attaquer en *Amerique*. Notre grand personnage, avoit resolu, (& qui auroit pû lui resister?) qu'il n'y auroit personne de cette armée, par laquelle la Nation avoit été accablée pendant une longue paix, qui seroit employé contre l'ennemi, non obstant les clameurs des mécontents, & l'idée qu'ils avoient, qu'ils n'avoit pas d'autre intention, que de faire voir, qu'on ne tenoit cette armée sur piéd, que pour maintenir son pouvoir, & pour garder sa chere personne: qu'ils disent tout ce qui leur plaire, il falloit lever des Troupes nouvelles, avec précipitation & à dessein, (quoique lui même, dans ses

rai-

raisons, pour maintenir une armée sur pied, avoit declaré que des Troupes levées à la hâte ne valoient rien) pour cette guérre.

On a dit une fois, qu'une guérre entre deux Puissances, dont la force est inégale, ne pouvoit pas durer longtems, à moins qu'elle ne fût soutenuë par des confederés: Mais il n'est point de regle sans exception. *L'Espagne* a été abandonnée à elle même pour se debarasser d'une querelle qu'elle s'étoit follement attirée, cependant la guérre a duré quelques années plus longtems qu'on ne l'auroit jamais crû, quoique nous avions mis nos Flottes en état de pouvoir resister à toutes les Puissances de l'*Europe*: de ce dont notre Nation n'a reçu que trés peu d'honneur, & d'avantage, excepté ce que le brave V---n, a fait, qui pour cette raison a été maltraité de la part de notre grand personnage, qui s'est opposé à lui & à toutes ses entreprises.

Je n'ai pas besoin de parler notre expedition en *Amerique*, ou de la conduite de ceux qui y commandoient par terre, mais on nous a fait ce recit, qui est digne de remarque: On dit qu'on avoit nommés quelques autres Generaux pour aller en *Amerique* avec les derniers renforts, mais qu'ils se sont excusés eux mêmes, d'un service, qui pourroit les mettre en danger deperdre leurs vies: on peut demander s'ils ont été cassés pour ce refus? Nous repondons, pourquoi? Ils ont refusé de combattre contre un ennemi d'un païs, qui

les a si longtems maintenus pour avoir pris soin de sa personne. Pure *bagatelle*. Mais, si quelqu'un avoit refusé de faire l'ouvrage honteux du grand personnage en pouvoir dans un autre endroit, il faut avouer, qu'il auroit été cassé, eût-il même été un homme de la premiere qualité, & auroit-il eû la reputation du plus grand guérrier dans le Royaume; Car il a déclaré que tels étoient sa volonté & son bon plaisir.

La Nation a quelque fois murmuré, touchant l'augmentation d'une armée sur Terre, qu'elle pretend avoir été plus que suffisante auparavant pour servir contre l'*Espagne*; Mais ne se pourroit il pas faire qu'il y auroit quelqu'autre service d'une plus grande consequence, pour un homme qui a l'autorité en main, que celui d'humilier & d'abatre l'orgueil d'*Espagne?* une armée qui n'a jamais regardé au dehors la face de l'ennemy, peut devenir utile à un Ministre au dedans. Ce n'est pas que je croye un seul mot de ce qui est contenu dans la Chronique Scandaleuse, qui dit que les Commissions ont été envoyées en blanc, ou sans noms, dans differents endroits de ce Royaume, un peu avant les dernieres Elections, & qu'elles ont été mises entre les mains de certaines personnes, qu'on appelloit Entrepreneurs, qui devoient remplir les noms, qui étoient en blanc, pour continuer ce pieux ouvrage, en méttant en sureté une troupe de membres corrompus du Parlement. Je ne veux rien croire de tout

cela,

cela, je le repéte encore, parceque je comprend que c'est une trahison d'une teïnture la plus noire, & on ne s'en est jamais inquieté.

Je n'ai pas lieu de faire le détail de nos campagnes navales, il n'y avoit pas moins de trois expeditions Secretes sous un Admiral, les avantages qu'on en a tirérs, n'étant pas encore rendus publiques: Je n'en puis rien dire. Mais qu'il nous suffise de dire, que par la sage conduite de cet homme, nous étions autant craints en guérre, que nous étions respectés en tems de paix.

Sens Commun. *No.* 362.

JE ne sçais, si ce qui suit est une fiction; mais comme il contient une morale, qui peut être utile, & que c'est un Avertissement aux Riches, pour ne pas s'engager dans des Procés, sans en bien examiner les consequences, nous le donnons au Public.

Dialogue

Entre Mr. *Briton*, & Mr. *Staple*.

Staple. He bien! Mr. *Briton*, êtes vous content de vôtre procés?

Briton. Contant! point du tout,

Staple. Pourquoi cela?

Briton. Pour deux raisons.

Staple. Quelles sont elles?

Briton. Si je gagne mon procés, je serai ruiné, si je le perds, c'est fait de moy.

Staple. Voicy un miserable Diléme! expliqués vous un peu davantage.

Briton. Si la Cour me renvoye, à peine

ne tous mes biens pourront-ils suffire pour payer les despens: Si je réussis, on dit que je retirerai seulement quelques Territoires, qui seront mis en sureté pour quelqu'autres & que tout ce que j'aurai de reste, sera employé, pour payer les Procureurs & les avocats; & qu'enfin je serai seulement un Esclave de la seconde main.

Staple. Comment avés vous pû vous engager dans une affaire, qui, de quelque côte qu'on l'envisage, ne peut tourner qu'à vôtre perte.

Briton. Oh, c'est une longue histoire à vous raconter; mais comme cette affaire vous concerne infiniment, par raport à vos manufactures; je vais vous faire un détail succint de ma Situation présente.

Staple. Vous m'obligerés beaucoup.

Briton. Vous savés que depuis quelques années j'avois un procés avec Mr. *Cock, le Grand*, (c'est ainsi qu'on le nommoit) que ce procés à duré pendant beaucoup d'années, & qu'il a causé des dépenses prodigieuses: qu'enfin ma partie adverse fut deboutée de ses demandes, par un Decret; qu'on ne rendit pas toute fois comme je l'aurois souhaité, & quoique tous les termes de ce Decret étoient à mon avantage; cependant je me suis trouvé Triomphant & chargé de dettes. La plus part de mes Terres étoient hypothequées pour soutenir cette cause; Quoiqu'il en fut j'étois fort rejouis d'avoir remporté la victoire, & depuis ce tems là, je me suis immaginé & même vanté, que je pourrois attaquer tout le monde en procés.

Staple. Ahi, ahi, cette vanité & cette arrogance de votre part, seront un jour pour vous la cause de votre ruine. Votre affaire principale n'auroit dû être, que de prendre soin de vos biens, de vos manufactures, & de l'Etat de votre Commerce, sans vous occuper continuellement à tracer des plaidoyers étrangers, des sur-séances, des repliques, des dupliques, sans prodiguer votre argent, aussi bien que votre tems, avec des solliciteurs, des Avocats & des Procureurs de toutes especes: croyés moy, cecy est une gloire fausse & affectée; mais continuons Mr. *Briton*, vous m'avés promis de m'expliquer l'état de votre cause.

Briton. Quoy, il faut que vous Sçachiés, mon ami, que le procés, où je suis engagé, ne me concerne pas tant, que---

Staple. Il ne vous concerne pas tant! Comment! Quoi, est-ce que vous brulés vos doigs au feu des autres?

Briton. Ecoutés moy; *Lady Britis* & sa famille, comme vous l'avés entendu dire, étoient amis avec les nôtres, & devenus tels par les liens les plus étroits, & par un interêt mutuel. Maintenant une personne d'un rang fort distingué dans le Païs de cette *Lady Britis*, c'est avisé de se donner un Titre sur tous ses biens, mais cette personne, qu'on nomme le *Lord Paramount*, n'étant pas en état de faire tête, lui seul à cette *Lady*, il a appellé Mr. *Cock*, à son secours dans son dessein; ce Mr. *Cock*, est un des descendants de celui qu'on nommoit *Cock le Grand.* Qui est fort riche & fort litigieux, & qui a eû depuis

 long-

longtems envie de s'emparer de tout notre terrain.

Staple. Ahi ! Nous le connoissons & nous le sentons ; il nous vole tous les jours nos Laines, & les revend dans tous les marchés, & dans les manufactures, qu'il à établiés à nos dépens.

Briton. He bien, ce Mr. *Cock*, a preté au *Lord Paramount* plusieurs sommes considerables pour continuer son procés, & lui a envoyé aussi un grand nombre de solliciteurs & d'avocats &c. & a reduit cette *Lady Britis*, au point d'être entiement ruinée; quand elle envoya chés moy, criant de toute sa force à son secours; je n'ai pû m'empecher delui prêter une grosse somme, parcequ'on m'a assuré, que si cette Dame étoit déboutée de ses prétentions, & il m'en arriveroit autant; car Mr. *Cock* & le *Lord Paramount* s'étoient, déclarés ensemble, qu'ils pourroient établir un Titre plus clair sur mes Terres, que sur celui de *My Lady*, de façon qu'ils m'ont fait croire, qu'en assitant cette *Lady*, je consultoit mes propres interets.

Staple. Je vois que vous vous êtes engagé au beau milieu de la querelle; Mais comment pourrés vous vous en retirer?

Briton. Cela m'enbarasse beaucoup. Car il faut que vous sçachiés, qu'ils y à d'autres personnes, qui sont interessées dans ce procés, & cela pour beaucoup d'argent, aussi bien que moy, ils sont plus riches, & plus en état de se joindre dans la dépense, & cependant ils ne veullent pas en aucune façon payer d'une maniere proportionnée à ces frais.

Staple. Qui sont ils?

Briton.

Briton. Ce sont Mr. *Dyke*, & *Compagnie*: j'ai envoyé plusieurs fois mon Solliciteur chés lui & je l'ai fortement pressé d'entrer dans les mêmes engagements avec moy, comme il étoit trés raisonnable qu'il le fît. Mais ce gros *Lambin*, pand toujours les affaires considerables au Croc, & toutes les réponses que je puis tirer de lui, ce sont seulement des procedures dilatoires, & des vieux proverbes: il dit, qu'il est encore assés tems, que les affaires ne sont pas encore venuës à une Crise, & que la compagnie doit l'examiner dans toutes les formes: quand on lui a representé vivement que ce delai ruineroit tout, qu'il falloit absolument se dépecher. il répondoit toujours *fair and Softly goes far*, *Slow fire makes sweet malt*, *on Slow* - - - bellement & doucement vont loin, un feu lent rend le *Dreche*, ou le mâlt, doux, & depechés vous lentement. Enfin on là persecuté pour payer un petit nombre d'avocats, mais ils n'ont pas paru assés tôt devant les Juges, ainsi ils n'ont servi à rien.

Staple. Mais j'ai entendu dire que vous avés eû la reponse des Jurés pour le dernier terme; Je suis sûr que tous nos voisins s'en rejouissent, cela nous coute beaucoup d'argent en chandelles & en *Ale*. * Nous en étions si joyeux, que nous avions, pour ainsi dire, perdu la moitié de notre raison. On dit que notre Procureur general s'est comporté en cela comme *a demi God*, un demi Dieu.

Briton. Voicy notre cas; les Sollici- téurs

* Bierre agreable & forte,

teurs de Mr. *Cook*, croyent avoir empeché un Jugement par défaut, mais nous étions pourvûs comme le hazard là voulut & nous avions obtenu un reglement de la Cour pour en prevenir l'execution, c'étoit tout ce que nous pouvions obtenir à lors : bon Dieu ! c'étoit une échapatoire fort à propos, nous étions fort aises d'en être quites à si bon marchés. Nos adversaires nous menaçoient d'en appeller comme d'abus, il est vray qu'il s'y trouva beaucoup d'erreur dans nos procedures, & il faut avouer, qu'aprés avoir fait des dépenses excessives, il s'y est trouvé beaucoup de mauvaise conduite.

Staple. Quoi donc, il me semble que les triomphes de ces succés se sont évanouis comme la fumée.

Briton. Aye, je suppose que vous avés entendu dire quelque chose de la D - - - ble d'affaire des Rubans.

Staple. On m'en a dit quelque chose, mais assés confusément, racontés moi cette affaire, qui a fait si grand bruit.

Briton. Le Seigneur de notre Paroisse, le chevalier *Guillaume*, qui a une autre Seigneurie de l'autre côté de la Rivierre, qu'on appelle *Bear-Lands*, un pauvre petit endroit mal propre, qui ressemble beaucoup au vieux *Brentford*, & qu'il estime beaucoup, & lui que nous tenons pour contribuer à payer les frais, sur des conditions stipulés, nous sommes fort Jaloux des faveurs qu'il accorde à ses Fermiers dans les *Bear-Lands*, en ce qu'elle nous causent

du

du préjudice, quoique les habitans de cet endroit sont Esclaves de la volonté de leur Seigneur. Maintenant vous ne devés pas ignorer que le jour de l'examen, comme c'est la coutume, les Fermiers portoient quelques marques de distinction dans les rubans de couleur, nos gens avoient des Rubans rouges à leurs chapeaux, & les *Bear-Landers* en avoient des jaunes: Il arriva que le chevalier *Guillaume*, notre Seigneur de Paroisse, eût la fantaisie ce jour là, de porter un *ruban jaune* & de paroitre orné de cette maniere à la Cour - - - Cela nous causa un grand dégout & nous rendit fort jaloux, en nous faisant comprendre qu'il préferoit ses Fermiers de *Beard-Lands*, à nous; & en verité cela nous causa des *Heart-Burnings* (qui signifie dans un sens figuré, animosités) & nous donna des inquietudes, quoique nous dépendions du même Seigneur.

Staple. Bon, est-ce la tout? Suposés que le chevalier *William*, ou *Guillaume*, n'ait porté aucun rubans.

Briton. Helas, il auroit bien fait en cela; mais il semble que le chevalier *Guillaume*, a montré, dans plusieurs occasions, beaucoup de partialité à leur égard, & c'est ce qui nous à fait encore plus de peine.

Briton. Quoy, lorsqu'ils a regalé tous ses Fermiers dans la grande Salle de la Cour, ceux des *Bear-Lands*, étoient toujours les premiers servis, ils avoit doubles mets, du meilleur pain & de la meilleure bierre, on les regardoit comme des gens d'honneur & de courage, & quel-

quelques fois, on disoit, que nous étions traités comme nous le meritions: quoiqu'on sçait assés que ces *Boar-Lands*, étoient si éloignés de pouvoir payer un sol, pour contribuer aux frais du procés, que nous leur payons actuellement un Salaire fixe, comme étant nos solliciteurs (quoique les plus mauvais de tous) & pour cette même raison nous pouvions les regarder comme nos Serviteurs, & toutefois ils ont eû l'impudence, sous la contenance de leur maitre, de s'en prévaloir & de nous regarder, comme si nous étions leurs Esclaves.

Staple. Cela est certainement terrible & ainsi, Mr. *Briton*, je vois que vous êtes bridés & sellés pour payer tous les frais.

Briton. Je vous assure que nous serons obligés de le faire jusqu'au dernier sols. Je vous dirai encore de plus, que ce Mr. *Cock*, depuis quatre on cinq termes, a apporté un Ecrit contre le Manoire des *Boar-Lands*, & qu'il a été sur le point d'en prendre possession. Cela causa une grande alarme au chevallier *Guillaume*; mais sur les bonnes paroles & les promesses que le chevalier à fait à Mr. *Cock*, de demeurer neutre dans cette procedure pendante entre *My Lady Britis* & le *Lord Baramount*, il a abandonné cette affaire, il s'est ensuite retiré des *Boar-Lands* avec ses Avocats.

Staple. Voila certainement une histoire fort étrange. Mais comment esperés vous vous retirer de cet embaras?

Briton. Je n'en sçait rien - - - Le courage me manque - - - Mes avocats m'ont man-

mandé, que je devois encore fournir plus d'argent, ou qu'ils ne pourront plus poursuivre la procedure.

Staple. Pourquoi ne demandés vous pas un Renvoy, ou une decission d'arbitres, finissés, finissés cette affaire.

Briton. Je le voudrois de bon cœur, mais on me dit que ce n'est pas maintenant le tems propre, & que, si, outre cela, les arbitres decidoient contre moy, je serois entierement ruiné.

Staple. Vous dites que vous l'estes déja, & si cela est ainsi, que pouvés vous perdre?

Briton. Ma vie, & ce qui m'est encore plus cher, ma liberté. Helas - - - je n'ose en dire davantage - - - - Si je n'êtois pas si diablement endetté je ferois volontiers sentir la force qui me reste encore.

Staple. N'aimés vous pas un peu les procés?

Briton. Un peu trop . . . Cela est naturel à notre famille - - a Dieu - - - Il faut que je cherche encore plus d'argent, il faut que j'engage encore quelques biens; & quand j'aurai le plaisir de vous revoir je vous dirai comment vont les affaires.

Avertissement.

JE viens de recevoir une lettre par laquelle, on me marque qu'on m'envoyera regulierement tous les 15. jours une feuille de 16. pages, qui contiendra les nouvelles raisonnées de toute l'Europe. L'Auteur déclare, qu'il n'y aura rien du sien, dans cette feuille, qu'il ne sera qu'un Raporteur impartial, qu'il prendra les nouvelles des avis publiques, Des raisonne-

mens

mens d'une societé de nouvelistes, & de la Politique des Caffés, dont il fait son Etude particuliere : qu'il ramassera des Porte-feuilles des curieux les vers, les chansons, les Vaudevilles & autres pieces qu'il y trouvera. Il déclare qu'il pillera, à l'avenir, des Mercures & autres feuilles politiques, ce qu'il y trouvera de meilleur pour orner son ouvrage, qui deviendra, par ce moyen, une espece de Recueil, que les gens de bon gout se forment, & qu'ils trouveront tout dressé à peu de frais.

Que faute de nouvelles pieces, il pourroit renouveller les anciennes ; surtout en Poésie, qui valent trés souvent le mieux, & qu'on neglige ; mais que pour continuer, il lui faut le secours des curieux, qui voudront avoir ces feuilles.

Ainsi ceux qui en souhaiteront, pourront m'en donner avis, & ceux qui sont au dehors sont priés d'affranchir leurs letres.

Je joindrai ces feuilles tous les 15. jours avec le Craftsman & autres pices traduits de l'Anglois : Elles paroitront le mois prochain, à commencer du mois de Janvier dernier, on payera par quartier, ou tous les trois mois pour ces feuilles & le Crafsman (qui seront au nombre de 18.) Seulement deux florins d'Allemagne.

Ceux qui ont eû les premieres feuilles du Craftsman, sont priés de payer maintenant, s'ils veullent avoir le reste du premier quartier & en cas qu'on veuille souscrire pour le second quartier, on payera d'abord deux florins d'allemagne, pour avoir les dits 18. feuilles mentionnées cy-dessus; ce qui est certainement un prix trés-modique, considerant les frais des ports de lettres, du papier, de l'Imprimerie, &c. qu'il faut tous les jours avancer.

Je prie ceux qui voudront souscrire pour le second quartier de m'en donner avis, afin de pouvoir me regler sur le nombre que je dois faire imprimer.

Et se vend au Bureau des Gazettes de la Poste Imperiale à Francfort sur le Main, & chés l'Editeur, demeurant chés Mr. Herford dans la Ziegelgasse.

Le Craftsman

du 10. *Mars* 1744.

A Caleb d'Anvers

MONSIEUR,

J'ai prédit dans ma derniere piéce, ce que les nouvellistes se sont avanturé de dire; & cela se trouve actuellement vrai, & a été pratiqué, pendant qu'on imprimoit ma lettre. J'ai appris par une de ces nouvelles que le General W - - - th. étoit maintenant parti pour la *Hollande*, pour demander 6000. Suisses. Cette démarche, (s'il nous est permis d'en juger) est la conséquence d'un message fait au P - - - - t. ce qui a rendu le public un peu plus serieux, aprés avoir regardé, cy devant ce bruit comme faux, en le méprisant, le considerant comme un impertinant tour d'adresse, si ordinaire à nos Ministres, soit pour éprouver les intentions du peuple (ce qui est inutile) puisqu'il à donné assés de preuves de son zéle & de sa fidelité pour la famille royale, ou pour lui faire encore débourser son argent d'une maniere plus liberale. Mais comme nous n'avons pas encore vû qu'on ait tenté de faire aucune invasion, ni qu'on ait aucune preuve que le fils du *Prétendant* soit sur cette terrible Escadre de *Brest*: il pourroit arriver que l'intelligence seroit fause; & si c'est là le

cas, avec quelle audace nos Miniſtres peuvent ils regarder Sa Majeſté, qu'ils ont comme marquée, pour lui en impoſer de la maniere la plus ſignalée ? Si leur intelligence montre la verité, comment peuvent-ils répondre à leur Souverain, & à leur Patrie pour une telle negligeance ? Si donc les Miniſtres s'efforcent d'en impoſer à un Prince ſage & experimenté, pour l'engager (en pouſſant leurs interets particuliers) par une fauſe intelligeance, pour ne pas dire leurs propres inventions, à prendre des meſures, qui doivent faire du tort à ſon peuple, par conſequent à lui,) car cecy a toujours été le cas, (à quels malheurs ne devons nous pas nous attendre ?

Tandis que les Rois ſont au deſſus des autres hommes, & qu'ils peuvent connoitre leurs penſées & découvrir leurs intentions, il eſt impoſſible, quoique doués de prévifion & de Prudence, qu'ils puiſſent ſe garantir de tous les dangers qui peuvent arriver. Il n'eſt pas poſſible d'en trouver un grand nombre, qui ſoient ſemblables au comte de *Pembrok*, & ſi le Roy & ſes ſujets avoient été aſſés heureux, qu'il eut vecu plus longtems, ni Sa Majeſté, ni ſon peuple, n'auroient pas experimenté les malheurs qu'ils ont ſoufferts l'un & l'autre de la part de deux autres, qui ont ſuccedés à cet homme ſage, grand & équitable; qui étoient l'Evêque de *Winchester*, gouverneur du Roy, & l'autre *Hugh de Burgh*, chargé des affaires de l'Etat. Gens qu'on a regardé une fois comme des perſonnes diſtinguées & d'une grande

grande vertu; gens qui agissoient de concert avec prudence , beaucoup de vigilance & de resolution. Nous pouvons dire que la fidelité & le courage de *Burgh* a empeché que ce Royaume ne soit devenu une Province de *France*. Cependant nous avons vû que l'ambition les a fait changer de conduite, ils devinrent tout autres qu'ils étoient auparavant; le pouvoir changea leur naturel, & leur interêt particulier banit de chés eux cet esprit publique, qui les animoit auparavant. Comme ils se supplantoient l'un l'autre, ils dévinrent comme des loups affamés : ils devoroient le troupeau qui leur avoit été confié & qu'ils auroient dû proteger : ils débaucherent l'esprit du Prince qui acquit des sommes immenses aux dépens du public : en contentant ses passions, & l'Evêque devint arrogant à un point insuportable, il introduisit une Puissance pour se proteger lui même, & pour mettre ses rapines en fureté. Je n'ai pas besoin d'en raporter les consequences. Ces personnes, qui étoient au paravant deux grands hommes, peuvent nous fournir un Exemple des effets du pouvoir, & de la dépravation de la Nature humaine , & peut nous servir comme d'une preuve, que la prévoyance humaine ne peut pas s'étendre assés loin pour se garantir des dangers qui peuvent lui arriver, dans le choix des personnes convenables pour former l'esprit d'un grand Prince, & pour lui rendre la justice qui lui est duë & à son peuple.

Nous voyons dans l'histoire, que les

liens du ſang, de la reconnoiſſance, & que la pratique de la vertu, ont non ſeulement trompé les Princes & leurs conſeils. Mais encore le corps de la Nation, & que les eſpérances qu'on avoit fondées, qui paroiſſoient des fondemens ſolides, ont été renverſées de fond en comble. Si donc, dans ces tems, je veux dire, ceux de *Henry III.* lorsque l'eſprit de liberté étoit fort élevé, & que les grands hommes de ce Royaume étoient capables de le ſoutenir, un Miniſtre, oſe l'attaquer ouvertement, aprés avoir par ſa dépravation, abuſé de la grande confiance que la Nation avoit en lui : Si des hommes d'une ſi grande reputation pouvoient, ayant l'autorité en main, ſe corrompre d'une façon ſi marquée, & préferer leur autorité & leurs interêts particuliers à toute autre conſideration, que n'avons nous pas à craindre, dans ce ſiécle corrompu, & dans la triſte ſituation où nous ſommes reduits, & qu'elle part ne devons nous pas prendre pour conſerver la vie de Sa Majeſté, qu'un excés de bravour pourroit nous enlever ? de ſorte que la crainte d'une minorité n'eſt pas ſi ridicule qu'on pourroit d'abord ſe l'imaginer; Puiſque nous voyons que nos Miniſtres ne peuvent pas voir plus loin que *Breſt*, nous devons nous tenir ſur nos gardes pour eux; & nos Repreſentans, doivent, avec toute la ſoumiſſion poſſible, repreſenter à Sa Majeſté le danger où elle pourroit s'expoſer avec ſes ſujets.

Je ſuis, Monſieur &c.

L'an-

L'ancienne Angleterre.

Du danger de la flaterie des Courtisans, & le Language dont nos anciens se servoient autrefois en parlant à leurs Souverains.

LA Flaterie est un poison que l'esprit malin a subtilement insinué parmi les hommes, aussitoit que notre premier Pere fût sorti des mains du grand Créateur, qui l'avoit formé juste & parfait : & les dents du serpent, n'auroient pas fait circuler un poison plus subtile dans les vaines d'*Adam* & d'*Eve*, que sa langue le fit dans leurs cœurs en leur disant. *Vous deviendrés semblables à des Dieux*, c'est le Language dont il s'est toujours servi depuis, pour nous tromper.

Les manieres flatteuses avec lesquelles on agit auprés d'un Prince, sont l'espece la plus dangereuse de ce vice, on ne flatte jamais ses passions, sans croire qu'on doit continuer à les entretenir de cette maniere & la vanité a toujours été si connue pour être insatiable, qu'elle a épuisé le sang le plus pûr & la bourse des Peuples. Voila les seuls aliments avec lesquels la vanité d'un Prince peut subsister. Le plus méchant des douze premiers Empereurs, parvint à cette dignité non seulement avec des sentiments d'humanité, mais encore de vertu: Mais la flatterie en a fait un monstre : elle a sçû découvrir leurs passions dominantes ; elle les a flattés ; elle les à fortifieés jusqu'au point de les rendre effrenées, & a fait des ravages extraordinaires dans toute la Nature.

Il ſemble que les anciens Parlements d'*Angleterre*, ne ſe ſont que trop apperçu du danger, qui pourroit leur arriver, en flattant la foibleſſe de leurs Princes. Ils n'ignoroient pas que la moindre foibleſſe, qui ſe trouvoit en eux, ne ſe bornoit pas à leurs ſeules perſonnes, qu'elle pouvoit s'augmenter, s'ils n'y apportoient d'abord du reméde, que ſi elle s'étoit une fois fortifiée, elle chercheroit les moyens, qui pourroient la favoriſer, & que cela ne pourroit ſe faire qu'aux dépens du Peuple. C'eſt pourquoy nous remarquons dans les plus ancients Actes du Parlement, des Hiſtoriens les plus fidelles, qui nous raportent le ſimple Language dont les ancients Parlemens ſe ſervoient en parlant à leurs Souverains, & ces derniers recevoient les reproches les plus améres, à cauſe de leur vanité & de leur partialité pour l'interêt des Etrangers, non pas comme un affront, mais comme un chatiment ſalutaire. *Matthieu Paris*, nous dit, que lorsque Henry III. demandoit de l'argent pour payer les dépenſes d'une expedition étrangere, dans laquelle l'ancienne *Angleterre* ne ſe croyoit aucunement engagée, ſon Parlement lui dit, *que c'eſtoit une grande imprudence de ſa part, de demander de l'argent, pour des occaſions ſemblables, qui ne tendoient qu'à apauvrir ſes ſujets au dedans, en le prodiguant dans des expeditions inutiles: & qu'il fut refuſé malgré ſes inſtances*: Il leur remontroit, qu'il avoit engagé ſa parolle de Roy, pour aller en perſonne, cette année là, en campagne, & qu'il lui falloit du ſecours; ſon Parlement, *lui*

lui demanda ce qu'étoit déja devenu tout l'argent qu'il avoit attrapé de ses peuples, & comment il l'avoit pû dépenser d'une maniere si frivole, sans que ce Royaume en eût tiré le moindre profit.

De plus la liberté avec laquelle le Peuple traitoit le Roi alors, ne se bornoit pas à lui faire d es remontrances. Il éloignoit d'auprés de lui les *Etrangers* & même les *Anglois*, qui *avoient le cœur étranger*, & arretoit la violence de ses passions, lorsqu'ils voulloit s'exposer au dehors. En voicy encore un Exemple trés remarquable. *Edward I.* avoit un jour une envie deméſurée de faire, en personne, une Campagne en *Flandres* pour soutenir une ligue, dans laquelle il étoit entré, pour reduire le pouvoir de la *France*, & demanda pour cet effet un subside extraordinaire. *Mais son Peuple lui fit d'éclarer en plein Parlement, qu'il ne croyoit pas qu'il convînt à Sa Majesté de s'exposer à aller en* Flandres, *à moins qu'il ne lui donnât quelque sureté dans ce païs là, où quelqu'équivalent, qui pût l'indamniser pour faire cette dépense.*

Nous en avons encore un pareil Exemple, pendant le Regne du grand & puissant Roy *Henry II.* qui possedoit de grands Domaines asses proches de l'*Angleterre*, pour donner un grand poids à tout ce qu'il auroit pû entreprendre. Ce Prince ayant été tenté extrémement de faire, en personne, un expedition au dehors, approuva tellement cette offre, qu'il le proposa au Parlement, avec une Requête la plus pressente pour qu'il y consentît, & *comme étant une chose qu'il avoit le plus à cœur.* Mais le

Parlement crût qu'il n'avoit rien à démeler au dehors, & qu'il étoit plus prudent de garder cet argent dans le Royaume : & toute la réponse qu'on lui fit, fut de lui faire dire de rester dans ses Domaines sélon son devoir. *Edward III.* reçût aussi plusieurs mortifications de cette espece, & nous voyons par la suite de notre Histoire, que le soin principal de nos Ancêtres, étoit de retrancher jusqu'à la moindre racine du cœur de leurs Rois, le principe de la vaine gloire, qui, plus elle est ridicule, plus elle expose une Nation à faire des dépenses frivoles : & toute partialité pour des interêts étrangers, est toujours inutile, pour ne pas dire destructive, pour l'*Angleterre*.

Dans quelles conditions auroient été notre liberté & nos biens, si quelques uns de nos Princes avoient voulut, dans ces tems là, rendre l'*Angleterre* dépendente d'un pauvre petit miserable terrain inculte, qu'il a pour tout heritage? Les querelles de nos Rois sur le continent, touchoient alors l'honneur du Roy d'*Angleterre*, & ont les soutenoit avec le Patrimoine Royale, & le peuple ne contribuoit jamais à la dépense, excepté que ce ne fût dans des cas d'une grande necessité. Cependant ils s'imaginoient, qu'il avoient un interêt dans la personne de leur Prince, & demandoient toujours sa presence; & croyoient qu'il ne pouvoit pas quitter ses domaines sans leurs approbation, étant obligé d'y rester sur ce pied, par son serment, & punissoient capitalement, ceux qu'ils soupçonnoient seulement, comme capables

bles de lui donner des conſeils favorables pour les interêts étrangers, aux prejudice de ceux de l'ancienne *Angleterre*.

Et c'eſt ſur ces fondemens qu'elle a ſoutenu ſon honneur pûr & ſans tache depuis tant de ſiecles; on ne s'eſt jamais apperçû dans les Annals de ce païs, pendant ſes conquêtes & ſes revolutions, qu'il y ait eû aucune de nos armées, qui ait pris part dans quelque querelle que ce ſoit d'une maniere inferieure. Tandis que nous étions fondés ſur ce principe; le pouvoir national maintenoit facilement & d'une maniere glorieuſe l'honneur de la Nation; nous ne gagnions jamais aucune victoire ſans en tirer avantage, & tout le domage qui pouvoit arriver retomboit plutôt ſur le Prince que ſur ſon peuple.

Journal de Weſtminſter No. 116.

Sur les Monoſyllabes oui *&* non.

IL n'y a rien de plus difficile dans la vie, que de faire le détail des differents effets que produiſent ces deux amphatiques Monoſyllabes *Oui* & *non*. Pour Satisfaire ma curioſité ſur cet article; cet hiver je ſuis ſorti pluſieurs fois avec ma Lanterne pour examiner des perſonnes de tout rang, & dont la Situation m'avoit paru fort critique & trés chancelante. Je prie mes Lecteurs de me diſpenſer de dire leurs noms; puis que mon deſſein eſt plutôt de reformer, que d'expoſer: Mais ceux qui ſe reconnoiſſent dans ce que je dis, & qui ſçavent,

que j'ai attint, dans des endroits, où ils croyoient que personne ne pouvoit penetrer, ils feroient bien d'agir avec plus de précaution à l'avenir.

Je m'appliquois alors à observer de fort prés un certain grand personnage, qui, lorsqu'on l'examina, s'étoit attiré toutes les maledictions qu'on peut donner à un tél homme, en disant *oui*, avec autant d'empressement & d'Emphase qu'on peut le faire, pendant que je sçavois que sa conscience, l'obligeoit à dire *non*. Quel est le dessein de cet homme, disois-je en moi-même, lui que nous connoissons pour ne pas manquer de jugement? Mais aprés avoir aproché ma Lanterne auprés de la *Camera*, (ou dans la partie interieure de la *Retina*,) j'y vis un Tableau, où étoient representés les Emblêmes d'un grand pouvoir & des grands biens, avec une perspective la plus flateuse, qui conduisoit l'oeil à une vaste distance. Le Païsage sembloit d'un gout *Allemand*, & être l'ouvrage d'un grand maitre; il ne representoit aucun objet désagreable. Qoiqu'il en soit, je regardai de l'autre côté de la *Retina*, où le *sens exterieur*, est le grand Artiste Naturel. Là je vis la *pauvreté*, la *détresse* & le *mécontentement*, qui avoient tous une maigre figure, ils étoient habillés à la façon des *Anglois*. Ceux-cy étoient méprisés de la part du *Possesseur*, qui prétoit toute son attention à la *peinture interieure*.

Je considerai ensuite un autre grand homme, avec la même curiosité, dont les sentiments, sur les premieres occasions, avoient été

été contraires à celui dont je viens de parler: Mais il dit auſſi, *oui*, à la queſtion preſente. Un nouvel Employ qu'il venoit d'obtenir, rendoit en quelque façon temoignage de ſa conduite. Je fus beaucoup plus ſatisfait en conſiderant, au fond de mon miroir, la repreſentation de l'hiſtoire de *Jacob*, qui deroboit la Benedition à ſon frere *Eſau*, avec cette deviſe. *Je veux par adreſſe & par malice ſupplanter ce chaſſeur hardi.* Je ne pû m'empecher, en cet endroit, de reflechir ſur pluſieurs paſſages de l'hiſtoire des Miniſtres de notre Païs, & des Etrangers, qui nous fourniſſent pluſieurs Exemples de ceux qui ſe ſont, pour ainſi dire, cabrés, en voulant paroître extrémement amis. Mais s'il eſt arrivé, ou non, que notre *Jacob* vouloit apprendre à dire *non*, c'eſt une queſtion que ma Lanterne n'a pas voulu m'aider à determiner.

Mais, ſi ceux cy, avoient un motif apparent pour ce qu'ils faiſoient, c'étoit encore une choſe plus difficile, à trouver dans beaucoup d'autres, qui prirent le même parti; cependant aprés avoir examiné de plus prés les perſonnes de diſtinction, je trouvai, qu'ils agiſſoient d'une maniere directement oppoſée à ce qu'ils venoient de proteſter.

Je m'apperçû, que tous ceux cy, avoient une entrevuë avec une perſonnne de celles qui viennent d'être mentionnées, qu'ils abandonnoient ordinairement aprés avoir alteré leur eſprit & leur façon d'agir.

Une perſonne gaye, agée d'environ trente ans,

ans, qui avoit juré une amitié éternelle à *Noes*, devint fort ſerieuſe & ſe gratoit la tête, aprés quelques mots changés par le premier de ces Miniſtres. En moins de 5. minutes, il le prit par la main, & commença à s'exercer ſur l'autre monoſyllabe, qu'il prononça avec beaucoup de mauvaiſe grace. En cherchant la cauſe de cette *perverſion*, mon miroir fidelle me repréſenta *de biens hipothequés*, & un défaut de reſolution, pour recouvrir, par œconomie, ce qui avoit été embaraſſé par extravagance.

Un autre, qui avoit 10. ans de plus, ſe trouva dans le même *ſuſpens*: & dans la même *Alteration*, à cauſe d'un fils, qui n'étoit pas encore pourveu: pour excuſer celui cy, je trouve encore moins de raiſons que pour le premier; parceque comme je l'ai appris enſuite, le *oui*, mercenaire, qui avoit procuré une place au jeune Cavalier, étoit une belle avance, qui tendoit à le priver volontairement & toute ſa poſterité, de cette *Liberté*, & de cette proprieté dont il auroit dû heriter d'une longue ſuite d'Ancêtres.

C'étoit encore une choſe plus melancolique, de n'obſerver dans un troiſiéme aucune autre excuſe, que l'avarice pour ſa *venalité*. Le déſire d'engroſſir toutes ſes penſées & tout *l'avenir* avec lui, & qui furent tous diſſipés dans un moment. Cet homme n'avoit pas un air moins *choquant*, que le *ridicule* d'un autre, qui quite la vertu pour s'abandonner à la corruption, il n'avoit pas d'autre deſſein, ainſi que j'ai pû le remarquer ſur la *Camera*, que de plaire à une *femme*

me ambitieuse. En cet endroit, le bon Naturel étoit changé en rage, & étoit devenu également dangereux avec la mauvaise inclination.

Ces *Phœnomenes* de mon espece, m'engagerent à examiner serieusement leur cause generale; Car comment se peut-il faire, qu'un mot dit à l'oreille, une façon de se serrer la main, peuvent produire un effet sur la Langue, assés fort, pour faire dire *oui*, quand l'esprit, qui doit regler tous nos organes, devroit nous faire dire *non*; & ce fut là, où ma lanterne me fit connoitre, que les cinq vaisseaux nerveux, dans ces deux endroits, ont une connexion intime & communicative avec les muscles de la *Langue*, independente de leur systeme, assez connu, qui la renvoye toute dans le *cerveau*.

La *coutume*, la *timidité*, ou *l'hypocrisie*, nous font dire souvent un *non*, tandis que notre *Jugement* & nos *passions* sont fortement portés pour un *oui*, mais cecy ne peut avoir un effet tout contraire, à moins que ce ne soit dans peu de cas, où la *generosité* & un *bon naturel* l'emportent sur la *Prudence*.

Lors qu'une jeune fille, dit *non*, à celui que son ame désire le plus, & qu'elle continue sur ce même ton, pendant une longueur de tems irraisonable, nous n'ignorons pas que c'est la *coutume*, qui l'a dirige en ce cas, & j'ai vû souvent un *oui* dans l'interieur du miroir, écrit en si gros caracteres, qu'il s'embloit, qu'ils en alloient sortir. J'ai été temoin de cette simple timidité qui a empéché une jeunnesse vigoureuse, d'insister sur la prétention qu'elle y avoit, même dans le tems qu'elle étoit morallement cer-

certaine de réussir : Au moyen de quoy, on a longtems prolongé les souhaits du marriage, qui ont été quelquefois prévenus, par l'entremise d'une plus grande experience & d'une plus grande resolution, quoique, peut être, avec moins de sincerité. Si une Dame veuve est ordinarement plus complaisante, & qu'un homme d'un certain age fasse moins de ceremonies, ce n'est pas que leurs désirs soient plus forts (comme quelques uns l'ont assuré mal à propos) mais seulement à cause que l'un & l'autre sçavent ce qu'ils ont ressenti reciproquement pendant leur Jeunesse, en se soumettent à la coutume, ou à une tendresse puerile. Les amants qui ont de l'experience, disent souvent *oui*, par la même raison, qui oblige les hipocrites à dire *non*; parcequ'ils voyent que c'est le seul moyen d'otenir ce qu'ils cherchent.

Un homme, qui refuse les honneurs, les dignités, ou le pouvoir, seroit, aujourd'hui un prodige, s'il le faisoit serieusement, surtout, si on le pressoit à les accepter. Quand un Reverend, en habit noir, dit, *nolo Episcopari*, qu'elle ne seroit pas la surprise de ce pieux personnage, si le Doyen ou le Chapitre, venoient à proposer un nouveau Candidat? Quand on offre à un Laïque ambitieux une place, qui lui donne de l'autorité, pour peu quelle s'accorde avec sa capacité, ou avec ses inclinations, il peut dire, *pour l'amour de Dieu, Monsieur, considerés ce que vous voulés faire; cette charge est au dessus de ma portée, vous en avés beaucoup d'autres, qui sont plus capables de là remplir que moy.* Cependant, si le Monarque, qui la lui offre, le prennoit au mot, je suis sûr qu'il seroit décontenancé. J'ai

J'ai quelque fois remarqué, qu'on disoit *oui*, par un excés de generosité & de bon naturel: Mais cela est plus ordinaire dans la vie retirée,que dans la vie publique ; il se peut faire que notre dernier grand personnage, possedoit quelques une de ces qualités, qu'on devoit attribuer à son caractére amical & plein bonnes volontés. Cependant, quoique j'aie cherché avec toute la diligence possible, il m'a été impossible d'en, trouver aucune, dont celui d'apresent pourroit se flatter, pas même d'un ami, parmi tous ceux qui dépendent de lui, ou qui sont de son sentiment. Ces dons volontaires, en ont souvent sauvés de Mains de la Justice, ou de la prison ,par maniere d'engagement ou de promesse ; mais nous avons peu d'exemples qu'ils ayent sauvé un grand homme, qui avoit perdu sa place dans la *Tour*, ou dans un autre lieu de sureté.

Avant d'abandonner ces deux importantes *Monosyllabes*, sur lesquelles roulent les affaires les plus importantes dans les plus augustes assemblées, je ne puis m'empecher d'observer trois exemples, qui se trouvent dans l'histoire, où les plus grands hommes, dans leurs ages respectifs, & tout à fait semblables dans ces cas, croyoient qu'il convenoit de dire un *non* pour un *oui*, sous pretexte d'une ambition deguisée. Les deux premiers l'ont porté trop loin, & en ont été suffisament mortifiés. Le dernier a réussi entierement. Ces hommes étoient *Julius Cesar*, *Oliver Cromwell*, & *Thomas Kouli Kan*.

On nous dit que *Mark Antheine* à offert trois fois la couronne à *Cesar*, qu'il l'avoit souvent

vent repoussé gentillement avec sa main, pour éprouver le temperament du peuple. Mais l'ancienne aversion pour la *Monarchie* regnoit encore parmi les *Romains*, qui quoiqu'ils s'étoient soumis à un pouvoir royal, en ce grand Dictateur, ils pousserent des cris de joye, en lui voyant refuser la dignité Royale, qu'il ne l'aissoit pas de souhaiter dans le fond de son cœur. Le Parlement offrit une fois à *Cromwell* la même dignité, il badina si longtems avec eux, en disputant sur l'injustice, & sur le peu d'aparence que cela pût se faire, qu'il crut qu'il parloit serieusement, & il n'y pensa plus. Mais *Kulikan*, s'étoit au paravant fait un party dans l'armée, & dont il étoit sûr, pour soutenir son entreprise; de maniere qu'aprés beaucoup de ceremonies de part & d'autre, il se laissa prévaloir en acceptant la Couronne du *Sophis*, ce que le Ministere voyant, (quoiqu'il désaprouvât cette action,) ne laissa pas de le déclarer comme étant le seul, qui étoit digne de porter ce Diadéme.

C'est icy que nous voyons deux fois l'ambition dans trois differents exemples, en abandonnant ses desseins, lorsqu'elle a voulu les pousser trop loin: Cela merite notre attention, car quiconque crie *oui* en toute occasion, & *non*, quand les constitutions l'appellent à son devoir: s'il agit ainsi trop longtems, n'y à-t-il pas lieu de craindre que son *oui*, & son *non* seront éternels?

Se vend à Francfort sur le Mein, au Bureau de Gazettes de la Poste Imperiale & dans la Ziegelgasse chés Mr. Herford, où demeure l'Editeur.

Le Craftsman

Mars 21, 1744.

A Caleb d'Anvers Esqr.

MONSIEUR,

OUtre la Situation avantageuſe de notre Païs pour prévenir une invaſion, il y a une Providence toute particuliere, qui a ſouvent renverſé les deſſeins de ceux qui vouloient nous ſurprendre. Depuis qu'une Tempête a détruit la plus part des vaiſſeaux de *Julius Caſar*, & qui ſembloit avoir mis fin aux projets ambitieux de ce grand homme, & avoir délivré l'*Angleterre* de ſes apprehentions de la part de *Rome*, à cauſe de ſes attentats ſur cette Isle, qui, enfin, quoique aprés avoir été reduite en Province de *Rome*, plutôt par les diſſentions interieures, que par les armes de ce Conquerant du monde, a reſité pendant un trés grand nombre d'années, & a courageuſement defendu ſa liberté naturelle.

On peut proprement appliquer à ce Royaume, ce qu'on diſoit autrefois de la Capitale du monde, L'*Angleterre* ne peut être renverſée que par l'angleterre même.

J'espere que ce que nos Ancêtres ont ſouffert, à cauſe des guerres inteſtines, qui ont encore été une ſeconde fois ſur le point de faire une Province de cette Isle, nous en-

gagera aussi à nous unir pour défendre notre liberté, & à mépriser les projets ambitieux de tous nos ennemis déclarés ou cachés, qui tacheroient de nous ravir ce bien inestimable. Pendant le Regne de *Richard* second, nos ancêtres ont oublié les inimities particulieres, lors que les factions s'etoient augmentées, ils ont étousé tous leurs ressentimens, & ont abandonné toutes les vuës d'un interêt particulier, pour repousser l'ennemi commun, qui avoit fait des prépartifs prodigieux pour invader cette Isle. En 1686. *Charles VI.* Roy de *France*, esperoit de tirer avantage de nos divisions, & de faire une conquête facile de nous, mais cette divine Providence, qui nous a souvent protegés, se montra alors favorable pour nous; car une division dans le conseil des *François* & une Tempête nous delivrerent du danger dont nous étions menacés, & reduisit à rien cette invasion. Et dans laquelle le Roy vouloit commander en chef.

Comme il n'y a jamais eû des préparations semblables à celles qui suivent pour nous attaquer, non pas même quand les *Espagnols*, firent partir leur invincible *Armanda* (dont la destruction doit être attribuée à la Providence divine, quoique nous laissons aux grands hommes, toutes les loüanges, qui sont justement duës à leur courage & à leur merite.) Je dis que, comme les préparations alors étoient plus grandes qu'aucunes autres, il ne seroit pas hors de propos d'en donner

un

un petit détail, ainsi qu'un autheur *François* le raporte, étant assuré qu'il n'est pas partial en notre faveur.

Nous trouverons que, par la Magnificence, & par la force de cet armement, les *François* se flattoient d'un succés infaillible. Le Pere d'*Orleans*, dans les Revolutions d'*Angleterre*, nous dit, que la Cour de *France*, en regardoit la conquête comme une chose facile, par raport aux divisions, qui y regnoient alors; que pour tirer avantage de notre désunion, *Charles* entra avec empressement dans cette entreprise, qu'il fit des préparatifs si considerables, que les personnes les plus flegmatiques, avoient lieu d'esperer que son succés seroit heureux. Il avoit deux Flottes, l'une auprés d'*Ecluse*, de prét de 1300. voiles, qu'il avoit resolu de commander en personne, & l'autre en *Bretagne* de 27. vaisseaux, avec laquelle le Conetable *Clisson* (ce grand Inventeur de cette entreprise) devoit joindre la premier.

Rien ne manquoit à cet armement, non seulement pour ce qui lui étoit necessaire; mais encore pour la commodité & la magnificence. Il abondoit en soldats, en armes, en provisions, & la Seule difficulté qui s'y trouvoit, étoit de retrancher ce qu'il y avoit de superflux; tous les Princes & les grands Seigneurs de la Cour, étoient à la tête de Soixante mille hommes, qui étoient destinés pour faire la descende en *Angleterre*; ils avoient une ville de bois, munie de Tours &

de Baſtions, à là quelle les Hiſtoriens donnent une circomference incroyable. Toutefois il eſt vray, que les pieces, étant réunies enſemble, auroient rempli pluſieurs grands Vaiſſeaux. On ne voyoit rien que des mâts dorés, & des voiles de ſoye. Tout étoit prêt; Le Roy & la nobleſſe étoient venus au rendés-vous; L'*Angleterre* trembloit, les habitans de *Londres* l'abandonnerent, pour ſe retirer dans des endroits moins expoſés à la fureur de l'ennemi, qu'ils croyoient incritable. Pendant cette conſternation des *Anglois*, ſur les apparences que *Charles* auroit pû faire des grands progrés, s'il avoit fait voile dans un tems convenable; deux obſtacles l'en empecherent; le premier, fût, que les vents lui furent toujours contraires; l'autre, fut le retard du Duc de *Berry*, qui les obligea d'attendre ſon retour, depuis le Printems jusqu'au mois de *Novembre*. Quand le tems de leur départ fût écoulé il y avoit plus de cent mille hommes, qui gardoient toutes les côtes d'*Angleterre*. Il a pû ſe faire que n'étant pas l'auteur de ce projet, (lui qui étoit à lors Regent de *France*,) il ne vouloit pas qu'un l'excutât. Il repreſenta au Roy, que cette expedition étoit abſolument impoſſible par mer dans une telle Saiſon; mais *Charles*, inſtiſtant d'une maniere opiniatre à s'embarquer, le Duc y conſentit d'une maniere artificieuſe, & à laquelle, il ſçavoit que le Roy ne voudroit pas acquieſſer. Partons, dit-il; mais je ne ſçaurois, dans le

poſte

poste que j'occupe, consentir que le Roy entreprenne un voyage, que la saison de l'année rend si dangereux. Je dois répondre de sa vie & de sa personne; & je ne consentirai jamais, qu'il soit exposé aux orages, inévitables dans cette saison. Le Roy se recria beaucoup sur cette proposition du Duc, assurant & protestant, qu'ils ne partiroit pas sans lui. L'affaire fut agitée en conseil, où il fut resolu de là remettre pour l'année suivante, tous ces projets furent reduits à rien, par le malheur qui arriva à leur embarquement.

Nous sommes encore redevables à la Protection divine d'une invasion manquée de la part de la *Hogue*, pour rétablir le Roy *Jaques* second, pendant le Regne du Roy *Guillaume*; Car le vent ayant arrété leur flotte pendant six semaines, nous profitames de ce tems pour en préparer une autre, qui alla chercher celle de *France*, & qui la détruisit. Si cette derniere avoit eû un vent favorable, aussi tôt qu'élle a été prête à partir, je crois qu'il y en a peu, de ceux qui sçavoient nôtre Situation alors, qui peuvent douter, que s'ils avoient réussi, ils nous auroient causé une perte irreparable.

Quoique je suis de cette opinion, que la Cour de *France* s'est servi du pretexte du Prétendant comme de la pate du chat, & même je suis presque assuré, qu'elle n'a jamais eû l'intention, de le debarquer en *Ecosse* pendant le Regne de la Reine *Anne*; cependant

il sembloit que le vent nous favorisoit ; car si j'ai été bien informé par un *François*, qui se ressouvenoit bien de cette feinte, il abandonna Dunkerque dans une Tempête. Et notre Cour a sçu assés tot cette descente, pour la rendre inutile, si celle de *France* avoit voulût agir serieusement.

Mais la Fable du charetier, nous apprend, que nous ne devons pas nonchalament nous reposer sur le secours de la Providence, mais nous appliquer à tout ce que la Prudence & la prévoyance demandent de nous, pour ne pas nous attirer aucun reproche, & d'en laisser l'evenement, aprés y avoir employé tous nos soins, & tout notre courage, à cet Etre suprême, qui dispose de toute chose, & avec lequel nous devons nous nous éfforcer de nous reconcilier, en ménant une vie conforme à ses Loix.

Je ne revoquerai pas plus longtems, en doute, le dessein d'une invasion, pour le présent, de la part de la *France*: & à l'avenir, je recevrai avec une foi implicite, tout ce qu'il plaira à nos superieurs de communiquer au Peuple.

C'est un avis Mr. d'Anvers, que je souhaiterois vous donner & à un certain Ecrivain *spirituoso*. Je ne sçaurois m'empecher de douter que la *France* avoit envie de faire une descente, pour favoriser le jeune *Pretendant*, mais au reste, qu'il me soit permis de dire, qu'on ne les à jamais vû entreprendre aucune,

cune chose si ouvertement, * & par consequent d'une maniere inconsiderée.

La Providence c'est encore déclarée en notre faveur, & en rompant les mesures de nos ennemis, elle nous a donné le tems de nous préparer pour nous défendre. Une tempête a fait perir quelques uns de leurs vaisseaux, a noyé un nombre de leurs soldats, ce qui a entierement, comme nous avons raison de le croire, mis fin au dessein qu'ils avoient de faire une invasion. Voyés la Gazette du 17. l'Article de *Dunkerque.* Ce secours de la Providence, qui a souvent combattu pour nous; les Representations sinceres, les dispositions, où nous sommes déja, doivent convaincre cette Cour de *France* que toutes les esperances qu'elle avoit alors, n'étoient fondées que sur un sable trés mouvent.

Il y a longtems que je suis votre correspondant, & jai beaucoup d'égard, pour vous. C'est pourquoy, je le repete encore, abandonnés, ou du moins suspendés, vos Ecrits politiques, pour un mois ou deux: Considerés que vous êtes maintenant dans un age fort avancé, restés dans un apartement chaud; sur un bon lit, & ayés des gens soigneux auprés de vous. Ce sont là des Benedictions, Mr. *D'Anvers, verbum sapienti.* Je serois fort faché que nous en ayés jamais besoin. Je puis vous assurer que si vous tournés vos

* Voyés la lettre de la *Haye* du 3. Mars, celle de Bruxelles de même date, & celle de Paris du 4. Mars.

pensées d'une autre maniere, vos ouvrages, sur la morale seront aussi bien reçus, & entretiendront aussi agréablement le Public, & j'ose vous assurer que vos premiers Correspondans continueront à vous seconder, & à approuver votre conduite soutenuë par la Prudence.

Monsieur, Je suis &c.

Sens Commun. *Mars.* 11. 1744.

à l'Auteur du Sens Commun.

Mr.

Il n'y a rien de plus commun que de voir souvent, que les hommes sont surpris de leurs propres actions, & de leur conduite, qui les portent naturellement à passer, & même à oublier en apparence les consequences, qui doivent naturellement suivre certaines causes, qu'ils rendent generallement bonnes ou mauvaises, sages ou insensées, plaisantes & agréables, ou autrement.

Maintenant notre Nation est allarmée par la crainte d'une invasion de la part de la *France*, plusieurs d'entre eux, selon toutes les apparences y ont donné occasion; Pour en être convaincus, nous n'avons qu'a examiner les actions des personnes riches & en place, sur les pas desquels le reste du monde marche continuellement, & qu'ils attirent

autant

autant, qu'ils peuvent pour le rendre bon ou mauvais, tels qu'ils ſont eux mêmes & qu'ils dirigent ſelon leurs actions & leurs exemples.

Si nous conſiderons les familles des grands, où ſe trouvent les moyens d'encourager, & où la force & le pouvoir trouvent leur azile, je crois que nous y remarquerons facilement que les Proteſtans *Anglois* y ſont moins conſiderés que les *François*, & que bien loin de cela, un *François*, quelque ſoit ſa Religion, qu'il en ait en qu'il n'en ait pas, a réellement la préference, ce qui ne peut que contribuer tous les jours à fortifier cette Nation, & affoiblir la notre, & à y introduire la Religion *Romaine* & à cauſer beaucoup de préjudice à la notre; nous gardons des ſerpents & des viperes dans notre Sein; il n'eſt donc pas ſurprenant ſi nous en ſommes piqués. C'eſt une choſe étonante de voir dans la plus part des familles de diſtinction & autres, ce grand nombre de Domeſtiques *François* de l'un & de l'autre Sexe, qui ont ordinairement l'honneur & l'avantage d'y occuper les premieres places, tandis que ceux de notre Nation, n'y ſont employés qu'aux choſes les plus abjectes, ce qui produit une ſource d'inquietudes, qui cauſe du mécontentement, ſême la diſcorde, & engendre une Rebellion contre notre Souverain, & contre notre Patrie, & cela, parcequ'ils ſont nés dans ce charmant Païs de l'autre coté de la Mer, & qu'ils paſſent pour être de ceux,

que nos domestiques anglois pourroient égaler en tout, excepté en flatterie, qui, quoiqu'on se divertisse avec eux, n'ajoutent aucun autre avantage parmi nous, que celui de contenter notre vanité.

Il semble même que c'est un grand malheur chés nous, si nos aliments, nos habits, & nos meubles ne sont pas préparés & façonnés selon la mode françoise, en effet nous mangeons avec les *François*, nous nous habillons avec les *François*, nous couchons & nous vivons avec les *François*; voila notre veritable cas, & la condition que nous avons choisie. Desorte que je ne vois pas comment une invasion, qui, si elle arrivoit (Dieu nous en préserve) pourroit être étrange ou désagreable à certaines gens d'icy, aucontraire je croirois plus tôt que d'aussi charmantes & agréables personnes, tels que sont les *François*, ne pourroient pas trouver des oppositions de la part de nos Gentilshommes ou de celle des Dames: bien plus je suis persuadé que tous ceux qui sont les plus polis & les mieux élevés parmi nous, les recevroient avec beaucoucoup de civilité & de bien veillance, en ce que leur arrivée ne manqueroit pas d'établir les belles manieres, de perfectionner l'Etude des belles Lettrettres & notre Education, & par consequent faire de nous, la Nation du monde la plus accomplie.

Non seulement les domestiques de la noblesse & de ceux d'un rang inferieur sont *François* & Catholiques Romains, mais encore

re

re la plus part des Artisans, qui, s'ils excellent icy ceux de notre Nation dans leurs ouvrages & dans leur commerce, c'est qu'ils y trouvènt plus d'encouragement, car il suffit qu'ils soient *François*, pour être mieux recommandés, & comme nous ne nous embarassons pas de leur Religion, nous conversons avec eux familierement, nous & nos Enfants, dont les Maitres à danser, ceux qui leur enseignent la Langue françoise, la musique & ainsi du reste, étant ordinairement de la Religion *Romaine*, sont par consequent ennemis de notre souverain & de notre Patrie. Nous sommes si infortunés que nous faisons des Loix que nous ne pratiquons pas nous mêmes, même nous nous y opposons tandis que nous faisons mourir ceux qui y contreviennent; on peut trouver la preuve de ce que j'avance dans la conduite de nos Legislateurs, j'entends par raport à ce qui se passe entre eux & les Catholiques *Romais*, le pouvoir, la force & l'influence que les hommes ont toujours à proportion de leur qualité & de leurs biens, du plus au moins, ils sont les plus forts, ou les plus foibles, & par consequent, peuvent s'en servir pour faire du bien ou du mal, comme bon leur semble.

Je ne dirai pas que je connois quelques Messieurs & quelques Dames, Protestants, qui preferent un Catholique Romain, parce qu'il est tel, mais j'entends dire que leurs actions font assés connoitre leur indifference

la

là deſſus, que ſi ce n'eſt pas une recommendation pour lui, du moins que cela ne l'exclut pas, ce qui vaut autant que de le mettre de niveau avec eux par raport à leur propre Religion, ce qui eſt une condeſſendence pernicieuſe, & un privilege qui eſt trés impolitique, qu'il ne devroit réellement pas avoir, que les Loix de ſa prouvent & que chacun eſt obligé de maintenir & d'obſerver ſtrictement de concert avec nos Legiſlateurs, en concourant avec eux à faire exécuter ces mêmes Loix dans les occaſions pour leſquelles elles ont été établies, ſpecialement dans celle qui regardent le bien publique, & dont l'intention eſt de le maintenir, de le ſoutenir & fortifier, & pour prévenir l'accroiſſement de ce qui pourroit tendre à ſa ruine. Quoiqu'il ſoit vrai que le commun Peuple ait une grande averſion pour les Catholiques *Romains*, cependant il leur importe peu, pendant qu'ils ſont favoriſés des Grands, ſi on ne leur permet pas l'entrée dans le grand conſeil de la Nation, & que la Porte de la chambre des Communes leur ſoit fermée, tandis que celle des Maiſons de la plus part des grands Seigneurs du Royaume leur eſt ouverte, & où ils ſont reçus avec beaucoup de politeſſe, & les payent avec profuſion pour des choſes dans leſquelles ils n'excellent certainement pas. Notre extravagance, en les payant au de là de leur merite, décourage ceux de notre Nation. Nous nous trompons, quand nous les plaignons des Taxes qu'ils ſont obli-

gés

gés de payer, puisque leur soumission en cela est volontaire, & qu'ils ont deux moyens pour l'eviter, l'un de vendre leurs Terres & de quitter le Royaume; l'autre en renonçant à leur Religion.

Il y a encore une autre chose, qui tend beaucoup à faire du tort à notre Nation, c'est que la plus part des gens du premier rang, ont honte de tout ce qui n'est pas *François*, ou qui n'en approche pas, excepté de notre Langage, qui est réellement noble, grande & energique, & qui comme je me l'imagine n'a d'autre faute, que d'être le notre: Car si nous le comprenons & le parlons parfaitement, ils est fort amphatique, concis & harmonieux; & pour répondre à l'objection qu'on y pourroit faire, comme étant le Langage du vulgaire, & que le commun peuple le parle, il faut seulement remarquer, qu'il n'en parle peut être pas le dixiéme, & s'ils le fait, c'est si mal, qu'à peine peut on dire que ce soit de *L'anglois*. De sorte, que ceux qui le parlent & l'entendent bien, le gardent en quelque façon pour eux mêmes, & s'énoncent, quoiqu'en *Anglois*, d'une maniere toute differente de cel du vulgair.

Il y en a beaucoup parmi nous, qui se font une grande gloire de parler, (pour ne pas dire caqueter) le *François*, tandis qu'ils ne comprennent ni ne s'aperçoierent pas de la force & de la beauté de leur mere Langue, & qui sont en cela semblables à beaucoup de voya-

voyageurs, qui s'embarquent pour aller dans les païs étrangers, avant d'avoir vû la centiéme partie des beautés surprenantes de leur propre Patrie.

Il semble qu'il est certain, que nous ne pouvons favoriser les *François*, comme nous le faisons sans désobliger, vexer, & même irriter ceux de notre Nation. Ce qui paroit dénaturé, impoli, & tendre à engendrer du mécontentement, de l'indiference pour le Royaume, & tendre à la Rebellion, qui produit naturellement de la confusion, affoiblit la Nation, & la prive de cette sureté que l'amour du peuple produit.

Il y en a quelques uns, qui croient que *l'Angleterre* ne pourra jamais assés se conformer aux manieres françoises, à moins qu'elle ne devienne une Province de *France*, d'où, nous avons grande raison de dire, *Seigneur de livrés nous.*

Cecy semble être une si grande entreprise, qu'à moins, que les hommes & les femmes de ce Royaume, n'y mettent la main, surtout ceux du premier rang, il est impossible qu'il puisse arriver. Les seules Loix du païs, sans le secours d'un chacun, ne signifient guére plus que les ouvrages foibles & delicats de l'araignée, si elles ne sont bien exécutées, & il n'est pas si facile de les mettre en pratique que de les établir.

De tout cecy, je conclus que c'est une pernicieuse invention, ou que nous sommes dans un mauvais état, car on nous assure positive-

ſitivement qu'il y a aujourd'hui plus de trois cent Catholiques *Romains* dans les charges publiques; celui qui nous le jure, à lui même le bonheur d'en avoir une petite, je ſouhaite de tout mon cœur qu'on ſe ſoit trompé, & il pourroit arriver que je le ſuis moi même; ne pouvant m'imaginer que nos Legiſlateurs puiſſent rien avoir devant eux, qui merite plus leur attention & une exacte recherche que tout ce que je viens de dire.

L'ancienne Angleterre. No. 55.

J'ai entendu dire qu'on a remarqué, que les animaux auſſi bien que les Vegetaux, changent de nature, quand ont les transportent dans d'autres païs. Une perſonne m'a dit que le feu Evêque de Liege, fut un jour fort curieux d'avoir deux gros chiens d'*Angleterre*, mais qu'au bout d'un an, ils ne furent plus propres qu'à tourner la broche, à force d'avoir mangé du pain d'*Allemagne*. Je ſuis cependant fort éloigné de croire que le courage des *Anglois* puiſſe s'abattre en changeant de climat; mais je n'oſe par dire qu'il n'en puiſſe arriver autant de leur eſprit Le courage eſt perſonnel, & il ſe trouve dans toutes les Nations; l'eſprit eſt national, & il ne peut ſe conſerver que parmi ceux qui ſont libres, *Sylla* & Cæſar n'auroient jamais pû ſubjuguer leur Patries; ſi leurs Soldats avoient conſervé leur eſprit comme leur courage *Romain*; mais les longs Sejours qu'ils ont fait dans les païs étrangers, & leur longue ſervitude, ſous la diſcipline militaire, les porterent à croire qu'ils ne combatoient pas pour le bien de leurs Patries, mais pour celui de leurs Generaux; quand ils retournerent chés eux, ils n'y apporterent plus ces ſentiments Romains, & la Liberté Romaine, fut en proye à cette diſcipline & à ce courage, qui, s'ils avoient été dirigés par un eſprit Romain, ſeroient devenus immortels. Mais

Mais il y a d'autres causes, qui, dans des occasions semblables, contribuent à la dépravation de l'esprit national. Les deux grand Generaux que je viens de nommer, & beaucoup d'autres d'une même ambition, & qui avoient des vuës semblables, trouverent qu'il étoit dangereux de se confier à une entiere depravation de vertu dans une armée qu'ils enmenoient hors de leur païs. C'est pour cela que nous les trouvons dans toutes les occasions s'associer avec des mercenaires & des alliés, qui étant n'és sous des Gouvernements despotiques, n'ont jamais connu la liberté; Le nombre de ces mercenaires, a toujours été, au moins, égal à celui des principaux: de maniere que, soit qu'ils fussent payés par les *Romains* ou par leur propres Princes, étant tous commandés par le même General, ils étoient toujours sûrs d'être d'un coté, aussi souvent qu'il arrivoit des disputes. Nous avons beaucoup d'exemples de l'impatience des *Romains*, à cause de l'insolence de ces Barbares. Mais la force de ces mercenaires, l'autorité de leurs Generaux, la crainte des Loix militaires, les difficultés qu'ils avoient de se confier à quelqu'un de leurs compatriotes, la jalousie continuelle qu'ils avoient l'un contre l'autre, leur ont fait perdre les occasions de marquer leur ressentiment. cela a ralentit le feu de leur esprit, qui devint à rien.

La communication des manieres avec les Etrangers, l'absence de chés eux leur firent oublier leur Patrie. Dans toutes les revolutions de Gouvernement, éxécutées par une armée qui retourne des païs étrangers, nous remarquons que celui qui est né dans le païs, aussi bien que celui qui n'en est pas, sont également pernicieux & cruels, pour un Etat chancellant.

Se vend à Francfort sur le Mein, au Bureau de Gazettes de la Poste Imperiale & dans la Ziegelgasse chés Mr. Herford, où demeure l'Editeur.

Le Craftsman

du 28. *Mars* 1744.

L'Etre suprême, qui arrête la rage de la mer & la furie des vents, a mis des bornes à ce vaste Océan, qui n'ose étendre ses vagues menaçantes au-delà de ses limites, a aussi mis une periode à toutes les choses d'icy bas.

Nous voyons qu'avec le tems les puissans Monarques, les Domaines spatieux, les Etats sagement gouvernés, les palais superbes & prodigieux, ont été absorbés, & n'ont laissé seulement qu'un nom aprés eux. Nous avons même lieu de croire, qu'il y en a plusieurs qui ont été tellement engloutis par cet *edax rerum*, que leur souvenir n'est jamais parvenu jusqu'à nous. Voicy une reflexion de ce grand Empereur Romain, *Marc Antoine le Philosophe*, qui est suffisante pour abattre tous les ressentimens & pour reprimer tous les desirs de la vengeance : *Considerés*, dit-il, *que vous & vos ennemis, diminuent & s'affoiblissent tous les jours, & qu'en peu de tems vous n'existerés plus.*

Je croirois que la même consideration devroit ralentir, ou entiérement bannir de chés nous d'un côté l'avidité du pouvoir, toutes nos inquietudes, nos murmures, & nos mécontentemens de l'autre : Car quelques vastes que soient les Domaines d'un conquérant, quelques nombreuses que soient les

Nations qu'il a ſubjuguées, il doit néanmoins, en peu de tems, être privé de ſes Lauriers par celui qui ſubjugue les Heros, & qui reduit les Rois & les mendiants au même niveau, & que les Riches & ceux qui ſont heureux appellent le *Roy de la Terreur* : & quoique ſes conquêtes reſtent entre les mains de ſes deſcendans pendant quelques ſiecles, elles leur ſont ſouvent ravies au bout d'un certain tems par l'avarice & l'ambition d'un Perturbateur du genre humain. Il n'y a point d'Eſclave, quelque miſerable qu'il ſoit, qui n'ait au moins l'eſperance de voir bientôt la fin ſes maux. L'Ecriture nous apprend qu'*Ahaſuerus* a gouverné cent & vingt ſept Provinces, qu'il a étendu ſes Domaines depuis les *Indes* jusqu'en *Ethiopie*. Aprés tout combien de tems ſon grand pouvoir eſt il reſté dans ſa famille ? Quelle a été la durée de ſon Regne, ou plûtôt, en quel petit eſpace de tems a-t'il été démembré ? En combien d'Etats & de Royaumes les vaſtes Domaines de ces Conquerans, mentionnés dans l'hiſtoire, n'ont-ils pas été diviſés, & à quel grand nombre de Revolutions ces nouveaux Etabliſſements n'ont ils pas été expoſés, jusqu'à ce qu'enfin ils ont été enſevelis dans l'oubli. La puiſſance Romaine ne vouloit pas reconnoitre d'autres limites que celles du monde connu ; La rage des mers, & les Terres incultes ne pouvoient pas ébranler leur avarice & leur ambition.

Auſoniis nunquam tellus violata triumphis.

Iſta

Ista tuo, Cæsar, fulmine procubuit. Oceanusque tuas ultra se prospicit aras; qui finis mundo est, non erit imperio. Le pouvoir & les richesses immenses des Romains se sont évanouis, & je crois qu'il ne se trouveroit pas une seule famille, qui pourroit veritablement se prouver descendante d'aucun de ces grands Capitaines, qui reduisoient les Royaumes en Provinces. Pour approcher un peu plus prés de nos tems, les *Goths*, qui étoient un peuple puissant & guerrier, n'existent plus: il n'en reste plus que le nom. Les *Picts*, qui habitoient dans la partie du Nord de cette isle d'*Angleterre*, ne sont plus, & quoique leur generation continue, cependant les *François* ont engloûti le pouvoir de leurs Souverains en grande partie, sur le continent, & a uni les differens peuples sous le nom commun de *François*. En un mot toûtes les choses de ce monde ont une periode, & sont sujetes à beaucoup de revers avant qu'elles y parviennent. Il n'y a jamais eu une Nation qui ait été plus zelée & qui ait plus defendu la liberté que les *Romains*; ils ont reduit presque toutes les Nations; cependant ces Conquerans ont été subjugués par d'autres, & sont devenus les Esclaves des Tirans les plus capricieux, & ont rampé de la maniere la plus honteuse. Je n'ai pas besoin de dire à quoi on doit attribuer ce changement, puisqu'on le sçait assés: & je perdrois mon tems, si je voulois le raporter pour servir d'avis aux autres: Car il seroit ridicule de recommander la sobrieté à un pro-

 digue,

digue, qui auroit dissipé tout son bien en débauches. La periode de ce dont on s'est si longtems vanté, & que nos Peres ont si sagement maintenu & transmis sous un Prince moins vertueux devient un avis inutile pour quelqu'un, & je craindrois d'en voir la fin. La corruption & la folie ne leur laissent aucun lieu d'esperer que cette benediction pourra s'étendre sur leur Posterité que par la Justice & la sagesse Royale, qui méprise de tirer aucun avantage qui ne lui soit glorieux, je dis qui ne lui soit glorieux, autrement cela dégraderoit son autorité souveraine, qui brille avec plus d'éclat quand elle s'étend legitimement sur des sujets libres, que lorsqu'elle est exercée d'une maniere despotique sur des Esclaves. Il est plus glorieux & plus sûr pour un Souverain de regner dans le cœur de ses sujets, que de vouloir les gouverner par la crainte de son autorité. Mais cecy n'excuse pas un peuple, qui vend sottement sa liberté.

Dans des besoins pressans & imprévus les Romains créérent un Dictateur, & cela peut se faire quand un Senat dans une Monarchie limitée, où on peut croire qu'il est necessaire d'augmenter la force de son Souverain en établissant ou en suspendant des Loix: surtout lorsqu'il est content de la vertu de son Prince, il n'a pas lieu d'en craindre une dangereuse consequence. Mais qu'il me soit permis de dire qu'une telle confiance, mise entre les mains d'un Prince foible, qui l'abandonneroit

roit aveuglement à la conduite d'un Ministre corrompu, pourroit mettre fin aux Droits & aux Privileges d'un peuple libre, en ce qu'il ne consulteroit que ses intérêts particuliers & sa sûreté, qu'il ne peut pousser ni assurer plus effectivement qu'en rendant son Maître absolu. Et l'Histoire nous montre que toutes les mesures que les mauvais Ministres ont prises pour se faire craindre, leur ont aussi fait faire tous leurs efforts pour rendre un peuple esclave.

La derniere alarme que la *France* nous a donnée, a obligé nôtre Parlement à donner, pour un tems, plus d'autorité à nôtre Souverain, mais nous sommes si bien convaincus que S. M. s'en servira pour notre sureté, comme c'étoit le dessein du Parlement quand il la lui a accordé, nous en voyons la preuve, par les Comtées &c. qui presentent tous les jours leurs adresses, offrant avec tendresse & avec fidelité leur vie & leurs biens pour soutenir S. M. Mais supposons un Prince sur le Trône infatué d'un pouvoir despotique, avec une armée sur piéd, sur laquelle il pourroit compter, pouvons nous nous imaginer qu'un Parlement *Anglois* voudroit s'exposer à marcher sur ses pas, ou que le peuple en seroit aussi content, s'il le faisoit? Est-ce qu'un tel Prince auroit aucun égard aux limites de son pouvoir augmenté, & si on le lui accordoit seulement pour une semaine, ne seroit-ce pas faire autant que de lui accorder pour toute sa vie?

Je crois qu'il n'y a jamais eu aucuns Reg-

nes, qui aïent été exempts d'ennemis dans leur gouvernement: toute la force, tous les Stratagémes de tels gens ne pourroient jamais renverser nos Constitutions: Mais un Prince foible & ambitieux, peut facilement le faire, quand il a sur pied un grand nombre de troupes, avec le pouvoir d'en augmenter le nombre lorsqu'il lui plait. Si c'étoit jamais là nôtre cas, dans un besoin réel ou supposé, la periode qui peut mettre fin à nôtre liberté, peut aussi en introduire une au nom même des *Anglois*, qui à mesure qu'ils se ralentiroient deviendroient une conquête facile à tout Usurpateur.

De tout cecy nous voyons clairement par la grande confiance que nous avons mise & déposée sur les vertus Royales de S. M. l'affection generale du peuple pour sa personne, pour le Gouvernement, & pour la famille Royale, qu'ils doivent dementir tous ceux qui les taxe d'être mécontents: Tout cela, dis-je, nous prouve leur zele, leur union, & leurs dispositions à défendre le juste Titre que S. M. a sur ses Royaumes, & à mettre fin aux desseins de tous nos ennemis cachés ou déclarés: delà nous pouvons voir facilement que les plaintes & les murmures du peuple, n'ont été occasionés que par les mesures que les Ministres avoient prises; que son affection pour le Roy a toûjours été constante, & qu'il n'a jamais pensé, comme quelques Ecrivains du Ministere l'ont voulu donner à entendre, à s'approcher au prés du Trône de S. M. par le moyen de ses Domestiques. Le peuple sçait que le Roy ne peut pas faire d'injustice, mais que ses Ministres le peuvent, & qu'ils sont assés artificieux pour le cacher, & pour empêcher que les plaintes que le peuple en pourroient faire ne puissent parvenir aux oreilles de Sa Majesté. Même des Ministres sous des Princes justes & sages ont oppressé leurs sujets, mais cela n'a pas ralenti leur zéle & leur fidelité pour la personne sacrée de leur Roy. D'où enfin il

est

eſt évident que nous devons conformer notre complaiſance & nos conceſſions aux vertus & à la capacité du Prince regnant, car nôtre Poſterité ne peut jamais être plus heureuſe que nous le ſomes ſous le Regne d'àpreſent.

Fin du premier volume.

AVERTISSEMENT.

Ceux qui voudront ſouscrire ſeulement pour la Traduction du Craftsman du ſecond quartier, payeront d'abord un Florin & demi d'Allemagne, & ceux qui ſouhaiteront une feuille tous les 15. jours des nouvelles raiſonnées de toute l'Europe, payeront deux Florins: & ceux qui écriront pour cet effet à l'Éditeur, ſont priés d'affranchir leurs lettres; ſon nom & ſon adreſſe, ſont au Titre de ce premier volume.

Table des Matieres.

Re-

Se vend à Francfort sur le Mein, au Bureau de Gazettes de la Poste Imperiale & dans la Ziegelgasse chés Mr. Herford, où demeure l'Editeur.

TRADUCTION
du
CRAFTSMAN,
du Sens Commun,
du Journal de Weſtminſter,
du Magazin des Gentilshommes,
& de celui de Londres.

Seconde partie.

Ouvrage trés curieux & trés utile, où on trouvera tout ce qui ſe paſſera de plus remarquable dans les conjonctures critiques d'apreſent.

Traduit de l'Anglois
par
JAMES DE LA COUR.

Se vend à Francfort ſur le Mein,
chés Mr. Herford, où demeure l'Editeur, & au Bureau dés Gazetes, à la Poſte Imperiale. 1744.

Avertiſſement.

LE Lecteur eſt prié d'obſerver, que le Traducteur ſera toujours impartial; qu'il rendra naturellement les articles, de l'Anglois en françois, qui ſe trouveront dans le Craftsman, le Sens Commun, le Journal de Weſtminſter, dans les Magazins de Londres, & des Gentilshommes &c. &c. &c. qu'il n'y ajoutëra rien du Sien, & que s'il s'y trouve quelque fois des termes qui ſentent la liberté de la Preſſe Angloiſe, on ne doit pas les lui attribuer, étant toujours prêt à montrer ſes Originaux en toutes occaſions.

Qu'enfin ceux qui voudront y ſouſcrire payeront d'abord un Florin & demi d'Allemangne, pour trois mois, & ils en auront tous les Samedis une feuilles de 16. pages. Et ceux qui lui écriront pour cet effet, ſont priés d'affranchir leurs Lettres.

Le



Le Craftsman

du 5. Avril 1744.

A Caleb d'Anvers Esqr.

Mr.

M*Agna est veritas & prevalebit*, la verité est si charmante, & est toujours accompagnée d'un si grand pouvoir, qu'elle ne peut paroître sans être d'abord aimée & respectée; il n'y a aucun obstacle qui puisse lui resister. Elle peut quelque fois trouver des difficultés avant de remporter la victoire; elle rencontre de tems en tems des contrarietés, qui semblent la prévenir & qui l'obligent à se mettre à l'abri du mensonge dans des endroits obscurs. Mais le tems & la patience la rendent toujours victorieuse, & alors elle Triomphe de ses ennemis, & devient semblable à *Anteus*, ce fils de la Terre, qui dans toutes ses chutes acquieroit toujours plus de force, & elle semble recevoir un plus grand éclat, & briller avec plus de force, par le nouveau lustre que lui donne une victoire rescente qu'elle à remporté sur les difficultés qu'elle avoit à combattre. Cette aimable Dame se trouve dans toutes les Societés (quoiqu'elle y soit

ſoit negligée plus que parmi les barbares *Indiens.*) On pourroit dire qu'elle eſt à l'égard des affligés ce qu'eſt l'air & le ſoleil dans le monde élementaire. Le Soleil diſſipe tous les nuages du menſonge, penêtre à-travers de tous les artifices qu'il fait avorter.

La verité eſt comme une ame qui donne la vie & qui anime toutes les vertus. Elle eſt la baſe de la Juſtice, & la conſolation des affligés. Elle eſt la Conductrice des aveugles, ou, pour ainſi dire, elle leur rend la vuë; elle eſt le ſupport de ceux qui ſont abandonnés, & le Boulvard du Juſte injurié. La Juſtice lui ſert comme d'habillement, & la Droiture comme d'un Diadême: Elle a ſouvent été la Tutelaire & l'heureux genie de cette Nation; elle a pluſieurs fois reſtitué notre liberté, elle l'a non ſeulement établie avec notre Religion, nos Droits, nos Loix & nos Privileges ſur un fondement ſolide, mais elle a encore plus d'une fois exposé à tout le monde la honte & l'infamie & fait condamner ceux qui étoient Traitres à leur Patrie & qui tachoient de la ruiner pour s'enrichir. *La verité* eſt éternelle & invincible; elle eſt un amie fidele; elle eſt le maintient de la paix & de la concorde dans toutes les ſocietés, qui ſans elle ne peuvent longtems ſubſiſter. Elle eſt non ſeulement privée de tout ornement, mais même d'habit, car elle n'en peut porter aucun, qui ne recoive ſon luſtre d'elle, ſon pouvoir eſt ſi grand, qu'il n'y a aucune comparaiſon qui

puiſent

puisent nous donner une juste idée de sa force : elle resiste aux vents impetueux, aux Orages aux Tempêtes les plus terribles. Le voyageur ne craint pas plus un Lyon rugissant, que le coupable le fait de cette aimable Dame. Ses charmes qui attirent les regards des Justes & qui les échauffent par leur douceur, aveuglent les mechans. Les uns la considerent avec plaisir, & les autres sont effrayés lorsqu'elle paroit.

Comment-est-ce qu'un Ministre sous le Masque d'augmenter la gloire d'une Nation, dont il a réellement trahi les interêts, & dont il a pillé le peuple, en l'engageant à faire des dépenses excessives, pour faire sa Cour, comment, dis-je, ne doit-il pas être effrayé d'entendre prononcer le seul nom de la *verité?* Quelles allarmes ne doivent pas causer ses premiers pas vers lui, de quels artifices ne s'est-on pas servi pour tacher de prevenir & d'empecher qu'elle ne parût publiquement, ou pour mieux achever de tromper ceux qu'on avoit amusés au paravant, en calomniant le nom de cette *verité*, pour detourner leurs yeux de dessus elle, en s'éforçant de les fixer sur d'autres objets. Le nom de cette Dame les a épouvantés, & pour se méttre à couvert d'elle, ils se sont jettés eux mêmes entre les bras du mensonge, esperant du secours de la Tromperie; Mais ils se sont trompés dans leur attente. La verité ne veut pas être mise à part, elle ne veut pas non plus qu'on l'arrete, & tout ce qu'on

 a fait

a fait pour la d'éguiser est devenu inutile ; on peut l'empecher d'aller son chemin, par les obstacles qu'on jette à sa rencontre, mais les Barrieres & les autres ouvrages du *Mensonge*, pour favoriser ce qu'il a de plus cher, seront toujours inferieurs au pouvoir de la *verité* & elle les renversera continuellement.

Ce qui m'a engagé à faire ces reflexions, & ce qui me donne une idée de leur juste raport, c'est une Brochure intitulée, *Defence du Peuple*, qui contient des raisonnemens si forts & si énergiques, & un narré de faits, qu'il est impossible de nier. On y découvre toutes les faussetés qu'on a tirées, d'une confusion, qui se trouve dans le Libel precedant, intitulé, *Faction découverte*, pour éblouir nos yeux, & nous empecher de voir la *verité*, qui garde l'éclat de son Lustre dans le premier de ces ouvrages, & qui rend méprisable celui qu'on avoit composé avec tant d'artifices. L'Evidence, qui est la compagne inseparable de la *verité*, se trouve dans cette Défence, l'Auteur nous y fait le detail, des affaires simplement. Il semble plutot badiner, que de vouloir employer la force de ses discours contre un champion, dont on ne pourroit pas trouver le semblable, & qui ignore tout ce qu'il auroit dû apprendre. Foible, ou ce qui est encore pire. * * * En riant il corrige, *Ridendo corrigit* les Ministres. Ces differents Auteurs me rappellent en Memoire le chat & la souris. La mort de ce petit animal, fait les delices du chat. Comme cette

piece

piece eſt excellente, elle doit tomber entre les mains de chaque *Anglois*: Car je crois que chaque *Anglois* a droit de ſçavoir quel eſt l'uſage qu'on fait de l'argent qu'il donne, & quel eſt l'avantage qu'il en doit retirer; & comme chacun ne peut pas avoir ce papier, qui coute deux ſhillings, ſans quelque fois s'incommoder; qu'il me ſoit permis d'en extraire le principal, qui ſera un *multum in parvo*, quoiqu'il ſoit ſi concis, ce ne ſera pas pour moy une tâche fort aiſée ni fort agréable, ſurtout en conſiderant que je ne ſçaurois rien omettre de la penſée de l'Auteur, ſans faire injuſtice à ſon ouvrage, & ſans en retrancher les beautés. Dans la page 115. il nous dit, que ſur la demiſſion de *l'Empereur*, chacun tourna ſes yeux vèrs la *France*, s'attendant que non obſtant la garantie de la *Pragmatique Sanction*; elle ne manqueroit pas l'occaſion de ruiner ſa Rivale, qui eſt la *Maiſon d'Autriche*; mais qu'elle n'a pas réuſſi dans cette entrepriſe, à ſon grand étonnement; que le Cardinal jaloux de ſon pouvoir, n'étoit pas pour la guérre, qui auroit pû animer une autre *grande Alliance* contre la *France*. Qu'outre cela, il apprehendoit les fatigues qu'une guérre generale auroient pû lui cauſer, & que pour cet effet il s'étoit contenté de l'acquiſition de la *Lorraine*. Tous les efforts qu'on a fait, pour lui faire changer de ſentiment, ont été inutiles. Tout le monde n'a pas été moins ſurpris du temperament pacifique de la Cour de *France*, qu'il l'a été du danger

auquel, un ancien & naturel allié de la Maison *d'Autriche*, le Roy de *Prusse*, a exposé la Reine de *Hongrie*. Il a reclamé une des plus belles de ses Provinces; mais en même tems il s'est offert de prendre moins qu'il ne demandoit, & pour cette cession, il vouloit lui donner une somme considerable & une armée de 20000. hommes pour la défendre contre tous ses Prétendans.

Il n'est pas surprenant que la Reine de *Hongrie* aît hesité d'accepter cette proposition, qui l'auroit obligé d'abandonner une certitude presente pour une alliance à venir, que les dispositions de la Cour de *France* lui avoient donné lieu d'esperer, qu'elle ne pouroit lui manquer; C'est pourquoy elle envoya une armée contre son adversaire, mais en même tems, elle ne montroit pas beaucoup d'aversion pour un Traité.

Surquoy nôtre Auteur fait la reflexion qui suit, qu'il est fort extraordinaire, que suivant l'ancien interêt établi de *l'Europe* en particulier, considerant qu'un chacun pouvoit s'appercevoir des consequences funestes de cette déference, on n'avoit non seulement pas fait les derniers éfforts pour y reussir sur aucun terme, mais que nous, qui devions en être les mediateurs, nous avons engagé & même encouragé la Reine de *Hongrie* à en rejetter toutes les ouvertures; c'est pourquoy nous devons regarder la *basse Saxe* comme une Solution évidente de ces Problêmes étrangers.

L'Ele-

L'Electorat de *Hanovre*, qui a toujours regardé la puiſſance voiſine du Roy de Pruſſe avec crainte & avec jalouſie, a auſſi regardé cet évenement comme favorable à ſes vuës, & c'eſt pourquoy, il a d'abord augmenté ſes forces de 6000. hommes, dont la dépenſe devoit être rembourſée par les dépouilles du Roy de *Pruſſe*, mais ſi ces eſperances ſe ſont trouvées vaines, les Tréſors d'*Angleterre*, étoient obligés, ſelon la coutume d'apréſent, d'indamniſer cet Electorat.

Ces dernieres meſures, ſuivant notre uſage, étoient plâtrées ou colorées par un ſpecieux pretexte, qu'on prenoit en cela l'interêt de l'*Angleterre*, & elle a été obligée d'y conſentir aprés l'avoir adopté. En conſequence de cela les Chambres haute & baſſe, ont préſenté leurs Adreſſes, que mon Lecteur peut lire, croyant qu'elles ſont encore recentes dans la memoire d'un chacun, qui s'applique à remarquer les affaires publiques.

Notre Auteur fait deux remarques trés induſtrieuſes ſur ces Adreſſes, qui redondent beaucoup ſur nos politiques *Anglois*. Diſant 1° que la conſervation de la liberté & de la balance du pouvoir de l'*Europe* dépendoit de la demande que le Roy de *Pruſſe* pouvoit faire ſur la *Sileſie*. 2° Que pour l'honneur & la dignité de la Couronne d'*Angleterre*, le Parlement vouloit défendre ces Domaines, qui ne lui appartenoient pas.

Quoiqu'il en ſoit, ces Adreſſes ont trouvé quelque difficulté dans les deux cham-

bres, non seulement plusieurs ont exposé les mesures qu'on avoit prises, mais ils en ont aussi prédit les consequences; c'est à dire que nous devions obliger le Roy de *Prusse* à se jetter entte les bras de la *France*, & qu'en agissant ainsi, cela la pourroit engager à changer de conduite par raport à la paix & à la guerre.

Le Parlement ayant donné son consentement à ces Adresses, on a pris 6000. *Danois* & autant de *Hessois* à la solde d'*Angleterre*, ausquels on a ajouté 10000. *Anglois*, pour augmenter les Domaines de *Hanovre*, en demenbrant ceux de *Prusse*; car ce qui avoit été conquis, devoit rester au premier occupant, & par une augmentation des forces de *Hanovre*, déja mentionnés, on voit assés qui auroit été le premier occupant.

La Reine de *Hongrie* en a été choquée, & a rejetté cette proposition, déclarant, que tous ses souhaits étoient d'empecher qu'elle ne fût elle même dépouillée, & qu'elle ne vouloit pas faire tort à personne. Cecy, dit notre Auteur, a en quelque façon déconcerté les vuës de l'Electorat, mais cela n'a pas diminué ses influences sur l'esprit des Ministres de la *Grande Bretagne*, car comme la crainte & l'esperance du premier ont prévalû, aussi la Cour du dernier a conseillé à la Reine de *Hongrie* d'en venir à un accommodement amiable avec Sa Majesté le Roy de *Prusse*, on a promis du secours contre lui.

Le Roy de *Prusse* sçachant le parti que

l'An-

l'Angleterre avoit pris contre lui, se jetta entre les bras de la *France*, comme on l'avoit prédit, & il est évident qu'il devoit le faire.

Cecy causa de grandes difficultés au Cardinal; il resolut de demeurer pacifique, mais il ne pû resister au conseil militaire de *France*; car Mr. de *Belisle* qui s'attendoit d'avoir le commandement suprême de l'Armée, avoit pris des mesures si fortes pour gagner le Roy, que le Cardinal fut convaincu qu'il devoit ou consentir à une guerre, ou à quiter sa charge de Ministre, il fut enfin obligé de consentir à ce à quoy il ne pouvoit plus longtems resister; toute fois il se consoloit, par l'esperance, que le redoutable pouvoir de la *France*, étant joint avec ceux des Maisons de *Brandenbourg* & de *Baviere*, & peut être de celle de *Saxe*, la Reine de *Hongrie* seroit obligée à demander, ou à accepter une paix telle que la *France* daigneroit la lui accorder; mais qu'en cas qu'il fût déchu de ses esperances, en déclarant la guerre, il avoit resolu d'en rendre Mr. de Belisle la victime, l'abandonnant sans lui donner du secours.

Cecy sera continué.

De Whitehall. du 27. Mars 1744.

Relation autentique de ce que les François ont fait à Dunkerque depuis le 19. Fevrier jusqu'au premier de Mars.

LE Dimanche 19. du mois de Fevrier un nombre considerable de Soldats se sont em-

embarqués ſur 20. petits vaiſſeaux & ſur 20. Bateaux de Pêcheurs, qui étoient dans le Port de Dunkerque, pour être transportés ſur le chemin de çette Place: montant en tout à 4600. hommes. Ces petits Vaiſſeaux, qu'on nomme Belandres, ou Belandés, pouvoient contenir 150. hommes chacun, & les Bateaux de Pêcheurs pouvoient contenir environ 80. hommes chacun, l'un portant l'autre Le même jour aprés midy 40. Chariots chargés de Canons de differentes groſſeurs, & d'Amunitions &c. tirés par 6. chevaux chacun, ont traverſé la Ville, pour ſe rendre ſur le Quay. Le lendemain, on a embarqués pluſieurs pieces de Canons ſur un grand Vaiſſeau de Transport dans le Port de Dunkerque, & le même jour & le ſuivant, on a auſſi embarqué un grand nombre de chevaux de Friſe ſur un autre Vaiſſeau de Transport: Le 21. pluſieurs Officiers *François* étoient occupés à changer leur argent de *France* contre celui d'*Angleterre*, déclarant qu'il comptoient être en *Angleterre* au plus tard le Vendredy ou Samedy ſuivants.

Le même jour quelques Belandés quitterent le Port avec quelques Bateaux de Pêcheurs, où ſe trouverent les Troupes qui s'étoient embarquèes le Dimanche précedent; ce même jour & le ſuivant, on embarqua les transports qui étoient ſur le chemin, & on retourna dans le Port. Le même jour 21. arriverent 4. Vaiſſeaux de guerre *François* avec une Fregate. Le 22. on embarqua un grand nom-

nombre de Mousquetons, qu'on dit monter au nombre de 20000. qui suivant le raport de plusieurs officiers *François*, étoient destinés pour les Anglois, qui viendroient les joindre. On a aussi embarqué une grande quantité de Selles & de Brides; Le 23. on ne travailla pas beaucoup, si non qu'à embarquer de l'eau & des provisions. Les officiers disoient entre eux, qu'il y avoit quelques vaisseaux de guerre *François*, qui étoient allé du côté du *Ouest d'Angleterre*, pour faire retirer la Flotte *Angloise* des *Dunnes*, que s'ils pouvoient y réussir, les Transports & les soldats de *Dunkerque* ne manqueroient pas d'aller sur la *Thamise*, mais que si les *Anglois* restoient dans les *Dunnes*, les Troupes françoises aborderoient à *Dungeness* dans le *Kent*, ou à la Baye de *Pevensey* dans le Sussex. Comme il faisoit un beau tems le 24. tous les Bélandés & les bateaux de Pêcheurs qui étoient retournés dans le Port aprés leur premier embarquement, retournent avec un autre corps de Troupes, dont la plus grande partie s'étoit embarquée ce jour là sur les Belandés & quitterent immediatement pour venir dans le chemin & ils s'embarquerent tous sur les vaisseaux de Transport, excepté ceux qui étoient dans les Belandés & dans les bateaux de Pêcheurs: on dit que le nombre de ceux qui ont quité le Port le 24. étoit d'environ 7000. hommes, Et on a raporté que cet embarquement consistoit en 16000. hommes. Il y avoit alors 32. ou 33. Transports

sur

ſur le chemin de *Dunkerque*, outre ceux qui étoient dans le Port, qui étoient 5. ou ſix. Tout étoit conté monter à environ & 500. Tonneaux. Le 25. Fevrier il ſe leva une violente tempête vers la pointe du jour. Ce jour là 5. Vaiſſeaux de Transports, un dogger, qui eſt une ſorte de petit Navire, & trois Belandés furent pouſſés vers le rivage ſur le ſable. Le vent fut fort violent toute cette journée; pluſieurs Vaiſſeaux tirerent leurs Canons en chemin, ils donnerent des ſignes d'un danger extréme, mais il n'y eut pas un ſeul bateau qui oſât, ni qui pût aller les ſecourir. Ce jour là on prit 3. ou 4. Vaiſſeaux *Anglois* pour porter des proviſions &c. aux Navires qui étoient en chemin. Le Dimanche 26. Fevrier les Soldats qui ſortirent des Vaiſſeaux de Transports, & qui avoient été jettés ſur le ſable, étoient campés. Les *François* avouent qu'ils ont eû 5. à 6000. hommes de noyés, deux Belandés d'enfoncés avec les ſoldats, & que tous leurs hommes ont été perdus dans les eaux. Le mardi ſuivant, 28. de Fevrier, le vent changea, & fut trés violent, un grand vaiſſeau de Tranſport fut pouſſé avec violence & a été jetté ſur le Rivage, & pluſieurs autres ont donné des marques qu'ils étoient dans une grande extremité. On envoya un Bateau de pêcheurs, pour leur ordonner d'entrer dans le Port; mais le tems continuoit à être ſi mauvais, qu'ils n'ont pas tenté d'y entrer que jusqu'au 1. de Mars & ils arriverent ſaufs ce jour là au

nombre de 5. mais deux autres grands Navires furent jettés sur le Rivage. Le comte de Saxe a loué une Maison à *Dunkerque*, Mr. *Ratcliffe*, nommé le Comte de *Dorwentwater* est là avec plusieurs Gentilhommes *Anglois*; beaucoup d'Officiers, qu'on dit être *Irlandois*, sont entrés comme volontaires dans cette expedition, & on a raporté qu'alors le fils aîné du Prétendant étoit dans un endroit à 8. ou dix milles à la Campagne.

On a découvert à *Huthersfields* dans la Province d'*York* les fondemens d'un Temple Romain: il s'y trouve un grand nombre de briques Romaines, qui sont d'une grande beauté, & un Autel entier, avec une espece de *Patera*, ou grosse boule sur le sommet, d'un coté une *Cornucopia*, ou corne d'abondance, & de l'autre un bâton d'Augure: il est dedié à la Déesse de la Fortune, par une nommé *Antonius Modestus*, ou *Modestinus*, car il n'y a que les deux premieres Syllabes de la sixiéme Legion Conquerante.

Avertissement.

LE Traducteur envoyera *franco*, ses feuilles du Samedis à ceux du dehors, qui y vondront souscrire & il y inserera tout ce qu'il trouvera de plus remarquable dans les Gazettes Angloises, concernant les affaires présentes ; ce qui rendra cet ouvra- plus curieux & plus interessant ; ceux qui en souhaiteront pourront lui faire sçavoir en affranchissant, leurs lettres ; son nom & son adresse sont au Titre de cette premiere feuille du second volume.

On trouvera des feuilles semblables à celle-cy & les Suivantes, avec le premier volume, dans tous les Bureaux des Póstes, & sur tout dans celui des Gazettes de la Poste Imperiale à Francfort, & chés l'Editeur.



Conclusion du dernier

CRAFTSMAN.

Depuis le 5. May jusqu'au 12. Avril 1744.

MA derniere feuille étoit un Extrait d'une piece intitulée, *Defence du Peuple*, qui donne une Idée des attentes de l'*Europe*, par la mort de l'*Empereur*, de la Conduite de la Cour de *France*, de la demande peu attenduë du Roy de *Prusse*, de la resolution de la Reine de *Hongrie*, de la conduite imprévuë de la Cour de la *Grande Bretagne*, qui en prenant les interêts de * * * a non seulement negligé les siens, mais encore, comme nous pouvons le dire, allumé une guérre que nous aurions pû facilement étouffer, si nous avions pris la Prudence pour la regle de notre conduite, aulieu de nous avoir laissé conduire par les projets ambitieux d'aggrandir les Domaines de * * * ce qui a obligé le Monarque de *Prusse* à se jetter entre les bras de la *France*; ainsi que quelques uns du dedans l'ont prévu & predit, en condamnant les mesures qu'on avoit prises, quoique la complaisance d'une Majorité y ait fait consentir le Parlement. Surquoy, on a pris quelques milliers de Troupes étrangeres à notre Soldé, 6000. *Hanoveriens*, qui furent levés les premiers pour se saisir d'une partie de Domaines du Roy de *Prusse*; mais la Reine de *Hongrie*, de-

testant l'injustice d'un tel dessein, notre Cour chancela beaucoup par raport à cette Princesse. Nous avons vû le feu *Cardinal* forcé à consentir à une guerre; mais avec cette resolution, que s'il n'y réussissoit pas selon ses esperances, d'en rendre la Victime, celui, qui l'avoit obligé à l'entreprendre. Voila le Sommaire de ma derniere feuille, & notre Auteur continue, disant,

Que la resolution de la Reine de *Hongrie* ayant renversé les projets de la Cour de *France*, Mr. le Marechal de *Bellisle* Manqua, par le ressentiment du Cardinal, & que ceci seul donna un tour heureux & peu attendu aux affaires de la Reine de *Hongrie* en *Allemagne*. La *Prusse* qui connoissoit trés biens les bonnes intentions de notre Cour, par raport à elle, tourna les yeux de la *France* sur *Hanovre*, cequi auroit certainement produit son effet sur les mesures que l'*Angleterre* avoit prises. Les *François*, sçavoient par experience, & étoient même convaincus de cette verité, en envoyant une Armée de 40000. hommes sur les Frontieres de cet Electorat, ce qui produsit un grand changement dans les affaires & dans les vuës de cette Cour. L'esperance qu'elle avoit d'étendre ses Domaines par ses acquisitions sur ceux de *Prusse*, firent place à la crainte, & humilia si fort les * * * qu'elle envoya Mr. *Hardenberg*, pour demander pardon & misericorde, & une Neutralité, s'il pouvoit l'obtenir. Mais pour ce dernier on s'attendoit à un equivalant

nent de la part de l'*Angleterre*, Hanovre n'en pouvoit pas offrir. C'est pourquoy on demanda une Neutralité de la part de nos Flottes dans la *Mediteranée*, on y consenti en faveur du pardon accordé aux *Hanoveriens*. Et l'*Espagne* transporta, sans interruption, telles Troupes qu'il lui plaisoit en *Italie*, tandis que ses Vaisseaux rodoient en pleine sureté à la barbe des Notres, quoiqu'ils étoient superieurs aux Puissances unies de la *France* & de l'*Espagne* sur mer. *Hanovre* contribua à cette Neutralité de la Flotte *Angloise*, en donnant sa seule *Pite*; promesse de donner sa voix pour la *Bavierre*, ce qu'il fit volontier. Jaloux du pouvoir de la Maison d'*Autriche*, il a plus contribué qu'aucun depuis 1721. à la reduire.

Cette Echapatoire, dit notre Auteur changea le ton des *Hanoveriens*. On consenti humblement aux demandes & aux prétentions de S. M. *Prusienne*, & la Reine de *Hongrie* fut pressée d'abandonner la *Silesie*, par ceux qui lui avoient conseillé & même encouragé à en refuser une parti pour un équivalent.

Certainement nous fumes honteux de ce procedé scandaleux, ce fut pour cette raison, qu'on ordonna à notre Ministre, à la *Haye*, de le désavoüer, ce qu'il fit effectivement; mais nous n'en avons tiré aucun avantage, le Ministre de *France* le publia. Mr. de *Fenelon*, dit aux Etat generaux le 2. 9bre.
„ Que le Roy d'*Angleterre* avoit demandé la

 „ Neu-

„ Neutralité au Roy de *France*, pour ses Do-
„ maines *Allemands*, & que ce Monarque
„ (non pas Electeur) avoit promis de ne pas
„ donner aucun secours à la Reine de *Hon-*
„ *grie*, ou de s'opposer aux desseins des alliés
„ de la *France*, qu'outre cela S. M. *Britan-*
„ *nique*, avoit donné sa voix à l'Electeur de
„ *Bavierre*, & qu'en même tems, il avoit
„ declaré, d'accommoder les affaires avec
„ l'*Espagne*, sous les Conditions que S. M.
„ trés chretienne trouveroit les plus justes
„ & les plus équitables.

Nous avons vû la Neutralité de notre Flotte, le debarquement en sureté. Des Troupes *Espagnoles* en *Italie*, les effets de cette heureuse Neutralité, & que tout cecy en étoient le consequences, & un Ministre *Espagnol* la prévû & predit à la *Haye*, à cause de cela la Reine de *Hongrie* a perdu toute la *Silesie*, & a causé l'inactivité des Troupes *Dannoises* & *Hessoises*, que l'Angleterre a payés, sous prétexte de l'assister, & lui a attiré un nouvel ennemi en *Italie*.

On ne sçauroit taxer le dernier Ministre de tout ce menagement politique, puisqu'il est evident qu'il y en avoit d'autres qui ont forcé la *Prusse* à se jetter entre le bras de la *France*, ce qui a causé par consequent tous les troubles de l'*Europe*, & ceux-cy pour pacifier le pouvoir, avoient fait tout ce qu'ils avoient pû, pour le desesperer, en prevalant sur la Reine de *Hongrie* d'abandonner la *Silesie*.

Mais

Mais ces Messieurs ayant pris une entiere possession du Cabinet, firent des merveilles dans la *Mediterranée*, sur laquelle ils ont rependu une terreur panique, brulé quelques Bateaux dans la Baye de St. *Tropes*, & bridé *Naples* par une Neutralité, qui sont des bagatelles, qui ne meritent pas d'en parler, si on considere les millions que nous avons payé pour ces beaux Exploits.

On doit supposer qu'en engageant la Reine de *Hongrie*, a abandonner la *Silesie*, nous lui avons promis un équivalent, & on n'en pouvoit donner d'autres que celui de *Naples* & de *Sicile*, qui par nos forces navales, & par l'inclination de Habitans, dernierement sujets de la Maison d'*Autriche*, étoient plus aisés à les forcer à abandonner l'*Espagne*, que la moitié du pouvoir de l'Europe, & d'arracher la *Lorraine* de la *France*. C'est pourquoi nous pouvons raisonablement suposer que c'estoit sur eux qu'elle avoit jetté ses yeux, que nous les lui avions promis comme un équivalent.

Quoiqu'il en soit nous ne pouvons pas concevoir, que cette expedition du Chef d'Escadre *Martin*, étoit d'abord destinée pour épouventer le Roy des deux *Siciles* dans une Neutralité, puisqu'on nous avoit dit longtems auparavant, qu'on l'avoit refusée à son Ministre dans cette Cour, lorsqu'il là demandoit. Nous pouvons conclure que cette mesure étoit prise pour procurer un équivalent à la Reine de *Hongrie* pour la *Silesie*. Si

nous étéons si formidables à *Naples* par le moyen de nos forces navales, & si nous agissions serieusement, pourquoy n'avons nous pas joué la partie que Mr. de *Maillebois* nous avoit enseignée, en tirant subtilement de *Naples* un équivalent de tout ce que l'*Espagne* avoit par l'entremise de la *France* & qu'on avoit tiré aussi par finesse tiré de nos mains pour soulager *Hanovre* dans l'extremité où il se trouvoit ? Mais nous n'avons qu'à seulement jetter nous yeux sur l'Allemagne & cette question sera bien tot decidée.

Nous voyons que l'Electeur de *Saxe* met en pratique sur *Hanovre* l'experience que nous aurions dû faire sur *Naples*, en exigeant cette Neutralité tant vantée pour delivrer son fils dom *Carlos*. De sorte que les * * * nous ont encore une fois lié les mains.

Quoique *Hanovre* fut ainsi debarassé, il fut cependant privé de la proye à la quelle il s'attendoit, & fut reduit à ne servir que de Levées. &c. &c. hors de notre bourse. La *Prusse* n'a pas voulu les rembourser, c'est pourquoi l'*Angleterre* y a été obligée, pour y parvenir nos fameux Ministres, ont meprisé les moyens & les voyes ordinaires de sjouter des subsides étrangers; ils ont pris hardiment 16000. *Hanovriens* à notre Solde, sans en donner avis au Parlement, & cela sur d'extravagantes conditions. Notre Auteur aprés avoir examiné attentivement toute cette inique affaire, observe seulement que nous ne sommes pas obligés de consentir aux

instan-

instances du Roy pour prendre des Troupes pour un certain tems, demandant un subside annuel, puis que *Lamberti* nous montre que dans la convention entre la Reine & l'Electeur de *Hanovre*, en 1702. on n'y avoit pas inseré aucune de ces Conditions. Que nous ne devions pas payer l'argent, parceque 6000. hommes étoient levés pour démembrer la *Prusse* &c. Que nous n'en avions pas besoin, en ce que nous en aurions pû fournir 16000. des notres, sans causer le moindre danger, & que pour le bien & l'utilité de ces Troupes, pour lesquelles l'Auteur de la *Faction découverte* fait tant de bruit, le notre renvoye ses Lecteurs, dans les endroits de l'histoire, qui parlent de la Bataille de *Landen*, du siége de *Landau* sous le Prince de *Hesse*, & de la Bataille de *Malplaquet*, qui en feront voir toute la bonté; & quant à l'utilité, il nous renvoye à l'Echapatoire de *Dettengen* pour répondre au Paragraphe triomphant dans la *Faction découverte*, où il voudroit avoir *Dettengen* diffamé à la tête de tous les membres de cette faction, notre Auteur, le traite d'insulte avec justice, & d'outrage sur le plus petit nombre des voix de chacune des deux chambres, & dit une infamie d'une autre espece, & d'une autre côté, va tomber sur toute la Nation, c'est à dire *Hanovre*. Aprés quoi il refute l'accusation de fausseté contenu dans ce paragraphe, id est, *que la Faction assuroit, que nos mercenaires Allemands, ne pouvoient ni ne vouloient*

 pas

pas marcher du côte de l'Allemagne. Au lieu qu'en effet ils assurerent qu'ils ne le vouloient pas, & ils n'ont certainement pas agi contre l'*Empereur*, à qui on envoya un Messager lors qu'il étoit à *Francfort*, pour dissiper toutes apprehensions du voisinage de l'armée des Alliées. Nôtre Auteur prouve que le moindre de nos pensées étoit de combattre & que nous avons été forcés d'entrer dans cet engagement de *Dettengen*, par une Lettre d'un certain Seigneur, où il est dit que les *François* étoient les les agresseurs, & par une erreur dans une Gazette suivante, id est, *Sa Majesté fut persuadée que, si les ennemis tentoient quelque choses &c.* Par des ordres afin prévenir la poursuite, & en finissant la Campagne sans faire aucune tentative de se battre l'un l'autre. De sorte que ce que la faction avoit predit, par là d'une marche & d'une contre marche, se trouva accompli. Notre Auteur fait donc icy une recapitulation, & donne d'abord une idée en substance de ce qui précedoit, jettant la faute & le blâme de tout quil avoit montré au paravant, comme étant contraire aux interêts de toute l'*Europe* en general, & à celui de la *Grande Bretagne* en particulier, en supportant les desseins Ambitieux de la Cour de la *Basse Saxe*; & nous dit, qu'il n'est pas surprenant que de semblables & iniques mesures au dehors, ne produisissent une Administration convenable au dedans; que ceux qui étoient resolu d'entre en faveur à quelque prix que ce fut, auroient dû, aussi

tot

tot qu'ils font entré à la Cour, hypothequer de nouveau les assurances des fonds publiques pour 80000. livres Sterling, & par ce moyen ne pas donner occasion aux Ecrivains publiques de leur faire des reproches, „ en „ s'avançant d'un pas, avec lequel, ils ont „ dit, que Sir R - - - - W - - - - le vouloit seulement conclure ; & en faisant de „ cecy la premiere preuve du crime, qu'ils a„ voient prophetisé (comme la plus forte „ reflexion qu'ils pouvoient faire) son des„ sein étoit d'en faire la derniere des sien„ nes. „ Il conclut cet article par une apostrophe : & comme il entreprend d'abord la défense des Troupes *Hanoveriennes*, il continue à faire quelques reflexions personnelles, l'extrait que j'ai fait est suffisant pour prouver que nos Ministres, s'etudient plus à pousser leurs propres interêts, en cherchant de la protection aux Dépens de notre Trésor, & de celui du Sang & de l'honneur de la Nation, qu'à travailler au bien public : En cela ils ne font, qu'imiter leur Prédecesseur; *Hanovre* influe sur les Poliques de la *Grande Bretagne*, & nos bras ont été bridés, toute fois & quand il s'agissoit des interêts de * * * Je finirai aussi en cet endroit : Je crois qu'il est necessaire que cet extrait des Matieres de fait, tombe entre les mains de tous les *Anglois* & qu'on ne pouvoit pas le réimprimer dans un tems plus convenable que dans celui d'aprésent, où toute la Nation a donné des preuves convaincantes, malgré son mécontement

des mesures qu'on a prises d'aggrandir & d'enrichir un Etat, à nos depens, en avilissant le Caracter de la Nation, qui est fort éloignée non obstant cela d'être mécontente de la Personne Royale de S. M. & de son Auguste famille. Quand on poursuivra avec vigueur les interêts de la *Grande Bretagne*, toutes ses plaintes finiront. Mais tant que cela n'arrivera pas, les Ministres d'apresent doivent s'attendre que nous nous plaindrons aussi fortement qu'ils l'ont fait eux mêmes, lorsqu'ils condamnoient avec justice les moyens qui causoient du prejudice à notre Patrie. L'opposition d'apresent est fort éloignée d'être personnelle. Le Peuple n'a, ni ne prétend avoir le droit de diriger S. M. dans le choix de ses Ministres, & il ne s'inquiéte pas non plus dans quelles mains le Roy confie le Gouverment de son Royaume: Mais il ne peut pas voir volontiers l'abus qu'on fait de son autorité & de sa confiance Royale parmi les Ministres, en lui conseillant de prendre des mesures, qui tendent à priver S. M. de l'affection de son Peuple.

Monsieur, Je suis &c.

Londres 12. Avril 1744.

Du *Namur*, en Mer le 24. Fevrier. 1744. vieux stile.

Mr.

LE 21. Fevrier l'amiral *Matthews*, quitta le chemin d'*Hieres*, & fit tout son pos-

sible

sible pour renger sa Flotte en Ligne de Bataille, mais le vent nétant trop fort il ne pût le faire.

Le lendemain il fut obligé d'attaquer l'ennemi à son désavantage. Mr. L - - - ayant amené vers sa Division, (troisiéme de la Flotte) à deux lieuës, de Mr. *Matthews*, marée contre le vent, par cette *conduite* 12. Vaisseau de la Ligne de Bataille, 2. Fregates & un Brulot, ne servirent à rien autre chose qu'à intimider l'ennemi. Cependant Mr. *Matthews* donna le signal pour un engagement vers le midy; l'Amiral du Namur, & le Capitaine *Cornwall* dans le *Marlborough*, attaquerent le *Real* & l'*Isabella* à une portée de Pistolet, en même tems le reste de notre Division & la Flotte Espagnole commencerent à combattre *quoiqu'à un mille de distance*.

On pensa differement sur la Conduite de Mr. *Lestock*, mais j'aime mieux me taire là dessus.

Le Capitaine *Cornwall*, à l'honneur du Pavillon *Anglois*, nous repoussa de notre Situation, & engagea le *Real Yard*-arm, qui n'eut aucun égard pour *Isabella*, & qui d'abord poivra ses quartiers. Pendant ce tems là, les bras & la manoeuvre du *Namur* furent criblés de Coups, de sorte que nous ne pûmes l'empecher de pousser sous le vent. Toute fois, comme nous étions dans une ligne droite avec le Royal, nous amenames nos Canons sur la Poupe pour tirer dessus, ce qui fit un grand effet.

On

On donna le signal à *Ann Galley*, le Brulot, pour mettre le feu au *Real*, mais n'étant pas amorcée & venant trop tard, elle fut perduë avec son Capitaine, son Lieutenant & environ douze hommes, & un Vaisseau Espagnol & 50. hommes.

Le Capitaine Russel, Capitaine de l'Amiral, perdit un bras à la premiere Bordée, le *Namur* eût environ 16. hommes de tués & 50. de blessés, la plus part sur le Pont & sur la Poupe du Vaisseau; les Espagnols furent assés peu gereux pour tirer la plus part de leurs Canons contre l'Amiral, qui se tenoit dans sa chaise sur le Tillac, & se servant de sa Lorgnette, aussi tranquillement qu'un *Beau* dans un Opera, & même dans l'instant qu'un double coup emporta la piéce où il s'accoudoit.

Le *Marlborough* perdit son principal mât & son mât d'artimon, & eût tout son monde, sur les plus hauts Ponts, ou tué ou blessé au nombre d'environ 14. & un coup emporta les Jambes & tua le Capitaine, qui fut trés regreté de toute la Flotte, comme ayant été un bon Marinier, un grand Officier, un galant Homme, qui commandoit avec beaucoup d'humanité. Le *Marlborough* a perdu 43. hommes, qui ont été tués sur le champ, & il en a eû environ 150. de blessés.

L'amiral Rowley, qui étoit dans le *Barfleur* demeura sur le côté de l'amiral *François*, dans le *Terrible*, environ 20. Minutes, attendant qu'il commançât, ce qu'il fit enfin, avec toute sa Bordée, mais environ 4. heures aprés il

il baissa sa Mizaine & se retira bellement. Il n'y a pas eû plus de 4. Vaisseau *François*, qui se sont engagés. Le Capitaine *Osborn*, dans la Princesse *Caroline*, attaqua l'*Esperance*, qui contenoit 74. Canons, qui eut aussi tot le bonheur de se voir imposer silence, il tira gallament sur le devant de son Amiral, pour attaquer quelque Vaisseaux qui venoient au secours de Mr. *de Court*. L'amiral *Rowley* lui donne beaucoup de Loüanges.

L'Avant - Garde de la Division, qui ne s'est pas engagée, voyant que les *François* en avoient fait autant, tâcherent de profiter du vent, pour pouvoir se servir de leurs Brulots, comme ils faisoient voile de deux pieds contre nous, & étant tous clairs, ils tirerent ou balerent leur vent, s'étendirent en front, & se tinrent à une telle distance, qu'ils se joüerent des *François*. Le Capitaine *Cooper*, dans le Chateau de Sterling, bon & ancien Officier, les conduisit avec le Basbord, vers l'abordage. S'ils s'étoient conduit avec moins de précaution, & s'ils étoient allé attaquer les *François*, ces derniers auroient reviré & coupé une partie des notres. Le Capitaine *Hawke*, de la même Division dans le *Berwik*, attaqua le *Podre*, Vaisseau *Espagnol* de 60. Canons, & eût le bonheur d'emporter son mât, de tuer 150. hommes, d'en blesser deux fois autant & de l'emmener : il en retira tous les Officiers, & environ 20. ou 30. de son monde, & mit un Lieutenant & 23. hommes sur son bord ; mais les *François*

venant

venant à son secours, il fut obligé de l'abandonner; ils en retirerent tous les hommes & nous laisserent le corps du Navire, auquel l'Amiral fit mettre le feu, craignant qu'on y eut laissé un train pour faire s'auter notre monde.

Les Espagnols sont allés & venus pendant quelque tems, & la division de Mr. *Lefток* venoit, mais la nuit, qui survint, nous empecha de remporter la victoire, que nous aurions gagnée de tous côtés; car l'ennemi nous ayant montré les talons s'échapa.

Le jour suivant nous pûmes nous apercevoir que plusieurs Vaisseaux étoient endomagés, particulierement le *Royal*, qui avoit perdu tous ses principaux Mâts, & que deux Vaisseaux *François* l'avoient remorqué.

Les *Espagnols* & *François* firent un grand feu, pour nous empecher de manoeuvrer, & nous nous faisions de la peine de tuer leurs hommes, & je crois que nous avons réussi ensemble, car nous sommes fort endomagés par raport à nos Mâts, à nos Haubans, & à nos retardemens; & à cause du monde qui s'est trouvé perdu, & qui étoit à peu de bordées de distance, nous pouvons conclure, que ceux, qui ont combatu longtems, ont perdu beaucoup de monde.

Aprés avoir perdu toute esperance d'un second engagement avec l'ennemi, nous avons croisé le long des côtes de *Catalogne*. & enfin nous avons été obligés d'entrer dans

le

le *Port - Mahon* à cause du mauvais tems.

Nous allons maintenant vers *Hieres*. Nous venons d'apprendre que la Flotte de *Brest* a fait voile pour la *Mediteranée*, mais je crois que les Vaisseaux, qui sont engagés, ont tant souffert, qu'ils nous en donneront une autre preuve; mais comme le contraire peut arriver, nous nous préparons à les recevoir comme nous le devons, & je ne doute pas que nous ne les rendions fort malades; parceque tous nos Capitaines doivent faire leurs devoirs, s'ils sont attaqués par un si puissant ennemi.

La Flotte, qui les accompagnoit étoit de 28. Vaisseaux de Ligne & de 7. Fregates : La notre de 34. de Vaisseaux de Ligne, & de 4. Fregates; leurs Vaisseaux étoient chargés d'un plus grand fardeau de metail, les nôtres l'étoient d'un plus grand nombre de Canons, leurs 27. Vaisseaux à Canons étoient de 1000. hommes, le nôtres, de 90. Canons, n'en avoient que 750. C'étoient les Complimens complets, mais il en arriva bien autrement.

Du Port - Mahon 29. Fevr. 1734.

Mr.

LA Letre cy dessus datté du 24. Fevrier, a été écrite en mer, & depuis ce tems là nous avons un tems si terrible, que la plus grande partie de notre Flotte est très endomagée, nous avons aussi extrémement souffert, ce qui nous a obligés de nous retirer icy, non seulement pour reparer nos Vaisseaux qui ont perdu leurs mâts par la Tempête, mais encore le notre, dont le Beaupré est fort en domagé.

La

La Flotte, pour le rendés vous à *Spithead*, pour l'observation, doit être de 4. Vaisseaux de 70. Canons; Cinq de 60. Six de 40. trois de 20. outre les Vaisseaux à Bombes, les Brulots, & certains petits Vaisseaux qu'on nomme *Chattes*, ou *Alleges*, qui feront, dit on, sous le commendement du brave Amiral *Vernon*. On employe 500. hommes de plus par ordre des Commissaires des Vivres, pour préparer les provisions, pour le Service du Canal, on y travaille jour & nuit.

Les Lords de l'amirauté ont doublé leurs gens, pour faire sortir leurs provisions & amunitions à *Long-Reach* & à *Woolwich* pour les Vaisseaux de Guérre de Sa Majesté.

On dit que l'Amiral *Steuart* se mettra bien tot en Mer avec une Escadre, pour aller relever l'Amiral *Lestock* dans la *Mediteranée*.

On raporte de *Leicester* que les assizes y ont arreté un Irlandois, Catholique Romain, pour plusieurs expressions dont il s'est servi tendantes à la Trahison.

Les Lords de l'Amirauté ont ordonné de tenir prêt en toute diligence 40. *Chattes* ou *Alleges*, pour les mettre en mer, afin de croiser les Armateurs *François*, & ils sont parfaitement munis de Canons &c. & ils seront doublement équipés pour cet effet.

Nous apprenons qu'aussi tot que la Cour de *Madrid*, a sçû la Conduite de l'Amiral *François* dans la derniere Action sur la Mediteranée, elle à envoyé immediatement un Courrier à *Versailles*, dont les Dépéches étoient, que si la Cour de *France* ne déclaroit pas sans delais la Guérre contre la *Grande Bretagne*, le même Courtier avoit ordre d'eller directement à la Cour de *Londres*.

Se vend à Francfort sur le Mein, au Bureau des Gazettes de la Poste Imperiale & chés l'Editeur, demeurant chés Mr. Herford, dans la Ziegelgasse.

Le Craftsman
du 18. *Avril* 1744.
A Caleb d'Anvers.

MONSIEUR,

LEs *Anglois* dont la reputation est plus grande dans le combat que dans le Cabinet ; ont été longtems le joüet, ou de leurs voisins, quoiqu'Alliés, ou de leurs Ministres. Dans le tems de *Charles* second, nous avons été les dupes des *François*, par raport à notre Religion, & à notre liberté. Mais nous leur avons resisté, nous n'avons pas voulu que la premiere nous échapât par la violence, & nous n'avons pas non plus souffert qu'on nous cajolât, pour nous laisser enlever la seconde. La raison pour laquelle j'attribue cet attachement inviolable à notre Religion comme établie par les Loix, en faveur d'un principe de conscience, c'est que nous avons generalement parlant abandonné le *Déisme*, qui a contribué beaucoup à supplanter le *Christianisme*. Dans le tems du Roy *Guillaume*, les *Hollandois* se moquoient de nous, en nous en imposant, par raport à nôtre Commerce, * & ils ont en quelque fa-

* Straits-Davies, *&* Spitz-Burghen, *qui étoient des* Isles *proprement de* Greenland, *que nous avons découvertes ; mais les* Hollandois *nous y ont empeché le commerce, en y envoyant tous les ans* 400. *Voiles, & nous seulement* 3. *ou* 4. *Ils nous ont presqu'entierement privés de l'Iceland, où est la peche comme aussi de celle de* Sherland.

çon augmenté leur Pêche sur nos Côtes. Du tems de la Reine *Anne*, nous avons été les joüets de nos Alliés, qui nous emportoient notre argent, en se servant de nos trésors & de notre sang pour satisfaire leurs interêts & pour parvenir à leur bût. Sous le Regne de *George* premier, nos Ministres nous ont trompés & les. - - - Et sous le Regne d'apresent presque toute l'*Europe* s'est raillé de nous, à cause des mesures que notre Ministre artificieux a prises, & de ses Negociations, & même depuis trés peu de tems. Les - - - - & nos Ministres se sont aussi badinés de notre conduite.

Les consequences funestes, de l'imprudente Cession de *Dunquerque*, sont trop connuës de nos Marchands, pour les rapporter icy, & nos Ministres les comprenoient si bien à la paix d'*Eutrecht*, que quelques uns d'entre eux, qui y étoient employés, ont insisté sur l'entiere démolition de ce Port, & qu'il ne devoit jamais plus être fortifié, comme une condition, *sine qua non*, & je crois qu'en fortifiant de nouveau cette Place, c'est donner non seulement une preuve la plus signalée d'une infraction de la bonne fois publique, mais encore de ce que nous avons été plus patients que notre ancien Caracter general ne l'auroit dû permettre. Les effets de la Bigotterie du Roy *Jacques* & ses desseins arbitraires lui ont couté cher & à sa famille, quoique la Nation doit avoüer qu'ils étoient extrêment heureux pour l'*Angleterre*, par les bene-

enedictions que nous avons reçus, & qui
nt accompagné la glorieuse Revolution, qui
ont en trop grand nombre & trop connuës
our les raporter icy: C'est pourquoi

Je continuerai, pour maintenir ce que
i avancé, par des preuves incontestables,
sques au tems present, & qui serviront,
expofant nôtre ancienne & mauvaise Con-
uite, comme d'autant de supports pour nous
omporter dans les guerres presentes, & pour
ous empecher de nous rendre encore une
is coupables des mêmes erreurs, & de de-
enir aussi les jouëts de tous ceux avec qui
us avons affaire: & de nous attirer un
aractere que personne n'avoit raison de
us donner sous un Usurpateur, qui s'est
sit du Gouvernement aprés le meurtre
Charles premier. Quoiqu'il avoit une
erre pres que continuelle avec l'*Espagne* où
ec la *Hollande*, comme il l'a soutenoit
ec leurs forces Navales, il remplissoit
tôt que d'epuiser le trésor de la Nation.
ême quoique la guerre des *Hollandois* du
ms de *Charles* second, fut déshonnorable,
par la Conduite corrompuë du Ministere,
elle ne laissa cependant pas des deptes, &
n'emporta aucun argent hors de la Nation.

Dans la guerre de *Guillaume*, qui com-
mença à la Revolution, nous dépensames la
plus grande partie de six Millions par année,
our augmenter les Frontieres des *Hollandois*,
dant que le service sur la mer étoit pres-
tierement negligé. Aprés dix ans, que

cette guérre a durée, par laquelle nous avons perdu environ cent mille hommes, nous avons été ensuite bridés & sellés par une depte de vingt Millions Sterling. On fit la paix au grand avantage de l'*Empire* & de la *Hollande*, mais l'*Angleterre* n'en tira aucun profit, & cette paix fut bientot aprés embarassée par le fameux Traité de Partition, qui produisit la guérre suivante; Car le Roy d'*Espagne*, ressentant, comme la plus grande indignité, que les autre Princes & les autres Etats, même pendant sa vie, s'attribuoient le droit de diviser ses Domaines, il les Legua au plus jeune Enfant de *France*, qui sous la démission du Monarque d'*Espagne*, en prit une entiere possession, & nous le reconnumes, avec les *Hollandois*, comme Roy d'*Espagne*. Les motifs, qui nous engagerent à entrer dans cette premiere guérre, furent d'obliger le Roy de *France* à reconnoitre *Guillaume* comme Roy, & pour recuperer la Baye de *Hudson*. Ce fut environ ce tems là que nous empruntames des Millions sur des fonds d'interets. L'expedient fut sage, en ce qu'il assuroit & établissoit solidement sur le Trône un nouveau Roy: Car le peuple ayant été tentés par des larges recompenses & des gros interêts, pour lui faire jetter son argent entre les mains du Gouvernement, se trouva interessé lui même à le soutenir.

La guérre suivante, dans laquelle nous entrames, étoit pour les raisons suivantes, comme on peut le voir dans l'article le plus fort

fort de la *grande Alliance* „ en procurant une
„ Satisfaction juste & raisonnable à *S. M.*
„ *Imperiale*, & des suretés suffisantes pour
„ les Domaines, les Provinces, la Naviga-
„ tion, & le commerce du Roy de la *Gran-*
„ *de Bretagne* & des *Etats Generaux*; pourvoy-
„ ant d'une maniere effective à ce que les
„ Royaumes de *France* & d'*Espagne* ne se-
„ roient jamais unis sous un même Gouver-
„ nement, & surtout que les *François* n'en-
„ treroient jamais en possession des *Indes Oc-*
„ *cidentales d'Espagne*, ou qu'il ne leur seroit
„ pas permis d'y faire voile à cause du Com-
„ merce, sous quel pretexte que ce fut; enfin
„ l'assurance qu'on donna aux sujets du Roy
„ de la *Grande Bretagne* & aux *Etats generaux*,
„ de tous Privileges & droits du commerce
„ dans tous les Domaines d'*Espagne*, dont ils
„ joüissoient avant la mort de *Charles* second,
„ Roy d'*Espagne*, en vertu d'un Traité par
„ un agrément, ou Coutume, ou en quel-
„ que maniere que ce soit. „ Les interêts
de la *Grande Bretagne* & le soin de notre com-
merce y sont mentionnés, ainsi que nos raisons, en nous engageant dans cette guerre sanglante, qui a durée longtems & qui a couté beaucoup d'argent. Celui là doit être fort ignorant, s'il ne sçait pas que pendant quelle à duré, on faisoit peu d'attention à nous; car nos Vaisseaux, par la conduite politique des *Hollandois*, en ne fournissant pas leur contingent, furent obligés de supléer à leur défaut, dont la consequence fut, que nos Vaisseaux

étant employés au service commun des Alliés, notre Commerce fut exposé, manquant de Convoys, & nos Côtes resterent nuës & exposées aux insultes de nos Ennemis. Et ceux que nous n'étions pas capables de soulager dans la partie la plus avantageuse de leur Commerce aux *Indes occidentales*, d'où ils recevoient sans troubles des secours du Trésor, qui les mettoient en état de soutenir les dépenses de la guérre. Je le repete encore, que quiconque ne s'aperçoit pas que nous aurions dû entrer dans cette guerre comme Auxiliers, plutot que comme chefs, *il doit* être aveugle; car, si nous n'y avions pris aucune part, nous aurions vraisemblablement, recouvert toutes nos prétentions, puisqu'il étoit si interessant aux *Espagnols* de conserver une bonne Correspondance avec l'*Angleterre*. C'est un Proverbe parmi les *Espagnols*, (s'ils ont la paix avec l'*Angleterre*,) ils ne craignent pas d'avoir la guérre avec tout le reste du monde entier. La *Paz con Ingalaterra, y con todo el mondo guerra*. Et nous pouvons fort bien supposer que le Roy de *France*, pour l'amour de son petit Fils, auroit retranché un ennemi aussi formidable que la Nation *Angloise*, & auroit donné toute sorte de Satisfaction, à cause de l'indignité dont on s'est plaint de lui en proclamant le *Prétendant*.

L'Empereur, & les *Hollandois* y furent immediatement interessés, le premier en établissant ses demandes sur les Domaines d'*Espagne*, les seconds étant en quelque façon blo-

bloqués par les *François*, qui avoient leurs Troupes presque à la Porte de *Nimeguen*. Nous n'avions qu'une querelle personnelle, dans cette guérre, qui étoit celle là seule que le prétendu Prince de *Galles* avoit été proclamé Roy d'*Angleterre*. &c. Et la *France* a positivement nié cecy. Maintenant pour prouver que je n'ai pas mal representé la situation des affaires de ce tems là, je demande la permission d'exposer à mon Lecteur les raisons que la *Reine* & les *Etats Generaux* ont allegnées dans leurs Déclarations respectives de guérre.

Les raisons de la *Reine* étoient fondées sur la *Grande Alliance*, comme elles l'étoient sur les usurpations injustes du Roy de *France*, dont les instances étoient „ qu'il gardoit une „ grande partie des Domaines d'*Espagne*, „ de s'être saisi de *Milan* & des Païs B s *Espagnols*, de s'être rendu maitre de *Cadix*. &c. „ Et qu'aulieu de donner satisfaction sur ces „ articles, il a fait une indignité & un affront „ à Sa Majesté & à ses Royaumes, en déclarant le prétendu Prince de *Galles*, Roy „ d'*Angleterre*. „

La Declaration des *Etats Generaux*, peu de jours aprés celle de la *Reine*, dit trés justement. „ Que, ils étoient les plus proches & les plus exposés au feu, qu'ils „ étoient bloqués de tous côtés, & actuellement attaqués de la part des Rois de „ *France* & d'*Espagne*, & que leur Déclaration étoit l'effet d'une necessité presente. &c.

„ Que les fondemens de leur querelle avec
„ la *France* les interessoit, si non en parti-
„ culier, cependant d'une maniere plus im-
„ mediate qu'aucun autre *Prince*, ou Etat de
„ l'*Europe*, comme on le voit dans leur
„ plainte, que les *François* avoient refusé d'ac-
„ corder le Tarife promis par le Traité de
„ *Ryswick*, qu'ils avoient imposés des Taxes
„ excessives sur les *Hollandois*, qui s'étoient
„ établis en *France*, ce qui étoit contraire au
„ sus-dit Traité; que le Roy de *France* avoit
„ violé le partage du Traité en acceptant le
„ Testament du Roy d'*Espagne*, & en me-
„ naçant les Etats, s'ils n'y consentoient pas;
„ qu'il s'étoit emparé des *Netherlands Espa-*
„ *gnoles* avec ses Troupes, qu'il avoit chassé
„ les *Hollandois*, qui y étoient en garnison, avec
„ la permission du dernier Roy d'*Espagne*;
„ que par ce moyen les Etats avoient été
„ privés de leur Barriere, ce qui étoit en-
„ core contraire au Traite de partage, ou
„ il étoit particulierement stipulé, que les
„ *Netherlands Espagnols* seroient laissés à l'*Ar-*
„ *chi-Duc*. Ils ajouterent de plus, que le
„ Roy de *France* gouvernoit la *Flandres*, com-
„ me, si elle lui eût appartenuë; quoique sous
„ le nom de son petit Fils, & que pour ef-
„ frayer les Etats, il y avoit envoyé un
„ grand nombre de Troupes, qu'il avoit pris
„ la Ville & la Citadelle de *Liége*; qu'il s'étoit
„ emparé de plusieurs Places, de l'Archevé-
„ ché de *Cologne*; qu'il avoit entretenu des
„ Troupes dans le païs de *Wolfenbuttle*, pour
„ blo-

„ bloquer les *Hollandois* de Touts côtés, &
„ qu'il avoit ordonné à son Resident d'y
„ donner un memoire, dans lequel ils me-
„ naçoit les Etats d'agir contre eux, s'ils re-
„ fusoient de se conformer à ses intentions
„ mentionnées dans ledit Memoire. „

De tout cecy il est aisé de conclure que les Etats eurent recours aux armes, pour se défendre, qu'oiqu'en même tems ils auroient pû esperer, au moyen d'une guérre avantageuse, d'étendre leurs Frontieres, & d'obtenir une meilleure Barriere contre le Pouvoir de la France.

(*Cecy sera continué.*)

La Gazette d'*Utrecht* nous apprend que l'Amiral *Matthews* dit dans ses lettres, qu'il a envoyées avec sa Relation, „ qu'il auroit pû
„ esperer d'emporter une Victoire complete
„ sur les Escadres de *France* & d'*Espagne*, si
„ tous ses Capitaines & Officiers avoient fait
„ également leurs devoirs. Que quelques
„ uns ont trés mal exécuté ses ordres; que
„ d'autres ne lui ont pas du tout obéï; que
„ pour cette raison il avoit crû qu'il étoit
„ convenable de les arreter aussitot qu'ils se-
„ roient arrivés à *Port-Mahon*. Qu'il déplo-
„ re la porte du Capitaine *Cornwall*, qui
„ commandoit le *Marlborough*. Dont la bra-
„ vour merite des loüanges infinies, que le
„ Rear Admiral *Rowley* à fait aussi des mer-
„ veilles; qu'il souhaiteroit en pouvoir dire
„ autant de l'Amiral *Lestock*, mais que sa

„ Conduite y a été entierement opposée, Mr. „ *Matthews*, marque entre autres choses, qu'il „ ne peut comprendre comment le vent pou- „ voit empecher cet Amiral d'obeir au signal, „ avec sa Division, voyant que d'autres Vais- „ seaux dans la même situation, sont venu le „ joindre. „ On a resolu d'examiner cette affaire trés serieusement. Quant au reste, la Cour est trés contente de la Conduite de l'Amiral *Matthews*, qui a combattu avec un courage trés magnanime pendant l'Action.

Liste des Flottes de S. M.

Sous le commandement de l'Amiral *Matthews*, dans le derniere engagement sur la mediteranée. Ceux qui sont marqués F. ont combattu contre les *François*. Ceux qui sont marqués S. ont combattu contre les Espagnols, & ceux qui ne sont pas marqués, n'ont pas combattu.

Division de l'Amiral *Rowley*, qui conduisoit l'Avant-Garde.

Vaisseaux de Ligne	*Canons*	
Sterling Castle, Cooper.	70	
Warwick, West.	60	
Nassau, Loyd,	70	
Cambridge, Drummond.	80	
Barfleur, { Rowley / de Langle }	90	F.
La Princesse Caroline, Osborne.	80	F.
Berwick, Hawke.	70	S.

Chi-

	Canons
Chichester, Dilke.	80
Kingston, Lovet.	60
Fregates.	
Oxford, Paulet.	50
Feversham, Hodsell.	40
Winchelsea, Vanbrugh.	20

Division de l'amiral *Matthevvs.*

Burford, joignit le jour suivant, Watkins.	70	
Dragon, Watson.	60 S.	
Beaford, Townsend	70 S.	
Princessa, Pitt.	74 S.	
Nordfolk, Forbes.	80 S.	
Namur, { Matthews, Russel }	90 S.	
Marlborough, Cornwall.	90 S.	
Dorsetshire, Burrish.	80	Ont combattu à une distance.
Essex, Norris	70	
Rupert, Ambrose.	60	
Royal Oak, Willams.	70	
Fregates.		
Guernsey, Cornish.	50	
Chatham, Hughs.	50	
Salisbury, Osborn.	50	
Dursley Galley, March.	20	
Anne Galley, Brulot.		

Division de l'Amiral *Lestock.*

Dunkirk, Purois.	60
Somerset, Slaughter.	80 S.

Tor-

		Canons.
Torbay,	Gascogne.	70
Neptune,	Lestock / Stepney	90
Russel,	Long.	80
Buckingham,	Towrey.	70
Boyne,	Frogmore.	80
Elizabeth,	Lingen.	70
Revenge,	Berkley.	70
	Fregates.	
Nonsuch,	Strange.	50
Romney,	Godsale.	50
Diamond,	Crookshank.	40
Le Mercure,	Brulot.	

De la Gazette de Londres.

De la Cour de St. James, le 29. jour de Mars, vieux stile, 1744. Sa trés Excellent Majesté étant en son Conseil.

Déclaration de guérre de la part de S. M. contre le Roy des *François*.

George Roy.

LEs troubles, qui sont survenus en *Allemagne*, par raport à la succession du dernier Empereur Charles VI. ayant été commencés & continués par l'instigation, l'assistance & les secours du Roy des *François*, dans le dessein de renverser le Balance du pouvoir

voir de l'*Europe*, & d'augmenter les dangereuses influences de cette Couronne, en violant directement la garantie solemnelle de la *Pragmatique Sanction* qu'il a donnée en 1738. en consideration de la Cession de la *Lorraine*; & nous ayant, de notre côte, executé nos engagemens pour maintenir la *Sanction Pragmatique*, avec cette bonne foy, qui est inseparable de nous, & nous ayant opposés aux atentats faits contre les Domaines de la Reine de *Hongrie*, nous ne sommes pas étonnés que notre Conduite en cela, ait attiré sur nous le ressentiment du Roy des *François*, qui a trouvé que ses vuës ambitieuses ont été en quelque façon déconcertées par le secours que nous avons fourni à notre Alliée, qu'il a injustement attaquée; ou qu'il en fasse mention, comme du motif principal, qui la engagé à déclarer la guérre contre nous.

Depuis le tems que nous nous sommes trouvés obligés, pour maintenir les justes droits de nos sujets, d'entrer en guérre contre l'*Espagne*; aulieu d'observer une Neutralité exacte, sur laquelle nous aurions pû compter de la part du Roy des *François*, dont nous aurions pu même demander du secours, y étant autorisés par les Traités, il a encouragé & supporté nos ennemis, en connivant avec ses sujets, pour les faire agir comme des Armateurs avec des Commissions Espagnoles, tant en *Europe* qu'en *Amerique*, & en envoyant en 1740. une forte Escadre dans les Mers de l'*Amerique*, afin de nous empe-

empecher de continuer une guerre que nous avions contre l'*Espagne* dans ces quartiers. Nous avons la preuve la plus autentique, qu'on avoit donné un Ordre au Commendant de l'Escadre, d'agir non seulement comme ennemis contre nos Vaisseaux, conjointement avec les Espagnols, mais même separément : & encore d'attaquer un de nos principaux Domaines en *Amerique* de concert avec nos Ennemis : un *Duplicata* de cet Ordre, datté du 7. 8bre 1740. est tombé entre les mains du Commandant en Chef de notre Escadre dans les Indes Occidentales.

Ce procédé, injuste a été extrememeat agravé par le Ministre des *François* à notre Cour, qui à l'occasion de l'envoy de la dite Escadre, à declaré que le Roy des *François* étoit fort éloigné d'avoir aucun dessein de rompre avec nous.

La même conduite offensive a été continuée à notre égard, de la part du Roy des *François*, par son Escadre dans la *Mediterannée*, l'Année 1741. en se joignant à nos ennemis, & en protegeant leurs Vaisseaux, à la vuë de notre Flotte, qui se préparoit à les attaquer.

Ces procedés insuportables ; l'infraction notoire des Traités, en réparant les fortifications de *Dunkerquer*, en y faisant même des ouvrages nouveaux ; les hostilités ouvertes commises de puis peu contre notre Flotte sur la *Mediteranée* ; l'affront & l'indignité commis contre nous en recevant le fils du *Prétendant* à nôtre Couronne, dans les Domaines de *France*, l'embarquement actuel, fait à *Dunkerque*, d'un corps considerable de Troupes, notoirement designé pour envahir ce Royaume, en faveur du *Prétendant* à notre Couronne ; Et l'envoy d'une Escadre *Françoise* sur le Canal, pour soutenir ledit embarquement & la dite invasion,

seront

feront des monumens éternels du peu d'égard que la Cour des *François* a pour les engagemens les plus solemnels, lorsque leur observation ne s'accorde pas avec son interêt, avec son ambition, ou avec son ressentiment.

Nous ne pouvons nous empécher de remarquer les injustes insinuations contenues dans la Déclaration de guérre du Roy des *François* contre nous, touchant la convention, faite à *Hanovre*, en 8bre 1742. laquelle ne regardant que notre Electorat, n'avoit aucun raport avec notre Conduite, comme Roy de la *Grande Bretagne*: les allegations la dessus sont égallement injurieuses & mal fondées: nos procedés à cet égard ayant été parfaitement conformes à la bonne foi, qui est, & sera toujours la regle constante de nos actions.

Il est inutile de raporter les objections faites par rapore à la conduite qu'on tenu nos Ministres dans les Cours étrangeres, puis qu'il est notoire que le but & l'objet principal des negociations des Ministres *François*, dans les diverses Cours de l'*Europe*, a été ou d'exciter des seditions intestines, là où ils residoient, ou à faire naître des mesintelligences entre ces Cours, & leurs aliés respectifs.

Le reproche de Piraterie, de cruauté & d'inhumanité fait à nos Vaisseaux est aussi injuste & messéant, & nous avons tant d'horreur pour des procedés semblables, que, si aucune plainte, le moins du monde fondée, avoit pû nous être portée, nous n'aurions pas tardé à y mettre ordre éfficassement, & à punir trés severement les Coupables.

Etant donc indispensablement obligés à prendre les armes, & nous reposant entierement sur l'assistance du Dieu Tout Puissant, qui connoit la droiture de nos intentions, nous trouvons bon de déclarer, & par les presentes nous déclarons la guérre contre le Roy des *François*, & en consequense de cette Déclaration nous poursuivrons vigoureusement ladite guérre, par mer, & par Terre, trés persuadés que nous sommes du prompt & cordial concours de nos bons sujes dans une cause si juste.

Re-

Requerons par les Presentes & enjoignons aux Generaux & Commandans de nos Armées, à nos Commissaires ordonnés pour executer la charge de grand Amiral de la *Grande Bretagne*; aux Gouverneurs de nos Provinces, aux Gouverneurs de nos Flottes & Places; & à tous nos autres Officiers & Soldats servant sous eux, tant par mer que par Terre, de commettre & exercer tous actes d'hostilité en poursuivant cette guérre contre le dit Roy des *François*, ses Vassaux & Sujets & de s'opposer à leurs attentats & entreprises. Requerant & enjoignant à tous nos sujets d'en prendre connoissance, & leur défendant trés expressément d'entretenir desormais aucune Correspondance ou Communication avec les Sujets du Roy des *François*. Outre cela nous ordonnons à tous nos propres sujets & avertissons toute personnes quelconques, de quelle Nation qu'elles soient, de ne mener, ni transporter aucunes Troupes, Poudre, Armes, Amunitions, ou autres Marchandises de contrebande à aucune des Territoires, Païs; ou Plantations dudit Roy des *François*; déclarant que tous Vaisseaux, ou Bâtimens, qui se trouveront mener, ou transporter, aucunes Troupes, Poudre, Armes, Amunitions, ou autres Marchandises de Contrebande, à aucun de Territoires, Païs, ou Plantations dudit Roy des *François*, étant saisis, seront jugés être de bonne prise, mais comme il y a dans nos Royaumes des sujets, du Roy des *François*, nous declarons que notre intention est, que selon le devoir, seront & demeureront assurés en leurs biens & en leurs Personnes. Donné à notre Cour, de St. James le 29. de Mars 1744. & de notre Regne le 17e.

Dieu conserver le Roy.

Se vend à Francfort sur le Mein, au Bureau des Gazettes de la Poste Imperiale & chés l'Editeur, demeurant chés Mr. Herford, dans la Ziegelgasse.

Le Craftsman

du 28. Avril 1744.

A Caleb d'Anvers Esqr.

MONSIEUR,

JE vous prie de me permettre de publier dans votre Gazette, une Machine, que j'ai depuis peu inventé, à laquelle je donne le nom de *Balance universelle*, qui, comme je le crois, sera aussi utile dans la *Philosophie Politique*, que l'est une Balance ordinaire, dans la *Philosophie Naturelle* & *Mechanique*.

La Balance ordinaire comprend & fait voir seulement la pésenteur d'une personne, mais celle que je propose, fait connoitre le poids de ses Talents, de son merite, de ses vertus, & de ses vices, & pour en faire voir la grande utilité, je vous ferai un petit détail de ce que j'en ai experimenté, & de ce dont je n'aurois jamais pû venir à bout, comme puis vous l'assurer, par le secours d'aucune autre machine, quelle quelle soit.

J'ai pesé les avantages que nous avons retiré de la guérre presente d'*Espagne*, & je les trouve aussi considerables, que la sagesse & la force des mesures qu'on a prises. J'en ai fait, autant de ceux que nous aurions pû retirer d'une guérre par Terre, & j'ai trouvé qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ne repondent à nôtre attente ; J'ai pesé aussi l'affaire

de *Carthagéne*, mais tout s'y est trouvé dans un si grand désordre, que je n'en ay pû faire que trés peu de chose : Les *Chausses*, ou *Culotte de l'Amiral* pesoient beaucoup. J'ai pesé 16000. *Hanoveriens* contre 3000. *Anglois* & la Balance s'est trouvée égale; en suite j'ai pesé la paye, & à mon grand étonnement, j'ai trouvé que celle des *Hanoveriens* étoit double. La plus part des Officiers pésoient plus qu'il ne devoient raisonablement faire. J'ai contrebalancé les services de nos Alliés, les *Hollandois*, & j'ai trouvé qu'il n'y avoit aucune comparaison entre les premiers & les derniers. En pésant les *Hollandois*, j'ai été longtems dans l'incertitude ; jusqu'a ce qu'enfin, aprés avoir mis un poids dans l'autre Plateau de la Balance, auquel poids je donne le nom de prévarication, au moyen duquel la Balance ne pencha pas plus d'un côté que de l'autre; en suite j'ai mis dans l'autre Plateau, un autre poids, qu'on nomme l'honnêteté, sur quoi j'ai crû que les *Hollandois* alloient donner du piéd au Fleau de cette Balance; mais aprés avoir ajouté, le propre interêt dans le Plateau du coté des *Hollandois*, l'honnêteté monta plus haut que l'air même. D'un coté de la Balance, je mis l'*Angleterre*, & dans l'autre toutes les Puissances de l'*Europe*, surquoi j'ai trouvé, que l'*Angleterre* les contrebalançoit; cette experience m'a fait beaucoup de plaisir: Je mis aprés l'*Irlande* dans ce Plateau *Anglois*, croiyant qu'elle y ajouteroit un grand poids; mais je me trompai, car je m'imagine-

gine que s'il s'y trouva de la difference, c'étoit que le Plateau *Anglois* se trouva plus leger qu'au paravant ; sur quoi j'ajoutai tout l'Electorat de l'*Empire*, & je fus fort surpris de m'apercevoir que le Plateau *Anglois* avoit perdu de son poids d'une maniere incroyable. Aprés quoi je pesai la bonne foi des Nations par raport aux Traités, surtout ceux qui ont été faits depuis quarante ans, specialement ceux de notre dernier Ministre; la quantité en étoit si grande, que je doutai d'abord, si je pourrois trouver assés de poids pour en faire l'Essais; mais mon incertitude ne dura pas longtems ; car je doutai d'abord, si je trouverois un poids assés leger, je fus même obligé de le chercher assés longtems, jusqu'à ce qu'enfin, je trouvai, par hazard une poignée de zests, ou fêtus de paille, que je mis dans le Plateau, mais elle se trouva absolument trop pésente ; je n'y mis qu'un zest, il se trouva encore trop pésant, je fis tant qu'enfin je cassai le Fêtu en deux, & alors la Balance se trouva égale. Immediatement avant la mort de ce digne Gentilhomme, Evêque *Hough*, j'eû occasion de péser tous les Evêques. Dans le Plateau opposé, je mis les *Traductions*, les *Benefices en commade*, les *choix*, les *Procurations* &c. pendant que je faisois cette experience, je m'aperçû de quelque chose assés plaisant ; la Balance s'embloit se joüer en montant & en descendant, comme, si quelqu'un la mouvoit avec sa main ; j'en fut d'abord surpris, mais en examinant

le Plateau dans lequel étoient les Evêques, je vis le vieux *Hough*, qui en ſortoit & qui y rentroit, comme je crois pour ſe divertir; ſurquoi je m'avançai vers lui, en lui faiſant une profonde reverence, & je lui dis, que ſon grand merite étoit ſi bien connu de tout le monde, qu'il n'étoit pas beſoin de le peſer, & pour cette raiſon je le priai de ſortir du Plateau de cette Balance. Il m'accorda cette faveur, & immediatement le Plateau où il étoit ſauta d'abord en l'air avec les autres Evêques qui étoient reſté dedans, & le pauvre M - - - - qui étoit un peu plus leger que ſes compagnions penſa briſer ſa tête & en faire ſortir le peu de cervelle y qui reſtoit en ſe frapant contre le fleau de la Balance; & tout le reſte tomba en un tas les uns ſur les autres. Jean C - - - - étoit le plus élevé, je m'apperçu que toute cette marchandiſe de contrebande étoit prodigieuſe, & que toutes leurs manches de Linon étoient toutes Sallies. Aprés cela, je mis dans un Plateau de ma Balance deux Juges à paix qui étoient du *Quorum*; dans l'autre, j'y mis ſeize Jolis Prêtres de Paroiſſe, qui n'étoient pas ſi peſant que ces gens de Juſtice; alors je mis 240. Volumes de leurs ſermons; qui ne ſuffirent pas encore; mais y ayant ajouté un de ſermons de *Barrow*, il en augmenta prodigieuſement le poids, & par l'addition d'un Curé de Campagne, les Plateaux étoient ſi proches d'être d'ans un juſte équilibre, qu'avec une bouteille de Vin &

une

une pipe de Tabac, ils pouvoient monter ou descendre également au gré de celui qui les touchoit. Ensuite je mis dans ma Balance 25. petits maitres, que j'avois ramassés du Théatre & des Loges de la Comedie de *Drury Lane*, il s'en trouva neuf qui avoient beaucoup voyagé, & dormi dans leurs chaises de Poste presque par toute l'*Europe*, les 16. autres avoient été élevés sous les yeux de leurs meres; mais l'épreuve que j'en fis, menqua d'être fatal pour eux; car comme je venois de prendre une prise de Tabac rapé, elle me fit malheureusement éternuer dans le Plateau de la Balance, qui leur étoit opposé, ce qui leur donna une telle secousse, à laquelle ils ne s'attendoient pas, qu'elle les fit tomber du haut du plat fond jusque sur le plancher, & il se trouva un tel mélange de *soupirs*, de *Gemissemens doux* & *harmonieux*, & une si grande Confusion *de Toupets*, *de Bourses à cheveux*, *de Ramilliés*, *de Majors*, *de spencers*, *de bonets de nuit*, *de chapeaux*, *de Plumets*, *de manchons*, *d'Etuis à cure dents*, *de Pincettes*, *de Tabatieres*, *de boëtes à mouches & à pillules*, *de Bouteilles d'Eau de Lavande* &c. qu'un Cahos auroit pû être regardé comme une folie, en comparaison de toute cette Confusion. Aprés quoi je fis mes experiences sur les Senateurs; je pesai tous les *Ouïs* & les *Nons* ensemble; leur poids étoient incertain, quant au nombre des livres je ne trouvai que trois grains (de sens, comme je le compris) & un nombre prodigieux de la pésenteur

demi-sols *Englois*; mais il ne s'y trouva pas aucuns *Scrùpules*; Je pésai aprés les Patriotes, & en particulier un *homme long & mince*, qu'on n'auroit pas crû péser un once; ensuite un autre qui est remarquable par ses beaux dires, aprés lui je pesai une personne dont les talents ne sont pas accompagnés du meilleur temperament; & je m'aperçû qu'aussi tot qu'ils furent dans la Balance, ils la tinrent aussi ferme qu'un rocher en bas: de sorte que tous les poids du monde n'auroient pas été capables de la faire mouvoir. Aprés quoi, je mis dans cette Balance tous ceux, qui avoient été soufflés comme des Vessies, par le vent des applaudissement du Vulgair; quelques nouveaux L - - - ds, de L'A - - - mée, & un Comm-ff-n-r, ou deux; dans l'autre Plateau, j'y mis une personne veritablement honnorable, qui est toujours demeurée ferme dans ses principes, qui par son merite distingué, s'est éleveé à un employ des plus hauts & des plus lucratifs, & qui (à sa loüange éternelle) a remplit son cours sans envie, & sans reproche; le plateau où étoit cette personne descendit & s'il y en avoit eû un Million d'autres dans l'autre plateau, il les auroit tous contrebalancés; Deplus je pesai contre lui ces mêmes Patriotes, dont je viens de parler, & je trouvai que la Balance étoit égale; d'où je conclus qu'il n'y a point d'autre party que le merite, qui est l'Etandart de la vertu particuliere & publique. Un matin j'allai rendre visite au L - - - d.

M--r.

M - - - r. & Court de A - - n. pour les prier de se laiser peser; L'un, des plus gros d'entre eux, me dit que je me donnerois en cela trop de peine, qu'il sçavoit, qu'ils pesoient environ l'un parmi l'autre 20. pierres * chacun, qu'il ne se soucioient pas d'être pesés le matin à jeun, & que je devois attendre jusques aprés leur disné, & aprés tout, je trouvai qu'une *Mouche* pésoit environ douze fois autant que leurs têtes. Ensuite je pesai neuf cent & nonante femmes, & toutes manquerent, excepté une que je trouvai morte dans la Balance. Je pesai ce present papier contre moy-même, & la Balance se trouva égale; & enfin je me pesai encore une fois & pour mon malheur, je trouvai avec beaucoup de chagrin & de douleurs, que je ne pésois rien du tout.

Monsieur, Je suis &c.

Ce qui suit est le detail de quelques circonstances qui ont du raport avec l'entreprise projetée contre la Grande Bretagne, *donné par un Ministre étranger à la Cour de* Versailles.

UN peu avant la mort du Cardinal de Fleury, la Cour de *France* envoya à Madrid un Plan d'une Expedition qu'on devoit

* Chaque pierre pése 8. livres poids de Londres.

voit faire contre l'*Angleterre*. La Reine d'*Espagne*, qui se méfioit depuis longtems de tout ce qui venoit de la part du Cardinal de *Fleury*, & regardoit tous ses projets, comme autant d'embuches contre l'*Espagne*, commença cependant à gouter la proposition de la Cour de *Versailles*, aprés la mort du Cardinal, & l'Evêque de *Rennes*, Ambassadeur de *France* à *Madrid*, prit grand soin de cultiver cette bonne disposition de la Reine, en faisant voir combien ce projet tendoit à l'avancement des Interêts de la Couronne d'*Espagne*. Disant, entre autres choses, que l'*Ireland* & l'*Eccosse*, étoient comme des fruits mûrs pour une revolte; qu'il y avoit dans ces deux Royaumes, aussi bien que dans celui d'*Angleterre* même, un si grand mécontentement, qu'on ne devoit pas douter, qu'on ne fit toute cette Expedition sans aucune éffusion de sang. Il ajouta que l'intention de S. M. T. Chret. étoit qu'aussi tot que toutes les affaires seroient rengées en *Angleterre*, il fixeroit Dom *Philippe* sur le Trône d'*Irelande*, & le couronneroit Roy; Mais qu'auparavant c'étoit une chose absolument indispensable d'entrer en agrément en faveur du jeune *Prétendant*, sans stipuler aucune chose concernant l'*Irelande*, de crainte de donner de l'ombrage à ceux qui étoient bien intentionnés, & d'en faire des ennemis.

Soit que le fils aîné du *Prétendant* ait été élevé dans la croyance de l'Eglise d'*Angleterre*,

ainsi

ainsi que tous les Emissaires de la *France* l'assurent dans toutes les occasions, leurs vuës en cela, étant d'augmenter leur Party, ou soit qu'il professât réellement la *Religion Catholique Romaine*, comme chacun est assuré qu'il le fait; Il est trés certain que la *France*, l'*Espagne*, & l'E - - - r. entrerent dans une Convention secrete, au mois de 9bre dernier pour procurer la Couronne d'*Angleterre* au fils du Chevalier de St. *George*; & qu'on y avoit stipulé, que la *France* lui fourniroit un Corps de 25000. hommes, qui seroient soutenues de 20. Vaisseaux de guérre, pour tenter une Invasion, sous pretexte que la Nation *Angloise* l'appelloit là, pour lui donner la Couronne. Qu'aussi tot que ces Troupes seroient abordées en *Angleterre*, les Cours de France & d'*Espagné* feroient distribuer un Manifeste dans ce païs, & dans toutes les Cours de l'*Europe*, pour justifier cette démarche, où pour contenter les *Anglois* par raport à la Religion, ils avoient specifié que la personne qu'ils leur proposoient, étoit un descendants de la Maison de *Stuart*, qu'il avoit été élevé dans la Religion de leur païs, & qu'il avoit, un titre d'autant plus raisonnable à la Couronne d'*Angleterre*, qu'il étoit le neveu de la Reine *Marie*, (compagne du Roy *Guillaume*) & de la Reine *Anne*, filles du Roy *Jacques* second, son grand Pere.

De plus, ces deux Couronnes étoient convenuës ensemble, que dans dix ans d'icy, en cas de besoin, la *France* de son côté main-

tiendroit 30000. hommes de ses Troupes dans la *Grande Bretagne*, & l'*Espagne* dix mille, pour établir & proteger le nouveau Roy dans son Gouvernement, & prévenir les factions, en les empechant de faire des soulevemens dans les Royaume, & pour le défendre de toute surprise du dehors. Comme il convenoit de s'attirer l'estime de la Nation *Angloise*, on avoit donné des ordres au Commandant de l'Escadre de *Brest* de ne pas interrompre son Commerce ni la navigation, mais de les recevoir comme des Alliés & des amis. On lui avoit aussi ordonné de ne pas attaquer la Flotte *Angloise*, & de rester sur la defensive en cas qu'il fut lui même attaqué. Mais la *France* & l'E - - - r. avoient fait cette convention en obligeant l'*Espagne* à certaines conditions, par raport aux Païs Bas *Autrichiens*.

Extrait d'une Lettre de *Dunkerque* du 19. Avril 1744.

ON parle continuellement icy, qu'il s'y doit faire bientôt un second embarquement de Soldats sur les Vaisseaux de Transports, qui sont dans ce Port, au nombre de plus de 60. on forme un Camp prés de cette ville qui sera de 30000. homme, qu'on doit employer, dit on, à faire une descente dans quelqu'endroit des côtes d'*Angleterre*. Tous les habitans de cette ville tiennent à pre-

sent un language bien different de celui qu'ils tenoient il y a environ trois mois passés, chacun murmure de la guérre presente, qui leur fait perdre la partie la plus avantageuse de leur commerce avec les *Anglois* ; on y fait des préparations de guérre auxquelles on travaille avec toute la plus grande vigueur, on ne voit que des préparation pour faire partir des Armateurs, qui doivent être depuis six jusqu'à trente Canons, dont quelques uns doivent être des Vaisseaux ouverts, qui doivent aller à force de Rames, pour croiser les *Anglois*. On nous menace de faire de ce Port un sepulchre pour les habitans des côtes angloises, & je crains qu'ils ne tiennent leur parolle, si on ne prend pas des mesures convenables pour les prévenir ; car ils s'attendent que leurs Armateurs répareront l'insuffisence qu'ils ont souffert par la perte du Commerce d'*Angleterre*. Il y a maintenant neuf Vaisseaux *Anglois* dans ce Port, où ils sont retenus, & leurs gens faits prisonniers ; mais on croit qu'ils seront dans peu de jours envoyés à Ostende, où ils s'embarqueront pour retourner en *Angleterre*.

Post Scriptum, Maintenant il vient d'arriver environ 500. Matelors de *Calais* & de *Brest*, qui sont destinés pour monter sur les Armateurs prêts à faire voile. Ils déclarent que l'Escadre de *Brest*, est actuellement sortie de ce Port, consistant en 12. Vaisseaux de guérre ; qu'ils y a déja 16. Armateurs qui sont prêts à faire voile, & qu'ils s'atten-

s'attendent d'avoir en peu de jours, dans le Canal *Anglois*, environ 100. du *Havre de Grace*, de *Brest*, de *Calais*, & de *Dunkerque*, qui, pour parler leur language, *will make the Jacks Smoke*, feront fumer les Tournebroches.

Les Lettres d'*Irlande* disent que les Protestants de differentes Comtées de ces Royaume, forment eux-mêmes des Regiments, arment leurs Domestiques, & prennent toutes les précautions necessaires pour prouver aux *François*, que s'ils ont quelques desseins sur ce Royaume, ils n'épargneront rien pour les faire échoüer.

On nous assure que les Lettres d'*Angleterre* & de *France*, passeront, comme si la guérre n'étoit pas déclarée, jusqu'à-ce qu'on ait donné des ordres nouveaux sur ce sujet.

On dit que la Flotte, sous le Commandemant du Chevalier Charles *Hardy*, aussi tôt que le vent sera favorable, fera voile pour la Mediteranée, elle consiste en un Vaisseau de guérre de 100. Canons, trois de 90. quatre de 80. un de 70. un de 60. & un autre de 50. outre une Caiche à Bombes.

On dit que les Bagages de S. M. *Britannique* se préparent en toutes diligences, pour les faire partir, & que S. M. s'embarquera pour Helveotsluys, immediatement aprés la cloture du Parlement, qui sera, dit-on, au commencement de ce mois.

Si

Si on a été ſurpris, devoir que dans la déclaration de la guérre de la *France* contre l'*Angleterre*, on n'y ait pas fait mention de Dieu, que le bon ou le mauvais ſucceés des Armes dépendent uniquement de lui; on a du être content que le Miniſtére Anglois, dans ſa contre-déclaration, ſe ſoit piqué de montrer qu'il croit en Dieu, en ce Dieu Rémunerateur, ſelon l'idée de St. Paul.

On obſerve qu'ordinairement on chante le *Te Deum*, aprés une Victoire; mais que ce n'eſt presque qu'à Vienne qu'on fait des prieres publiques, pour mettre le Dieu des armées dans ſes interets.

On remarque encore que dans la déclaration de la guérre de la *France*, on ne voit pas clairement, ſi on la déclare auſſi à l'Electeur de *Hanovre*, ou à la *Grande Bretagne* ſeulement, & que dans la contre-déclaration de S. M. *Britannique*, on affecte d'être perſuadé, que la *France* n'en veut pas à ce Monarque comme *Electeur*, mais ſeulement comme Roy d'*Angleterre*: Il eſt fort problêmatique, ſi la rétrogradation des Troupes *Hanoveriennes*, qui n'ont pas été à la Solde d'*Angleterre*, eſt une ſuite de cette maniere d'expliquer la déclaration de la *France*.

Affai-

Affaires du Dehors.

de la Haye le 14. Avril 1744.

Ce qui ſuit eſt une Traduction d'une Memoire que Mr. Trevor, Miniſtre de S. M. Britannique *a preſenté aux Etats Generaux.*

Hauts & Puiſſants Seigneurs.

AUſſitôt que nous avons appris les actes d'hoſtilité que la *France* meditoit contre le Roy mon maitre, j'ai eû l'honneur de demander à V. H. P. une partie du ſecours dû à S. M. par les Traités ; V. H. P. y ont conſenti avec tant de Cordialité & de depromptitude, ayant bien voulu en même tems donner, dans Votre reſolution du 2. du mois dernier, des aſſurances de tous les ſecours que l'interêt commun & les obligations des Traités pourroient requerir, & qui ſeroient en Votre Pouvoir, que je croirois faire une injuſtice à V. H. P. dans la Situation preſente des affaires, de ne pas nous attendre à une reponſe également prompte & favorable à la demande que j'ai l'honneur de vous faire à préſent.

Le Roy, mon Maitre, qui à cauſe d'une guerre que la *France* lui vient de déclarer a droit de ſe promettre de la part de la Sageſſe & de l'Equité de V. H. P. l'effet entier des engagemens, qui uniſſent les deux

Nations

Nations si étroitement, & qui établissent la sureté commune, me commande de requerir de V. H. P. de lui envoyer provisionellement, l'autre partie du secours stipulé dans le Traitê de 1678. Consistant en 20. Vaisseaux de guérre bien équipés & armés pour joindre en toute diligence la Flotte que S. M. assemble dans le Canal.

Et dans le même tems que le Roy attend de V. H. P. cette nouvelle preuve de la bonne bonne foy & de l'Amitie de V. H. P. il m'ordonne de vous exprimer en cela son entiere satisfaction, & sa reconnoissance de celle que vous lui montré dernierement, & d'assurer V. H. Puissances d'un même & exacte retour de sa part, dans une Conjonture si critique, où les Cœurs & les mains des deux Nations d'oivent s'unir, aussi bien que ceux du Peuple.

C'ést, Hauts & Puissants Seigneurs, cette union réelle & effective, qui avec cette Benediction du Dieu Tout Puissant, (que la Justice des Armes de S. M. nous donne la plus grande raison d'esperer) qui fait la Barriere la plus forte & la plus solide que nous pouvons opposer contre tous les ennemis de la Prosperité, de la Liberté & de l'independence de nos Païs respectifs. Fait à la *Haye* le 10. Avril 1744. Signé *Robet Trevor.*

De le 13. Avril, on mande que le Comte Maurice de *Saxe* est parti pour se rendre en *Flandres* afin d'y executer un projet de la plus grande importance, que ce Projet est de

son

son invention ; & au moyen du quel il espere de recuperer la perte qu'il a fait dans l'Expedition derniere de *Dunkerque.*

Avertissement.

1) On trouve chés l'Editeur de cette feuille, un Livre Intitulé, *Prudence humaine, ou moyens, par lesquels on peut avancer sa fortune & s'élever soi même à la Grandeur &c.* 8*vo* 14e Edition, prix 12. batz. 1744.

2) *Un abregé sur les sciences & les arts par demandes & par réponses;* 8*vo. Ouvrage trés utile pour les Dames & pour les Jeunes gens qui aiment l'Etude prix* 8. *baz.* 1744.

3) *Un Recueil de secrets & remedes, tant pour guerir les Maladis du corps humain, que pour guérir aussi celle des Bestiaux, ovrage trés utile dans toutes les Familles.* 8*vo prix* 12. *baz.* 1743.

3. *Sermons de Milord Sharp, cy devant Archevêque* d'Yorck. 4*to prix* 4. *baz.* 1743.

Le tout traduit de l'Anglois par l'Editeur du Craftsman, *& qui les a fait imprimer à ses dépens. On trouve encore chés lui une nouvelle Grammaire Angloise & Françoise* de sa Composition, où il se *trouve* 3. *Colonnes, la* 1*ere françoise la* 2*de Angloise, & la troisiéme sert à apprendre aux François à prononcer les mots Anglois, ce qui ne s'est pas encore vû jusques à present; le volume est in* 8*o prix* 15. *baz.*

Se vend à Francfort sur le Mein, au Bureau des Gazettes de la Poste Imperiale & chés l'Editeur, demeurant chés Mr. Herford, dans la Ziegelgasse.

Suite du Craftsman.

du 3. Mars 1744.

Affaires publiques, ou Histoire de l'Europe.

A present tout paroit aussi tranquile dans le Nord, que s'il n'y avoit pas eû depuis peu aucune mesintelligence entre les Puissances: Mais nous ne sçavons pas ce que le retour d'une Poste pourra nous rapporter de ces Climats froids aussi bien que de ceux qui sont chauds.

Si les peuples sont peu instruits, il ne paroit pas qu'ils soient plus curieux de s'informer de ce qui se passe au de là de la Latitude de la Cour de *Berlin*, qui nous amuse par la voye de *Hanovre*, & par des esperances flatteuses, d'un mal entendu entre le Roy de *Prusse* & S. M. T. Chret. & d'une resolution du premier, pour proteger l'Electorat avec 30000. hommes, & si ce nombre n'est pas suffisant, d'y employer toutes ses forces, si cela est vrai, il vaut bien la peine de s'informer, si cette complaisance extraordinaire est duë à la Couronne *Britannique*, ou au Bonnet Electoral: si avec le premier, il n'est pas moins curieux de comprendre pourquoi la *Grande Bretagne* s'engageroit si fort dans les interêts d'un Etat pour lequel elle ne semble pas avoir une trop grande amitié, & si

c'eſt avec le dernier, on eſpere que *Hanovre* ſeul marquera ſa reconnoiſſance, & payera les dépens, s'il arrive qu'on ſoit obligé d'en faire à cette occaſion.

On nous dit de la *Porte*, que les haines Mortelles y ſont paſſablement éteintes, par le moyen d'une petite operation particuliere & à propos d'un coup de Fleche ou de ſabre peu attendus: Ce qui eſt une politique que les Princes Chrêtiens n'ont pas dedaigné de mettre quelque fois en pratique.

Les paroles ſeules ſemblent continuer le commerce entre les Cours de *Francfort* & de *Vienne*: Car il ne paroit pas encore par quels moyens Sa Majeſté Imperiale ſoutiendra mieux ſes prétentions cette année, qu'il n'a fait la derniere. Quoiqu'il en ſoit, ſelon la Situation des affaires en general, il pourroit convenir à la Reine de *Hongrie* de ne pas ſe charger de tant de ſoins à la fois.

Les *François* parlent beaucoup de leurs armées nombreuſes en *Flandres*, que le Roy doit commander en Perſonne, ainſi que nous l'avons appris par une poſte, & une autre nous laiſſe douter s'il y aura aucun Comandant. Ils avoüent que les ſentimens ſont partagés dans les Conſeils ſur ce qui regarde les operations de la Campagne, & ſi cela eſt vray les conſequences en ſeront plus dangereuſes pour eux, que les diviſions prétenduës parmi les Anglois ſur leſquelles ils s'étoient ſi fort fondés. Mais non obſtant ces meſintelli-

telligences est ces differents sentimens de la Cour de *Versailles*, nous ne devons jamais oublier que nous avons un Ennemi actif & vigilant, & qui est connu pour avoir rarement manqué les avantages que l'occasion ou le hazard lui mettoient entre les mains.

C'est un grand sujet d'esperance pour nous, que les Etats generaux Concourent dans tout ce que le Ministre *Anglois* leur à proposé, & on a envoyé à cette occasion un Ministre extraordinaire, pour y prendre les mesures convenables avec ceux qui ont l'autorité en main. Nous apprenons en consequences de cela, par des lettres de la *Haye* du 23. Avril dernier, que le jour avant que leurs H. P. eurent dit à Mr. *Trevor*, qu'elles accordoient le secours demandé de 20 Vaisseaux de guerre, suivant le Traite de 1678. Mr. Marquis de *Fenelon*, Ambassadeur, de France arriva à la Haye, lorsqu'on ne s'y attendoit pas, & avoit eû une Conference avec avec le President de cette semaine là, dans laquelle il demandoit une Audience publique. . .

Le 22 au matin Mr. de *Rechteren* & Mr. de *Taminga*, deputés des Etats generaux allerent en Ceremonie au Palais de son Excellence, ils le Conduisirent dans son Carosse d'Etat, tiré par six chevaux, à la Cour, & de là dans l'assemblées de leur H. P. ou après avoir fait sa Harangue & pris congé de leurs H. P. on le remena à son Palais avec les mêmes Ceremonies. Son dis-

cours étoit fort sevére contre les *Anglois*, parcequ'ils empechent disoit-il la Reine de *Hongrie* de consentir à une paix sous des Conditions qui lui sont offertes; en se présumant d'un pouvoir despotique en *Europe* sous pretexte d'en maintenir la Balance : il leur à representé que le Roy, son Maitre, avoit déclaré la guérre contre la Reine de *Hongrie*, & le Roy de *Sardaigne*, comme pertubateurs de la tranquilité publique; il y a insinué quelques reproches contre les Etats Generaux, pour avoir accordé un secours de 20000. hommes pour attaquer l'*Alsace*; Lorsqu'il eût fini sa Harangue, le President lui dit, qu'on delibereroit sur ses propositions, & qu'on lui rendroit reponse aussi tot qu'on le pourroit.

Et ayant été prié de signer la Copie du discours qu'il venoit de prononcer, Mr. le Marquis de *Fenelon*, dit en prenant la plume; *Je la signerai de tout mon Cœur, & comme pour rendre temoignage de ma Sincerité & de ma Candeur; je la signerois volontiers de mon sang.* A quoi une des Senateurs lui repondit fort froidement, *le simple Encre sera aussi bien.*

Nous apprenons de Provence & du Piemont que les *François* & les *Espagnols* sous le commandemant du Prince de *Conti* & de Dom *Philippe*, en prenant avantage de l'absençe de la Flotte *Angloise*, ont gagné, sans aucun obstacle, le passage la Reviere de *Var*, & pris possession de la Ville de *Nice*, qui n'étoit pas munie pour pouvoir se défendre. Mais en

les

les laiſſant agir ainſi ſans leurs cauſer aucun empechement, on regarde cela comme un fin Statagême de la part du Roy de *Sardaigne*, qui ne vouloit pas expoſer ſon monde en défendant des paiſages, qui ſont en grand nombre, aimant mieux ramaſſer toutes ſes forces enſemble dans un lieu, oü la Nature & l'art concourent à le tenir en ſureté & oú, ſi les ennemis forcent le paſſage, il doit leur couter fort cher ſelon toutes les apparences. En effet, l'armée unie a encore la plus grande partie de ſon ouvrage à faire; le Paſſage depuis la comté de *Nice*, jusque dans les plaines ouvertes du Piemont, étant entre quelques défilés des montagnes les plus difficiles des Alpes.

Quant à l'Amiral *Matthews*, il retourne, ſuivant les avis que nous en avons reçu, avec toute la diligence, qui lui eſt poſſible, dans ſon vieux poſte, & on ajoute que quelques uns de ſes Vaiſſeaux ont déja arreté un embarquement de Troupes dans la Baye de St. *Tropez*, qui devoient debarquer à St. *Auſpice*, pour prendre les *Piemontois* en Flanc & dans l'arrier-Garde. Si ce deſſein avoit reuſſit, il auroit, pû être, d'une dangereuſe conſequence. Mais maintenant, ſelon toutes les apparances, on à prévenu le malheur, & les Vaiſſeaux qui devoient executer ce projet ſeront détruits.

Il ſemble que le Prince *Lobkowitz* attend des Renforts, avant d'entrer dans les Royaume de *Naples*, ou peut être qu'il attend plûtôt

tôt, pour voir ce qui peut se faire, par maniere de negociation, entre les Cours de *Dresden* & de *Vienne*. Pendant ce tems là S. M. *Sicilienne* a publié un Manifeste, pour justifier sa conduite en se mettant lui même à la tête de son armée; entre autres choses; il y expose le Sacrifice qu'il a fait de tous les liens de tendresse, & de gratitude, qui l'atachent à S. M. C. son Auguste Pere, pour observer plus strictement la Neutralité promise à S. M. *Britannique*, en 1742. Que, si on avoit seulement donné un petit Renfort à l'armée du Comte de *Gages*, les Territoires & les forces de la Maison d'*Autriche* auroient reçû un coup mortel; Que c'est pour cette raison, qu'il croyoit, par une conduite si impartiale, avoir merité un retour gracieux des Puissances interessées; mais qu'au lieu de cela, les Ministres de la Cour de *Vienne* ont donné plusieurs marques des vuës qu'ils avoient sur les deux *Siciles*, & que cela, & l'approche de l'armée *Autrichienne*, vers ce Royaume, sont comme on le presume, des raisons suffisantes pour que le Roy se mît à la tête de ses Troupes.

On nous apprendra, peut être, par le premier Courrier ce que sa volonté produira, & si le grand Duché de *Toscane* à l'exemple du Royaume de *Naples* violera sa Neutralité pour augmenter les forces du Prince *Lobkowitz*. Qu'il arrive ce qui pourra du Royaume de Dom *Carlos* en *Italie*, les retours frequens de maladie de S. M. Catholique, &

l'Etat

l'Etat languissant, de l'heritier apparent de la Couronne d'*Espagne* donne à ce Prince un grand sujet d'esperance pour succeder à *Philippe V*.

De *Bristol*, du 14. Avril, le Roy *Guillaume*, Vaisseau Machand, étant entierement prêt, pour Armateur, entrera dans la Riviere Lundi prochain pour croiser sur les Rivages de *Newfundland*, où il y a environ 100. voiles de Vaisseaux *François*, ce Vaisseau porte 16. Charges de Canons, & 14. anneaux, & est commandé par le Capitaine *Cornisch*. On dit, que chaque homme aura 40. Shillings par mois, (ce qui fait environ 22. florins d'*Allemagne*) & on lui a accordé le sixiéme de toutes les captures qu'il pourra faire.

On équipe aussi un petit Vaisseau, anciennement armateur *Espagnol*, de 90. hommes, qui sont tous entrés & qui paroissent aux environs de la Ville avec des Cocardes à leurs chapeaux.

Une personne qui étoit sur le *Solebay*, Vaisseau de guerre, qui a pris le riche Vaisseau de Registre, & qu'il a amené à *Gibraltar*, marque, qu'on a trouvé sur le bord une lettre adressée au Roy d'*Espagne*, dans laquelle on avoit inclus un Diamant, estimé 30000. Dollars.

On prépare un Corps de Troupes regulieres, qui sera prêt dans peu pour l'envoyer dans les Colonies du Nord, pour entreprendre une expedition d'une grande im-

portance contre la *France* de ce côté là, qu'on croit qui nous sera plus avantageuse qu'aucune autre.

Nous apprenons d'*Edinburgh*, que plusieurs personnes de distinction sont convenuës emsembles de ne jamais faire aucun usage des vins, des Soyes, des Galons, ni d'aucune choses des Manufactures de *France*. Et on espere icy, qu'on y suivra leur exemple, parmi ceux qui s'ont animés du principe d'un esprit publique.

Il y a environ 15. jours que le chevalier Thomas de *Veil* a engagé 200. Suisses, domestiques Protestans, & le Dimache suivant, encore un plus grand nombre, qui se sont tous offerts volontairement à entrer au Service de Sa Majesté, en cas d'invasion étrangere, & pour cette raison ils ont formé un Corps sous le commandemant de l'honorable Colonel *Desjean*, & S. M. doit faire dans peu la revuë de ces Suisses volontaires dans le *Hyde-Park*.

Mercredy dernier, nous avons reçu un avis que deux Armateurs de l'Isle de *Rhodes*, ont pris deux Vaisseaux *Espagnols*, qu'on compte être de la Valeur d'un Million de livres Sterling, & qu'ils les ont conduit dans cette Isle.

Deux Vaisseaux de guêrre & une Caiche à Bombes, ont causé un domage considerable à deux Vaisseaux *Espagnols* dans le Port de St. *Tropes* en les bombardant.

Le

Le Vice-Amiral *Lesteck*, qui revient icy dans le Vaisseau, nommé *Salisbury*, a écrit fortement pour se défendre, insistant sur son innocence, & sur le droit qu'il a de la faire paroitre; de sorte qu'on croit que son affaire sera serieusement examinée.

On continue toujours à assurer qu'il y aura un changement considerable dans le nouveau Parlement, & qu'on créera des nouveaux Pairs environ ce tems là.

Les revenus des excises, ou impots sur les denrées en *Angleterre* & dans la Principauté de *Galles* ont monté, l'année derniere, à 350000. livres Sterling aprés avoir payé tous les frais de la levée de cette somme.

Le Swift, Armateur, commandé par Capitaine *Hudson*, ayant depuis peu de jours fait une croisée, retourna dans les *Dunnes* & enmena avec lui un Armateur *François* de 18. Canons & 38. hommes, qu'il a pris sur les costes de *France*.

On dit aussi que nos Vaisseaux de guérre dans la mediteranée ont pris deux Vaisseaux marchands, *François*, richement chargés, & qu'il les ont mené à *Ville Franche*.

Les lettres de *Plymouth* disent, que 13. gros Vaisseaux de guérre, *François* croisent l'embouchure du Canal, de sorte que auçuns de nos Vaisseaux tant du dedans que du dehors ne peuvent les éviter.

Le maitre d'un Vaisseau *Hollandois* arrivé icy, qui a accompagné l'Escadre de *Brest*, depuis le 7. jusqu'au 11. de ce mois, dit

que pendant ce tems là, ils ont pris 12. Vaisseaux *Anglois*, qu'ils ont emmenés à *Brest*.

On assure que les entrées de Marchandises de *France* en *Angleterre*, depuis le premier Janvier 1742. jusqu'au 1. Janvier 1743. sont montées au de là de 400000. livres Sterling. Ce qui est un Commerce que les *François* ont continué avec l'*Angleterre* depuis plus de 20. Ans au dépens de l'honneur & des interêts de la Nation *Angloise*.

On rapporte que la Populace en *Hollande*, étant fort irrité de la conduite hautaine de Mr. le Marquis de *Fenelon*, l'a insulté, jusqu'au point, que le Etats Generaux, ont crû qu'il étoit convenable de lui donner une garde pour la sureté de sa personne.

De l'*Amirauté*, Avril 14. Le Vaisseau de Sa Majesté, le *Fox* dans un croisée sur les côtes de *Portugal*, s'engagea le 14. du mois d'ernier, à environ 20. lieuës de l'Occident des *Burlings*, avec le fameux Armateur *Schooner* appartenant à *Bayonne*, qu'on dit surpasser tous les autres Armateurs dans la *Galice*; & aprés une chasse de 5. heures, il la prise. Il portoit 80. hommes, & étoit trés bien muni pour se défendre.

Extait d'une lettre écrite de la Haye dattée du 20. Avril dernier.

Mr.

L'Abbé de la *Ville*, Ministre de *France*, ne peut pas cacher son mécontentement à cau-

à cause des reponses qu'on lui a faites dans les dernieres conferences qu'il à eû avec le Président de l'assemblée & des autres membres du Gouvernement. Il s'est expliqué il y a un jour ou deux avec les Ambassadeurs de l'*Empereur* & d'*Espagne*, en des termes si forts, qu'il n'y a plus lieu de douter que la *France* ne déclare la guérre contre la Republique, aussitot que les armemens, qu'on prépare dans les Ports *François* seront complets, & que S. M. T. C. aura vû le succés de ses armes à l'entrée de la Campagne en *Flandres*.

Cet Abbé à dit, dans quelques conferences, que la Republique ne faisoit plus d'attention aux Remontrances, & qu'on ne regardoit plus les menaces, comme étant faites serieusement, mais comme un effet de la crainte, dont les Etats Generaux, croient les *François* susceptibles. Il á ajouté que pour détromper leurs H. P. il étoit absolument necessaire, d'employer des moyens violents, & cela en trés peu de tems. Et pour montrer combien il étoit choqué du ton avec lequel on lui a répondu, il se tût pendant un tems considerable, en se mordant les doigts, & dit, en fin, qu'il alloit écrire à sa Cour, & qu'il representeroit tout ce qu'il sçavoit en termes fort précis; il a osé s'avanturer d'assurer leurs Hautes Puissances, par avance, que sa maniere d'écrire produiroit un tel effet, que les Etats de *Hollande* & leurs voisins le sentiroient sevérément; que quand les Etats Generaux cessoient de mettre les bon-

nes manieres en usage, pour agir d'une façon toute opposée, ils doivent auparavant consulter & voir s'ils sont en état de mettre en Campagne 200000. pour s'opposer à ceux de Sa Majesté en *Flandres*, & autant de Vaisseaux de guérre que lui, pour se faire respecter en mer.

Paris 20. Avril le Marquis de *Fenelon* est parti d'icy pour la *Haye*, où il doit excuter une Commission de la demiere importance, qui doit, dit-on, determiner le grand point, dont on a depuis si longtems douté, sçavoir, si la guérre doit être generale cette année.

Le 17. le Roy tint un grand Conseil d'Etat, à la conclusion du quel on dépécha des Courriers au Marchal Comte de *Saxe*. Ce Seigneur, est à présent dans tous les secrets de la Cour: & le bruit coure qu'il à fait une entreprise pour faire réussir une expedition, dans laquelle il est maintenant employé, & où il n'aura ni vents ni mers à combattre.

Nôtre armée en *Flandres*, quoiqu'elle ne sera pas commandée par Sa Majesté, sera plus nombreuse qu'on ne l'avoit dit; Car elle sera composée de 136. Bataillons, & de 162. Escadrons, faisant en tout 124260. hommes. On est encore incertain, s'ils entreprendront un Siége ou non. Mr. de *Noailles* est porté à le faire, mais Mr. le Comte de *Saxe* s'y oppose entierement.

Selon les Lettres de *Carthagéne*, Mr. de *Court* n'attend qu'un vent favorable pour re-

tour-

tourner avec son Escadre sous son Commandemant au Port de *Toulon*. Quant aux Vaisseaux *Espagnols*, on avoue qu'ils sont en trés mauvais état, & la plus part sans provisions.

Il y a deux Vaisseaux *Anglois* sur nos côtes, qui ont bloqué quelques uns de nos Transports dans la Baye de St. *Tropes*; nous craignons beaucoup qu'ils ne les brulent, comme ils ont fait les Galeres *Espagnoles*, il y a quelques années dans le même endroit.

De *Londres*, on croit qu'il y aura un plus grand nombre de Troupes *Angloises* cette année en *Flandres*, qu'il y en a eû dans le derniere guérre.

La Harangue pompeuse & menaçante de Mr. le Marquis de *Fenelon*, aux Etats Generaux, semble être le Prologue d'une troisiéme déclaration de guérre, que la Cour de *Versailles* croit à present impossible d'eviter par de nouveaux artifices.

Les dernieres Lettres de *Copenhagen*, nous apprenent, qu'environ 150. familles *Suisses*, y sont prêts à partir pour la *Géorgie*, où elles doivent s'établir.

On mande de *Bruxelles*, qu'on à certains avis de *Paris*, que non obstant les puissantes préparations, qu'on fait pour un Siége, sur les Frontieres, les Troupes *françoises* continuent à agir sur la defensive; Jusqu'à ce qu'on sçache possitivement quel sera le parti que les *Hollandois* prendront dans la guérre presente.

Selon

Selon de Lettres particulieres de la *Haye*, il est certain, qu'il y aura un Corps de 30000. qui seront incessamment assemblés sur les Frontieres de l'Electorat de *Hanovre*, pour le garantir de tous les attentats que les *François* pourroient faire contre lui.

Extraite d'une Lettre de Dunkerque du 17. Avril, nouveau Stile.

SI nous pouvons juger par les apparances, la Cour de *France* a abandonné son expedition contre l'*Angleterre*; mais il y en a d'autres qui croient qu'elle aura encore lieu, quoiqu'on ne fasse plus dans ce Port autant de préparatifs qu'au paravant. Quoilqu'il en soit, on a déchargé les 25. Vaisseaux de Transports, & tous les Vaisseaux de guerre qui étoient dans le chemin sont parti. Il y a tant de differents détails du nombre des Transports, qui ont été perdus, justement avant qu'ils fussent prêts à faire voile pour la derniere expedition, que le public ne sçait qu'en penser. La verité est, qu'il y en à eû sept de perdus avec tous les Transports qu'ils avoient à bord. Il n'y a plus que 6. Armateurs en mer, mais on en prépare vingt autres.

Nous apprenons du *Havre de Grace*, que le Commandant de la Marine, a reçu des ordres pour donner toute sorte d'encouragement à tous les Vasseaux *Anglois*, qui y ameneroient du charbon de terre & de la Laine.

On écrit de *Marseille*, que tous les Vaisseaux, qui étoient prêts à se mettre en mer, ont

ont reçu ordre de partir dans deux ou trois jours sous le Convoy de quelques Galéres.

On prépare en diligence une Escadre pour aller attaquer les Etablissemens *François* dans la *Martinique*.

Nous apprenons de Portsmouth, que le Chevalier *Hardy*, avec la Flotte & les Vaisseaux de Provisions, qui sont sous son commandement, a fait voile, de St. *Helênes* Lundy dernier au matin, ayant un vent favorable. Immediatement avant de faire voile il fut joint par 4. Vaisseaux de guérre, qui sont la *Princesse Marie*, le *Deptford*, le *Torrington*, & le *Kinsale*.

Mecredy dernier les Lords de l'Amirauté ont ordonné que toutes les *Chaloupes* & les Alleges, qui sont au service de S. M. se mettroient en mer, si elles étoient en bon état, ce qui protegera beaucoup notre Commerce.

Les mêmes Lords ont aussi donné leurs ordres pour que le *Strafford*, Vaisseau de guérre, de 60 Canons dernierement reparé, & le Capitaine *Legge*, seroient équipés & munis de provisions en toute diligence pour le service du Canal.

Le *Hampton-Court*, & le *Chester*, Vaisseaux de guérre ont eû ordre de faire voile & de croiser les *François*.

On nous donne avis que 65. Voiles de charbons de terre sous le Convoy de 3. Vaisseaux de guérre sont arrivés saufs à *Douvre*.

Gazette de Londres.

De la Haye le 24. Avril. Mercerdy dernier 22. du present, leurs Hautes Puissances les Etats Generaux, ont pris la resolution, *nemine Contradicente*, d'accor-

des

der & d'envoyer, aussitot que faire se pourra, pour l'assistance de S. M. *Britannique*, un Secours de 20. Vaisseaux de guérre que Mr. *Trevor* a demandé dans son memoire du 14. de ce mois. Ce qui suit est une Traduction, de la resolution que leurs Hautes Puissances ont prise à ce sujet.

Ayant été deliberé, par Resumption, sur le memoire que Mr. *Trevor*, Envoyé extraordinaire, & Plenipotentiaire de S. M. le Roy de la *Grande Bretagne* a presenté à leurs Hautes Puissances le 14. de ce mois, par par lequel, en consideration de la guérre que le Roy des *François* a déclaré contre sa dite Majesté, il demande que suivant leurs engagemens, il leur plaise de fournir à S. M. provisionnellement, l'autre partie du secours stipulé dans le Traité de 1678. consistant en 20. Vaisseaux de guérre, dont le reste est expliqué plus au long dans les actes du 14. de ce mois. On a trouvé convenable, & on a resolu de donner à Mr. *Trevor* la réponse suivante sur son memoire: Que leurs Hautes Puissances, quant à ce qui regarde l'accomplissement de leurs engagements, ils y consentoient, par la réponse qu'ils lui ont donnée le 2. du mois dernier. Et qu'en consequence de cela, ils envoyeront 20. Vaisseaux de guérre à S. M. Qu'ils avoient donné depuis peu les ordres pour les tenir prêts, aussitot qu'ils pourroient: Et que leur Agent de Byemont donneroit aud. Mr. *Trevor* un extrait de la resolution presente de leurs Hautes Puissances.

Le *Saphire* Vaisseaux de S. M. Commandé par le Capitaine *Saunders*, à pris d'*Ostende* le 7. de ce mois une Galliote venant de *Dantzik*, & allant à *Dunkerque*, & ayant à bord 193. Officiers & Soldats & environ 60. armes, pour le service du Roy des *François*; les Officiers & les hommes avoient été levés pour servir dans le Regiment du Comte de *Louvendal* à *Dunkerque*.

Du Palais de St. *James* 16. Avril, ajourd'hui le *Heer van Borssele*, Ministre extraordinaire des Etats Generaux, eût sa premiere audience particuliere de S. M. B.

Se vend à Francfort sur le Mein, au Bureau des Gazettes de la Poste Imperiale & chés l'Editeur, demeurant chés Mr. Herford, dans la Ziegelgasse.

Suite du CRAFTSMAN.

Journal de *Westminster*

du 11. Mai 1744.

Discours sur la conduite de la guérre des *François*.

LE plus grand malheur que nous pouvons causer aux *François* en Europe, c'est en interompant & ruinant leur commerce, cela étoit fort éloigné d'être aussi considerable dans la derniere guérre, qu'il l'est à present; & qu'at-on donc fait, ou que n'auroit-on pas pû faire, si le Ministere avoit fait son but principal de cet Article, qui fait maintenant le sujet de nôtre attente. Nous pouvons détruire ou reduire leur Commerce dans toutes ses particularités, maintenant leurs ressources au dedans sont presqu'entierement épuisées, nous avons affoibli notre ennemi à proportion du revenu de cette branche, à laquelle ils n'ont pas d'autres moyens pour y suppléer; c'est ce que je pourrai demontrer en grande partie, comme je le crois, par les considerations suivantes.

Quoique la *France* ait à present un commerce fort étendu dans les pays étrangers, cependant, graces à Dieu, celui de la *Grande Bretagne* est encore plus grand; elle a un

plus grand nombre de voiles & d'embarquemens; qui sont deux Articles principaux pour se rendre les maitres de la mer. Pourquoi donc ne tirons nous pas avantage de cette superiorité, pour peu que nous soyons attentifs à nos interets?

Si la *France* peut équiper un grand nombre d'Armateurs: est-ce que la *GrandeBretagne*, n'en peut pas aussi équiper d'avantage, par un nombre plus considerable de voiles, d'embarquemens, avec plus d'argent & de sujets commerçans? Certainement elle le peut. Mais on pourroit dire que la chose n'en vaudroit presque pas la peine pour nous; parceque les prises, ou captures ne payeroient pas les dépenses de notre côté & du leur: & que par consequent ces Armateurs seroient à charge aux Proprietaires. Les mariniers *françois* peuvent gagner leur vie en faisant ce matier, aulieu que nous sommes obligés depayer les notres en le continuant.

Supposons que cela soit vrai pour un petit espace de tems, l'avantage du Pouvoir & les mêmes moiens courageux, doivent indubitablement prévaloir icy, ainsi les armées nombreuses de la *France* l'ont fait souvent aussi sur le Continent. Ils peuvent nous causer beaucoup de Domage: Mais nous devons les ruiner: & leur pouvoir de nous causer du Domage diminuera tous les jours, à proportion que nous employerons le notre avec force.

Si

Si les captures présentes ne peuvent pas payer les dépens, nôtre sureté à venir & l'augmentation de notre Commerce nous recompenseront infiniment au delà; & ce sont là des avantages qui donneroient un grand poids aux Marchands *Anglois*, s'ils vouloient, comme les *François*, prévoir l'avenir.

J'ai parlé il y a quelque tems de ce que les marchands peuvent faire pour eux mêmes: mais quand on considere la force de nôtre Flotte Royale; ce qui pourroit se faire par un petit nombre de Gardes de Côtes legers, dont chacun seroit une partie inégale non seulement pour les Vaisseaux marchands; mais encore pour les Armateurs, qu'on équiperoit avec une dépense des particuliers. L'impossibilité des *François* de pouvoir nous faire tête dans cette Article, & en même tems de maintenir une Armée par terre égale au but de leur ambition, & ajoutés à tout cela une présomption, sur laquelle nous esperons être bien fondés, de tout ce qui pourra se faire pour proteger nôtre Commerce. D'où je conclus que nous n'avons rien à craindre du pouvoir naval des *François*.

Il se trouve encore un autre point, qui merite notre attention dans le guerre des *François*, & qui seroit de défendre entierement & à toujours toutes les marchandises, qui viennent de *France*; soit de leurs manufactures ou de leur crû: nous n'avons pas besoin ni de l'un ni de l'autre, & on ne peut continuer l'un & l'autre sans nous causer à nous

mêmes un grand préjudice: il y a longtems que nous l'avons experimenté, & qu'on a beaucoup crié contre. Mais le Luxe, la mode, ou l'indolence de ceux qui ont le pouvoir en mains, ont toujours rendus inutiles raiſons les plus juſtes, & les exemples les plus ſenſibles. Un tems de guerre eſt, quoiqu'il en ſoit, une ſaiſon pendant laquelle le Sens commun peut eſperer de prévaloir contre un ennemi naturel.

De toutes ſes productions naturelles, dont nous nous ſervons le plus, ce ſont les vins & les eaux de vie: on eſtimoit peu les premiers avant la paix d'*Eutrecht*. Mais les gros impôts qu'on a mis deſſus, comme pour les empecher d'entrer, ont ajouté une vaine inclination d'obliger & de vivre comme nos nouveaux amis, qui dans le Regne d.rnier ont été autant careſſés, qu'ils avoient été auparavant haïs & mepriſés, & a excité parmi nos gens de fortune un attachement inſuportable, qui a toujours depuis jetté la Balance la plus dangereuſe dans les mains de la *France*; qui nous a fait negliger l'acroiſſement de nos propres marchandiſes, dont la *France* ne faiſoit presque aucun uſage parmi ceux qui nous payoient une Bala ıce *in ſpecie*, & qui ſuppléoient mieux au même bût que la *France* n'auroit pû prétendre de faire.

Les eaux de vie de *France* auroient pû, peut être, être trés bien infereés dans le même article avec leurs vins, ſi nous n'avions pas eû encore des raiſon plus fortes pour inſiſter

contre leurs entrées. Nous n'avons pas de vin de nôtre crû, ni une grande quantité, ni dans les Isles *Britanniques*, ou dans nos Colonies du dehors; mais la distilation Angloise pourroit fort bien suppléer à ce defaut, si on peut appeller defaut, ou besoin, les Liqueurs fortes, pour en faire un usage réel: & si celles cy ne sont pas égales à celles de *France* par raport à l'odeur & à leur qualité, personne ne niera que le produit de nos Colonies ne soit superieur à celui de *France.*

Si donc nous pouvons obtenir une plus grande consomation de ce qui nous appartient en propre, & augmenter le transport de nôtre produit & de nos Marchandises, en discontinuent entierement l'usage des Liqueurs de *France*, cecy ne sera t'il pas un bût trés desirable à poursuivre dans la crise présente?

N'est-ce pas à quoi devroient penser premiérement ceux qui doivent diriger nos hostilités. Je vais montrer comment on peut obtenir cet avantage & les autres.

Je ne prétends pas entrer dans la Nature, ou precisément dans l'étenduë des differens commerces dont j'ai parlé: un tel dessein ne pourroit pas s'accorder avec la brieveté de ce discours. C'est assés que l'avantage (ainsi que toutes choses ont été menagées depuis peu) est tourné beaucoup contre nous, & que les moyens sont à present connus pour lui donner un tour different. Les *François* ne nous fournissent rien pour

besoins, certainement il est dûr que dans un tems de guérre notre Luxe ne peut également se contenter, ni se soumettre au seul Article de faire usage de nos propres Denrées plutôt que de celles de nos ennemis.

Quelques politiques Arithmeticiens ont calculé, que seulement en toile de Cambray nous avons donné aux *François* une Balance de 200000. Sterling *per Annum*, *in specie*, & je serois bien aise de sçavoir à quoi bon sert la toile de *Cambray*, est-ce pour nôtre parure? les *François* mêmes, qui sont ceux que nous imitons le plus, n'en portent que peu ou point du tout. Ils sçavent qu'ils en peuvent disposer à un si bon prix, qu'ils se contentent eux mêmes des toiles plus grossieres, & aiment mieux avoir notre argent dans leurs poches, que leurs propres toiles de *Cambray* sur leurs mains: & cette vanité de notre part, qui nous rend leurs Dupes, est d'autant moins excusable, qu'on sçait que nous avons chés nous, & en *Ecosse* & en *Irlande* des manufatures de toiles pour l'ornement, présqu'aussi fines que celles que nous achettons des sujets de *France*, & meilleures que celles qu'ils portent eux mêmes. Et quant au linge pour l'usage ordinaire, nous en avons peut être d'aussi bon, & à un prix plus raisonnable, que celui que nous faisons venir de *Hollande*. Si nos Dentelles ne sont pas si fines que celles de *Flandres*, nous en avons cependant de trés fines, & telles, dont tous autres que nous, se contenteroient de

faire

faire uſage, par la ſeule raiſon qu'ils ſe ſerviroient en cela du leur plutôt que de celui des autres, & ſurtout de leurs ennemis.

Quelle raiſon peut-on donner, quelle excuſe peut-on inventer pour autoriſer cet attachement partial qui nous reſte pour les denrées & autres marchandiſes de *France?*

Eſt-ce que toutes celles que nous avons donnés ne ſont pas aſſés ſuffiſantes pour prouver la neceſſité qu'il y a de rompre tout commerce avec la *France*, non ſeulement immediatement, mais par toute ſorte de moiens quelqu'ils ſoient? Si les marchandiſes de *France* entrent chés nous, ou ſi on les y apporte ouvertement des autres païs, tandis que nous n'ignorons pas que la *France* ne prend rien de nous, cela ſera auſſi dangereux que de vouloir continuer une Correſpondance avec la *France* même. Nous prodiguerons nôtre argent pour des choſes dont nous n'avons pas beſoin, & nos ennemis en gagneront pour ce qu'ils ne pourront delivrer.

D'où je conclus, qu'il me ſemble que ce ne ſeroit non ſeulement pas aſſés que toutes les marchandiſes de *France* qu'on verroit icy aprés un certain tems, fuſſent defenduës, mais encore que ceux qui s'en ſerviroient, ou ceux à qui elles appartiendroient fuſſent mis à une certaine amende, & que ceux qui les apporteroient ou trafiqueroient, (ſi on pouvoit les trouver) ſubiſſent non ſeulement une amende, mais même une punition cor-

porelle. Non seulement l'entrée en seroit defenduë, mais on auroit honte d'en faire usage, comme on le faisoit, il a 20. ans des toiles peintes. Et quant à ceux qui seroient attrapés à faire la contrebande, & qui sçachant les loix sevéres contre ce commerce defendu, je ne sçais pas, si dans un tel cas, on pourroit penser qu'il seroit trop rigide d'en faire un crime capital, par addition à ces Loix.

Je crois que si la honte pouvoit produire quelqu'effet, dans le cas present, sur l'esprit de mes Compatriotes, tant d'un sexe que de l'autre, elle pourroit rendre un trés grand service: & le seul moyen pour y parvenir, c'est de rendre infame, aussi bien que criminel, tout ce qui pourroit encourager ou enrichir nos ennemis. Je ne prétens pas montrer la methode d'insinuer & d'introduire cette infamie, je dirai seulement en general, que si quelqu'esprit Anglois du premier rang vouloit se distinguer des autres en évitant la cause par son propre exemple, cela seconderoit beaucoup mon projet.

Par exemple, est-ce qu'un Noble de la premiere distinction, qui auroit vingt Domestiques, ne pourroit pas en retrancher quinze *françois*, en avoüant l'erreur de sa premiere conduite? cela en engageroit beaucoup d'autres d'un rang & d'une fortune moins elevés à faire la même chose, & à purger le païs de ces féneantes chenilles, dont tout le merite ne consiste que dans Jugement

ment faux de leurs maitres. Eſt-ce qu'un certain petit nombre de Nobles, bons Compagnons, & qui paſſent pour être les meilleurs Gourmets, ne pourroient pas decréditer les vins de *France* dans toutes les Compagnies, n'en demandant point d'autres que de ceux de *Portugal* ou d'*Italie?* Si un cercle de Dames vouloient fréquenter les Loges de la Comedie, ou de l'Opera, n'ayant point d'autre linge que de celui d'*Ecoſſe* ou d'*Irlande*, ou tout au plus une petite addition de mouſſeline des *Indes*, ni d'autres Dentelles plus fines ſur leurs têtes, que celles de la Fabrique de la Comté de *Buckbingham*, cela décrediteroit celles de *Cambray* & de *Bruxelles* & les autres paſſeroient pour aſſés belles: Si celles de *Bruxelles* ne ſont pas de *France*, elles ne ſont pas non plus *Angloiſes*, & outre que nous avons beaucoup de marchandiſes qu'on nous apporte ſous d'autres noms, nous ne devons pas en fait de Commerce, ni permettre qu'aucun égard l'emporte ſur notre propre interêt.

L'envoy, qu'on fait en *France* des Laines d'*Angleterre* & d'*Irland*, dont les *François* font d'aſſés bonnes étoffes, & étant plus proches d'un grand nombre de marchés, ils les vendent à un prix plus mediocre; ce qui nous cauſe un préjudice auquel on devroit abſolument mettre fin dans le tems preſent. La nature du Commerce des draps & les avantages que la *France* a gagnés ſur nous par les progrés qu'elle y a fait, ce qui ne

ſeroit pas arrivé, & ne pourroit pas continuer ſans nos laines; tout cela a été tant de fois expliqué, que je croirois inutile de les repeter encore icy: D'où il ſemble aprés tout, que tous nos efforts & la ſeverité de nos Loix ne ſont pas capables de retenir la Toiſon d'or chês nous: c'eſt pourquoi je croirois que ces revendeurs de Laine, & ces Foulons de Terre, ne ſont pas moins criminels qu'un voleur qui enleveroit le tréſor publique.

Si nous pouvions arracher cette manufacture des mains des *François*, outre le dommage que cela leur cauſeroit d'abord, nous augmenterions infiniment nôtre Commerce, ſur tout dans le Levant, où il commence à prendre un bon train: & par l'affoibliſſement de leur commerce & l'augmentation du nôtre, ce ſeroit augmenter & diminuer également la Puiſſance navale des Nations reſpectives. Si nos remontrances peuvent avoir encore lieu, on ne pourra pas s'empecher d'avoüer que cecy ne ſoit une verité demonſtrative.

Si on trouvoit extraordinaire de ce que je n'ai pas encore fait mention de *Dunkerque*, je repondrois à ceux qui feroient cette remarque, que cela n'eſt pas à preſent d'une moindre conſequence que je le penſois l'Eté derniere; mais parceque cette verité eſt ſi manifeſte: *Qu'il ne peut y avoir une* bonne *paix & bien affermie avec la* France, *ſans poſſeder cette* Ville *&* *ce* Port, je n'ai pas beſoin d'en donner des preuves plus étenduës. Il

n'eſt

n'eſt rien qui puiſſe être plus avantageux à la *Grande Bretagne*, & pour leſquels nous pouvons combattre ſur le continant, ſoit que nos armes réuſſiſſent ou non, nous ne devons jamais ralentir la vigueur de notre force naturelle, qui ſont nos Flottes, que nous n'ayons obtenu cette condition entre beaucoup d'autres, qui ſont neceſſaires.

On ne doit pas me taxer d'extravagance, ſi je fais dépendre celui, qui rend une Place ſur terre, de l'activité de nos armes en mer, quoique cette Place, peut être expoſée à quelque danger par les éfforts d'une Flotte : chacun ſçait, que ceux qui obtinnent de grands avantages, par mer ou par Terre, peuvent toujours inſiſter ſur un agréable Equivalent, pour faire abandonner ſeulement quelque partie de ces mêmes avantages, & cette partie, quoique le Recouvrement en ſoit fort déſirable à la partie perdante, peut être d'un fort petit uſage à ceux qui ont le pouvoir d'impoſer leurs propres conditions.

Si on comprend bien cette Doctrine, & qu'on ne la perde pas de vuë, je ne doute pas qu'elle ne puiſſe contribuer, à l'acquiſition de quelque choſe pour la *Grande Bretagne*, ſoit en privilege ſoit en proprieté, dans preſque toutes les guérres où elle peut être interreſſée ſur le Continent: Mais ſi nous prodiguons nos forces, & épuiſons nos tréſors en maintenant des Armées nombreuſes ſur Terre, dont chaque homme nous coute autant

que

que deux, & peut être, autant que trois des *François*. Nous n'avons pas grande esperance pour une Paix quelque heureuse que soit la guérre. La *Grande Bretagne* à plus de facilité à envoyer des subsides que des hommes sur mer : Les Princes d'*Allemagne* peuvent plus facilement lever des hommes que de l'argent, & quand ils les ont levés, ils les peuvent maintenir à un prix plus commode que nous ne pourrons jamais faire.

Enfin les points principaux pour nous dans la guérre presente, sont la sureté & l'augmention de notre Commerce, & le commandement absolu & reconnû pour tel des mers étroites ; & nous avons aussi besoin d'une sureté égale pour nos voisins & alliés, & pour les tranquiliser de leur crainte, qui n'est que trop bien fondée à cause des *François*. L'Empire qu'ils cherchent doit attirer aprés soi l'Esclavage de tout le reste du genre humain, aulieu que le notre ne peut que tenir ouvert & libre l'intercours entre les Nations : C'est à quoy nous avons droit à cause de nôtre Situation, & de nôtre Separation de tous les autres Territoires ; il n'y a que leur ambition qui leur fait prétendre à cela, & une trop grande part à un Pouvoir mal acquis.

Il est de notre interêt de voir ce Pouvoir rompu, c'est nôtre affaire avec le secours des *Hollandois* de le détruire par mer ; & de contribuer par Terre autant qu'il nous est possible, sans deliberer & arrêter le cours

de

de notre force naturelle. Si nous avons depuis peu manqué l'occasion d'effectuer ce que nous aurions pû faire, & que cette occasion ait été negligée, nous ne sçaurions assés detester cette Trahison; mais souvenons nous que le cas peut arriver, que les *François* prétendront encore faire les Maitres sur la mer, & s'ils le font, tachons de mieux nous défendre.

Spectateur universel, No 803.

Avril 30.

Mr. Stonecastle.

QUoique vous vous soyés déclaré contre les Politiques, il me semble cependant, que ce qu'on appelle invasions & complots, doit un peu meriter votre Attention. Si vous êtes vous même toujours si desinteressé & si tranquile, vous ne pouvés pas être assés inhumain pour ne pas prendre quelque part aux interêts de vos Compatriotes, qui peuvent être exposés au danger par les conspirations des gens qui ont de mauvais desseins.

Je m'imagine déja que vous allés hausser les Epaules, & me dire que cela ne convient pas. Mais pour ne pas vous tenir plus longtems en suspens, je vous dirai, que ce n'est pas cette nationale politique, ou l'invasion des *François* dont je veux vous parler. Les Compatriotes que j'entens sont ceux d'un autre sexe, contre lesquelles nos jeunes gaillards conspirent continuellement. Il y en a peu qui s'appercoivent assés du danger, qui devroit les faire tenir mieux sur leur garde.

Il

Il s'en trouve & même d'assés jolies, qui ont été assés hardies pour avancer le contraire. Il nous importe peu disent-elles, de quelle maniere on se sert pour conspirer fortement contre nous, pour peu que nous soyons sur nos gardes, & en ce cas là nous ne craignons aucune invasion.

Mais je demanderois volontiers à ces Heroines, qui sont ceux, ou celles qui se sont toujours tenu sur leur garde? Qui est ce qui peut se garantir de tous les Stratagêmes que l'amour & les artifices peuvent mettre en usage? Il n'y a point de General qui peut prétendre à une si grande connoissance dans l'art militaire, qu'une pauvre femme foible prétend le faire en cecy pour sa propre défense. On devroit prévoir & connoitre tous les moiens possibles pour faire une attaque, toutes les circonstences du tems & du lieu, avant que l'un ou l'autre puisse s'assurer de cette dangereuse tranquilité. Qui est ce qui doute de l'adresse & de la bravour ou de nos Generaux ou de nos Amiraux? Cependant nous les voyons aujourd'hui prendre plus de précaution dans la conjoncture presente, qu'à l'ordinaire.

S'il est une Saison dangereuse pour la vertu des femmes, tout le monde conviendra que c'est celle d'apresent. Monsieur le Spectateur, celui, qui vous a précedé, donnoit aux belles, qui lisoient son ouvrage, une Lecture d'un jour du mois de Mai, & il ne seroit pas hors de propos de lui donner pour Titre *Avis du mois de mars*, dans le Calendrier du beau sexe, pour celui de mai.

Mademoiselle *Cautela*, qui pendant tout un hiver s'étoit opposée aux instances de *Favonius*, fut tout d'un coup surprise, un Dimanche, en sortant de trop grand matin du Logis sans son Pere, pour cueïller des *Primeverères*.

Une autre Jeune Demoiselle de ma connoissance extrémement modeste, nommée *Decora*, a souffert, di-ton, un soir une *Invasion* chés elle, de la part d'un Ennemi dont elle n'avoit aucun soupçon, cependant elle ne pû resister à ses efforts, en plaçant une *seule chandelle*, qui par hazard s'eteignit, tandis qu'il ne se trouva, par malheur, personne pour la ralumer. Il

Il arriva un troisiéme accident melancolique à la pauvre Demoiselle *Charlotte*, qui se croyoit courageuse au de là de tout Exemple, mais l'ennemi un jour la surpris, lorsqu'elle y songeoit le moins, en se promenant dans les endroits les plus secrets de son Verger, où personne ne pouvoit l'entendre, & elle trouva enfin que toutes ses forces naturelles ne purent lui resister.

Tous ces Exemples ne suffisent pas, pour faire connoitre le danger où les jeunes Demoisel es s'exposent en sortant seules de trop grand matin, & en s'avançant trop loin dans des endroits écartés sans compagnie, & en s'exposant avec de *trop petites Lumieres*, où il se trouve trop d'Amour.

Tout cecy ne sont que de Exemples communs, que mille circonstances peuvent changer, & dont toutes les belles devroient se servir pour en tirer avantage, les regardant comme une temptation; ou comme un Stratagême que l'occasion peut fournir. Et il est impossible en ce cas de donner d'autre avis, si non celui d'être toujours sur la défiance & d'être resoluës.

Nous avons une Jolie *Allegorie* de Jean *Bunian*, qu'il me soviens d'avoir lû lorsque j'étois encore jeune garçon: & que j'appliquerai à l'occasion présente. Elle se trouve, Si je ne me trompe, dans un Livre intitulé, *la guérre sainte par* Chaddai. *contre le* Diable, *pour recuperer la Cité* de l'ame. Quoique notre honnête *Dreuineur*, ou *Chaudronier*, ait eû une intention tout à fait Spirituelle, je crois qu'on ne prendra pas en mauvaise part, si je donne à sa Fable une tournure qui semble sentir quelque chose de plus charnel.

Il represente sa Cité comme ayant cinq Portes, aux quelles il donne le nom des cinq Sens de nature, ou leurs organes; qui sont la Porte de *l'oreille*, celle de *l'oeil*, celle du *nez*, celle de la *bouche*, & celle de *l'attouchement*. Et Il montre la maniere avec laquelle, on peut les defendre l'une aprés l'autre contre le diable, qui les assiége, & je voudrois en pouvoir faire autant contre les hommes qui veulent se meler de faire des Invasions.

Quant à la porte de *l'Oüy* je conseillerois aux belles, qui liront cecy, d'y mettre en Santinelle l'humili-

té & la défiance de soi même. La *Flatterie* étant plantée là comme une batterie, qui fait toujours un terrible ravage en ce que la *vanité* se trouve souvent chargée de ses ordres.

La porte de *l'Oeil*, est un Port dangereux quand on souffre que *l'indolence* & la *concupiscence* en soient les gardiennes. C'est pourquoi je recommanderois au lieu d'elles, *la vigilance* & la *Reflexion*, qui préviennent ordinairement l'ennemi en l'empechant de faire aucune fatale *impression*.

La Porte de *l'Odorat*, est placée dans un endroit, qui demande le moins de précaution, & où il ne se fait rarement d'autre assault qu'avec de la poudre. Quoi qu'il en soit les assaillans trompeurs, font souvent en cet endroit une seule feinte, tandis qu'ils amploient toutes leurs forces contre les portes de *l'Oreille* & de *l'Oeil*.

La Porte de la *Bouche*, devroit toujours être extrémement bien gardée, celle cy étant le *passage* du *Traitre*, qui ne négligé jamais aucune occasion pour gagner adroitement un parti qui se trouve au dedans. La personne dont on doit se méfier le plus, est un certain Monsieur qu'on nomme *affirmatif*; c'est pour cela que les prudentes jeunes Demoiselles doivent toujours placer le Capitaine negatif à cette Porte.

Les attaques qu'on fait sur la Porte de *l'Attouchement* sont toujours regardeés comme mesçeantes & contraires aux regles de la guérre: Cependant il se trouve quelque fois des assiégeants desespéres, qui franchissent le pas, sur tout quand la *negative* demeure opiniatrément dans son poste, & qu'ils s'apperçoivent qu'il se trouve au dedans une *rebellion*, qui leur est favorable.

Pour prévenir ces dangereuses *rebellions*, il faut, surtout, que la *raison* soit toujours la Maitresse; étant la seule capable de donner des ordres convenables dans toutes les occasions, pour traverser tous les mauvais desseins.

Vous, Mr. *Honecastle*, vous pouvés juger mieux que qui que ce soit, si ce Plan de défense s'accorde avec votre dessein; si cela est ainsi, on ne peut qu'obliger certaines personnes en le donnant au Public, & surtout votre très humble serviteur

Will. Circumspect.

Suite du CRAFTSMAN.

Spectateur universel No. 797.

Abus par raport au Beau Monde, *& les moiens* de réparer ces mêmes abus.

Mr. le Spectateur,

JE n'entre pas dans les affaires politiques; & c'est pourquoi je ne parlerai pas de la Bataille de *Dettingen*, ni des *Hanoveriens*. Ques les Adresses de la Cité contiennent trop, ou trop peu, ou justement ce qu'il faut, cela m'importe peu: Mais toute fois je prends toujours part à l'Etat de la Nation: Cette partie gaye de la Nation, qu'on appelle *Beau monde*, est celle que j'entens. Je vais donner un petit détail de ces abus qui se sont glissés parmi nous, & les moiens pour les corriger.

Donner des avis dans le Gazettes, pour trouver un compagnon, ou une Compagne dans le Lit, ainsi que nous l'avons remarqué; ces avis, venant tant d'un sexe que de l'autre, (à moins que les Citoyens ne s'en soient laissé grossierement imposer,) doivent être regardés parmi eux comme des abus. Je suis fort scandalisé toute les fois que je m'aperçois de cette infraction des bonnes manieres.

ce mépris du respect que je croiois dû à l'un & à l'autre sexe : Ce n'est ni plus ni moins que de les exposer l'un & l'autre en vente, & d'être enlevés par le premier, qui en offre le prix demandé. S'il se trouvoit une disete d'un côté ; Si nos hommes avoient été perdus dans la guérre ; ou s'il y avoit eû une mortalité parmi les femmes, on auroit pû excuser cette façon d'agir : Mais dans la Situation où sont maintenant toutes les affaires, & que *Jean* peut avoir sa *Jeane*, si on me fait seulement une question, je repondrai que je regarde cette innovation comme trés inutile parmi les hommes, & fort indecente parmi les femmes. Cependant, crainte qu'il n'arrive que les premiers, par un simple motif de modestie, qu'on pourroit appeller autrement simplicité, ne pourroient expliquer leurs pensées, ou que quelque une des derrieres, par un grand accident, eùt vecû jusqu'à l'age de trente ans, sans avoir eû la force de donner un seul refus ; je proposerois avec soumission, pour leur avantage, qu'on érigeât, par acte du Parlement, un Bureau pour chaque personne en particulier, où on n'admettroit personne, qui n'eut auparavant juré, qu'elle est libre de tous engagemens ; dans ce Bureau, chaque personne feroit enregistrer son age, sa taille, ses traits de visage, ses biens, & tout ce qu'il seroit permis au Teneur de livre de lui demander, sous le même serment : Les hommes dans un Livre

vre & les femmes dans un autre: lequel livre ne seroit jamais ouvert qu'à une personne d'un sexe different, & si aprés un tél établissement, quelques hommes, ou quelques femmes donnoient des avis dans les nouvelles, on devroit les regarder comme suspects d'imposture d'une façon ou d'autre, comme par exemple de n'être pas si riches, si beaux ou si belles, ou si jeunes qu'ils le prétendoient, ou qu'il s'y trouve quelqu'obstacle ou defaut, qui les empeche d'entrer dans le beau marché.

Ma seconde plainte est principalement contre les belles: c'est à dire contre une affectation qui prévaut sur quelques unes parmi elles, qui est de s'habiller, dans certaines occasions, tellement comme des hommes, qu'elles courrent grand risque d'être prises pour tels, & beaucoup de jeunnes hommes, assés jolis, d'étre pris pour des jeunes Demoiselles; surtout, si cette coutume devient plus generale. Maintenant, comme je ne puis penser, qu'avec peine, qu'il y ait beaucoup de femmes, qui se plaisent à contrefaire le manieres d'un autre, voulussent passer pour ce qu'elles ne sont pas; J'espere que le hazard qu'elles courrent les convaincra suffisament, sans avoir besoin d'aucune autre interposition de Legislature.

Quand *Jean Dapper* & sa soeur *Lucie*, montent à cheval ensemble, on ne trouve aucune difference entre eux, que celle qu'il y a entre les Jupes & les Culottes; &

je crains fort, que si on ne mêt quelque difference entre ce gout si ressemblant, dont ces deux parties s'habillent, ne viennent dans la suite en compromis l'un avec l'autre. Si jamais cela arrivoit, que ferions nous, lorsque l'homme auroit une voix de femme, & que la femme auroit une voix d'homme? Et le ton de voix est si semblable dans ces deux personnes que je viens de nommer, que quand *Jean* appelle dans la chambre à côté, il n'y a rien de plus ordinaire aux Domestiques que de repondre, *Madame*.

Il y a une autre plainte, qu'on a souvent repetée, non seulement en particulier, mais encore en public; quoique je ne puisse jamais me souvenir du motif dont je vais parler: qui est le besoin de Lanternes dans les rues de la cité de Westminster, aussi bien que dans celles d'une certaine ville d'*Allemagne*. Les raisonnemens des filouts, des assassins, le danger de tomber sur des mauvais pavés, dans des tas de boues, l'epesseur de ces tenebres du côté du bout de la ville, où est la Cour, tandis que toute la cité de *Londres* est illuminée & la mauvaise idée que cela peut donner aux Etrangers: Tout cecy, & encore plus, ont été représentés plusieurs fois dans les Gazettes: Mais il n'y a personne qui se soit encore avanturé de parler des inconveniens qui peuvent arriver aux jeunes Messieurs, surtout dans le *Strande*, en accrochant une jeune Demoiselle de plaisir, sans pouvoir distinguer son visage. Il me souviens

viens d'avoir lû un ancient proverbe, qui dit, *que ni l'or, ni le fil, ni les femmes, ne doivent pas être choisis à la Lueur de la chandelle*; & si cela ne doit pas se faire à la lueur de la chandelle, on doit encore moins le faire où il ne se trouve aucune Lumiere.

Aprés avoir remontré les inconvenients qui peuvent arriver aux hommes; il est juste maintenant de faire la même chose pour les Dames. Lorsque nos Ancêtres ont fait des chemins dans les ruës, pour les gens de pied, ils n'ont pas prévû, que dans le Siecle present, il faut plus de place à une seule Dame pour y passer, qu'il n'en falloit autre fois à trois; s'il l'avoient prévû, sans doute, qu'ils auroient pris soin que leurs paniers n'eussent pas été exposés à de si grands inconveniens entre les murailles & les pilliers, qui sont dans les ruës, pour se garantir des accidents qui peuvent arriver par les Carrosses & autres Voitures. Je ne veux pas entreprendre de faire anéantir le grand étalage de ces ornements spacieux; puisque tous le gens de bon gout avoüent qu'ils sont necessaires, étant si fort à la mode: ainsi je ne puis proposer d'autre moyen pour remedier à cet inconvenient que de transplanter ces pilliers un peu plus loin des maisons, pour faire plaisir aux Belles à grand paniers.

Quant à celles qui vont dans des voitures, je ne vois pas qu'elles souffrent moins que celles qui vont à pied; chacun sçait, que s'il se trouve deux Dames dans un Carrosse

coupé, elle sont obligés de faire sortir leurs Paniers hors des Portieres, pour s'asseoir à leur aise: & je crois que tout le monde conviendra avec moy que cette posture, outre quelle est fort incommode, n'est pas trop décente. De plus un Cavalier & une Dame ne peuvent s'asseoir ensemble, & faire place à ce cercle spacieux, sans que les jambes du premier en soient un peu punies. Mais combien y en a-t-il qui souffrent par ce moyen dans les ruës, sur tout ceux qui ont des jambes de fuseau, & des jambes relevée en bosse, certainement on ne sçauroit penser à cela sans être mortifié, & sans souhaiter qu'on fasse de la place pour que deux personnes puissent passer ensemble.

Maintenant que je me suis engagé à faire des projets, qu'il me soit encore permis d'en proposer un autre, que je crois absolument necessaire dans le Siecle poli d'aprésent: C'est que les Dames aussi bien que les Cavaliers, devroient avoir des Maisons publiques pour s'y assembler, à toutes heures, sous la Dénomination, de *Caffés des Dames*; Je voudrois que dans cet endroits il y eût des Cartes seulement dans la chambre commune; que personne ne jouât pas au dessus d'une certaine somme marquée, sans se soumettre à la peine de passer pour un joueur ou une joueuse de profession, & cela comme par maniere de reproche; je voudrois aussi qu'on imprimât exprés un papier pour leur usage, dans lequel on fit revivre l'ancient

cient & honorable Titre du *Tatler*; & qui contiendroit toutes les intelligeances secretes, qui font la plus grande partie des conversations, il seroit aussi convenable que ce papier fût sous la conduite d'une *Committée* dans la principale maison du rendés-vous. Les minutes de chaque Caffé des Dames devroient aussi y être trans portées tous les soirs, &tous les articles, qu'on approuveroit, devroient aussi être envoyés à l'Imprimeur, pour les rendre publiques le lendemain au matin. Il faudroit qu'on n'admit aucun Cavalier dans ces assemblées, que ceux qui pourroient prouver, par le temoignagne de cinq Dames, au moins, qu'ils à été pendant toute sa vie un Coquet errant, & entierement incapable de converser avec les hommes.

Je m'attens, Monsieur, que vous ferés imprimer cette lettre, soit que vous la trouvies de votre gout ou non, parceque, qui que vous soyés, on peut cependant trouver des personnages aussi comiques que

Jack Schemer.

L'ancienne Angleterre. No. 47.

UN Ecrivain exprime d'une daniere assés plaisante, la part qu'il prend aux interêts de certaines Dames, sur le raport qu'on avoit fait d'elles touchant l'étalage, qu'elles avoient fait, dans une grande so-

lemnité, de leurs habillemens, de leurs rubans, de leurs Evantails &c. & du jaune étranger de *Westphalie*, par une espece de mépris pour le Rouge *Anglois*: Mais aprés s'en être informé des Artistes, telles que les Demoiselles *Marsh* & *Pecks*, il trouva, à son grand contentement, que ce raport étoit faux. Cependant il crû qu'il étoit convenable, de donner quelques raisons pour confirmer ces Dames dans leurs sentimens genereux pour la défence de l'honneur & de l'independance de leur Patrie.

On ne finiroit pas, dit il, si on vouloit entrer dans le détail des exemples que nous avons, de l'influence que le beau sexe a sur nous, & combien de fois une beauté a été le seul motif, aussi bien que le seul desir pour recompenser les actions les plus heroïques. Pour passer sous silence les actions surprenantes du Fameux Don *Quixot*, pour l'honneur de sa *Dulcinée*, & que je regarde comme fabuleuses. Quels exploits incroyables ne lisons nous pas dans les Romans & les nouvelles les plus autentiques, & qui se sont faits sous les auspices de quelque couleur particuliere, choisie & consacrée à une belle absente? Un noeud de Rubans, placé sur l'Epaul d'un Hero, lui a communiqué souvent une force plus qu'humaine, & a rendu invincible celui qui le portoit. Mais je ne sçaurois trouver dans toutes les Archives de la Chevallerie aucun exemple du don que notre sexe fait & de la reception que les Belles font aussi des couleurs.

La

La couleur *Isabelle*, doit non seulement sa reception, mais encore son existence à l'accident qui suit. Dans le tems que les Espagnols ont assiegé *Ostende*, sous le Commandemant du fameux *Spinola*, l'Infante d'Espagne *Isabella* animée du zel le plus heroïque pour son païs natal, fit un voeu solemnel, de ne point changer de Linge jusqu'à ce que cette Ville fut prise. Soit que les assiegés n'eussent pas entendu parler de ce voeu; ou qu'ils étoient trop rebels pour y avoir égard, ils se soutirent beaucoup plus longtems sur leur defense que la blancheur du Linge de la Princesse: Elle ne laissa cependant pas de perseverer, jusqu'au tems, qui souille toute chose, & peut être, la sueur, (si les Princesses suent) qui causa quelqu'effet sur le Linge, l'un ou l'autre donna au linge de la Princesse une Couleur, à laquelle on ne pouvoit pas donner aucun nom: il ne pouvoit pas se trouver sal dans une personne de ce rang; on lui donna donc le nom d'*Isabelle*, & de la vint une couleur trés à la mode: il y en eut beaucoup qui se faisoient honneur de la porter, & d'autres qui en tiroient leurs propres avantages: Est-ce donc que le rouge triomphant *Anglois*, qui derive d'une source beaucoup plus noble, c'est à dire des jouës de mes cheres Compatriotes & des champs de Batailles où nous avons trés souvent vaincu nos enmis, le cedront à ces ridicules jaunes étrangers, également inconnus aux beautés & à la victoire?

G 5 Ou

Ou, est-ce que les belles *Angloises*, par un changement disgracieux des regles les plus fondamentales de toutes les Chevaleries, recevront les couleurs au lieu de les donner, & même des Chevaliers poltrons ? Cela ne se peut pas ; elles sont trop genereuses pour avoir de telles pensées, ou si elles étoient assés simples pour le faire, leur rougeur dementiroit leurs intentions.

J'ai entendu dire, qu'on a offert un compromis, & une union des deux couleurs tentées. Les Metiers de Tisserand, par ordres particuliers préparent les Damas avec des fonds jaunes, & des fleurs rouges, des Taffetas rouges percés de jaune, & des Taffetas jaunes percés de rouge, pourveu que le jaune puisse seulement le souffrir.

Mais prenés bien garde, mes cheres Compatriotes, & souvenés-vous que les compromis ne sont jamais avantageux qu'à ceux qui les offrent. Ce ne sont jamais que les premieres demarches imprevuës qui sont la cause de votre perte ; & si vous admettés une fois la couleur jaune, elle ne manquera pas de gagner bien tot le dessus ; & de deshonorer premierement & détruire enfin le rouge national, qui vous a été transmis autrefois d'une maniere si pure & sans aucun melange, depuis un grand de nombre Generations.

Que l'histoire veritable, qui suit, & qui sera la conclusion de ce Discours, soit pour vous, mes cheres Compatriotes, un autre

autre argument pour vous engager à éviter tous compromis. Un Cavalier d'une grande Candeur & d'une grande honneteté, exempt de tout préjugés à part, & les blamant dans les autres, pris sagement la resolution de penser & d'agir pour lui même en particulier, & de ne se laiser conduire par qui que se soit; de devenir un exemple de moderation & d'équité envers l'un & l'autre parti, & de ne pas servir comme d'instrument ni à l'un ni à l'autre: il a fait paroitre depuis peu cet esprit incomparable de candeur dans ses habits, & a trouvé le moyen d'avoir exactement une quantité égale de rouge & de jaune sur les habillemens qu'il portoit le jour de sa naissance: son habit étoit rouge & doublé de jaune, sa veste étoit jaune & doublée de rouge; tout le reste de ses ornemens, comme, le nœud de son Epée, les franges &c. étoient justement proportionés à ces couleurs aveugles. Se rejouissant de cette heureuse pensée, & glorieux de cette impartialité & de cette independance & même de son exterieur; il traitoit ceux qui portoient l'une & l'autre couleur separément d'une maniere civile dans laquelle on remarquoit le mepris & l'insulte. Vous avés un air bien fiére, disoit-il, à ceux qui étoient habillés de rouge, & vous, Messieurs les habillés de jaune, vous avés un air bien Pimpant. L'un & l'autre aulieu de lui repondre ne firent que rire: étant d'accord ensemble & en cecy seulement, que les foles couleurs

leurs ne font jamais mieux réunies, ni jamais mieux portées que par lui même. Lisés la reponse de Mr. *Briton* à Mr. *Staple* page 156. *Linea* 24. dans la premiere partie de cet ouvage.

L'ancienne Angleterre. No. 58.

Recherches sur la Conjoncture présente.

NOus ne voyons que trop bien, que quelque foible & épuisée qu'on nous a representé la *France*, qu'elle n'est pas encore d'humeur à reste tranquile, tandis que la maison de *Bourbon* sera repoussée hors de l'*Italie*, pourquoi donc n'avons nous pas pû concevoir que toutes les préparations de *Brest* & de *Dunkerque*, n'étoient qu'une feinte pour attirer notre attention d'un côte, pendant qu'elle faisoit de vigoureux éfforts de l'autre? Est-ce que cette feinte n'a pas assés paru & n'a pas operé d'une maniere assés naturelle & assés notoire? N'a-t-elle pas effectivement ouvert nos yeux par raport à la condition de ce Royaume entrepenant? & qu'on supposoit miserable, n'a-t-elle pas attaqué & n'attaquera t-elle pas encore notre credit? au moins par raport à la facilité & au bon marché avec lesquels elle peut lever de l'argent. N'a-t-elle pas effrayé & tourmenté nos Marchands, & peut être mis fin à notre Commerce? Ne laisse t-elle pas la mer ouverte aux Armateurs de toute espece, & la Communication libre entre l'*Espagne* & les Indes? Ne donne t-elle pas aux Espagnols

nois l'occasion de faire un second embarquement, & de l'envoyer comme le premier, sous le Convoy de quatre Vaisseau de guerre seulement en *Italie*. Ne nous empéche t-elle pas d'envoyer des vivres & autres choses necessaires à l'Amiral *Matthws*, & supposant qu'il fut victorieux, ne seroit-il pas obligé, non obstant cela, de quitter son poste, & d'abandonner l'*Italie* au bon plaisir de l'ennemi? Ne harrasse-t-elle pas & nos Troupes & nos mesures au dedans? Ne nous empeche t-elle pas de faire partir ce grand nombre de Recruës, qui sont necessaires, pour completter nos Corps, qui sont au de dehors? Ne choque t-elle pas & ne confond-t-elle pas nos Alliés? Ne les prive-t elle pas en quelque façon de notre assistance, puisqu'il paroit maintenant que nous avons besoin de toutes nos forces, pour nôtre propre conservation, qui s'accorde dans tous les articles avec les vuës de la *France*, si elle est dirigée contre les Barrieres? N'avons nous pas grande raison d'apprehender un tel dessin? N'a-t-elle pas mis des Troupes dans toutes les villes de garnison de ce côté là? N'a-t-elle pas déja remplis des vastes Magazins avec des Fourages secs? Nous, ou nos Alliés, avons nous fait de semblables provisions? La plus part des Fortifications, du côté d'*Autriche*, ne sont elles pas dans une condition trés déplorable. Ne sont elles pas privées Munitions de Canoniers &c. & si les *François* se mettent aussi tot en campagne, comme

nous

nous avons lieu de craindre qu'ils le pouvent, qui est-ce qui les empéchera de se rendre les maitres des plus riches villes de la *Flandres* avant que les alliés soient en état de leur resister ?

Magazin de Londres.

Essai tendant à la recherche de l'origine du mal.

Mr.

COmme vous choisissés cette methode pour examiner un sujet, qui nous paroit à vous & à moi de quelqu'importance ; j'entrerai volontiers dans vôtre proposition ; et je ferai connoitre mes sentimens à tout le monde sur ce point, qui a tant souffert de contradictions : & esperant que nous cherchons l'un & l'autre la verité, & que nôtre dessin est de l'embrasser par tout, où nous la trouvons, & par ce moyen nous pourons vraisemblablement tirer quelqu'avantage de nos recherches. Quelqu'ami de la verité, ou nous mêmes, peuvent prêter une main secourable, donner quelqu'agréable ouverture, ou insister sur quelqu'objections qui peuvent avoir échapé à nôtre connoissance. C'est pourquoi je continuerai à vous exposer ce qui me paroit être la verité du cas, & par quels degrés j'arrive à la conclusion.

Je crois, que tout le monde convient avec moy, que l'Etre suprême est infiniment bon, sage & puissant; & que toutes ces perfections sont absolument necessaires dans un Etre parfait.

Le

Le bonheur, ou la misére, sont les seules fins dernieres qu'un Etre peut se proposer

Le bonheur, ou la felicité, est la seule fin, qu'un Etre bon, peut se proposer dans chaque systême.

Un Etre infiniment bon, Sage, & puissant, ne peut procurer qu'un bonheur infiniment grand. Sa bonté se propose ce seul but; sa Sagesse en concerte les moiens, & sa Puissance le met en état de le procurer.

C'est pour cela, que si Dieu, qui est infiniment bon, sage, & puissant, ne pouvoit pas procurer un bonheur infini, cela contrediroit quelques unes de ses perfections.

Si quelqu'un objecte, que c'est assés de constituer un Etre bon, qui produit plus de bonheur que de misére sur le tout, quelque petite soit la difference, j'y consens; mais si un Etre ne produit qu'un degré de bonheur, tandis qu'il a egalement le pouvoir d'en produire vingt, il n'est pas au moins aussi bon, que cet Etre, qui dans la même Situation a produit tout ce nombre; & c'est pour cette raison, que, quoique Dieu puisse paroitre bon; quoiqu'il n'ait produit que le plus petit degré de bien dans le dernier, cependant il ne peut jamais être infiniment bon, ou bon dans le plus haut degré, à moins qu'il ne produise la plus grande felicité.

Dans l'Etat des choses, où Dieu nous a placés, il est impossible qu'il ne s'y trouve en même tems un mal naturel & moral, c'est pourquoi, c'est une partie de la Constitution de Dieu; & pour cette raison, qu'une telle proportion d'icelle (comme donnée dans tout tems) est le meilleur moyen pour parvenir à la meilleure fin.

Et enfin, supposant que l'Etre suprême est l'auteur du mal, naturel & moral, cela est si éloigné de diminuer, ou de contredire les perfections qui lui sont justement attribuées, que la supposition contraire, est un simple refus de quelques perfections divines, cy dessus mentionées.

Et ainsi, Monsieur, je vous ai fais connoitre franchement, ainsi qu'à tout le monde, la raison pour laquelle je comprens que le mal a été introduit dans un Systême, dont, un Etre infiniment bon, Sage, & puis-

puissant, est l'Inventeur & le Directeur; c'est à dire, parceque c'est le meilleur moyen pour produire le plus grand bonheur possible; ainsi qu'on l'expliquera dans la suite de cette recherche; & si vous, Monsieur, ou quelque autres, ausquels mes raisonnemens paroitront conclusifs, vouliés me favoriser de vos objections, avec un projet plus satisfaisant; je vous assurerai (quelque foible que soit mon entendement) que vous n'aurés pas raison de m'appeller opiniâtre: Car tout ce à quoi je me trouve incapable de repondre (du moins pour ma propre satisfaction) j'y consens volontiers, quelqu'en soit la consequence, m'étant indifferent quel systême j'embrasse, ou quel nom je porte, tandis que j'ai l'aparance de la verité & de la raison de mon côté.

Je suis Monsieur, vôtre &c.

Y-Z.

Avertissement.

Le Lecteur est prié d'observer, que le Traducteur n'ayant pas reçu cette semaine les nouvelles *Angloises*, à cause des vents contraires, ainsi qu'on peut le remarquer dans les Gazettes *Allemandes & françoises*, où il ne s'y trouve depuis 8. à 10. jours aucun article de *Londres*, il a obligé de remplir cette feuilles des articles, qui y sont inclus, & qu'il a traduit des derniers Magazins de Londres & du Journal de Westminster &c.

Et se vend à Francfort sur le Mein, au Bureau des Gazettes de la Poste Imperiale, & chés l'Editeur, demeurant dans la Ziegelgasse.

Suite du CRAFTSMAN.

du 28. May 1744.

Affaires publiques, ou Histoire de l'*Europe*.

LEs grandes marques de bienveillance que la *Czarienne* a données aux Princesses de *Anhalt Zerbst*, sont trés remarquables. Il semble que dans un Compliment qu'elle à fait à la Douairiere, soeur de l'Ancêtre du present Duc de *Holstein*, auquel S. M. Imperiale étoit engagée avant la mort de son Pere, on peut remarquer, que cette affection réele, pour cette famille, est le fondement de ses dernieres démarches. Le renouvellement d'Alliance qu'Elle a fait avec la *Saxe*, promet beaucoup aux ennemis de la *France*, ainssi que l'acueil favorable qu'elle a fait au Lord *Tirawley*, & son consentement à la convention entre les Cours de *Suede* & de *Danemark*.

Le ressentiment de S.M. le Roy de *Suede*, contre les Auteurs d'un papier imprimé dans sa Capitale, intitulé, *Instructions de la Cour d'Angleterre à son Ministre à Stockholm*, peut être aussi regardé comme avantageux aux mêmes interêts, & devroit diminuer le crédit de ce que la Cour de *France* nous dit avoir touchant ses negociations avec cette Cour.

Il ſe trouve encore une Contradiction de tout ce qu'on a dit concernant un accomodement entre les *Turcs* & les *Perſans*. La *Porte* ne veut pas accorder ce que *Schah Nadir* demande ſur l'article d'un libre accés à la *Mêque*; ce qui a été cauſe que le *Perſan* a inveſti *Baſſora*; on dit du même endroit, qu'on n'y prend plus tant de part aux interêts de la *France*, & que le Chevalier *Cyril Wych*, Ambaſſadeur d'*Angleterre* ſe prépare à partir pour ſe rendre à la Cour *Ottomane*.

On écrit de Vienne qu'un Courrier y eſt arrivé de *Londres*, avec les dépeches, parleſquelles le Roi de la *Grande Bretagne* ſignifie à S. M. la Reine de *Hongrie*. „ Que le „ deſſein de la *France*, en lui déclarant la „ guérre, eſt ſans doute de l'empecher de „ continuer à ſecourir S. M. comme il l'à fait „ cy devant; que cette Cour n'aura pas la „ ſatisfaction de réuſſir dans ce diſſein: Qu'il „ eſt non ſeulement en Etat de ſe défendre „ lui même contre la *France*; Mais que cet„ te même circonſtance lui fournit de nou„ veaux moyens pour ſeconder S. M. d'une „ maniere plus effective: Qu'il a envoyé or„ dres à l'Amiral *Matthews* de tenir 10. Vaiſ„ ſeaux de guérre toujours prêts pour aſſis„ ter le Prince *Lobkowitz*, toute fois & „ quand il lui plaira de les demander: & „ qu'il ne doute pas que ſon Parlement ne „ continue auſſi à accorder des ſubſides Con„ ſiderables pour S. M. „ La Reine a ordonné qu'on donnât au Courier, qui a apporté

porté cette nouvelle une bourse de 300. Ducats. On ajoute aussi que l'affaire de *Colneri* devient plus serieuse de jour en jour: & qu'on a arreté deja plus de 30. personnes à ce sujet, parmi lesquelles il y a un *Sicilien*, & trois Marquis *Espagnols*.

On ajoute encore, que ceux qui ont été arretés, avoient sur aux une grande quantité d'or de *France*; & que la Cour a reçu une grande Satisfaction des promesses rescentes de celle de *Londres*. Nous souhaitons seulement, que ni sa Majesté *Hongroise*, ne se trouve pas trompée dans ses attentes, & que la *Grande Bretagne*, ne soit pas plus injuriée, que ne semble s'y attendre ceux qui devroient mieux le sçavoir, par une guérre, qui éclate maintenant sur le Continent.

Nous apprenons de *Francfort*, que Mr. de la *Noüe*, Ministre de *France* à la Diete Imperiale, semble menacer l'Empire d'une autre Invasion, selon les souhaits d'un grand nombre: mais comme les papiers publiques devroient être les meilleurs Commentaires sur eux mêmes, nous aimons mieux renvoyer le Lecteur à cette Déclaration, que d'en dire d'avantage.

Les Etats de *Hollande* & de la *West-Friesland*, qui montrent ordinairement le chemin, dans les affaires publiques de leurs Hautes Puissances, sont convenus de proposer une autre augmentation de 12000. hommes, mais les Etats d'*Utrecht*, qui ne peuvent avoir qu'un petit poids dans une assemblée

generale, & seulement pour la forme des Constitutions de *Hollande*, semblent encore montrer une inclination pour retarder les mesurès, & pour embarasser & diviser. S'ils réussissoient en cecy; C'est tout ce que la *France* desireroit, comme étant le fruit de ses artifices & de ses dépenses: Mais on a déja pris des mesures, qui ne nous laissent que trés peu defondement pour de semblables aprehensions.

Cependant les *François*, semblent avoir quelqu'esperances de leurs influences particulieres: Autrement ils ne voudroient pas rester si fort en arriére, en s'engageant dans quelque grande entreprise sur les *Païs Bas*; & voudroient encore moins penser à restituer ce qui avoit été saisi dans les excursions de leurs partis. A moins, (ce qui est peut être veritable) que tout cecy ne soit, qu'une seule finesse, & que tandis qu'ils parlent d'assiéger grand nombre de Places, ils ne tombent avec une plus grande furie, sur quelqu'une & dont on a pas encore parlé. La presence S. M. T. C. avec son Armée, doit être, au moins, l'avant-coureur de quelqu'entreprise éclatante, quoiqu'il est à peine probable, qu'il restera pour voir finir aucune chose.

Parmi les articles de Paris que nous recevons encore regulierement & directement, les plus considerables sont, l'Edit du Roy, qui y oblige les *Anglois*, les *Ecossois*, & les *Irelandois*, qui sont maintenant en *France*, à

se

se faire enregistrer dans certains Regimens d'*Anglois* Refugiés : la disgrace de Mr. de *Court*, dernier Amiral dans la mediteranée; la Confirmation de celle de Mr. *Amelot*; la Capture de 4. Vaisseaux marchands, & celle d'un Vaisseau de guérre de 20. Canons, par Mr. de Chamilly, qui ne paroit pas encore veritable; les grands mouvemens à la Cour, & les differentes personnes nommées pour un nouveaux Ministre, dont, Mr. le Marchal de *Noailles* est du nombre, le voyage du Cardinal de *Tencin* à son Archevêché de *Lyon*, pour seconder les negociations de l'Archevêque de *Bourges* à la Cour de *Turin*, où il semble qu'il ne manquera pas de réussir. Peut être que la nouvelle armée dont on parle, pour invader les Domaines du Roy de *Sardagne*, doit être un autre support de la même negociation.

Il semble que ce Monarque est celui, qui a moins suffert dans la derniere action, que les *François* voudroient nous le persuader : Mais nous ne voyons pas que les *Anglois* aient souffert en tout, ou qu'il y en ait un seul, qui y fût concerné, jusqu'à ce que nous en soyons avertis par la Gazette de l'amiral *Matthews*.

Maintenant, c'est l'opinion generale, que S. M. B. ira non seulement en Campagne cette année, mäis que son départ sera plus tot qu'on ne pense & qu'on ne ledit. Un accord entre les *Anglois* & les *Hanoveriens* pourroit avancer la cause generale, si ce ne n'étoit

pas plutôt une chose à esperer qu'à compter dessus.

Les Lettres de *Hull*, dans le Comté d'*York*, disent que des Armateurs *François*, ont pris quatre Vaisseaux sur cette côte ; qui sont le *Pretty Nancy*, George, Royal *Oak*, & le *Philippe*, & qu'ils les ont emmené à *Dunkerque*.

Dimanche dernier, on a reçu avis que le *Jean* & le *Guillaume*, côtoyants de *Scarborough* pour se rendre à *Lynn*, furent pris par un Armateur *françois*, & mené à *Dunkerque*.

Les Lettres de Bourdeaux sont plaines de déclamations améres sur la Declaration de la guerre contre la *Grande Bretagne*, ils craignent la ruine entiere de leur commerces, ils attendoient cette années 200. Voiles des *Indes*, mais ils craignent qu'ils ne leur manquent. Lundi dernier le Lord *Barrimore*, & son Repondant, furent mis en liberté.

Le même jour 120. Recruës traverserent le Bourg de *Southark* pour s'embarquer à *Gravasend* & aller de là en Flandres, pour renforcer le Regiment des Dragons du Colonel *Bland*.

Les Lords de l'Amirauté ont ordonné d'équiper le *Winchester*, Vaisseau de guerre de 50. Cannons, avec toute la diligence possible & de le munir de toutes les provisions necessaires, pour croiser les *François* sur la Côte de *Norway*.

Mardy

Mardy dernier deux Escadrons du Regiment de Cavaleri; du Brigadier Richard St. *George*, sont arrivés d'*Irlande* à *Southwark*, pour aller de là à *Gravesend* s'embarquer pour être incorporés dans les Bleux, qui sont maintenant en *Allemagne*.

L'archevêque de *Bourges*, en partant de paris, le 2. du mois dernier, pour *Rome*, par la voye de *Turin*, a dit publiquement, qu'il portoit de telles propositions au Roy de *Sardagne*, qu'il seroit impossible, que ce Prince les refusât. On croit que le Cardinal de *Tencin*, va à *Lyon* pour faciliter cette negociation.

Les dernieres Lettres de Paris, disent, qu'il s'y répand un bruit, comme, si on vouloit donner à entendre, que S. M. T. C. étoit portée à accepter un Plan de mediation de la part de Etats Géneraux, afin de traiter d'une Paix generale; sur ce raport les Actions ont augmenté considerablement.

La *Hollande* a proposé un Plan & une Requête, pour assembler en Corps 20000. hommes, qui sont en état de marcher, & il n'y a pas lieu douter que cela ne soit bientôt effectué.

On a envoyé un si grand nombre de Recrues à la Tour de *Londres*, qu'on a donné des ordres de changer les grands appartemens en Chambres, pour leur faire place.

On dit que le détail de la conspiration, dernierement decouverte, qui s'imprime à

Vienne; découvrira uneScene des plus surprenantes, & dont on ait jamais entendu parler.

Suivant les Lettres particulieres de *Francfort*, on doit avoir signé, le sept du mois dernier, une Alliance entre l'Empereur & les Rois de *France* & de *Prusse*; mais dans quelles vuës, & pour quel but, nous n'en savons encore rien; mais, comme cette nouvelle vient seulement de *Francfort*, nous sommes en liberté de la revoquer en doute.

Quelques uns assurent, que la *Czarienne* est resoluë de maintenir une exacte Neutralité à l'égard des troubles, qui regnent maintenant en *Europe*, pendant lesquels d'autres donnent à entendre, qu'elle va accomplir ses engagemens, (& par une voye peu attenduë,) avec Sa Majesté *Britannique*. Car qu'elles raisons auroit-elle de faire marcher ses Troupes de *Sweden* à *Lubuck*, qui n'est pas éloigné des Domaines de *Hanovre*? Et pourquoi est-ce que le Secours d'une Alliée seroit plus contraire à une conduite neutre dans une Imperatrice de *Russie*, qu'elle ne l'a été si souvent dans un Monarque, qui est plus du Côté du midy?

Nous avons plusieurs autres détails des grands secours, qui sont prêts à paroitre pour la defense de l'Electorat; qui fixent 6000. hommes de *Saxe*, 10000. de Prusse, & 6000. hommes du *Danemark*, quand il seront debarassés de l'influence des subsides de la *France*; mais il semble, que pour le Roy de *Prusse*, en son particulier, il doit rester aussi

auſſi neutre entre les differens, qui regnent entre la *France* & ſes Ennemis, & qu'il envoye ces 10000. hommes, ſeulement pour ſatisfaire à ſon engagement. En un mot nous ſavons ſi peu de ce qui concerne ce Monarque, que nous ne pourrons rien conjecturer de ſa conduite, que dans 3. ſemaines ou mois.

La bonne intelligence entre la *Porte* & la Reine de *Hongrie*, dans ſa Situation preſente, eſt ſi extraordinaire, que preſqu'aucun Prince de la Chretienté ne ſçauroit l'imiter; ſi ce que les nouvelles étrangeres diſent, eſt vrai, quelle permet à ſes propres ſujets de ſervir ſous Sa Majeſté la Reine de *Hongrie*, les *Ottomans* ont grande raiſon d'être jaloux de leurs ſuccés.

Parmi les grandes préparations pour la Campagne, & la grande confiance que leur Royale Maitreſſe à dans les ſujets *Hongrois*, on ſeroit trés étonné d'entendre dire, qu'on penſât à un ſoulevement parmi ce peuple, ſi Mr. de * * * * n'étoit, dit-on, le chef de cette Conſpiration: Mais cet homme noble, eſt bien connu pour avoir un trop grand ſujet de dégout pour la Maiſon d'*Autriche*; & ſa Religion, étant proteſtante, lui donne un interêt parmi ſes freres reformés de la Reine *Hongrie*.

Il n'y a jamais eû un Phœnomêne politique, plus ſurprenant, & qui ait duré plus longtems, que le grand courage & la reſolution de S. M. Imperiale dans tous ſes malheurs.

heurs. Si le tems ne nous montre pas un meilleur motif pour cette fermeté, qu'il n'en paroit à présent, nous devons croire que cette bonne foy pour les Alliances, quoique non fidelement gardée par l'autre parti, est un Caractere d'une grande Distinction dans les Princes de *Bavierre*. Nous devons convenir, que ce Caractere & cette grande vertu se sont manifestés d'une maniere éclatante dans la personne du Pére de S. M. Imperiale, quoique autrefois le préjugé nous avoit ensegné mal à propos, à parler de Son Altesse Electorale d'une maniere peu convenable. Et si les Princes se rendent recommendables par leur bonne foi, leurs sujets ne sont pas moins à remarquer pour leur fidelité, qui a paru dans la derniere guérre aussi bien que dans celle d'apresent.

de la *Haye* le 1. May.

CE qui suit, est une Traduction Litterale d'une Lettre écrite le 13. du mois dernier, (vieux Stile) par le Roy de la Grande Bretagne, *aux Etats Generaux des Provinces unies, par laquelle il leur demande d'entrer en guérre avec la* France, *suivant les Traités: laquelle Lettre a été delivrée le Mercredy suivant par* Mr. Trevor, *suivant la coutume ordinaire au President de cette semaine, pour être presentée à leurs Hautes Puissances.*

Hauts & Puissans Seigneurs, nos bons amis, Alliés, & Confederés. Le Roi des *François* ayant reçû dans son Royaume le fils du Prétendant; & ayant, dans un tems où nous

nous avions une paix entiere, fait d'immenſes préparations par Terre & par mer, dans le deſſein de l'introduire par la force des armes dans nos Royaumes, pour nous priver nous & nôtre famille aprés nous, de notre Couronne, & nos fidelles ſujets de leurs Loix, de leur liberté, & de leur Religion, vôtre Republique ſe determina à ne pas perdre de tems, en montrant, par une conduite directement contraire audit Roy, combien elle deteſtoit le violement énorme des liens ſacrés, par lesquels les Princes & les Etats ſont unis. Notre Miniſtre Plenipotentiaire à la *Haye*, vous a deja déclaré, ſuivant nos ordres, avec quelle reconnoiſſance nous avons reçus les 6000. hommes, que vous nous avés envoyés à cette occaſion. Nous n'avons pas voulu differer plus longtems à vous marquer, de nôtre main, combien nous y ſommes ſenſibles; & comme la France, depuis cette Periode, a porté ſon mauvais deſſein, jusqu'au plus haut point, en déclarant ouvertement la guérre contre nous, ſous des pretextes frivoles & injuſtes, ſous l'apparence desquels, elle tache à juſtifier ſa propre conduite, & à noircir la nôtre, alleguant des Accuſation ſans preuves, & des faits ſans fondemens, nous nous trouvons, avec beaucoup de regret, obligés à demander l'entiere exécution des Traités entre nous, de vôtre part, en requerant de vous, en conſequence de celui de 1678. d'en venir à une entiere rupture avec le *France*,

offrant

offrant de convenir immediatement avec vous de prendre toutes les mesures necessaires, comme de continuer la guérre contre l'ennemi commun, & pourvoir à nôtre sureté reciproque, de la maniere la plus affective. Vous n'ignorés, pas Hauts & Puissants Seigneurs, quel est le zéle, & la bonne foy, avec lesquels nous avons agi pour nous opposer aux éfforts de cette Couronne, pour renverser cet ordre de succession établi par le dernier Empereur, & qu'elle s'est obligé elle même de garantir, de la même maniére, & à la quelle nous, & votre Republique nous nous étions obligés; & à détruire une famille, qu'elle s'étoit obligée de soutenir par les Traités les plus solemnels. Vous avés approuvé en cela notre conduite: vous avés même été plus loin: vous avés concouru avec nous dans cette occasion, & vous le faites encore.

D'où vient cette guérre injuste, que ce Roy a déja declaré contre nous, & qui vous averti d'être attentifs en même tems à vous tenir sur vos gardes; à cause des armées qu'il répand sur vos frontiéres, & avec lesquelles il menace vos Barrieres. Pour secourir ce Rampart dans vos Domaines, nous devons nous obliger nous mêmes à excéder ce à quoi nous sommes strictement engagés par le Traité de 1715. en maintenant un corps trés considerable de nos Troupes dans ces endroits, autant pour vôtre defense, que pour celle de nôtre commune Alliée, la

Reine

Reine de *Hongrie*. Nous ne doutons donc pas en aucune maniere, que, dans un tems, où la Succeffion Proteftante à nos Royaumes, (autre objet de ce Traité) ne foit ouvertement menacée par les entreprifés de la *France*, vous ajouterés cette Confideration auffi, à tant d'autres Titres, qui autorifent la demande que nous vous faifons. Ce font les engagemens les plus autentiques, les plus pofitifs, & les plus Sacrés: C'eft l'exemple de vos Prédeceffeurs: C'eft là defence d'une Princeffe oprimée: Le fupport d'une Balance du pouvoir de *l'Europe*, neceffaires pour maintenir la liberté & la fureté commune: C'eft en un mot, la prefervation de notre fainte Religion, du veritable Culte que nous rendons à Dieu, qui fe réuniffent tous enfemble pour vous engager & même obliger à déclarer la guérre contre la *France*, dans les conjonctures prefentes, & à joindre toutes les forces de de vôtre Republique aux nôtres, par Mer & par Terre, pour ébranler la dangereufe & injufte ambition d'un ennemi, qui a été plus d'une fois obligé pendant plufieurs années, par l'union de ces Puiffances, à reftituer la paix à l'*Europe*: & qui ne manquera pas, par le même moyen, & avec l'affiftance du Dieu tout Puiffant, d'être obligé d'en faire encore autant. Un fi grand nombres de motifs effentiels que nous venons de rapporter, nous donne lieu de compter fur une refolution favorable de la part de vôtre Republique: & dans cette attente & efpe-

rance nous finissons la presente, priant Dieu, Nauts & Puissans Seigneurs, nos bons amis, Alliés & Confederés, de vous conserver sous sa sainte & digne protection.

Donné, à nôtre Cour de St. James, le 13. Avril (vieux stile) l'an de Grace 1744. & de nôtre Regne le dix septiéme

Votre bon ami

Carteret. *George, Roy.*

De la *Haye*, du 3. May.

LEs Etats Generaux, ont envoyé dans plusieurs Provinces la Lettre du Roy de la *Grande Bretagne*, & en même tems ont resolu d'envoyer à leur Ambassadeur à Londres, une Reponse provisionelle à Sa Majesté *Britannique*.

Whitehall, May 1. (vieux Stile) ce qui suit, est une traduction de la Reponse que les Etats Generaux ont fait à la Lettre de S. M. B. du 13. du mois dernier

Sire

Aussitot que nous avons appris l'arrivée du fils ainé du Prétendant en *France*, & les préparations qu'on y faisoit pour envahir vos Royaumes, nous n'a vous pas manqué de faire des Reflexions serieuses sur ces procedés, & à considerer combien ils étoient contraires aux Traités les plus solemnels, & combien ils tendoient à renverser le Gouvernement de Votre Majesté, & les Loix, la liberté & la Religion de la Nation *Britannique*, au main-

maintient desquelles, la preservation de celles de nôtre Republique est inseparablement attachée. C'est donc pourquoi, à la premiere Requisition du Ministre Plenipotentiaire de Votre Majesté, nous n'avons pas hesité d'accorder immediatement, & d'envoyer en *Angleterre*, avec toute l'expedition possible le premier Secours de 6000. hommes d'Infanterie, Stipulés dans les Traités. C'est une grande Satisfaction pour nous, d'avoir d'abord appris par le Ministre Plenipotentiaire de Votre Majesté, & de voir aprés, par la Lettre du 13. (24.) du present, dont Votre Majesté nous a honnorés, que nôtre bonne foi, & l'observation de nos engagemens, ont été agréables à Vôtre Majesté.

La *France*, ayant aprés cela trouvé convenable de déclarer la guérre à Votre Majesté, nous n'avons pas non plus diferé aussi bien que dans l'autre cas, sur la requisition que Vôtre Majesté nous a faite, de lui donner aussi le Secours de 20. Vaisseaux de guérre, conformement aux Traités, & nous avons ordonné qu'on les équipât avec toute la diligence possible, ne doutant pas, que l'effet de nôtre bonne volonté, en ce point, ne seroit aussi agreàble à Votre Majesté, que l'à été nôtre premiere resolution.

Et puisqu'il a plûs Vôtre Majesté de demander, dans vôtre Lettre, l'entiere execution de Traités, & requerir de nôtre part, en vertu de celui de 1678. de rompre ouvertement avec la *France*, nous esperons que Votre Majesté ne trouvera pas mauvais, que avant de nous expliquer sur ce sujet, nous pre-

prenions la methode qui nous est indiquée dans ce Traité, tachant par nos bons offices d'engager les parties belligerantes à un accommodement équitable, avant d'aller plus loin. A cette fin, nous avons resolu d'envoyer un Ministre à la Cour de *France*, que nous avons deja nommé, & que nous ferons partir incessamment. Et comme l'ordre & l'etablissement de notre Gouvernement, ne nous permettent pas d'en venir à une resolution définitive, dans une affaire de cette importance, sans consulter les Etats des Provinces, qui composent nôtre Repulique; nous ne perdrons pas un seul moment pour les informer du contenu de la Lettre de Vôtre Majesté, & de les presser à s'expliquer la dessus. En attendant nous prions Votre Majesté d'être persuadée que nous avons à Coeur cette grande affaire, & les consequences qui s'en suivront; & que nous y preterons toute l'attention dont nous sommes capables, & que nous voullons donner à Vôtre Majesté des preuves de nôtre attachement à ses interêts, autant que la Situation & les forces de la Republipue le permettront, ne desirant rien avec plus d'ardeur que de convaincre Vôtre Majesté de la Sincerité de nos sentimens respectueux, & de la haute estime avec laquelle nous sommes

Sire

de Vôtre Majesté

A la Haye le 30. Avril
(Stile nouveau) 1744.

Les trés humbles Serviteurs, les
Etats Genereux des Provinces unies des Païs Bas

Au Roy de la Grande Bretagne.

R. B. R Comte de Rechteren.

Par ordre des Etats. *F. Fagel.*

Et se vend à Francfort sur le Mein, au Bureau des Gazettes de la Poste Imperiale, & chés l'Editeur, demeurant dans la Ziegelgasse.

Suite du CRAFTSMAN.

du 8. Juin 1744.

Affaires publiques, ou Histoire de l'*Europe*.

APrès avoir longtems attendu les nouvelles du dehors à cause de la détension de nos Paquets-Boats sur nos Côtes, nous avons enfin reçu trois ordinaires ensemble qui nous ont apporté plusieurs importantes particularités.

Elles nous donnent à entendre, qu'il y a un changement considerable dans le Ministére de *Russie*, qui ne sera pas agréable à la Cour de *France*: Que les affaires de *Suéde* sont dans la Meilleure Situation, qu'on y attend dans peu les Troupes de *Russes*, mais d'autres disent, que la *Czarienne* a consenti au transport de ses Regimens en *Allemagne*, pour soutenir l'Electorat de *Hanovre*. Elles ajoutent qu'independament d'une Election, qu'on dit, qui doit se faire en *Courlande*, on tient prêtes les Troupes de ce Côté là, & que cela donne occasion à diverses conjectures.

Le *Divan Turc* est resolu de continuer la guérre contre *Schah Nadir*, dont le Competiteur est campé & soutenu sur les Frontieres de *Perse*.

Selon les Lettres de *Vienne*, la Plotte depuis peu découverte en *Hongrie* a été occa-

ſionnée par la *France*, & ne tendoit à rien moins qu'à une Rebellion actuelle, & à armer 10000. Priſonniers de guerre *françois* en ce Royaume. Mais d'autres diſent qu'on n'avoit pas d'autre intention que de lever deux nouveaux Regimens de veritables Houſſards pour le ſervice de l'Ennemi : Elle ne nous diſent cependant pas comment on auroit pû faire paſſer ces Houſſards par l'*Allemagne*.

On dit, qu'il doit ſe faire encore une negociation de 6000. *Heſſois* de plus, qui doivent ſuivre ceux qui ſont d'éja en marche pour le ſervice de S. M. Imperiale.

Nous avons un avis poſitif, de nos Correſpondants de *Hollande*, qui diſent, que ſur les inſtances faites par le Miniſtre de *Hanovre* à *Dresde*, pour engager le Roy de *Pologne*, en vertu des Traités d'amitié & de bon voiſin à envoyer un Secours de 3000. hommes à *Hanovre*, S. M. Pol. a repondu ; „ Qu'elle eſt encore diſpoſée à faire ce que „ la bonne foy duë aux engagemens demande de lui : mais, que commes ces 3000. „ hommes ne ſont pas capables de proteger „ les Territoires de *Hanovre*, ce ſeroit une „ grande pitié de les Sacrifier à ce ſujet : & „ qu'auſſitot que S. M. ſaura qu'il s'y trouvera une armée de 30. ou 40000. hommes „ pour couvrir le dit Electorat, il y joindra non ſeulement leſdits trois mille hommes en queſtion, & les 6000. qu'il s'eſt „ engagé de fournir, mais encore un plus „ grand nombre, s'il étoit neceſſaire.

Il

Il ne sera, peut être, pas difficile d'expliquer cette reponse enigmatique, par ce que nous apprenons du Prince de *Lockowitz*; qui est, que son Altesse à actuellement fait marcher ses Troupes vers les Domaines du Roy des deux *Siciles*, qui est le gendre de sa Majesté *Polonoise*.

On parle beaucoup de la fidelité & de la sureté *Néapolitaine*, suivant ce que nous aprenons de *Naples*: Mais les desertions parmi les Troupes de ce Royaume, l'envoy qu'on fait des joieaux de la Couronne à *Rome*, l'apparance d'une Escadre *Angloise* aux environs de *Procida*, & la double paye accordée aux Soldats, pour les retenir dans leur devoir, sont tous des circonstances qu'on peut aujouter à l'Invasion du General *Autrichien*, pour prouver, que le gouvernement *Espagnol* en *Italie*, n'est pas dans un petit danger d'être rompu.

Nous ne pouvons pas non plus concevoir pourquoi le Roy de *Sardagne* devroit être à l'abri de l'ennemi, en cas qu'il demeure ferme dans son Alliance. Quoiqu'il est certain qu'il a le moins souffert dans l'action, auprés de *Ville Franche*, cependant les *François* & les *Espagnols* y ont gagné quelque terrain, ce qui donneroit lieu de croire à quelqu'un, que cela devroit donner quelque autorité à leurs Negociations. Quoiqu'il en soit, il semble que le contraire paroit, si la Lettre suivante, qui nous vient de *Venise*, & qu'on dit avoir été envoyée de la part du

Roy de *Sardagne* au Prince *Lobkowitz*, est veritable.

„ La resolution que j'ai prise de retirer „ mes Troupes du Comté de *Nice*, & de „ les envoyer à *Oneglia*, ne doit en aucune „ façon vous inquieter. Je ne l'ai pas fait „ pour d'autre raison, que pour me mettre „ en état de rompre les mesures des *Fran-* „ *çois* & des *Espagnols*. Mr. *Matthews*, sçait „ quels sont les motifs qui m'ont engagé à „ faire cette démarche, & il les a fort ap- „ prouvés. L'avantage dont l'ennemi se „ flattoit, n'est pas si grand pour s'en glo- „ rifier ; Ce sont les défilés, qu'ils peut en- „ core traverser : c'est ce que j'attens pour „ eux. C'est donc pour cela que vous ne „ devés pas vous inquieter touchant *le Pie-* „ *mont*. Je vous souhaite tous les succés „ que vous pouvés desirer dans vôtre Expe- „ dition contre *Naples* : Je ne puis manquer „ de réussir selon les justes mesures que vous „ avés prises, & que je souhaiterois que vous „ ne changeassiés pas, du moins par raport „ à moy ; puis-que je me trouve assés fort „ pour faire tête à l'ennemi. Mr. *Matthews* „ peut aussi vous assister avec la plus grande „ partie de sa Flotte, sans laquelle je puis „ bien faire mes affaires à present. &c. „

Cependant on nous dit d'un autres côté qu'on compte beaucoup sur la Flotte de Mr. *Matthews*, pour empecher l'ennemi de penetrer dans le *Piemont*. Nous devons attendre plus d'éclaircissement à ce sujet, & nous fier sur les defilés.

Les

Les armes de S. M. T. C. ont déja produit quelques uns des effects en Flandres dont nous sommes menacés icy; ils ont pris possession de *Courtrai*, & de *Harlebeck*, qui sont deux Villes situées sur la Riviere *Lys*, la premiere est une capitale du districque dans la *Flandres Autrichienne*, & de *Warneton*, qui est un Poste sur la même Riviere, vis a vis de l'Influx de *Deûlle*, & qui est une partie des des *Hollandois*; au Moyen de quoi la Neutralité avec leurs Hautes Puissances est rompuë: & on attend fort peu de chose de la protestation du commandant de ce Poste, qui y est renvoyé pour la faire dans les formes.

Aprés la prise de ces Places, la ville de *Menin*, qui est une Capitale de la Barriere, est en grande partie investie, puisque la Communication est arretée au dessus par *Warneton*, & par *Courtrai*, qui est au dessous. C'est ce qui fait voir, que probablement, on commencera la grande entreprise par le siége de *Menin*.

On croit maintenant que les *Hollandois* ne pourront plus longtems differer à se rendre parties, & à renoncer à avoir aucune negociation avec leur ennemi declaré: Ils ont déja ordonné que leur contingent de 20000. hommes iroit joindre les Alliés, qui s'approchent prés de Bruxelles. Mais, s'il est vrai que les *François* ont deja 120000. hommes campés auprés de l'*Isle*, aprés en avoir détaché 15000. pour renforcer l'armée sur la *Meselle*, il est à craindre qu'ils ne fassent

sent beaucoup de ravage avant qu'on ne puisse leur resister d'une maniere effective. Bien plus, nous pouvons soupçonner qu'ils en ont deja fait plus que nous n'en sçavons, en coupant la Communication entre leur armée & les villes éloignées des Païs Bas.

On dit maintenant que S. M. a alterée l'intention qu'elle avoit de visiter cette année ses Domaines *Germaniques*, & que la Royale *Yacht Carolina*, qui transportoit toujours S. M. en *Hollande*, sera rebatie dans le *Deptford Dock*.

Samedi dernier, les Lords de l'amirauté ont ordonné un Convoy de deux Vaisseaux de guérre pour faire voile pour *Hambourg*, &de prendre soin de tous les Vaisseaux qui partiront pour cette place, aussi bien que pour ceux qui irroient à *Amsterdam*, & de les voir arrivés saufs dans le *Texel*.

Le même jour, les Lords de l'Amirauté ont ordonné qu'on n'admettroit qui que ce soit pour voir construire les Vaisseaux, comme le *Yard* de S. M. à *Deptford*, le *Chatham*, à *Woolwich*, & le Sheeness à *Portsmouth*, excepté ceux qui y sont necessaires.

Il y a eu ordre Vendredi passé 8. jours, que toute la Cavalerie & l'Infanterie se rendroient en *Flandres*.

Le même jour le Colonel *Cecil*, qui a été transporté, il y a 7. Semaine, à la Tour, pour crime de Leze-Majesté, à paru devant le Lord chef de Justice *Lee*, au vieux Baily. Ce Colonel a donné une reconnoissance de 4000.

4000. livres Sterling pour paroitre encore le premier jour du Terme prochain, & il a encore donné 4. suretés de 2000. livres Sterling chacune.

Nous n'aprenons rien de certain touchant le *Lively*, Vaisseaux de guerre ; mais tout le monde convient, que ceux qui ont raporté, qu'il avoit été pris par l'Escadre de *Brest*, l'ont fait sans aucun fondement, & que ce bruit n'a été fait que pour servir à quelqu'interêts particuliers.

Il y a eû Mardi dernier 8. jours, que la prise *Bigonia Espagnole*, qui à été faite par le *Strafford* & le *Lion*, à été declarée juste & legale par les Lords de l'Amirauté, independament des pretentions par lesquelles ont vouloit prouver le contraire.

Extrait d'une Lettre du bord du Vaisseau le Namur, *en Mer, venant de* Ville Franche, *datée du* 10. *Avril dernier.*

DEpuis que nous avons perdu de vue *Minorca*, le 4. de ce mois, nous avons eû un tems terrible, & peu s'en est falut que nous n'aions perdu quelques uns de nos gros Vaisseaux, sur le Rivage du *Lee*, le Vaisseau, la Princesse, à perdu ses deux Mats de main & de mizéne, & est partie pour se rendre à *Portmahon*; & un de nos Brulots à manqué de perir en se hurtant

tant avec violence contre le *Vaisseau*, dit *Hopital*, pendant la nuit. Le premier de ce mois nous avons passé prés d'*Antibes*, d'où on a fait feu sur nous, & comme nous remontions par *Nice*, les *Espagnols* ont aussi tiré sur nous du Côté de l'eau, où ils avoient quelques Canons; surquoi nous leur avons repondu par environ 8. Coups. Nous avons trouvé, quelques jours aprés, qu'ils avoient pris, par surprise, un des passages dans les Montagnes, appellé *Torbe*, au dessus de *Ville Franche*, prés de *Monaca*, par deux Regimens de cette place, dont ils n'avoient aucune connoissance; nous avons toujours croisé depuis ce ce tems là. Le Capitaine *Ambrose*, qui avoit été envoyé avec ses Vaisseaux, n'a paru que quelques jours aprés nôtre arrivée icy; il est maintenant dans une petite *Baye* entre *Ville Franche* & *Monaca*, avec 5. ou 6. voiles, où nos Mariniers ont tous debarqués; ils ont une Batterie pour se défendre contre tout évenement de ce côté là. La nuit d'avant hier, vers minuit, l'ennemi commença une attaque generale, & prit possession de trois batteries de Fascines, en gagnant quelque terrain sur l'arriére garde des *Savoyards*, nos Bombardiers étoient employés à un de ces endroits, & nous craignons qu'ils ne soient en danger. L'Amiral *Matthews* avoit débarqué à *Ville Franche* & resté toute la nuit avec Mr. *Vallets*, notre Resident à *Turin*, & en sorti le matin fort embarassé de ce qui s'étoit passé: mais

nous

nous aprimes, par un de nos Vaisseaux Bombardiers, qui avoit quitté *Ville Franche*, quelques heures aprés, que nos Troupes s'étoient ralliées, & avoient repris les Batteries, & on croit qu'il n'y peut guérres avoir moins de 6000. ennemis de taillés en pieces.

Le Roy de *Sardagne* est attendu à toute heure avec 13. Bataillons.

En consequence de ce que les *François* ont tiré sur nous d'*Antibes*, & apres avoir entendu dire, qu'ils avoient déclaré la guérre contre les Alliés, l'Amiral *Matthews* a dabord donné ordre, de prendre, d'enfoncer, de bruler, & de détruire en toute maniere tous les Vaisseaux qui appartiennent au Roi des *François*, ou à ses sujets.

Nous avons avis que la cour de *France* souffre que tous les Vaisseaux à contrebande peuvent venir dans les Ports de *Dunkerque* & de *Calais* sans rien souffrir.

Il est arrivé, Dimanche derniere un exprés, qui donne avis à l'Amirauté, que le Vaisseaux de S. M. nommé le *Dread-Nought*, en croisant le Canal, a pris un Vaisseau *françois* de 26. Canons, & de 240. hommes, & qu'il l'a conduit à *Portsmouth*.

De Samedy dernier nous apprenons, que le *Ranger Revees*, venant de *Philadelphie*, à Londres, a été pris par les *François* & mené à *Port-Louis*. On dit qu'il y avoit deux Quakers, d'une fortune considerable, sur ce Vaisseaux.

On prépare environ douze Vaisseaux

aux dépens des Marchands, qui feront des Armateurs propres à croiser les *François*, ils seront au moins de 14. Canons chacun, sans compter les Alleges & un nombre de gens à proportion.

A l'auteur de Journal de *Westminster.*

IL me semble par vos Ecrits que vos êtes quelque fois à mon égard un plaisant orgueilleux, & dans d'autre tems un personnage bien grave : Ce qui étant précisement mon cas, & les changemens qui m'arrivent souvent, dans la même Pariode, où vous les découvrés dans vôtre papier, je ne puis m'empecher de croire qu'il se trouve quelque chose de fort familier dans vôtre temperament. Lorsque j'y lis les nouvelles étrangeres, surtout une Lettre, ou un Article de Hanovre ou de Bruxelles; je conclus, par ce que j'en sens en moi-même, combien Mr. *Touchit* en est touché, & en regardant dans un miroir je me represente la figure de la position de ses muscles.

Maintenant que je n'aime pas à me tromper moi-même, ce que je regarde comme étant une autre qualité distinctive chés vous, si je pense juste : Car si nous avions également le mêmes Sensations par raport à ce que je vais dire, je conclurois que nous pouvons faire la même chose sur d'autres.

Depuis que la *France* nous a déclaré la guér-

guerre, & les menaces qu'elle a fait contre l'Electorat de *Hanovre*, nous nous sommes laissé souvent amuser grossierement, par les Articles pompeux de la Capitale de cet Electorat, en nous representant le grand nombre, le Pouvoir & la cordialité de ses amis. Laissés venir ces Messieurs, & qu'ils aillent au - - - Qui est ce qui craint? Nous avons assés de monde, assés d'argent, & assés d'amis. *Haugh*, * *Blixen*. Le Roy de *Prusse* nous envoyera 10000. hommes d'abord: cela n'est rien: toutes ses forces sont à nôtre disposition. Nous en auront 6000. du Roy de *Dannemark*, & 6000. de plus du Roy de *Pologne*, & dix mille de la *Czarienne* par contract, outre tous ceux qu'elle envoyera genereusement, étant une Princesse d'un très bon naturel, & une de nos meilleures amies, sans compter sur nos freres Anglois, &c. &c.

Comment vous êtes vous trouvé, Mr. *Touchit*, quand vous avés lû ces Articles? Est-ce que vos muscles risibles n'étoient pas un peu retirés? vous êtes vous un peu consideré dans le miroir? N'avés vous pas trouvé que vôtre visage ressembloit à ce gros & gras Cuisinier dont il est parlé dans les Avantures de Don *Quixot*? Etoit-ce un rire d'approbation, selon la distinction de *Tully*, ou étoit-ce un reproche dedaigneux dont les personnes qui sçavent vivre ne voudroient pas se servir, même dans les occasions les plus basses? Pour

* Surnoms remarquable dans le Nord d'Angleterre.

Pour ce qui est de moi, j'avoue, que c'est là la maniere dont j'ai été touché, & c'est pourquoi j'en voudrois faire la pierre de touche de nôtre convention dans la maniere de penser; & si jamais vous avés entendu parler d'un tour de Païsane, que la vieille *Janne*, servante de mon pere, faisoit souvent pendant les soirées obscures de l'Hiver: vous trouverés en cela assés de ressemblance. Quand, par hazard, *Janne* se trouvoit seule dans la maison, elle nommoit d'un ton fort haut tous ceux de la famille qu'elle avoit connu, comme pour faire voir qu'elle pouvoit les appeller tous à son secours, en cas qu'elle fût attaquée seule par des voleurs dans nôtre maison.

A quoi pouvons nous mieux comparer les cris des *Hanoveriens*, qu'aux projet de *Janne*, supposé qu'elle l'eut mis en execution? Si les voleurs nous avoient assiegés, peut être que j'aurois entendu crier cette pauvre vieille de toute sa force, *Charles*, *Christian*, *Frederick*! *Auguste*! *Mary*! *Betty*! qui étoient tous les noms auxquels elle étoit accoûtumée, lorsqu'il ne se trouvoit personne dans nôtre maison, qui fût capable de l'aider, que le pauvre honnête *George*, son cher amant, qui se faisoit toujours un devoir de lui tenir compagnie. *Je suis &c.*

Will. Atit.

P. S. La maniere serieuse avec laquelle ces amis des *Hanoveriens* sont quelque fois mentionnés dans notre histoire, touchant les affaires

faires publiques, & que j'aime ordinairement fort bien, me fait penser, ou que le progré de vôtre Journal n'est pas dirigé par vous même, ou que vous ne parlés pas toujours si librement, comme vous le faites dans vôtre Essai initial.

Quoiqu'il ne seroit, peut être, pas prudent de dire, à Mr. *Atit*, les noms de ceux qui pourroient avoir quelque relation avec les vôtres, ni combien, ou comment j'ai ris, dans l'occasion dont il parle, je puis cependant l'assurer, qu'il a raison, en pensant que l'histoire des affaires publiques ne vient pas de ma main. C'est seulement l'ouvrage de mon Filleul, *Thomas Worthy*, fils de ma Cousine *Henriete*, que j'ai envie de diriger en particulier dans un Cours d'affaires publiques, & surtout de celles d'*Angleterre*, tandis que son frere aîné, s'occupe des anciennes dans l'Université. Je m'imagine que ce jeune homme a fort bien fait jusqu'icy: & pour montrer qu'il n'a pas besoin d'une plus grande penetration qui lui est necessaire pour ce qu'il a presentement à faire, vous pouvés lire le billet qu'il m'écrit sur les mêmes Articles dont il est maintenant question.

Mr.

Je vous prie de me faire sçavoir comment *Halmeure* a obligé tant de Puissances en les engageant à être si prêts à l'obliger lui même? Ou s'il ne peut les payer, qui doit le faire? Car par ce que je comprens presentement des affaires politiques, on ne fait rien sans interêts, de façon ou d'autre.

Vôtre très humble Serviteur. T. W.

Je lui repons ainsi.

Tom,

IL ne vous faut pas encore faire tant de questions, soyés bon garçon, & ne prenés pas d'autres soins que ceux qui vous sont déja permis. Je vous donnerai dans la suite un idée des plus grands mysteres. T. T.

La Lettre suivante est d'un autre Questioneur qui semble aussi être plus curieux qu'il ne le devroit. Je ne crois pas être obligé de répondre à toutes les questions qu'on voudra me faire, lorsqu'on les fait, peut être, seulement pour m'embarasser. Ceux qui sont mieux instruits que je ne le prétens être moi-même, avec tout le secours de ma Lanterne, ne pourront qu'avec peine trouver Matiere de raisonner sur ce sujet.

A Thomas Touchit.

Mon ami Thomas.

JE suis un homme que aime la simplicité dans les affaires; & je ne me sers de pas plus de termes dans un Contract, qu'on en doit mettre selon le sens directe & naturel. J'ai en horreur tout ce qui y est contraire; mais je crois qu'on ne peut rien trouver de plus abominable que ce qui se voit dans les conventions & dans les Traités publiques, où il ne devroit se trouver aucun équivoque, ni évasion pour empecher l'execution entiere des Parties contractantes. Cecy étant mon opinion, quel jugement crois-tu que je puis avoir du dernier Traité de *Worms*, qui a accordé au Roy de *Sardagne* la Ville & le Territoire de *Finale*? Pourquoy ne les a-t on par surrendu aussi bien que les Etats accordés par le même Traité de la part de la Reine de *Hongrie*? Pourquoi est-ce que notre Allié n'a pas tout ce qu'il lui faut, aussi bien qu'une partie? Dira-t'on, que les parties Contractantes n'avoient point de droit pour disposer de ce qu'elles ne possedoient pas? de ce, en un mot, qu'elles avoient garanti à la Republique de Gêne? Pourquoi cecy est il encore pire que tout ce que j'aurois pû supposer: Que le Roi de *Sardagne* non employé

ployé par les *François* & les *Espagnols*, & secouru par une Flotte *Angloise*, auroit pû en peu de tems se rendre maître de toute cette Republique, c'est ce que personne ne peut nier : mais cela seroit il juste ? Seroit-ce agir selon l'honnêteté commune ? seroit-ce avoir un égard sacré pour la foy des Nations ? Est-ce que les Puissances qui se sont réunies pour faire ce Plan, auroient accordé aucune chose aux *François*, parce qu'ils ne se croient pas obligés de garder les Traités plus longtems que cela ne s'accorde avec leur interêt.

Thomas, je serois bien aise de sçavoir, si dans les bons Livres de Morale que tu a lû, si tu y a remarqué quelque distinction entre l'honneté particuliere est celle d'un Etat, qui pourroient justifier de telles mesures ? Je ne saurois nier qu'elles ne soit agréables à la Doctrine de *Nicholas* Machiavel, & à ses adherans ; mais dis moi, si les Princes de l'*Europe*, qui sont devenus des *Machiavels* en effet, dans un siecle, où un seul s'est opposé à cette Doctrine dans ses Ecrits ?

Je suis ton Serviteur, *David Direct*. *Voicy une autre lettre d'un rusé Observateur.* Il ne fait pas des questions ; mais il paroit assés positif en établissant les faits.

à Thomas Toutchit, Esqr.

Mr.

APrés avoir consideré longtems la Carte, & cela en vain, pour y trouver les Conquêtes que les *Anglois* ont fait la derniere Campagne, aprés la glorieuse Victoire de *Dettinguen*, je me trouvai engagé sans y penser, à observer d'autres Conquêtes, qui ont été faites en moins de cent ans. J'y remarquai l'irruption tranquile de l'*Alsace*, qui sembloit tourner vers quelqu'autre que sur cette vieille Sarcasme de *France*, celle-cy, semblable à des mouches, sautoit tout à coup dans un païs, & s'en retiroit & avec la même vitesse ; elle étoit accompagnée de Declarations qui me faisoient ressouvenir que l'*Alsace* appartenoit autrefrois à l'*Empire*. Mais si cela seul étoit un pretexte suffisant pour faire une Invasion, je ne saurois voir pourquoi les *François* n'auroient pas un aussi bon Titre pour envahir les Païs-Bas ; dont la plus grande partie, dans un tems,

ap-

appartenoit à la *France* : Je ne prétens pas dire qu'ils ont été simplement surpris par les *François* & possedés pendant la guérre, mais qu'ils leur sont actuellement cédés par plusieurs Traités sous Loüis XIV.

Par le Traité d'*Aix la Chapelle*, conclu en 1668. on laissa à la *France* d'une grande partie de la *Flandres*. Non seulement *Lisle*, *Bergues*, *Douay* & leurs Territoires, & que les *François* retiennent encore, & qui sont reconnus appartenans à la *France*, mais *Furnes*, *Courtray*, *Menin*, *Oudenarde*, & *Tournay*, passoient encore sous la même Denomination, avec leurs Campagnes & leurs Villes jusqu'à un grande distance aux environs de chacune de ces Villes; & si par la Paix de *Nimegue* en 1678. on a rendu une partie de ces acquisitions, Loüis a eû un bon équivalent dans la cession entiere de la *Franche Comté*, à laquelle il a ajouté en 1684 la Ville de *Luxembourg*, & une bonne étendue de Terrain.

A la paix de *Ryswick*, que S. M. T. C. a faite, il n'a pas insisté sur de si hauts termes avec ses ennemis, comme on auroit pû s'y attendre, parceque l'approche de la mort du Roy d'*Espagne*, lui donna un prospect pour de plus grands avantages. S'il à laisse à *Utrecht*, c'est qu'il y a été forcé par les avantages que les Confederés ont remportés; & c'est la même raison que les *Autrichiens* ont eû pour abandonnér l'*Alsace*.

C'est pourquoi une seule & premiere possession, ne donne point de Titre, ou elle le donne aux *François* égal avec les *Autrichiens*. Au moins je ne doute pas que cette Logique ne soit trouvée bonne en *France*, & que nous aussi, aprés une guérre sanglante, nous serons forcés d'avoüer qu'elle nous convaincra, à moins que nous ne trouvions la même Providence de nôtre Côté, qui s'est si fort déclarée autre fois pour nos Ancêtres; & encore plus que nous n'avons lieu d'esperer, si nous reflechissons sur le peu d'usage que nos ancêtres ont fait des faveurs divines, lorsque le pouvoir de la France étoit trés bas.

Je suis &c.

G. Neitherside.

Et se vend à Francfort sur le Mein, au Bureau des Gazettes de la Poste Imperiale, & chés l'Editeur, demeurant dans la Ziegelgasse.

Suite du Craftsman.

du 16. Juin 1744.

A Caleb d'Anvers Esqr.

Mr.

IL eſt impoſſible dans un Etat libre, que chaque particulier ne ſoit ſenſible à tous les évenemens publiques, de quelque Nature, ou conſequence qu'ils ſoient. C'eſt pourquoi j'etablis icy comme une maxime, que ſous certaines reſtrictions, chaque ſujet eſt non ſeulement en droit de s'informer de la conduite des Miniſtres d'Etat; mais encore de dire ſon opinion dans tout ce qui peut tendre au bien du public: Et il n'y aura jamais aucun Miniſtre prudent, qui s'attachera de nous ôter ce privilege: Car vouloir empecher le Peuple d'examiner la conduite des Miniſtres, c'eſt lui donner abſolument une Idée des fautes dont ils ſe ſentent coupables, & ajouter la haine à la Cenſure. Si on defend au peuple de dire ſes ſentimens lorsqu'il ſe flatte qu'ils peuvent détourner les maux qui pourroient arriver à ſa Patrie, ou lui procurer quelqu'avantage; ce ſeroit faire une injure aux Miniſtres mêmes; en les privant de beaucoup d'idées utiles, qui pourroient, peut-être, ſe rencontrer dans des projets ſauvages & mal dirigés, & qu'ils peuvent rendre meilleurs en même

tems pour s'enfaire honneur, & pour l'avantage de leur Nation.

Tandis que le peuple defraye les charges de la Nation, il est trés raisonnable, qu'il jouisse de cette liberté, qu'il regarde comme une marque distinctive entre un peuple libre & des sujets, ou plutôt des Esclaves d'un Monarque despotique: & pendant que ceux, qui sont à la tête des affaires, ont à cœur l'interêt du public, & qu'ils préferent, icy, celui de la *Grande Bretagne* par abstraction & avec fermeté, ils ne craindront jamais d'être examinés & au contraire ils peuvent s'assurer que tous leurs compatriotes les aimeront & les applaudiront.

Le caractére des *Anglois*, en general, est fort éloigné d'être envieux & Censeur: & est aussitot prêt à approuver & à recommander un Ministre d'Etat équitable, qu'à condamner un miserable, qui sacrifie le bien publique à ses interêts particuliers. Les *Anglois* sont penetrans, & peu faciles à se laisser tromper par des artifices. Un Ministre ne peut faire un pas, ou prendre aucune mesure, à moins que les *Anglois* ne veuillent & ne soient même capables d'examiner dans le fond & les motifs qui font agir ce Ministre; ils penetrent tous les deguisemens, & distinguent l'interêt de leur Patrie, ou si on en a quelqu'autre en vuë, & selon ce qu'ils voyent, ils disent leurs sentiments, avec une liberté que suivant mes esperances nous transmettrons à la derniere posterité, &

qu'au-

qu'aucun Miniſtre, à moins qu'il ne ſoit foible & mechant, ne voudra jamais voir hors de leurs mains, & s'ils venoient à en être privés, il faudroit que ce fût par la force; Car je ſuis ſûr qu'il n'y aura jamais aucun *Anglois* qui conſentira à ſe defaire de ce Privilege, & qui reſtera tranquile, ſi on vient à nous priver de la liberté de la Preſſe, qui eſt le ſeul moyen par lequel nous pouvons informer les Miniſtres de nos ſentimens, ſoit que nous approuvions ou que nous condamnions leur conduite, & cela peut être un avantage ou une Cenſure publique, & donner à connoitre la foibleſſe des meſures telles que nous les comprenons, ou que nous voions ſimplement la deſtruction des interêts de la Patrie, & en les ſoumettant à ceux des particuliers, ou des Miniſtres d'Etat. Vous nous avés ſouvent donnés, Monſieur, d'*Anvers*, des exemples de l'un & de l'autre dans vos Ecrits, nous avons remarqué dans un, entr'autres, un des politiques le plus étourdi, qui ait jamais eû l'audace de ſe meler des affaires publiques, recevoir les applaudiſſemens du peuple, toutes les fois qu'il faiſoit par hazard, quelque choſe de bien, quoique cela ne lui arrivoit que trés rarement. Nous avons vû qu'il ſe laiſſoit conduire, & qu'il corrigeoit ſes erreurs par les inſtructions du *Craftsman*, & par le moyen de votre ſeul papier, nous avons remarqué la perte du plus inique de tous les projets, qui ne tendoit

pas moins qu'à la destruction de nôtre liberté ; & du quel nous n'aurions, peut être, pas eû connoissance, sans vôtre avis, jusqu'à ce que nous aurions senti les chaines dont nous étions menacés.

De ces Premises, nous devons conclure, que la liberté de la Presse, est un avantage égal à un Ministre juste & sage, & au peuple, & non pas à ceux qui sont mechans, & qui ne cherchent qu'à piller le public, & dont les soins sont de rendre meprisable le nom *Anglois* ; pour sçavoir comment ils assujetiront la Nation *Angloise* aux conseils & aux interêts étrangers ; combien ils épuiseront de nos trésors, & de notre sang, pour garder ou étendre des païs, dont l'*Angleterre* ne tirera jamais aucun avantage, & qui, au contraire lui seront toujours à charge; combien de tems ils souffriront que la Maison de *Bourbon* augmente sa grandeur & son pouvoir, pour faire réussir son dessein favori, & qu'elle a depuis si longtems, qui ne tend qu'à la Monarchie universelle ; & pendant ce tems là ils negligent les moyens convenables pour garantir la *Chretienté* du Joug de la *France*, & protegent un P - - - y, peu considerable, au moien de quoi ils font leur Cour & augmentent leurs biens. Comme il n'y a que les hommes de ce Caractere qui craindront toujours, par consequent ils desirent la destruction de la Presse, ainsi j'espere qu'il n'y a personne parmi nous, (à moins que ce ne soient des esprits bas,) qui se soumettront

à une

à une infraction si considerable de la liberté *Angloise* : & qu'aucontraire ils se serviront de tous les expediens legitimes pour conserver non seulement ce privilege, mais encore toute autre branche ; qui sont les marques distinctives de la liberté.

Je suis contens qu'il s'en trouve parmi nous qui comprennent, que la derniere suspension de l'acte d'*habeas corpus*, * n'est qu'un prélude du dessein qu'on avoit de mettre la presse sous la même restiction avec le Théatre ; mais comme nos Ministres, excepté ceux que j'ai marqués comme les seuls capables de faire une si grande folie & mechanceté, (car si c'est une mechante action de ravir à quelqu'un son droit de naissance, ce mal n'est pas moins grand d'arracher cet avantage du public) c'est pourquoi, je pense que leur crainte n'a aucun fondement, & qu'elle ne provient que d'une trop grande Jalousie contre nôtre liberté : Et pour les convaincre que ce sont là mes veritables sentimens, je vous dirai librement mon opinion dans la suite de ma correspondance, touchant la droiture ou les erreurs de nôtre conduite, dans les guérres presentes, & qu'elles sont, selon mon opinion, les moyens les plus convenables, pour reduire nos ennemis, & procurer non seulement à nous, mais à nos Al-

* Ordre qu'une personne emprisonnée peut avoir du Banc du Roy, ou de quelqu'autre Judicature, pour se retirer de là & y repondre de sa cause.

liés & à toute la *Chretienté* une longue & honnorable paix. Si mes censures sont sans fondemens, j'exposerai à ceux du public, ma propre foiblesse, & je ne toucherai en aucune façon le Ministère, s'il est juste, il peut procurer l'avantage du Public. Si on rejette mon opinion, on ne pourra cependant pas se facher contre moy, étant une preuve de mon zêle pour le bien du public, & comme j'y suis aussi bien interressé que les autres particuliers, & que je suis un sujet né libre, je crois avoir droit d'exposer mes sentimens; c'est ce que je ne ferai pas toutefois temerairement; mais je prendrai pour guides des Ministres qui sont reconnus recommendables pour leurs bonnes qualités naturelles, pour leur experience dans les affaires épineuses, & publiques, & qui se sont distingués dans la part desintéressée qu'ils ont pris pour le bien de leur Patrie, toute fois & quand la situation de l'*Europe*, dans des tems respectifs, peut soutenir quelque parallele. Ainsi ce sera l'esprit le plus sage & le plus porté au bien du de la Nation des anciens tems dont je ferai mention par raport à leurs opinions, & non pas par raport à la mienne.

Comme je suis maintenant à la Campagne, & que je ne puis rien ramasser des Ecrits publiques, ou des Conversations particulieres, ni ce qu'on a envie de faire cette Campagne, nôtre Situation n'étant que trop bien connuë, & comme on a trop bien deviné les mesures qu'on veut prendre, comme

me je le crains, je retournerai en 1668. Lorsque l'Etat de l'*Europe*, allarmée par les avantages & les desseins des armées de *France*, étoit à peu prés le même que celui d'apresent, excepté seulement par raport à nous, qui n'avions point de deptes : la Nation étoit riche, & le Roy étoit pauvre, & l'imprudente resolution du Parlement en le tenant ainsi, étoit le plus grand service qu'il pouvoit alors rendre à la *France*. Mais il avoit des vuës depuis longtems, & pour les faire réussir, il étoit necessaire d'obliger le Roy, pendant sa pauvrete, à faire des demarches peu favorables pour le peuple, & pour repondre aubut de certaines personnes dans le Parlement, & qui ont durées & reussies pendant une longue suite d'années; car quoique ces entreprenans avoient payé le tribut à la Nature, cependant leurs projet a continué, & a été enfin exécuté par ceux qui leur ont succedé. Je prie le Lecteur de me pardonner cette disgression, comme ayant été obligé de donner quelques raisons d'une procedure dans le Parlement, qui semble étrange & insuportable à beaucoup de gens. Mais pour revenir à mon but; Les *François* poussoient leurs conquêtes en *Flandres*, & étendoient les Limites de leurs Domaines aux dépens des *Espagnols*, & terrifioient les *Hollandois*, qui s'y trouverent immediatement interessés, & la crainte de l'*Angleterre*, quoique éloignée en quelque façon du danger dont elle étoit menacée.

Le chevalier *Guillaume Temple*, dans sa conference avec Mr. de *Wit*, lui dit, qu'il sçavoit fort bien que la *France* cherchoit depuis longtems à se rendre Maitresse des *Païs Bas*, & qu'il n'ignoroit pas non plus, qu'il s'agissoit beaucoup de ses interêts en cela, considerant les avantages qu'elle en retireroit sur tout le reste de la *Chretienté*: & qu'il importoit beaucoup à *l'Angleterre* & à la *Hollande* de s'y opposer. Mais que rien ne pouvoit se faire sans une ferme union entre eux: Qu'une partie des *Etats* s'ensuivroit aussitot que la *Flandres* seroit prise, & qu'il leur étoit alors aussi necessaire que l'*Angleterre* les protegeat contre la *France*, que 3. ou 4. ans au paravant, ils avoient besoin de l'être de la part de la *France* contre l'*Angleterre*. Qu'ils n'avoient pas eû d'autre moyen, ou de continuer leur bonne intelligence avec la *France*, jusqu'à ce qu'ils se vissent eux mêmes engloutis avec la *Flandres* par un semblable voisinage, ou de changer au moins toutes leurs mesures, & d'entrer dans une Alliance des plus étroite avec Sa Majesté *Britannique*, pour la conversation de l'un & de l'autre, & de l'aisser le soin aux *François* d'en penser comme ils voudroient.

Si nous craignions alors si fort le pouvoir de la *France*, par leurs conquêtes en *Flandres*, qu'elles ne doivent pas être maintenant nos inquietudes dans la conjoncture presente, puisque, de puis la date cy dessus mentionnée, elle a étendu si fort ses Do-

maines ? Nous voyons la *Flandres* menacée, ou pour mieux dire sur le point d'être envahie par un jeune Monarque *françois*, à la tête d'aumoins 120000. hommes, de troupes choisies, malgré cela il semble que les *Hollandois* renferment leurs armes, & se reposent si bien sur la *Gallica fide*, qu'ils ne craignent rien du plus proche voisinage de la *France*, mais, selon la politique de cette sage Nation, nous pouvons raisonnablement conclure, que cette indifference apparente, n'est certainement autre chose qu'une feinte, n'y ayant aucunes personnes au monde qui connoissent mieux leurs interêts qu'eux, ou qui les poursuivent avec plus de vigueur; leur prévoyance & leur diligence les mettent à l'abris de tout danger & de toute surprise, & je suis persuadé qu'ils sont si éloignés de se fier à la foy des *François*, qu'ils ne negligeront aucun moien pour empecher la reduction de la *Flandres*, parcequ'en cela les *François* deviendroient leurs proches voisins; c'est pourquoy ayant quelqu'interêt, & quelqu'avantage en vuë ils paroissent si tranquiles. Si on sollicite, & même si on leur fait la Cour pour entrer dans une Alliance, pour leur conservation immediate, ils seront en état de faire des conditions si avantageuses, que la plus grande partie du fardeau, (comme c'est la coutume) tombera sur la *Grande Bretagne*. Ils n'ignorent pas nôtre apprehension, & ils cachent la leur, & il pourroit fort bien arriver, que la Situation mandiée des affaires de

basse-*Saxe*, seroit une raison pour laquelle ils ne se sont pas déclarés contre la *France*, comme on peut facilement voir qu'il est de leur interêt immediate d'empecher les *François* de se rendre les maitres de la *Flandres*. *** Est un Prince menacé, qui a gemi pour le ressentiment, & qui retire ses Troupes pour les defendre, cependant ce Prince a été lui-même obligé de se jetter entre les bras de la *France*, pour le proteger contre les intrigues de *** n'ayant pas d'autre vuë que d'agrandir ses territoires en depouillant celui cy des siens. Cecy est un point de generosité que nous apprenent les Gazettes. Je ne doute pas de l'interêt que ce Prince guerrier prend pour le corps *Germanique*, & de son peu de penchant à voir un corps considerable de Troupes étrangéres dans l'Empire, & c'est pourquoi il prendra certainement soin d'empecher les *François* de se saisir de tout ***. Mais sa façon d'agir en cela, ainsi que les *Hollandois* pourroient le croire, sera differente de ce que nous nous imaginons. Comme leur assistance peut être aussi necessaire que les interêts de *** qu'on a poursuivi avec force, au prejudice de ceux de la *Grande Bretagne*; & que nous avons à cœur la conservation de *** cecy peut sembler être une crise propre pour obtenir de la *Grande Bretagne* un Bail de nôtre Pêche, exclusif, & sans reconnoissance, s'il est seulement de 99. Ans: ou quelqu'autre avantage considerable des duppes *Angloises*, dont les esperances leur font

comp-

compter en apparence sur la bonne foi des *François*. Mais si nous sommes fermes dans la poursuite de nos interets seuls, nous verrons bientôt que les *Hollandois* s'eveilleront de leur assoupissement, pour empecher le voisinage d'une Nation si puissante, si ambitieuse & si per - - - - de.

Si les *François* reduisent la *Flandres*, la consequence en sera plus funeste pour les *Hollandois* que pour nous, & ils peuvent s'assurer qu'ils seront ensuite les premiers ravagés. Quand même les *François* ajouteroient à leurs forces maritimes celle de la *Hollande*, par la conquête qu'ils en pourroient faire, nous sommes en état de défendre nos côtes. Mais, les *Hollandois* & nous, sommes immediatement interessés à prévenir ce malheur, qui, selon le Chevalier *Guillaume Temple*, donneroit aux *François* de si grands avantages sur toute la *Chretienté*. Qui est-ce qui les empecheroit de penetrer jusqu'au cœur de l'*Allemagne*, specialement avec un Prince, qu'ils y ont mis, en grande partie à la Tête, & qu'ils ont soutenu dans l'Empire.

Prendre de Villes, c'est une chose mechanique; un bon Ingenieur vous dira dans une semaine combien de tems une garnison peut se soutenir & se défendre; & si vous êtes resolu de sacrifier un tel nombre de gens; & comme nous n'avons pas une armée capable de faire tête aux *François*, & encore moins pour les pouvoir chasser de *Flandres*, quelle autre

autre moïen pouvons nous employer pour la ſauver, ſi ce n'eſt celui de nous joindre avec les *Hollandois*, qui en depit de leurs grimaces, doivent le faire pour leur propre ſureté, en faiſant aux *François* une diverſion, par de frequentes deſcentes vers le midi de la *France*, pendant que nos alliés font tous leurs efforts pour entrer dans les Domaines de ce Royaume de l'autre Côté; car non obſtant le nombre de Troupes que la *France* peut fournir, elle ſeroit fort embaraſſée de pouſſer ſes conquêtes en *Flandres*, conſiderant le fardeaux de l'*Eſpagne* dont elle eſt chargée, & l'obligation où elle ſeroit de défendre ſes Domaines, ſi elle étoit vigoureuſement attaquée de divers côtés en même tems; elle ne ſeroit pas non plus en état de tenir ſes armées en campagne, ſi nous nous ſervions adroitement de nos forces en mer, & ſi nous arretions la ſource de leur Commerce & de leurs Treſors, en prevenant, ou interceptant ceux de la nouvelle *Eſpagne* qui entre dans leurs Coffres. Cette politique ayant été negligée pendant les guerres de la Reine *Anne*, étoit la ſeule raiſon pour laquelle la *France* a ſoutenu la guerre pendant tant d'années.

Si nous envoyons 10 ou 15. mille hommes pour faire une deſcente vers le midi de la *France*, ce ſeroit, ſuivant ma petite opinion, une choſe plus avantageuſe pour nous, que d'en avoir le double en *Flandres*: car quoique les *François* ont leur trente mille hommes

de

de milice, si nous considerons, qu'ils ne sont que des Enfans, pour ainsi dire, & les autres des veillards decrepis, la plus grande partie, quant à leurs armées, étant le choix qu'ils ont fait de la fleur de leur jeunesse, nous en pourrions tirer avantage, en faisant transporter des Troupes, les faisant aborder, pour faire de nouvelles incursions dans differens endroits, & combien cette milice ne seroit-elle pas harrassée, en observant & en attendant nos mouvemens? Nous pourrions les détruire en grande partie, sans en venir à aucune action.

En un mot nos forces navales sont nos forces naturelles, les guerres par terre ne nous conviennent pas; mais si nous nous servons de nos Flottes comme il faut, nous aurons ce triple avantage, en assistant nos alliés, par nos incursions, en protegeant nôtre commerce, & en arretant celui de nos ennemis. Et comme l'argent est le nerf de la guérre, nous les forcerions à faire une paix, qui nous seroit honorable, & avantageuse. Mais si on a des Considerations pour des Etrangers, & si on emploie nôtre argent & nos Troupes, dont nous avons besoin pour la navigation: Si une guerre par terre épuise nos trésors & affame nos Flottes, il en arrivera ce que toutes personnes bien sensées peuvent prévoir.

Je suis Monsieur, vôtre &c.

Extrait d'une Lettre de la Haye.

Le Ministre *Britannique* icy, ayant reçu depuis peu de jours des avis de sa Cour, les communiqua d'abord avec toute la diligeance possible à presque tous les membre du Gouvernement, dans differentes Conferences qu'il a eû avec eux, il leur donna d'abord à entendre qu'il étoit fort touché de s'apercevoir qu'il y avoit quelques Provinces de la Republique qui prétoient l'oreil à la Neutralité de la *France*. Il sembloit insister beaucoup sur les promesses trompeuses de cette Couronne entreprenante, comme n'ayant pas d'autre dessein que de ruiner la Republic & ses Alliés. Il leur dit que S. M. Br. avoit maintenant une parfaite connoissance de toutes

toutes les circonstances des Plotes & des Conspirations que la Cour de *France* avoit fait contre sa Couronne, & même contre sa personne : Que S. M. avoit reçu des pieces autentiques, contenans les moyens, dont on se servoit pour corrompre non seulement les Officiers militaires & des personnes de divers rangs au service de S. M. pour se saisir de sa personne, mais aussi le peuple de *Londres*, afin d'exciter une Revolte. Ce Ministre a ajouté, que S. M. *Britannique* ayant toujours son cœur ouvert pour les Etats Generaux ; elle souhaitoit de continuer à donner à leurs Hautes Puissances des marques de son entiere confiance en elles, en leur communiquant tout ce qui pourroit venir à sa connoissance : Que S. M. ne vouloit pas se contenter de donner à L. H. P. un avis verbal de toutes ces matieres, mais qu'elle vouloit les informer de toutes les particularités, & de toutes les découvertes qu'on pourroit faire par les recherches les plus exactes, afin que L. H. P. puissent mieux juger du Caractere réelle & de l'infidelité de la *France* : & pour faire voir si cette Puissance n'a pas toujours été plus dangereuse en tems de paix qu'en tems de guérre. Qu'apres cela les Etats generaux pourront juger si c'est le Roy d'*Espagne*, ou celui de *France*, qui on conduit ce projet en faveur du fils du Pretendant, ou les personnes qui en ont été ridiculement chargées; que si aprés les preuves qu'on a déjà données, il se trouvoit encore quelques unes des Provinces unies en doute, il esperoit de pouvoir les persuader & les convaincre de toutes ces verités par deux Lettres originales que le Cardinal *Alberoni* a écrite au Cardinal *Tencin*, & deux du Cardinal *Tencin*, dont l'une est adressée au Cardinal *Alberoni*, & l'autre au Pretendant, contenant les moyens de revolter le peuple d'*Angleterre*, de se saisir du Roy & de sa famille Royale, & de mettre le feu à la Ville de *Londres*. Que les deux Lettres du Cardinal *Aquaviva* sur le même sujet, seroient, peut être, suffisantes pour convaincre les plus incredules, & pour demasquer la *France* à toutes les Puissances, qui se sont laissées aveugler par elle, en se laissant prévenir en sa faveur. Ces represéntations ont produit l'effet desiré, & l'abbé de la *Ville*, a tellement

per-

perdu toute esperance d'obtenir une Neutralité, qu'il a écrit à sa Cour, qu'il desesperoit d'y réussir.

Pensées sur la paix & sur la guérre.

UN certain *virtuoso*, dans les mechaniques, en ces tems discorde & de danger, a fort à propos, exactement, & ingenieusement retabli les machines de guérre des ancients. Il seroit fort à souhaiter, que ceux qui sont élevés par leur naissance, par leur pouvoir & par leur habilité, voulussent s'éforcer de faire revivre leurs vertus! Le premier est certainement un Sujet de Curiosité, mais le dernier l'est de necessité. Car pendant combien d'années, la purété du cœur & la grandeur d'ame ont elles cessées d'être à la mode? Et pour combien de tems la corruption & la servitude n'ont elles pas été cheries, honorées & recompensées? combien de tems le meilleur Eponge n'a t il pas soutenu le Ministre le plus capable? Combien de tems les façons & le moyens n'ont ils pas été le seul but du Gouvernement; combien de tems la sordide, envie des richesses, ne l'a-t-elle pas emporté sur le crime & sur les reproches? Combien de tems le faux brillant d'un employ, la forme, & le Titre n'ont-ils pas servi pour éblouir les yeux du public: & où on avoit besoin de la splendeur naturelle de l'honneur & d'un esprit publique?

Enfin combien de tems la vie même, n'a-t'elle pas été devouée à la folie, au Luxe, à la vanité & au vice?

Le tems de paix est le calme d'un Etat; & pendant qu'il dure, l'air d'une Cour est capable de se corrompre d'abord, & en suite de se putrifier: la contagion suit; & les vapeurs corrompuës s'épessissent, par dégrés, & se repandent sur toute une Nation.

La guérre de l'autre Côté, est une tempête, qui ravage aussi bien qu'elle purifie; & nous nous affligeons de la ruine avant que nous ne puissions sentir le profit. L'Ange foudroyant a des traits de beauté aussi bien qu'un front de terreur; Le Tembour reveille la Trompete anime, la Pompe amuse; nos yeux etincel-

cellens, & nôtre cœur est embrasé : dans nos premiers transports, nous croyons que les fatigues, le danger, & la mort même, lorsqu'il sont accompagnés de gloire, sont un noble équivalent pour le repos & la sureté. Mais quand nous sommes éveillés, (car cet assemblage extravagant d'idées enchanteresses est quelque chose de meilleur qu'un songe artificiel) aulieu de Jouer le Poëte avec nôtre imagination, nous condescendons, avec le Politique, à faire usage de nos sens, & à tirer nos conclusions des matieres de fait.

Du duvet de la paix, des bras de la tranquilité de la poursuite soigneuse aprés les richesses, ou d'une recherche licentieuse aprés les plasirs, de la persuasion, que nous étions le soin particulier de la Providence, & à l'abri des miséres & que notre contentement dureroit toujours, nous sommes appellés pour nous entretenir de pensées bien differentes afin de nous préparer à des scenes bien differentes, & à nous attendre à bien d'autres événemens.

Un guérre avec la *France* a toujours été une affaire d'une grande importance pour cette Nation; mais jamais elle ne l'a été tant qu'apresent. Pendant celle que nous avons eû sous le Roy *Guillaume*, nous étions non seulement riches, & florissans, mais encore sans deptes. Lorsque la seconde, sous la Reine *Anne* eut lieu, nous étions encore dans des circonstances passables, & nous avions, outre cela, l'avantage d'être à la tête d'une trés grande & trés formidable Alliance. Sous ces deux Majestés, nôtre crédit étoit même plus grand que nôtre pouvoir; & nous avons acquis beaucoup de gloire, si non autre chose : Aulieu qu'apresent, nous subsistons en quelque maniere du souvenir de cette gloire; nôtre crédit s'est abimé sous des administrations sordides, & corrompues, odieuses; aprés une paix de 30. ans, nos deptes sont plutôt augmentées que diminuées; nos Taxes sont plus fortes, & plus insuportables que jamais.

Et se vend à Francfort sur le Mein, au Bureau des Gazettes de la Poste Impériale, & chés l'Editeur, demeurant dans la Ziegelgasse.

Suite du CRAFTSMAN.

du 23. Juin 1744.

QUoiqu'il est évident que nous avons été les duppes des Etats Generaux, en éludant leur convension, & en rejettant sur nous les payemens qu'ils devoient faire, ce n'est cependant pas dans ce seul point, que nous nous sommes montrés comme étant les Jouëts, de ceux qui, ne songeant qu'à leur interêt particulier, ont negligé celui de l'Alliance en general, ou pour mieux dire, ils s'en sont servi pour le soumettre au leur, & par nôtre grande envie de vaincre, nous avons rendu nos Alliés moins capables de reduire l'ennemi commun; Car non obstant l'accord qu'ils avoient fait de fournir leur contingent, exclusif des garnisons, cependant ils ne se sont pas fait un scrupule de tirer des Troupes de leur même contingent, pour les mettre en garnison dans les villes que nous avons pris, & qui leur ont été cedées, & dans cette Contravention du Concordat entre les Etats Generaux, & nous, ils furent si ouverts, & la porterent à une telle longueur, qu'en 1712. & quelques annés auparavant, il ne se trouva pas tant de forces en *Flandres*, sous le Commandemant du Duc de *Marlborough*, que le *Grande Bretagne* en maintenoit pour son Contingent; c'est à dire 40000. hom-

 mes,

mes, dont dix mille étoient nôtre premiere augmentation, 3000. *Palatins*, 4639. *Saxons*, le Regiment de *Bothmar* de 800. hommes, & une autre augmentation de 2000. de sorte qu'il se trouvoit seulement à la solde d'*Angleterre*, environ 60000. hommes, & cependant il faut observer, comme il est assés notoire, que les fameuses Batailles de *Rochstet* & de *Ramillies* ont été gagnées par moins de 50000. ou environ des Troupes de l'Alliance.

Aprés que le Duc de *Marlborough* eut pris *Bouchain*, il forma un Plan qui auroit dû fort embarasser l'ennemi commun, la Reine convint d'abord de fournir son Contingent; mais les Etats insisterent pour qu'elle soutint une proportion de ce qui ne se raportoit pas à eux entierement; & de crainte qu'un dessein d'une si grande importance ne vint à manquer, la Reine consentit à soutenir cette proportion; mais ce dessein manqua, en ce que les *Hollandois* refuserent de concourir à le mettre en exécution, jusqu'à ce qu'il étoit trop tard pour le tenter. Car s'il avoit été executé, les *Hollandois* auroient immanquablement perdu un avantage particulier pour eux mêmes. Il est vrai que celui des Alliés en general, auroit été de la plus grande importance; mais il étoit de peu de valeur dans la Balance *Hollandoise*.

Le projet du Duc, étoit de maintenir un si grand nombre de Troupes, surtout de Cavalerie, à *Lisle*, à *Tournay* & à *Douay*,

&

& dans les environs, qu'elles auroient pû harrasser toutes les Provinces voisines de la *France* pendant l'hiver, & ainsi en empechant les *François* de faire des Magazins, cela les auroient privés des moiens de faire subsister leurs Troupes le Printems suivant, & d'assembler une armée sans retourner derriere le *Soam*.

On étoit convenu que nous suporterions cinq huitiémes pour le service en mer, & les Etats Generaux les trois autres; mais ils n'ont jamais fourni leur contigent, ni en Vaisseaux, ni en hommes, & si, ce qui étoit trés rare, aucune de leurs Flottes eût paru, ils se separoient d'abord pour maintenir leur commerce: Bien plus, lorsque nous étions menacés d'une invasion, quoiqu'ils étoient & qu'ils sont encore les garans de la Succession, il ne nous ont pas envoyé du secours.

Nous avons non seulement été regardés & traités comme des duppes par les *Hollandois*, mais encore de la part du Prince que nous faisions subsister, & pour lequel nous tachions de vaincre & de gagner des Royaumes en faisant des depenses immenses, en voicy un exemple des plus remarquables. Le Roy *Charles* se plaignoit de se qu'il manquoit d'argent, qu'il n'y avoit pas longtems qu'il avoit payé ses subsides; & il n'entretenoit pas le tiers des Troupes qu'on lui payoit, il leur laissoit même manquer d'argent & d'habits. Il s'adressa à la Reine, & même à son Secretaire, dans ces circonstan-

ces, comptant que nous le suporterions, il se servi de cette expression remarquable, qu'on ne peut interpréter que comme une menace; c'est à dire, *qu'il ne pouvoit pas repondre de ce qui pourroit arriver, si nous n'envoyons pas du secours à son Maitre plus longtems.* Je vous donnerai encore une autre preuve de la maniere avec laquelle S. M. Catholique nous a traité, pendant qu'il avoit des obligations infinies à la Cour d'*Angleterre.*

La Reine emprunta deux cents mille livres Sterlins des Genois, quelle fit remettre à *Barcelone*, pour payer l'armée *Espagnole.* Cet argent devoit être remarqué au courent de *Catalogne*, qui fait 25. pour cent de moins que le coin de *Genes*; & la Reine vouloit faire usage du profit de cette nouvelle remarque d'argent, pour continuer la guerre en *Espagne*; mais le Roy accorda ce profit à un de ses Courtisans; & quoique l'armée étoit dans une grande necessité, on ne pû rien gagner sur son esprit pour revoquer ce don qu'il venoit de faire: ce ne sont pas là les seules exemples que nous avons pour prouver que nous avons toujours été les duppes de nos Alliés, & qu'ils, avoient le pouvoir de disposer de nôtre argent à leur gré, à cause de nôtre trop grande facilité à nous en defaire, & je ne sçais pas même, si pendant le cours de ces guérres, nos Alliés & nos mercenaires ne remarqueront pas nôtre premiere impudente conduite, en nous laissont plumer comme dans les precedentes &

en

en nous traitant de la même maniere, & qu'a l'avenir ils ne nous obligent à suppléer à leur defaut. Mais pour soutenir ce que j'ai déja avancé, je continuerai à donner encore quelqu'exemples.

Nous étions convenu depayer 200000. Ecus par an pour les Troupes de *Prusse*, tandis que les Etats n'en payoient que 100. mille, & l'Empereur seulement 30. mille, pour la recruë desquels S. M. Imperiale n'a jamais payé un shelling. Lorsque le Prince *Eugene* passa à *Berlin*, les Ministres de *Prusse* lui demanderent du secours; il leur promis fort liberalement, & sans Commission, que l'*Angleterre* & les Etats suppleyeroient au defaut de l'Empereur, en augmentant leurs subsides de 700. mille Ecus par an; & que l'Empereur seroit plus ponctuel à l'avenir. Les Etats refuserent de satisfaire à un engagement fait sans leur ordre, ni leur aveu même; mais la genereuse *Angleterre*, paya d'abord sa portion.

L'Empereur avoit stipulé de fournir 90000. hommes, cependant il n'en n'a jamais eû, excepté une fois en *Italie*, plus de 20000. pour sa part dans la cause commune. Ses vuës étoient de défendre l'Empire, & de subjuguer ses sujets *Hongrois*, qui lui servirent de pretexte pour rompre son engagement, en retirant un gros corps de Troupes, qu'on auroit pû employer contre l'ennemi commun: Quoiqu'il est certain qu'il auroit pû faire la paix avec ses sujets mécontens, sans

deroger à sa dignité, ou prejudicier à ses interêts; mais c'étoit les seules *Anglois*, qui avoient à cœur l'interêt de l'Alliance, & chacun des Alliés outre cela, poursuivoit le sien particulier, preferablement à toute autre consideration. L'Empereur trompa les esperances des Alliés dans l'affaire de *Toulon*, en detachant un grand nombre de Troupes pour s'emparer de *Naples*, qui étoit une entreprise, qui regardoit immediatement ses propres interêts, & par consequent il aima mieux les poursuivre que ceux de la cause commune. Je passe sous silence le refus qu'il a fait de 8000. hommes pour continuer la guerre en *Italie*, qui cependant auroient pû detourner les forces de la *France*, & la blesser dans sa partie la plus sensible; Nous avons cependant offert 40000. livres Sterlings au Monarque de ces Troupes.

Lorsque le Roy de *Portugal* entra dans la grande Alliance, il étoit stipulé que l'*Empire*, l'*Angleterre* & la *Hollande* maintiendroient chacun 4000. hommes de leurs Troupes dans ce Royaume, & payeroient un million de Pataccons à S. M. *Portugaise*, pour maintenir 28000. de ces gens. Ce qui faisoit 40000. hommes: & du côté de *Portugal*, ce devoit être une armée confederée, pour agir contre l'*Espagne*. Ce Traité fut ratifié par plus de trois Puissances: Mais bientot aprés l'*Empereur* déclara son impossibilité pour fournir la partie de son engagement, & comme les *Hollandois*, ne vouloient rien fournir

de

de plus que ce à quoi ils s'étoient obligés; la Bêste de charge des Alliés, c'est à dire l'*Angleterre*, fut chargée de deux tiers, outre deux autres de la depense, ou subside, pour maintenir les Troupes de *Portugal*, cy dessus mentionnées. Il est vrai, que les *Hollandois*, envoyerent leur contingent de 4000. hommes, quand, & non avant que nous eûmes entrepris de suppléer à l'insuffisance de l'*Empereur*, mais en ne les recrutant jamais, les *Anglois* augmenterent en divers fois leurs Troupes au nombre de 15000. hommes, & les *Hollandois*, n'ont ni remplacé un seul homme, ni payé un seul denier du Subside stipulé de *Portugal*. Du côté de la *Catalogne*, la guerre étoit en grande partie, soutenue aux dépens des *Anglois*. Car nous avons payé toute l'armée, excepté seulement sept Bataillons & 14. Escadrons des *Hollandois* & des *Palatins*, & même 1500. de ceux-cy étoient à nôtre paye, outre le fardeau des Subsides payés au Roy *Charles*, & l'entretient de sa Cour, de laquelle le reste des Alliés eut asses de complaisance pour nous en attribuer l'honneur; & ils eûrent tant de bonté, qu'ils nous laisserent la charge du transport des forces envoyées de *Gênes* à *Barcelone*, & de toutes les Troupes Imperiales de tems à autre, outre la levée de l'argent, pour chaque homme & chaque cheval, qui se faisoit pour recruter l'armée en *Espagne*. Ainsi nos Flottes au lieu de proteger nôtre Commerce, ou de faire aucune entreprise, qui auroit pû nous

 être

être avantageuse, étoient employées presque continuellement à faire des Transports. En un mot, la seul methode, au moyen de la quelle nous aurions pû blesser nôtre ennemi dans l'endroit le plus delicat, & nous être utiles à nous mêmes, a été negligée. *Je veux dire le service en mer.*

Cet exemple que deux de nos principaux Alliés nous ont donné, à été suivi de la plus part des Princes confederés, ou de ceux avec lesquels nous avions à faire. Lorsque sept Regimens *Portugais*, aprés nôtre defaite à *Almanza*, sortirent de *Catalogne*, la Reine entrepris de les payer, sur ce que le Roy de *Portugal* dit, qu'il ne le pouvoit pas faire lui même, pendant qu'ils étoient hors de son païs: Mais cecy étoit à condition qu'il les remplaceroit en levant 7. autres Regimens, ce qu'il promit de faire, & ne l'a jamais fait, & cependant ses subsides lui ont été payés pendant prés de 4. ans, sans aucune deduction pour ces Regimens, qu'il avoit promis. En discontinuant de faire ce payement, (ce qui étoit contraire à l'article septiéme de nôtre Alliance offensive avec cette couronne) par laquelle on devoit faire une deduction des Subsides, à proportion du nombre d'hommes qui manquoient, en discontinuant, dis-je, de payer pour ces sept Regiments imaginaires, le Roy de *Portugal* resolu de se recompenser d'un autre coté, & si nous ne devenions pas duppes d'un coté, nous le serions d'un autre; & certainement chacun de nos Alliés sembloit aussi porté à pri-

ver nôtre Nation de ses trésors, que les ennemis commun de leurs Domaines. On augmenta dabord le prix des fourrages présqu'au double, dans un tems où il y en avoit en abondance, & lorsque le transport des grains ne fut jamais plus grand, & qui étoit, comme nous devons l'avouer, extrêmement juste est raisonnable, on mit un impot sur les Etoffes de Troupes mêmes que nous avions envoyées, & qui protegoient le *Portugal.*

Maintenant il est clair, que pendant le cours de cette guérre sanglante, nous avons épuisés nos tresers en sauvant un Empereur, & en faisant des conquêtes pour lui en *Italie*, & en augmentant les Domaines des *Hollandois*; en consentant dans le Traité de Barriere, que toutes les villes, qui n'étoient pas en possession de l'*Espagne* à la mort du dernier Roy, feroient une partie des Domaines des Etats, & qu'ils auroient le pouvoir militaire dans les plus considerables du reste; ce qui est certainement leur donner le Titre de souverains. Et nous avons garanti le Roy de *Portugal* d'un ennemi inveteré; & nous sçavons, à qui on doit attribuer la faute de ce que nous n'avons pas fait la conquête de toute l'*Espagne*. Et si nous nous étions plus appliqués à la guérre qu'aux Pelerinages, *Philippe* auroit été obligé de retourner dans les Domaines de son grand-pere.

Il est aussi évident que nous avons fait un pauvre marché avec nos Alliés, & que

nous avons souffert patiémment la rupture qu'ils ont fait chaque article, & permis qu'ils nous traitassent avec insolence & mepris, tandis que nous étions les principaux supports de l'Alliance, & par des Campagnes heureuses, quoiqu'elles coutoient fort cher; & en poussant nos conquêtes entierement pour leur avantage, & desquelles l'*Angleterre* n'a pas tiré le moindre profit. Bien plus nos Alliés craignoient autant les conquêtes que nous aurions pû faire, qu'ils s'empressoient eux mêmes à poursuivre les leurs, comme je l'ai déja fait voir, pendant que l'expedition du *Canada* étoit un secret. Si nous avions pris *Toulon*, & si nous l'avions pû garder, nous aurions cet avantage, que nous aurions ruiné, en grande partie, le pouvoir maritime de la *France*. Mais l'Empereur avoit resolu de nous prevenir, comme je l'ai deja dit. Nous sçavons que nous aurions pu avoir *Dunkerque*, aulieu de le voir demoli, sans la jalousie de nos bons amis. Il est inutile de dire, quelle sorte d'Epine cette place est pour nous dans le piéd: & le Domage que nous avons déja souffert, depuis peu, même depuis la derniere Déclaration de guérre. Nous pouvons facilement juger combien nôtre Commerce souffrira, en permettant qu'on fortifie de nouveau ce Port. Si nous ne nous hâtons avec toute la diligence possible à croiser les Vaisseaux, non seulement pour garantir le Canal, en augmentant le nombre des nôtres, afin de

proteger les Vaisseaux de nos marchands lorsqu'il reviennent en *Angleterre*, dans le Parallele du Canal & de la Latitude de 49. 30. ou environ.

J'examinerai, autant que j'en aurai occasion, la sagesse des mesures que nous avons prises de puis la paix, qui a terminé cette guérre, jusqu'à cette memorable Bataille de D - - - - n. qui a ajouté un si grand lustre à nôtre nom.

Je suis Monsieur, &c.

Journal de Westminster.

IL n'est rien de plus necessaire dans la vie, que *de tenir ses Comptes en bon ordre.* Sans quoi, nous ne pouvons ni conserver nôtre Caractere, ni contenter ceux avec qui nous negociens. D'où vient cette bonne & ancienne maxime angloise, *les bons comptes font les bons amis*; & au contraire ceux, qui ne veullent pas venir à une Balance, soit par indolence, ou par friponnerie se rendent toujours suspects à ceux qui agissent de bonne foi.

Si cette coutume de péser étoit indroduite dans toutes les negociations, publiques ou particulieres, on verroit certainement moins de Banqueroutes qu'à present; & les domages qui en resultent, lorsquelles arrivent necessairement, ne seroient pas si communs, ni si grands. Les personnes mal intentionées n'obtiendroient pas un credit si surprenant, & ne pourroient enfin éviter le

mau-

mauvais jour de leur insufisance. Les Ministres en particulier, qui sont debiteurs à toute la Nation, & qui commercent avec le Fond publique, doivent être pesés à la fin de tous les Etés, avant de pouvoir demander, qu'il leur soit confié de nouveaux fonds l'hiver suivant. Comme je souhaiterois pouvoir contribuer autant que je pourrois à faire réussir tous les bons desseins, j'ose prendre la liberté de publier ce que j'ai pesé, pour les depenses de cet Eté, qui seront, comme je l'espere bien emploiées.

1744. *Le Gouvernement* de la Grande Bretagne.

Au peuple Anglois. Dr.

	L.	S.	D.
Dec. 12. Ordonné 4. Shelling par livre Sterling sur le biens fonds.	2000000	-	-
Fev. 7. Emprunté de la Compagnie des *Indes Orientales*.	1000000	-	-
14 Le Bill du Mâlt passé	750000	-	-
Ma. 18. Emprunté par les annuités, à 3. L. par cent, & par la Lotterie accompagnée des annuités. } sur le sur plus des impôts aditionels sur les liqueurs fortes.	120000	-	-
	60000	-	-
Dans l'epargne par l'argent frappé sur le capital du droit de monnoiage	36000	-	-
Des fonds publiques,	1000000	-	-
	6586000	-	-

Dec. 7. Mis pour decharger les forces Hannoveriennes de la paye *Angloise*, passé en neg. 231. à 181.

15. Chan-

15. Changé pour ne pas continuer plus longtems en guérre sans la concurrence des Etats Generaux. Passé dans le neg. 209. à 133.

Jan. 19. Le rapport affirmé touchant la résolution pour louer les *Hanoveriens* à onze heures du soir 266. à 178.

25. Tous les Articles separés, changés, & les conventions &c. du Traité de *Worms*, peuvent être exposés devant les deux chambres. Passés dans le neg. 307. contre 149.

1744. *Par contra.*

	L.	S.	D.
Dec. 16. Pour 40000 Mariniers à 4. livres Sterl. chacun par mois.	2080000	.	.
Jan. 12. Pour 21358. hommes en Flandre pour 1444.	634344	11	4
Pour 19028. Gardes & Garnisons.	561794	5	5
Pour 1150. Officiers de Marine	26806	10	.
19. Pour 5513. hommes de Cavalerie & 10755. d'Infanter } *Hanov.*	393733	.	.
Fev. 2. Pour le Roy de *Sardaigne* pendant l'année suivante du Traite de *Worms.*	200000	.	.
Pour le Reine de *Hongrie* ditto.	300000	.	.
Pour la charge d'ordonnance pour 1744.	165428	14	7
Pour les charges extraordinaires de l'ordonnance ausquelles on n'a pas pourvû.	73924	7	7½
10. Pour le Marriage de la Princesse de Danemark	40000	.	.
Pour l'ordinaire des Flottes (en y inserant la demie paye des Officiers de marines) pour 1744.	192834	10	9
A l'Hopital de *Greenwich* pour les mariniers Invalides	10000	.	.

Pour

	L.	S.	D.
Pour remplacer le defaut du fond general de 1743.	55827	16	3½
Pour remplacer ce qui manque au fond publique du droit des Estampes, pour 1742.	4392	19	5
Ditto, pour le defaut du droit sur les avitailleurs pendant l'Eté de 1743.	8295	9	-
Pour remplir ce qui manque au droit des douceurs de 1743.	13870	7	-
Pour l'interêt d'une année, pour 1200000. pretés sur le droit du Sel, pour 1741.	42000	-	-
Pour l'abbaye de *Westminster*	4000	-	-
Pour le pont de Westminster	25000	-	-
Pour St. Jean l'Evangeliste de *Westminster*.	4000	-	-
Mars 20. Pour les charges extraordinaires des Troupes en Flandres, en 1742. & 1743.	224023	8	3
22. Pour les Forces & Garnisons dans les Colonies de *Minorca* & de *Gibraltar* pour 1744.	274830	17	3½
Pour l'extra des services pour la conservation de la *Georgie* depuis 1738. jusqu'en 1743.	66109	13	10
Pour deux Escadrons des Maitres de la Venenaison, l'un des Païs montagneux, des demi Galeeres, des Matelots &c. pour 1744.	19168	18	4
Pour la paye & le Fourages des Officiers Generaux & de l'Etat Major & des Hôpitaux en Flandres pour l'année 1744.	37703	17	7½
Pour les chevaux perdus à *Dettingen*.	5450	-	-
Pour les services extraordinaires de Forces par Terre			

	dans la *Grande Bretagne*, *Minorque*, *Gibraltar*, & pour 1743. ausquels le Parlement n'a pas pourvus.	20959	4	5½
	Pour payer les gens de l'Artillerie, les Magazins, &c. pour *Rattan*, pour 1744.	12102	-	-
Avril 10.	Pour les Officiers reduits, des Forces par terre & par mer, pour 1744.	31695	12	-
	Pour les pensions aux Veuves des Officiers pour 1745.	3812	-	-
	Pour les Gargaisons des Transports pour 1744.	20474	17	7
	Pour la dépense de vivres des Forces par Terre pour 1745.	10970	2	5½
23.	Pour la Charge extraordinaire des fourages, & argent des Chariots.	100000	-	-
Mai. 1.	Pour les Forts & les Etablissements en *Amerique* pour 1744.	20000	-	-
		6163563	3	4¼

Pour ne pas examiner l'usage & la necessité d'aucune de ces sommes appropriées, il semble que la Nation *Britannique*, lorsque les *Hanovériens*, & tous les ordinaires & extraordinaires seront payés, restera redevable de 422437. Sterlings, seulement pour les depenses cette année: Ce qui fait une somme, qui depuis environ 50. ans, faisoit plus du tiers de ce qu'on levoit pour toute la dépense du Gouvernement; & qui doit certainement être non seulement suffisante pour tout ce à quoi on n'a pas pourvû, & qui pourroit arriver cette année; mais qui selon le calcul ordinaire pourroit suffire pour payer 14. ou 15. mille hommes pour augmenter nos forces par terre, ou au moins 6000. mariniers, qui nous seroient encore plus utiles.

Ne sommes nous donc pas en droit de nous informer de l'usage qu'on fera de cette somme? Ne doit-on

on pas peser, au bout de la Campagne, ceux à qui on a confié cet argent? devroit-on accepter encore quelques nouveaux Bills, ou admettre quelques autres embaras, ou anticipations, avant qu'on ait rendu un compte exacte d'un si gros Capital?

Quant aux articles du coté du debiteur, où il n'y a pas de sommes marquées, il faut remarquer que c'est à cause que nous ne sçavons pas la valeur de ce à quoi ils montent. Si la Continuation des *Hanoveriens* cette année, pouvoit nous faire voir qu'on les fixeroit pour toujours; quelle depte immense ne contracteroit on pas avec le public? Si les *Hollandois* manquent de nous séconder, & si nous étions par là obligés de soutenir tout le fardeau d'une guérre desavantageuse, dans laquelle nous n'avions aucune raison pour nous y engager seuls, quel credit immense n'a t-on pas donné à ceux qui la conduisent? Si par quelque articles separés, & non rendus publiques, on nous oblige à des choses que nous ne sçaurions remplir sans une depense excessive, & sans en tirer aucun profit, ne pourroit on pas dire que tout cecy ne soit une addition à la dept M . . . le?

Il n'y a rien de meilleur que les bons comptes, & c'est pourquoi on doit le faire observer, comme la seule condition de l'amitié, qui regne parmi une Nation, & ceux sur qui elle se repose. Il faut que l'Intendant, lorsqu'on le trouve en faute, soit non seulement renvoyé, mais il faut encore le punir.

Mr. *Herfelcy*, dans son Traité de *affaires Maritimes*, soutient que la *France* ne sçauroit lever au dessus de 6. millions de livres Sterlings nets, *per annum*; & si avec cela elle maintient des armées assés considerables pour épouvanter tous ses voisins, que ne devons nous pas penser de l'Oeconomie de ce peuple cy qui, avec un revenu plus considerable, fait seulement un membre d'une confederation, qui, étant réuni, semble à peine faire parallele avec cette France dans un Camp?

Et se vend à Francfort sur le Mein, au Bureau des Gazettes de la Poste Imperiale, & chés l'Editeur, demeurant dans la Ziegelgasse.

Continuation du CRAFTSMAN. precedant.

AJoutons aux six millions & demi dont j'ai parlé dans dans ma derniere feuille, les trois millions & demi payés dans le fond publique, en taxes perpetuelles, nous trouverons, que la *Grande Bretagne* paye cette année rien moins que six millions de livres Sterlings. Mais on dira, peut être, que nous devons deduire de cette somme un million emprunté de ce fond, qui fait une partie du renfort : J'y consens ; mais Considerons en même tems l'augmentation de la derniere depte Nationale, qui depuis le 31. de Decembre 1741. & le 31. de Decembre 1742. ne montoit à guerre moins de deux millions & voyés sur qui tourne l'avantage de ce calcul.

L'Ingenieux Docteur Davenant étoit de cette opinion, que quand notre Royaume seroit arrivé à la periode de cette mauvaise conduite, comme de payer 5. ou 6. millions *per annum*, nous pourrons dire que le commun peuple d'*Angleterre* deviendra aussi pauvre & aussi miserable que celui de France ; & à quel degré de pauvreté ne devons nous pas croire qu'il est maintenant reduit, tandis que cette somme exhorbitante est presque doublée?

Pendant les guerres de la Reine *Anne*, où on maintenoit autant de Troupes qu'apre-

 sent

ſent par mer & par terre, y compris les *Hanoveriens*, nous ne voyons cependant que les depenſes, montoient à beaucoup plus de la moitie de celle que nous ſommes obligés de faire à preſent. Même la glorieuſe Campagne de 1704. qui ſauva l'Empire, ne ſemble monter qu'à 3828886. livres Sterling pour leſquelles le Parlement donna ſa voix: On pourroit objecter que la Nation s'endepta alors; mais n'en fait elle pas encore plus à preſent, puisque pendant une ſeule année nous voyons cette depte augmentée de 200000. Sterlings?

Il ſe trouve un article particulier dans les appropriations de l'année 1705. que je ne ſçaurois m'empecher de marquer, pouvant le comparer avec le dernier de la même eſpece. C'eſt l'accord de 6722. livres Sterlings pour remplacer les chevaux perdus à *Schellenberg*, & à *Blenheim*, ces deux actions furent glorieuſes, cependant nous voyons que la remonte de la Cavalerie, cette année coute un peu plus, qu'aprés le combat, ou la fuite de *Dettingen*.

Affaires Publiques, ou l'hiſtoire de l'Europe du 19. Juin 1744.

ON nous aſſure de *Moſcow*, que les Miniſtres *Anglois* & *François* ſont ſouvent avec le Comte de *Beſtucheff*, le premier pour avancer, le ſecond pour prevenir l'accompliſſent des engagemens qui ſubſiſtent entre leurs Majeſtés *Ruſſienne* & *Britannique*: Mais comme

me le Lord *Tirawley* est maintenant arrivé dans cette Capitale, nous devons compter sur sa commission & sur son influence, & attendre un peu plus longtems pour savoir la resolution des Conseils de *Russie*. On nous assure encore que S. M. *Czarienne* a demandé en forme au Roy & à la Republique de *Pologne* un libre passage pour les Troupes qu'elle envoye au secours de S. M. *Britannique*. Cependant nous ne pouvons pas comprendre comment cela peut s'accorder avec le transport des Regimens de *Suede* en *Livonie*, plutot que de les envoyer directement en *Allemagne*, où ils marcheroient plus facilement par les terres de *Pologne*.

S. M. *Polonoise*, ayant été beaucoup sollicitée, a enfin consenti d'abandonner son Electorat hereditaire & où il est né, pour visiter son Royaume, & pour être présent à la Diete.

La Porte *Ottomane*, aprés une longue deliberation, a déclaré la guerre contre la *Perse*; ce qui sembloit un moyen inevitable, ne pouvant obtenir des termes raisonnables de *Schah Nadir*, qu'on soubçonne avoir une correspondance secréte avec les *Russiens*. Il est dificile de conserver la paix à *Constantinople*, dans des Circonstances, où on dit qu'il se fait de frequentes executions, pour donner des Exemples.

L'Heritiere de la Maison d'*Autriche* a enfin retourné sa Déclaration de guérre sur la *France*, & l'a fait dans des termes qui dé-

couvrent le genie de celui qui l'a attiré (suposé que ce soit le chancellier Comte de *Uhlefeld*) mais cela fait voir que son ressentiment est mieux fondé, que celui de l'ennemi commun, en se servant de raisonnemens si communs contre leurs Majestés *Hongroise* & *Britannique*. La piece paroit avoir resumé les choses qui sembloient avoir été obmises dans celle de la *Grande Bretagne*, & les peuples prennent un plaisir particulier en lisant l'article des Domestiques françois. Si la noblesse *Angloise*, & ceux du second rang, suppleyoient volontairement à ce defaut dans la Declaration de S. M. ils feroient certainement une action trés louable dans la conjoncture presente.

Il est, peut être, plus à souhaiter qu'à presumer, que Sa Majesté *Hongroise*, reussisse dans son dessein de tirer l'Empereur de son Alliance avec la *France*. Mais son armée semble être superieure à celles des *François* & des Imperiaux dans le voisinage du *Rhin*, ce qui pourroit vraisemblablement prevenir une autre campagne dans le cœur de l'*Allemagne*, si elle ne fait pas même une irruption dans les Territoires de *France*. Voila, sans doute, ce à quoi le Prince *Charles* s'attachera le plus, s'il en peut trouver l'occasion.

Mais avoir 72000. *Autrichiens* & *Hongrois* sur le *Rhin*, où les *François* sont foibles, & environ 55000. Alliés en *Flandres*, où *Louis XIV.* en personne semble faire tous ses efforts, cela ne pourroit, peut être, pas s'accor-

corder avec ceux qui croiroient que la Cour de Vienne seroit en état de poursuivre ses vuës particulieres, si elle n'y pouvoit reussir à son contentement, en ce que la Reine de *Hongrie* a fait tout ce qu'elle a pû pour defendre ses Domaines dans les Païs Bas : assurer cecy ouvertement, nous croyons qu'il ne contentera pas ceux qui reflechissent sur l'ancienne politique de cette Cour, & sur le grand nombre de plaintes qu'on a fait à *Londres* aux trois derniers Empereurs, en leur representant que le fardeau de la guérre, dans ces endroits, retomboit sur les *Anglois*, qui ne combattoient que pour défendre & pour augmenter les Etats de la Maison d'*Autriche*.

Les Ministres *Autrichiens* sçavent fort bien, qu'il n'est pas de l'interêt de la *Grande Bretagne*, encore moins de celui des Etats Generaux, de permettre à la *France* de se rendre maitresse de tout le Residu des dix Provinces. Si on les poussoit donc vivement d'un autre côté, il n'est pas impossible qu'ils puissent encore confier la conservation de ces Païs aux Puissances maritimes, & surtout aux richesses & au bon naturel des *Anglois*, qui sont si faciles.

Suivant les Gazettes il, semble, que S. M. *Prussiene* à été en quelque façon plus explicite que cy devant. Mais il est à remarquer, que plus claire ést la façon avec laquelle il s'exprime, moins elle donne lieu de compter sur lui. Il n'est rien de plus facile aux Princes, que de trouver des raisons, pour jus-

justifier la conduite qu'il leur plait de tenir : C'est pourquoi nous ne devons pas être surpris que l'Invasion de l'*Alsace*, à la fin de la derniere Campagne, est alleguée pour prouver que nôtre trés gracieux Souverain est l'agresseur dans la guérre presente, & pour absoudre nôtre grand Allié des obligations auxquelles il est engagé par les Traités de *Breslau* & de *Westminster*.

Son voyage à *Pyrmont*, & l'ordre qu'il a donné, qu'aucun Ministre étranger ne le suivroit, est plutôt regardé comme une finesse de ce Roy, pour éviter plus longtems les Sollicitations des parties discordantes qu'un remede pour sa santé.

La raison de l'interêt cy dessus mentionné, qui est la maxime prédominante de l'Etat, ne nous permet pas de croire que les *Hollandois* suivront l'exemple de ce Monarque, & qu'ils laisseront aussi l'interêt qu'ils ont dans cette guérre en grande partie sur les *Anglois*. Mais leur mediation continuelle, leur lenteur pour se resoudre à devenir les principaux, & les oppositions que font encore quelques Deputés, ne nous font pas esperer qu'ils agiront vigoureusement cette Campagne, du moins avant que l'ennemi n'ait eû le tems de faire beaucoup de mal.

Cependant la prise de *Menin*, une des villes de leur Barriere, fait croire que leurs Hautes Puissances sont sourdes à toutes les illusions de la *France*. Que pensera t'on à l'avenir des promesses de S. M. T. C. tendantes

à lier

à lier les Etats, si la consequence, qui s'ensuivra, sera de s'emparer de tous les *Païs Autrichiens*, & de voir les Provinces unies exposées à toute heure à ses Invasions ?

L'extrémité où se trouve le Roy de *Sardaigne* & sa disposition chancelante qui en resulte, semble enfin tourner à l'avantage du Roy des *deux Siciles*. La Situation de ce Monarque étoit certainement fort épineuse, lorsque ses frontieres étoient environnées d'une armée victorieuse, & que la moitié de ses sujets étoit prête à se revolter: Mais si le Prince *Lobkowitz* est obligé, de retourner immediatement en *Lombardie*, & si l'armée du Comte de *Gages* entre au service des *Neapolitains*, peut être que cet évenement de l'Invasion qu'on vouloit faire ayant manqué, pourroit seulement servir à affermir le Trône qui sembloit être menacé.

De la jonction de toute l'armée *Autrichienne* en *Italie* avec la *Piemontoise*, & à laquelle on pourroit s'attendre, nous n'en pourrions qu'à peine prédire rien moins, que la ruine des projets de la *France* & de l'*Espagne* contre le Roi de *Sardaigne*. Il n'est certainement pas impossible que le Comte de *Gages*, dans un tel changement d'affaires, ne puisse retourner également en Lombardie avec son ancienne Armée étant renforcée par les *Neapolitains*: Mais comme cecy seroit le seul moien d'exciter une plus puissante invasion aprés que les affaires de *Piemont* seroient retablies, & il n'est pas probable, que pendant que l'amiral

ral *Matthews* est, pour ainsi dire, le maitre sur mer, les Troupes puissent être recrutées par l'*Espagne* : nous croyons cependant que de semblables mesures seroient trop temeraires pour convenir au Caractere d'un General Espagnol.

Le Roy de *Prusse* étant sur le point de faire une autre acquisition considerable dans la Principauté de l'*Est-Friesland*, (où les *Hollandois* ont quelque pretention, & où le Roy d'*Angleterre* en qualité d'Electeur de *Hanovre*, avoit été choisi pour en être l'arbitre par le dernier Empereur) il paroit par là que la Neutralité vigilante & active de ce Monarque deviendroit plus avantageuse, que les hostilités lentes & peu courageuses de quelqu'autres Puissances.

A moins que les Alliés ne puissent bientôt donner une violente secousse aux *François* en *Flandres*, nous serons obligés dans peu de tems d'envoyer nos recrues & nos subsides par la *Hollande*, comme nous avons fait au commencement de la derniere guerre; Le passage par Ostende, pour gagner le gros de l'armée, étant déja trés difficile. La derniere parle d'un grand & prompt changement dans les affaires du dedans, ayant tourné toute nôtre attention de l'autre Côté de l'eau.

Les Lettres de *Flandres* disent, que le Comte de *Saxe*, à la tête de 3000 hommes de Cavalerie & 6000. d'Infanterie, avoit tenté de surprendre *Oudenarde*; mais qu'il avoit été obligé de se retirer avec la perte de quelqu'uns de ses gens.

Six

Six de nos Vaiſſeaux de guérre ſe mettront bientot en mer pour les *Indes* occidentales, & ſix autres Vaiſſeaux de guérre en feront dans peu de jours autant pour aller joindre l'amiral *Matthews* dans la Mediterranée.

Les Vaiſſeaux de S.M. le *Eltham*, le *Saphire*, *Succeſs*, & la chaloupe *Merline*, ont pris, à environ une portée du Canon de *Dunkerque* un Vaiſſeau *François* de Malaga, chargé de Vin, qui alloit entrer dans ce Port, & ils l'ont conduit à *Oſtende*. Les mêmes Vaiſſeaux de guérre ont ramené trois Armateurs, qui ſortoient pour croiſer. L'un de ces Armateurs avoit perdu 110. hommes qui étoient deſertés, quand il fut de retour dans le Port.

Le *Shark*, commandé par le Capitaine Barradau, a pris & mené à *Gibraltar*, les Vaiſſeaux nommé la *Reine de France*, le James Joh. *Guerin*, allans de *Marſeilles à Dunkerque*, & le l'*Aigle imperial*, avec le *Evenot*, allans de *Marſeilles à Bologne*.

La Legere de *Nante*, allant, de *Marſeilles* à St. *Domingue*, a été envoyée au même endroit par le *Salisburi*, commandé, par le Capitaine *Osborne*.

Le Capitaine *Herbert*, Commandant du Vaiſſeau *Woolwich*, eſt arrivé ſauf de Côtes de Guinée aux *Barbades* le 14. d'Avril, & dans ſon paſſage, il a pris un gros Vaiſſeau de Regiſtres *Eſpagnols*, allant de *Cadis* aux *Indes* d'Eſpagne, & l'a mené dans cette Isle; il eſt eſtimé 250000. livres Sterlings. On mande

de *Bruxelles*, qu'il y eſt paſſé environs 2000. Derſerteurs françois depuis la priſe de *Courtray*.

Il y a eû pluſieurs attaques entre les Houſſars *Autrichiens* & les Dragons françois, dans lesquelles ces derniers ont toujours eû le deſſous: ils ont auſſi perdu une grande quantité de fourrage & de proviſions qu'ils avoient amaſſés dans le voiſinage de *Ghant*, & qu'ils vouloient mener à *Courtray*. On dit auſſi, que les *François*, qui s'étoient propoſé de prendre *Oudenard* par ſurpriſe, ce en quoi ils auroit ſans doute réuſſi, ſi un parti de Houſſars n'avoit ſoutenu la Cavalerie dans la diſpute, jusqu'à ce qu'ils envoierent un avis de l'avantage qu'ils avoient au Gouverneur de la ville.

Le 23. Mai, le Capitaine *Gordon*, Commandant du Vaiſſeau, nommé le *Hound*, envenant de *Virginie*, a pris & enmené, dans la Latitude 48 un Vaiſſeau françois, nommé l'*Heureuſe Marie*, chargé de 220. tonneaux, de 32. hommes, de 6. Canons, de ſucre, de Coco, de Caffé, &c. allant à *Bourdeaux*, & qui eſt eſtimé être une priſe conſiderable.

Le Capitaine *Osborne*, a encore pris dans ſon paſſage, de *Mahon* à *Gibraltar*, un Vaiſſau *François* allant de marſeille à St. *Domingue*, chargé de toute ſorte de Marchandiſe, & l'a enmenê à *Gibraltar*.

On marque de *Kenſinton*, mai 23. que ce même jour, Mr. le Baron d'*Ebrtball*, Envoyé extraordinaire de S. A. Elect. de *Mayence* a eû une audience particuliere de con-

congé de Sa Majesté *Britannique*; auprés de laquelle ce Ministre a été introduit par les principaux Ministres d'Etat, & a été conduit par le Chevalier *Clement Cottrel* Dormer, Maître des Ceremonies.

Le 23. Mai. un Trompette arriva au quartier du Roi de *France*, avec une Lettre de la Reine de *Hongrie*, qui fut remise à Mrs. de *Noailles* & d'*Argenson*, avec lesquels S. M. conversa ensuite pendant deux heures en particulier.

Nous apprenons dans ce moment que le Roy de *France* a absolument refusé de consentir à une suspension d'armes pour trois semaines, ainsi que le Comte de *Wassanaer* l'avoit proposé; & que sur cela il avoit donné à entendre à S. M. qu'il seroit, peut être, obligé dans peu de tems de faire une proposition moins agréable. Surquoi, S. M. lui a repondu, *Votre Excellence peut suivre ses instructions, comme je veux le faire de mes intentions.*

Le 2. Juin, le General de *Courrieres*, fut detaché avec quelques Escadrons, & aujourd'hui toute l'armée est en mouvement pour aller camper auprés de *Grammont*, pour tacher de forcer les françois à en venir à une bataille.

Il est trés probable que l'Empereur n'agira entierement que sur la defensive; c'est à dire que ses Troupes seront sous la protection de la *France*, sans agir offensivement contre la Reine de *Hongrie*, à moins qu'elles ne soient attaquées les premieres. Ence cas on

sup-

ſuppoſe, que quelques Princes de l'Empire le ſoutiendront, en conſequence du Traité conclu entre S. M. I. & eux au commencement de Mai dernier. Nous ſçavons auſſi que la Cour de *Vienne* eſt fort embaraſſée de cette conjoncture, en ce que ſon plus grand appuis eſt ſur la ſuperiorité de ſon armée ſur le Rhin; où ſi aprés tout, elle ne pouvoit pas agir elle ſeroit obligée d'aller en *Flandres*, lorsque, peut être, il ſeroit trop tard. Il eſt certain que la cour de l'Empereur eſt toujours fort gaye, & pluſieurs Miniſtres de cette Cour affectent de donner à entendre, que dans peu de tems la Diette de l'Empire, fera intervenir ſon autorité en faveur de ſon Chef, pour delivrer les Domaines de S. M. I. des mains de ſon ennemie: Nous ne pouvons pas non plus rien comprendre de l'intention réelle de la Maiſon de *Heſſe*, ſur le compte de laquelle, on repand differents bruits. En un mot tout eſt à preſent miſterieux, mais dans peu tout ſe découvrira.

Le Marechal Comte de *Saxe* à envoyé un Trompete au Lieutenant General, le Chevalier *Campbell*, Commandant de Ghand, ſa Commiſſion étoit que, ſi les *Anglois* continuoient à empecher les fourages de paſſer dans le Camp des *françois*, qu'il mettroit le feu au premiere village où il viendroit; à quoi le General anglois à repondu, que s'il ſçavoit les chemins de la Flandres *Françoiſe*, il repondroit à ſon compliment, en en brulant vingt autres.

On

On mande de *Leghorn*, que l'amiral *Matthews*, avoit donné avis au Gouvernement de *Gênes*, que s'il fournissoit des provisions & autres choses necessaires aux Ennemis du Roy de *Sardaigne*, il mettroit le feu à toutes les Campagnes, depuis *Ventimille* jusqu'à *Gênes*.

Les *François*, mettent, pour ainsi dire, en mouvement le Ciel & la Terre pour équiper une puissante Escadre à *Toulon*, qu'ils doivent finir en trés peu de tems, au moyen de la quelle ils esperent, en faisant tous leurs efforts, de faire sortir les Anglois des Côtes d'*Italie*; sans quoi, ils sçavent maintenant que toutes leurs expeditions par terre ne signifieront rien, parcequ'ils se trouvent obligés de transporter leurs provisions pour soutenir constamment leurs armées, & cela avec un tel danger, que si le convoy venoit à manquer, il faudroit que leurs Troupes mourussent de faim. On nous mande d'*Amsterdam*, que les 8. Vaisseaux de guérre de l'Escadre de cette ville, destinés pour le secours de S. M. *Brittannique*, ont maintenant passé le *Pampus*, leur artillerie, leurs provisions & tout ce qui leur est necessaire, sont prêts à les mettre en mer, ils leur seront envoyés dans le *Texel*.

On mande de *Bruxelles*, que l'Archiduchesse a donné ses ordres pour reparer les fortifications de cette ville, & quelle doit partir bientôt pour Anvers, non obstant cela.

Les Lettres de *Berlin* disent que le Comte de *Hyndford* continuoit ses conferences avec les Ministres du Roy de *Prusse*, pendant l'absence

sence de S.M. & qu'il esperoit encore, que le corps de Troupes stipulé dans les Traités de cette Cour & celle de la *Grande Bretagne*, recevroit bientôt des ordres pour se mettre en marche: Mais personne ne peut encore deviner s'il ira dans les Païs Bas, ou s'il marchera vers *Hanovre*. Il y en a qui ne font pas difficulté de dire que les 6000. *Hessois*, qui étoient dernierement à la Solde d'*Angleterre*, entreront, peut être, au service du Roy de *Prusse*; & qu'en ce cas là, le Prince *George de Hesse Cassel* sera le Marechal de Camp des Armées de Sa Majesté *Prussienne*. On ne croit pas qu'il soit necessaire de marquer les captures que les *françois* font sur les Anglois, puisquils ne manquent jamais de les exagerer dans leurs Gazettes.

Les Lettres de Londres nous assurent que S. M. *Britannique*, sera bientot en Flandres, pour se mettre à la Tête de son armée. Que l'amiral *Matthews* retournera dans peu de tems à Londres pour être present à l'examen de l'amiral *Lestock*, & que pendant son abscence, l'amiral *Rowley* commandera l'armée navale.

Tables des matieres.

Contenuës dans le 2. Vol.

Let-

Avertissement.

Ceux qui voudront avoir le premier & le second Volume de cet ouvrage, pourront s'adresser au grand Bureau des Gazettes de la Poste Imperiale à *Francfort* sur le Mein, & chés l'Editeur, demeurant chés Mr. Herford dans la Ziegelgasse.

TRADUCTION
de l'Anglois
du
CRAFTSMAN,
du Journal de Weſtminſter
du
Magazin des Gentilshommes
& de Celui de Londres.

Ouvrage trés curieux & fort intereſſant pour tous les Nouvelliſtes, ſurtout dans le tems preſent.

Traduit de l'Anglois
par
JAMES DE LA COUR.

Troiſiéme partie.

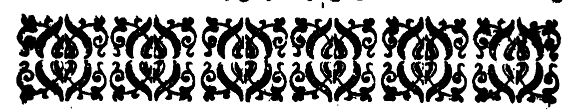
Se vend à Francfort ſur le Mein,
Au grand Bureau des Gazettes de la Poſte Imperiale, & chés l'Editeur demeurant chés Mr. Herford dans la Ziegelgaſſe

1744.

Avertissement.

LE Lecteur & prié d'observer encore une fois que le Traducteur rendra fidellement d'une Langue dans l'autre tous les articles les plus interessans qu'il trouvera dans les pièces mentionnées au Titre du present Ouvrage, qu'il ne retranchera, ni ne diminuera rien de la force des termes qui s'y trouveront, surtout dans les Conjontures critiques d'apresent, étant toujours dans le dessein d'être un Traducteur impartial, ainsi qu'on l'a demandé de lui dés les premiers jours qu'il a commencé à faire cette Traduction; On payera par avance un florin & demi d'Empire, pour avoir tous les Samedis une feuille semblable à celle-cy, pendant 3. Mois.

Jour-



Journal de Westminster.

du 1er Juillet 1744.

Conduite des Alliés.

LOrsque la Reine de *Hongrie* a été injustement attaquée, & en danger de perdre ses Domaines & d'être detronée, je crû qu'il étoit de mon devoir de faire le detail du malheur de cette Prince, & de la necessité de l'assister sans delais, selon nos engagemens, dans le dessein de conserver la Balance du Pouvoir; sans doute que cette necessité a existé jusqu'à ce que les Rois de *Prusse* & de *Pologne* ont eû fait leur paix; & les *François* avec les Imperiaux à la paye de la *France*, ont été les seuls abandonnés pour devenir des victimes & être taillés en pieces en *Baviere* & en *Boheme*. Peut être aussi que cette necessité subsistoit jusqu'à ce que la consequence de cecy s'est entierement manifestée, & que les *François* ont évacué ses Domaines hereditaires, & accepté des conditions raisonables pour S. M. Imperiale, leur Allié, ou pour parler plus proprement leur P * * * * le.

Mais si on croioit qu'il étoit necessaire d'aller si loing, & d'avancer encore d'avantage, c'étoit une chose absolument impropre;

 Nous

Nous n'avions pas de prétentions pour faire des conquêtes ſur la *France*; Nous n'étions que des Auxiliaires dans la querelle ; & *les François* ne ſe piquoient certainement pas d'être plus à l'egard de l'Empereur ; & c'eſt pourquoi nous pouvons dire que c'eſt avec juſtice que nous avons aſſiſté nos Alliées, autant qu'ils ont aſſiſté les leurs : En les aidant à faire des conquêtes, pendant que le chemin leur étoit ouvert au dehors. Outre cela nous reſſentions l'affront qu'on avoit fait à nôtre Souverain à *Hanovre*, lorsqu'il étoit de la prudence ſigner une Neutralité pour cet Electorat, & de ſouffrir l'embarquement Eſpagnol ſous la protection de la *France*, pour paſſer en Italie, nous avions pour but la gloire d'humilier le pouvoir de la *France*, qui, *ſi cela* étoit arrivé, étoit un motif ſuffiſant.

Nous pouvons conſentir à toutes ces raiſons, & cependant douter de la prudence de ces meſures, qui ont engagé la *France* à nous envahier, & enſuite à nous déclarer la guérre. Car quelque bien fondés qu'ils prétendent être, ſi elles étoient impraticables, c'eſtoit certaitement une foibleſſe de nôtre part d'enfaire uſage. Si les Armées alliées avoient pû ſubjuguer l'*Alſace*, la *Lorraine*, & même la *Franche Comté*, aprés la Victoire de *Dettingen*, cela auroit été, ſans doute, und grand bien. Nous aurions pû exiger une Carte de Balance de la part de la *France*, & par ce moyen aſſurer la tranquilité de l'*Europe*, peut être, pendant plus d'un

ſie-

fiecle: Mais on auroit dû, avant cette entreprife en examiner la poffibilité: Les parties qui y étoient engagées, auroient dû, au moins être fûres d'être d'accord entre eux, fans quoi il leur étoit impoffible de réuffir; ou ils auroient dû fe defifter, & défavouer leurs deffeins, avant que d'entrer dans une caufe pour les reffentir de la maniere que nous l'avons vû.

De tous les differens motifs dont nous venons de parler, n'y en a qu'un feul, & c'eft celui de garder le pouvoir de la *France* dans un Equilibre, que nous pouvons purement appeller *Anglois*. Nous n'avons pas d'autre raifon, en quelque tems que ce foit, de nous unir pour faire des conquêtes fur la *France*; parcequ'il eft évident que nous ne pourrons jamais maintenir de femblables Conquêtes, d'une maniere qui puiffe s'accorder avec nos interêts. C'étoit d'onc une imprudence de montrer une fi bonne volonté pour entreprendre un Ouvrage, que les circonftances ne nous permetoient pas d'executer, & que les moyens de s'en venger fembloient fi fort retourner fur le pouvoir offenfé, ou affronté.

Quoiqu'il arrive de cette caufe, la difpute eft ferieufe à préfent: l'*Angleterre*, eft bravée & defié pour entrer en guérre avec la *France*. C'eft fon affaire de fe menager le plus avantageufement qu'elle pourra, & de ne pas entréprendre, dans cette Alliance, à fe charger du fardeau plus qu'il ne lui convient.

Cela a été la conftante teneur de ces Ecrits,

que la mer est nôtre Element naturel pour y faire la guérre ; que la France, avec son Commerce augmenté, pour lequel elle craint tant, est dans une Situation plus avantageuse pour nous qu'elle ne la jamais été dans les derniere guérres, pour la reduire à l'extremité ; à cause de cela nous negligeons nos propres interêts, en entreprenant celui de quelqu'autre, lorsque nous levons & maintenons de grosses armées sur terre, où nous n'en avons pas un seul pied à defendre, ni le moindre dessein d'y faire aucune acquision avantageuse, excepté que ce ne soit d'un Port ; Tandis que le service de la mer est negligé d'une façon si peu convenable aux Maitres de l'Océan, par le moyen du quel seul ils pourroient obtenir tout ce qui desireroient.

Cependant, si l'*Angleterre* a toujours suivi ces Mauvaises maximes depuis la memorable periode de nôtre histoire, ce n'a pas été une chose nouvelle à avancer, même avant que sa derniere Majesté ait eû pris possession de ses Royaumes. L'Auteur que j'ai cité au commencement de ce Journal, & qui a écrit en 1712. Nous a laissé ce Paragraphe remarquable.

„ Le fondement de la premiere guérre, „ de dix ans aprés la revolution, quant à la „ part que nous y avions, étoit, d'obliger „ la *France* à reconnoitre le dernier Roy *Guillaume*, & à recouvrir le Baye de *Hudson*: „ Mais pendant toute cette guérre, la mer

„ a

„ a été entierement negligée, & la plus grande
„ partie des six millions annueles a été em-
„ ployée à étendre les Frontieres de la *Hol-*
„ *lande.* Car le Roy étoit un General, mais
„ non non pas un Admiral, & quoique Roy
„ d'*Angleterre*, il étoit natif de *Hollande.* „

Je ne sçauvois m'empecher de remarquer, que c'étoit pendant cette guérre que l'on dit que la mer a été entierement abandonnée, que nous avons gagné la plus grande victoire navale, que nôtre histoire peut nous montrer depuis 70. ou 80. ans. Mais le but de l'Auteur étoit de montrer que ce service est negligé, lorsqu'il n'est pas preferé à tout autre, & que nous n'avons rien à demeler, pour défendre aucune frontiere sur Terre, pendant que nous sommes plus en état de travailler pour nôtre avantage sur l'Océan.

Pour revenir au recouvrement de la Baye de *Hudson*, la seule Citation que l'Auteur fait de cette article, nous montre que cela devoit se faire seulement par mer; & pour l'aveu du Roy, le meilleur moyen de l'appuier d'avantage, c'étoit certainement d'employer nos forces, où nous en avions le plus, c'est à dire en mer, pour reduire nôtre ennemi à l'extremité. Il importe peu de quelle maniere un ennemi est blessé, soit par des Bordées, soit par des Bataillons: S'il est seulement affoibli & reduit, on est parvenu à son but: & pendant que nous serons les Maitres de la mer nous ne craindrons pas cent mille François sur terre.

Ne paroit-il donc, pas que ce n'étoit pas pour nous mêmes ; mais pour nous Alliés, que cette premiere *Post-Revolution*, ou guérre, a duré, si longtems ? Et comment est elle finie ? aprés avoir combatu dix ans, présque pour rien, aprés une perte de plus de cent mille hommes, aprés une depte de vingt deux millions, qui nous reste à payer, nous avons enfin ouvert les yeux & prêté l'oreil aux termes d'une paix, qui a été conclue au grand avantage de l'*Empire* & de la *Hollande*, mais sans aucun profit pour nous. Cette paix fut bien tot aprés embarrassée par le fameux Traité de partage, qui étoit le principal fondement de la guérre qui survint aprés, sous le regne de la Reine *Anne*.

La Déclaration de guérre de Sa Majesté étoit fondée sur la *Grande Alliance*, plutôt que sur aucunes pretentions particulieres sur ce qui appartenoit à cette Princesse, ce n'étoit que sur les usurpations & les abus du Roy de *France*, contraires aux termes exprés du Traité de partage : Ce qui est Manifeste selon les termes de cette Déclaration qui insiste sur ce qu'il gardoit une grande partie des Domaines d'*Espagne*, & sur ce qu'il s'est saisi de *Milan* & des Pais Bas *Espagnols*, & de s'être rendu Maitre de *Cadiz*, &c. & ensuite vient ce qui regardoit la *Grande Bretagne*, en faisant une indignité & un affront à nôtre Auguste Reine & à ses Royaumes, en déclarant le pretendu Prince de *Galles*, Roy d'*Angleterre*.

On

On tachoit d'exçuſer cette derniere querelle que nous avons eû dans la guérre même, jusqu'au tems du Roy *Guillaume*, avant la mort de *Loüis XIV.* l'aſſurant que ce n'étoit ſeulement qu'une affaire qui ne regardoit que la forme, & ſelon mon Auteur, on refuſa poſitivement à la Reine ce que le Roy reconnoiſſoit appartenir à cette Princeſſe.

D'où on a remarqué, qu'il n'eſt rien de plus évident, que l'*Angleterre* ne devoit pas agir plus dans cette guérre que la *Pruſſe*, & toutes les autres Puiſſances qui s'y ſont engagées. Car parmi les differens partis, qui ſont entrés les premiers, ou les derniers dans cette Alliance, il n'y en avoit guérres. de ceux, qui à proportion avoient à gagner, ou à perdre, à eſperer, ou à craindre du bon au mauvais ſuccés de cette guérre, que nous. Pour la *Hollande* elle étoit la premiere en danger, les Troupes françoiſes étant dans le tems de la Déclaration juſtement à la porte de *Nimegue*; mais l'Empereur, predeceſſeur de S. M. la Reine de *Hongrie*, avoit les conquêtes en vuë: il eſperoit de recouvoir la Monarchie d'*Eſpagne*, ou d'en avoir quelques parties pour ſon plus jeune fils, *Charle VI.* dernier, ſur tout à nos dépens & à ceux de la *Hollande*.

Le Duc de *Savoye*, avoit auſſi ſes vuës particulieres dans cette guérre, dont la charge principale devoit tomber ſur l'*Angleterre*: Il devoit avoir *Montferrat* & d'autres Territoires du Côté de la *Lombardie*, & du Côte de la

France, & tout ce que les Alliés pourroient gagner. Dans de telles circonstances, nous sommes nous engagés dans la guerre de 1702. sans aucune vuë, ou prétention qui fût proprement de nôtre chef: à moins que ce n'ait été par nôtre ressentiment de l'affront, & pour la part que nous prenions dans les interêts de la liberté de l'*Europe*.

Il est vrai qu'alors nous n'étions pas gouvernés par un Prince étranger, mais les mêmes maximes prevallent encore autant que dans le Regne precedent, pendant lequel la grande Alliance étoit actuellement sur pied; on employa tous ceux que le Roy *Guillaume* avoit destinés, & qui sçavoient parfaitement son dessein.

Nous avons combatu glorieusement pendant neuf ou dix ans, nous avons gagné bataille sur bataille, pris ville sur ville; & les remercimens étoient presque aussi sûrs que les retours de chaque année. Les *Hollandois* avoient leurs Barrieres augmentées: l'Archiduc *Charles*, pere de la Reine de *Hongrie* gagna tous les Domaies d'*Italie* & *Belgiens* de la Couronne d'*Espagne*. Et nous, aprés avoir prodigué nôtre sang & nos subsides annuels, nous avons seulement gagné une depte d'environ trente millions de plus, & la Demolition de *Dunkerque*.

En un mot on avoit entrepris de faire voir, (& je crois que tout le monde en conviendra aujourd'hui) 1. que nous nous sommes engagés dans cette guérre comme Principaux, d'une

d'une maniere imprudente, pendant que nous n'aurions dû agir que comme Auxiliaires. 2. Que nous avons épuisé tout nôtre Courage en pourſuivant cette partie de la guérre qui pouvoit le moins repondre au but que nous nous étions propoſé dans ſon commencement, & nous ne nous ſommes pas efforcés en aucune maniere à affoiblir l'Ennemi commun, pendant que nous aurions pû le faire. 3. Que nous avons vû que chaçun de nos Alliés ont rompu les mêmes Articles de ces Traités & engagemens par lesquels nous étions liés, & pris le fardeau ſur nous.

Maitenant les cauſes produiſent generallement les mêmes effets, ſi on pouvoit prouver que nous entrons dans la guérre preſente, ſous d'auſſi mauvaiſes, ou pires circonſtances par raport à nous mêmes, que la Reine *Anne* l'a fait dans la derniere, & d'en vouloir tourner les extremité ſur le Continent, ce ſeroit vouloir la pourſuivre de la même maniere; & par ce qui paroît à preſent, nous n'avons pas lieu d'eſperer que nos Alliés en agiront mieux avec nous; & ne pouvons nous pas juger clairement du preſent par l'avenir, & de ce qui s'en eſt ſuivi, & publier nos apprehenſions pour ce qui en pourra arriver?

Peut être, que dans ma feuille ſuivante, je comparerai les circonſtances, qui diſtinguent le commencement des deux guérres, lorsque j'arriverai un peu plus proche du point, que ne le penſent à preſent quelques Lecteurs.

Affai-

Affaires publiques, ou histoire de l'Europe.

NOus aprenons de *Paris*, „ que le Comte de Maurepas, Secretaire d'Etat, & „ de la Marine, arrivé le 21. du mois dernier „ à *Marseilles*; & qu'apres avoir donné les or„ dres necessaires pour faire des retranche„ mens convenables pour la sureté de cette „ place, en cas que les *Anglois* y voulussent „ faire une descente: il a visité tous les Arse„ naux qui appartiennent à la ville & aux Ga„ léres, où il a trouvé tout dans l'ordre qu'il „ auroit pû souhaiter. Le 29. il est parti pour „ *Toulon*, afin de donner aussi tous les ordres „ necessaires pour faire entreprendre un grand „ projet, de la réussite duquel il s'est rendu „ Caution. Quelques uns de nos Politiques, „ qui ne seroient pas volontiers d'avis de pas„ ser pour ignorans de bien des choses, pre„ tendent avoir penetré le secret, & que nô„ tre Flotte doit partir de ce Port, & com„ battre contre l'amiral *Matthews*, pendant „ que l'embarquement *Espagnol* en escortera „ un autre, qui doit se faire dans peu contre „ l'Isle de *Minorca*. Le tems nous montre„ ra s'ils sont justes dans leurs conjectures. „ En même tems il s'en trouve d'autres, qui „ s'imaginent que son voyage n'est purement „ que pour amuser le public, & que les meil„ leures Esperances de la Cour sont à pre„ sent fondées sur l'Escadre de *Brest*.

„ Les

„ Les derniers avis que nous avons re-
„ çu de *Nice*, nous assurent, que les Princes
„ ont pris de telles précautions qu'ils seront
„ dans peu en possession d'*Oneglia* & du pas-
„ sage de *Tende*. Un Exprès est arrivé hier
„ au soir de cette armée, & depuis, il se
„ repand un bruit, que *Savorgia* a été sur-
„ prise par une tempête, & qu'il n'y avoit
„ pas eû moins de 5000. hommes tués sur
„ le Champ. Il est certain que 1200. hom-
„ mes d'Infanterie *Espagnoles* ont joint depuis
„ peu les Troupes de l'Infant Don *Philippe*,
„ & qu'on en attend tous les jours 7000. de
„ plus.

„ Une personne de Distinction a été
„ envoyée depuis peu à la Cour Imperiale,
„ avec une somme considerable d'argent; &
„ depuis ce tems là, on a fait une remise de trois
„ millions à la Cour de *Francfort*, qu'on nous
„ dit devoir être employée pour payer les
„ subsides stipulés dans les petites Cours d'*Al-*
„ *lemagne*. Il y a deux Etrangers de Distin-
„ tion qui sont arrivées depuis peu à Pa-
„ ris des Cours du Nord, & on dit, en secret,
„ que dans peu les affaires prendront une
„ tournure si nouvelle & si étrange, que
„ toute l'*Europe* en sera surprise.

Lettres de *Bruxelles*, „ Quoique nous
„ recevions de avis favorables de divers en-
„ droits, nous sommes cependant fort éloig-
„ nés d'être Contents de la Situation de af-
„ faires qui se passent autour de nous. On
„ dit que le Prince *Charles de Lorraine*, va

„ em-

„ emmener toute son Armée dans ces Pro-
„ vinces-cy, & finir la guérre par un coup
„ decisif.

„ Il se trouve une autre chose, qui aug-
„ mente nôtre crainte, c'est l'affaire qui
„ est sur le Tapis en *Suede*, & nous sçavons
„ que l'Ambassadeur de *France* à *Stockholm*
„ n'oublie aucuns soins pour engager par ses
„ beaux discours, les *Suedois* dans une autre
„ guérre, qui ne pourroit pas manquer de faire
„ réussir les projets de la Cour de *Versailles*,
„ soit que la *Suede* y gagne ou perde à la fin.

„ On apprend avec plaisir que le Prin-
„ ce *Lobkowitz* est en beau chemin pour ren-
„ verser les projets de la Maison de *Bourbon*,
„ surtout le Prince de *Conty* ne pouvant s'ac-
„ acorder avec le General de l'armée de
„ Don *Philippe*; le premier étant resolu de for-
„ cer son passage en *Piemont*, coute qui coute,
„ & l'autre déclarant qu'il est absolument im-
„ praticable. Desorte que si le Prince de
„ *Lobkowitz* fait un coup hardi pendant que
„ que ces deux Generaux se disputent tou-
„ chant le passage des *Alpes*, nous verrons la
„ fin de la guérre en *Italie*.

Je puis ajouter ce qu'on nous man-
de de la *Haye*; „ Que les Politiques
„ n'ont jamais été plus ambarassés qu'a-
„ present, de maniere que ceux qui sont
„ les plus versés dans les affaires ne sçavent
„ que penser de celles d'apresent. La Pro-
„ vince d'*Utrecht* est aussi resolue que jamais
„ à s'opposer entierement aux mesures que
„ les

„ les Etats Generaux prennent à present, par-
„ ceque, suivant leur opinion, l'interét reél
„ de cette Republique a donné lieu à la gloi-
„ re de supporter la cause commune, & à
„ d'autres idées, qui selon les sentimens de
„ la plus part des Etats de l'*Europe*, sont en-
„ tierement chimeriques. Les Etats de *Fries-*
„ *land*, ne sont pas moins de mauvaise hu-
„ meur; parceque le Prince d'*Orange* n'est
„ pas déclaré general de l'Infanterie, & Com-
„ mandant en chef des forces qui sont en
„ mouvement cette Campagne; & quoi-
„ qu'ils soient extremement portés à soute-
„ nir la Reine de *Hongrie*, & à continuer vi-
„ goureusement la guérre; ils sont cepen-
„ dant absolumens determinés à faire l'un &
„ l'autre, s'ils ne peuvent avoir satisfaction
„ dans cette mesure favorite.

„ Quelques Politiques craintifs, aprés
„ avoir considerés attentivement tout cecy,
„ sont prêts d'abandonner leurs propres prin-
„ cipes; Car quoiqu'ils se persuadent qu'une
„ guerre avec la *France* seroit juste & neces-
„ saire; cependant ils craignent fort de l'en-
„ treprendre, pendant que leurs Conseils
„ sont divisés, & qu'ils aimeroient mieux faire
„ la paix sous des conditions indiferentes,
„ que d'hazarder dans de telles circonstan-
„ ces, les consequences qui pourroient ac-
„ compagner une seule defaite. Dans peu
„ de tems nous apprendrons nôtre sort, &
„ toute l'*Europe* sçaura aussi bien que nous,
„ combien de tems & comment on peut
„ compter sur cette Repulique. „ Des

Des Perſonnes d'une Science trés connu dans l'aſtronomie, nous auſſurent du 16. du mois dernier, que ſa Planet, nommée *Mercure* à parû de nouveau, ſans avoir aucune variation remarquable dans ſon cours.

Les Lettres particulieres de *Hollande* parlent d'une grande fermentation qui s'y fait. Le Peuple y demande un prompt renfort de Troupes pour les envoyer en *Flandres*, afin d'y arreter les progrés des *François*. Et en même tems le Parti du Prince *d'Orange*, qui eſt fort conſiderable, demande abſolument qu'on donne à ſon Alteſſe le Commandemant de ce renfort.

Quelques Lettres particulieres de *Vienne* nous apprenent qu'on eſt prêt à conclure un Traité defenſif d'Alliance entre la Reine d'*Hongrie*, & les Cours de *Ruſſie*, & de *Saxe*; on va même plus loin, diſant, qu'il eſt presque conclus.

L'amitie & l'Alliance de *Ruſſie*, nous ſeroit certainement d'une grand ſecours, ſi nous pouvions l'obtenir, & nous pourrions ſoutenir le premier choc cette Campagné en *Flandres*. Mais, ſi la *France* réuſſi dans le projet qu'elle s'eſt formé, pour diviſer les Conſeils des Provinces Unies, il eſt à craindre que l'Alliance avec la *Czarienne* ne nous ſoit pas fort avantageuſe, parceque'il ſe trouve peu de perſonnes qui aiment à faire des engagemens, lorsqu'il ne s'y trouve aucune apparence d'y réuſſir.

Les Etats Generaux ont donné au Baron *Ginkel*, le Commandement de 20000. hommes, qui ſont aſſemblés à *Breda*, & qui doivent marcher immediatement en *Flandres*, pour y joindre l'Armée des Alliés avant la fin de ce mois.

Suite du CRAFTSMAN

du 14. Juillet 1744.

Journal de *Westminster*. N° 123.

Reflexions sur la guérre des *François*.

What tho' among ourselves, with too much beat,
We sometimes wrangle, when we should debate;
(A consequential ill which freedom draws;
A bad effect, but from a noble cause)
We can with universal zeal advance,
To curb the faithless arrogance of France.

QUoique parmi nous, nous nous querellons quelquefois avec trop de chaleur, lorsque nous devons deliberer; (mal, par consequent, que la liberté attire; mauvais effet; mais d'une noble cause.) Nous pouvons avec un zele universel avancer, pour abbatre l'arrogance per - - de la *France*.

Les deux causes les plus rescentes, auquelles on peut attribuer l'inimitie presente entre la *France* & nous, sont sans doute la guérre d'*Espagne*, la mort & la Succession du dernier Empereur.

La guérre avec l'*Espagne* a été commencée pour reparrer un nombre infini de Piraterics, commises par autorité sur nos Marchants,

chants, contre la teneur des Traités les plus solemnels, & pour établir, par les stipulations les plus explicites, la liberté de nôtre navigation, sur une basse solide, que la chicanerie des Officiers & des Gouverneurs n'auroit pas du ébranler. Nous sçavions que cela devoit suspendre pour quelque tems la branche la plus estimable de nôtre Commerce: & le rétablir dans une splendeur nouvelle, aprés la paix. L'objet de cette guêrre étoit de procurer cette paix aussi promptement qu'il étoit possible, & par consequent il étoit necessaire de pousser cette guerre de toute nôtre force.

Dabord la *France* demeura inactive, sçachant bien, que si on suivoit les Sentimens de la Nation *Angloise*, dans la poursuite de la guérre contre l'*Espagne*, les affaires seroient terminées avant qu'elle n'auroit pû y intervenir: Car alors les Flottes de la *France* n'étoient pas dans un meilleur état que celles d'*Espagne*. Elle ne jugea pas à propos de se faire un ennemi de la *Grande Bretagne*, à moins qu'elle ne trouva une occasion favorable pour se rendre utile à son Alliée; mais pour qu'un tel but ne restât pas sans être connu, ou negligé, Elle a commencé à mettre sa marine en ordre, & à examiner de fort prés tous les mouvemens des Amiraux *Anglois*, en *Europe* & en *Amerique*.

Il parut bientot que le tonnere de la *Grande Bretagne* ne seroit pas aussi prompt & aussi violent qu'on l'aprehendoit. Que le re-

tour-

tour des Vaisseaux d'*Assogue*, saufs chés eux, ne doit pas, peut être, être attribué à aucune faute, parceque nous connoissons celui qui avoit la Commission de les intercepter. Mais quand le même brave Commandant commença à agir avec courage dans les *Indes Occidentales*, nous nous apperçumes bien tot que sa Conduite n'étoit pas agréable à ceux qui avoient le pouvoir en main. Ils ne pouvoient pas à la verité sensurer des actions qui étoient approuvées des deux chambres du Parlement; mais ils étoient en état de l'empecher, & de faire encore plus de mal qu'il n'avoit déja fait, ils pouvoient retenir les subsisdes necessaires & gâter la force que leur désaveu ne pouvoit controler. Suivant leur dessein, les Flottes destinées pour les renforcer, sont restées plusieurs Semaines dans le canal, étant prêtes à faire voile, pendant que les *Espagnoles* en *Amerique* avoient le tems de pourvoir à leur sureté, & que les *François* à *Brest*, devancerent le Chevalier *Chaloner Ogle*, dans le même voyage, ce qui sera éternellement reproché à nos Directeurs.

Nous nous attendions donc tous les jours à recevoir des nouvelles de la destinée du Brave *Vernon*, & de celle du petit reste des bons Officiers & Mariniers qui lui restoient. Ils n'ont pas taché de l'eviter, mais aussitôt qu'ils ont sçu l'aproche de Mr. *Dantin*, ils sont sorti du Port pour le recevoir. La Providence, qui a pris plus souvent soin des Vaisseaux *Anglois* que les Pilotes mêmes, est

aussitot intervenuë & à renversé leur projet par une Tempête. Mais quoique l'evenement n'ait pas été avantageux à nos ennemis, ils est manifeste que leur nombre s'est augmenté par nôtre negligeance, & que les *François* ont pris les *Espagnols* sous leur protection, & cela sans avoir d'autres raisons, que parceque nous ne pensions pas en aucune maniere à leur faire injure.

Cecy est donc un Exemple remarquable, où on pent observer que les *François* ont osé nous attaquer & nous insulter par mer, sous pretexte de satisfaire à leurs engagemens avec l'*Espagne*. Maintenant personne ne doute, comme je le crois, que s'ils avoient apperců quelqu'avantage ils ne l'auroient *pas* échapé, pour detruire nôtre Flotte: *Et il* ne paroit pas cependant que nos Admiraux avoient eû les mêmes ordres, ou qu'ils auroient pû, s'ils en avoient eû l'occasion, attaquer ces Defenseurs, sans avoir contrevenu à la teneur de leur Commission; C'est une autre question de savoir s'ils l'auroient voulû faire ou non, c'est ce à quoi on pourroit, peut être, mieux repondre en considerant le Caractere connu du Commandant en chef.

Il est trés évident suivant ce qui s'est passé dans les Detroits, qu'on avoit donné de tels ordres, & même aprés une somme considerable, en *Amerique*. On avoit le dessein de faire un Embarquement de Troupes, qui étoient préparées pour l'*Italie*, & que tout

le

le pouvoir naval d'*Espagne* n'auroit pas pû garantir contre la Flotte *Angloise*, dont le soin auroit été de l'intercepter & de le détruire. Surquoi nos amis les *François* ont parû encore une fois avec leurs forces, & l'intrepide *Hadock* se vît, avec peine, obligé de les laisser passer quoiqu'il sçavoit & ses Capitaines qu'il étoit plus que capable de pouvoir resister à ces Escadres ennemies. Dans cette Complaisance *Britannique*, on trouvoit le fondement de cette guérre *Italienne*, qui a déja couté tant de sang & de trésors, & que nous sommes en danger de voir rallumer avec autant, & même plus de furie qu'au paravant.

Mais si la mort de l'Empereur étoit arrivée à present: & si on avoit établi plusieurs pretentions sur sa Succession, ou sur le tout, ou sur une partie: Le Roy de *Prusse* n'auroit pas manqué de faire reussir les siennes, & il continueroit encore à se servir de ses armes contre l'heritiere de la Maison d'*Autriche*. Le Roy de *Pologne*, Electeur de *Saxe*, assuroit aussi son Titre, & augmentoit ses Troupes: & l'Electeur de *Bavierre*, qui pretendoit à lors à la Dignité Imperiale, étant soutenu de la *France*, auroit penetré en *Autriche*, menacé la Capitale, & publié même à la Reine de *Hongrie* ses pretentions.

Lorsque tout étoit dans cette Situation, nôtre trés gracieux Souverain, étant alors dans ses Domaines d'*Allemagne*, fit semblant d'assister son Alliée, la Reine de *Hongrie* affligée, ainsi qu'il y étoit obligé par la Sanction

matique, aussi bien que la *France*: Mais aussitot une armée françoise se repandit sur ses Frontieres, le menaçant de l'accabler avec une force superieure; & par ce moyen la *France* extorqua de lui une Neutralité sur terre, & une fureté par mer, en même tems pour elle & pour les *Espagnols*.

Nous voyons dans cet évenement un enchainement d'interêts. Il sembloit que l'honneur de l'*Angleterre* souffroit, & que son avantage étoit negligé, à cause du danger que courroit *Hanovre*, & nous avons raison de croire, que ce même danger a été la cause de l'Election unanime d'un Empereur, & que c'étoit pour cela que la Reine de *Hongrie* est restée si longtems sans secours, contre la plus puissante Alliance soutenuë, animée, & payée par la *France*.

Maintenant qu'elles ont été les consequences de tout cecy? La Continuation de nôtre guérre avec l'*Espagne*: Un engagement decisif, contre le gros de son armée navale, l'auroit, peut être, terminée: & d'avoir manqué l'occasion d'écraser le pouvoir de la *France*, lorsqu'elle ne faisoit que commancer à revivre, & qu'elle peut maintenant employer pour nous causer des grands Dommages: La depense de l'entretient d'une Flotte nombreuse, pendant plus de deux ans, pour bloquer des Escadres que nous aurions pû détruire, & les empecher d'envoyer un renfort à l'armée que nous avons laissé passer en *Italie*: Le Hazard de cette Flotte dans un engagement

ment, aprés avoir été ainsi pendant deux ans dans la malpropreté, tombant en ruine, étant à une vaste distance de la Patrie, pendant que les Escadres combinées se tenoient en sureté dans un Port de *France*, où elles avoient toutes occasions de se nétoyer, de se retablir, & de s'équiper doublement, avec des provisions & des Munitions en grande abondance: En fin en nous engageant necessairement dans une guérre contre la *France*, que nous semblions éviter si adroitement, & qui en devenant generale sur terre peut continuer longtems, & causer beaucoup de dépenses & la perte de beaucoup de sang; aulieu de pouvoir être bientôt terminée entre les Flottes & les deux Nations; c'est tout ce qui en resulte. J'avance çecy, fondé sur un principe solide, qui, de quelque côté qu'on l'envisage, est soutenable; en ce qu'une guérre entre la *France* & l'*Angleterre*, l'orsque la querrelle vient de nous, doit entierement se faire sur mer, sur tout en *Europe*; aussi bien que la guérre entre l'*Angleterre* & l'*Espâgne*, & de la même maniere que les guérres se sont faites autrefois entre l'*Angleterre*, & la *Hollande*. Les raisons sont parfaitement le mêmes: Les Nations n'ont point de Terrains qui confinent l'un à l'autre: nous n'avons pas besoin de faire des conquêtes en *France*; les *François* n'en peuvent pas faire icy non plus, à moins qu'ils ne s'emparent de toute l'Isle: Il est vrai qu'en *Amerique*, le cas est different, les Etablissemens voisins, & qui sont comme autant de Rivaux, sont des

amorees suffisants pour contenter l'avarice & l'ambition. de - - - -

Affaires publiques, ou histoire de l'Europe.

APrés tout ce qu'on nous a dit de la marche des Troupes de *Russie* à notre secours, on ne voit cependant pas qu'on ait encore réellement rien resolu là dessus à la Cour de *Moscow*. S'il y avoit eû quelque chose de cette nature, le Lord *Tirawley* n'auroit pas manqué d'en parler dans sa Harangue. Mais au contraire on dit que l'Imperatrice veut premierement employer ses bons offices auprés de S. M. Trés Chretienne, & que le General *Keith* a reçû des ordres absolus pour ramener ses forces qui sont en *Suede*, au lieu de les envoyer, ou de les conduire en *Allemagne*.

Il n'est pas étrange que les Emissaires de *France* fassent tout leur possible pour faire réussir leurs desseins dans toutes les Cours: Mais il pourroit bien arriver que s'ils venoient à y reussir en *Suede*, ils embarasseroient le Peuple par de nouvelles divisions, pendant qu'ils ressentent encore si vivement les effets de leur derniere guerre avec la *Russie*. Quoiqu'il en soit, on nous assure qu'on employe tous les moyens possibles pour engager le Ministere à *Stockholm* dans une quadruple Alliance, dont l'objet principal sera l'interet de S. M. Gallicanne.

White-

Whitehall. Juin 27. les Lettres de l'Amiral *Matthews* du 5. du Courant nous apprenent d'*Hieres*, qu'ayant été joint le même jour par le Capitaine *Norris de Essex*, il avoit eû le bonheur de détruire une partie d'un Embarquement *Espagnol* venant de *Majorca* & de *Barcelone*, & qu'il a emmené avec lui une belle *Xebeck* & une *Tartan* françoise chargée de Bled. Il a brulé trois Xebeques & 8. *Settées*.

Le *Dover*, Armateur, Commandé par le Capitaine *Grovesnor*, a emmené à *Douvre* le *Francisco*, & le *Loran*, venans des Canaries à *Dunkerque*, chargés de vin, & d'une somme considerable, appartenante à des personnes de *Dunkerque* : on dit que cette prise monte à 25. mille Livres Sterlin.

Les Vaisseau, nommé la *Providence*, de *Sunderland* a été pris par le *Sun*, Armateur de *Dunkerque*, il est de 26. Canons & de 190. hommes, mais le *Sheerness*, Vaisseau de guérre, Commandé par le Capitaine *Rodney*, l'a repris.

Le *Kennington*, Vaisseau de guérre, a emmené en *Scilly* un gros Vaisseau françois, que le *Kennigton* & l'*Auguste* avoient pris il y a quelque tems, qu'on supposoit être un Vaisseau de guérre françois ; mais on prouva qu'il étoit un Vaisseau des Indes occidentales, on l'estime valoir 90000. Sterlin.

Nous apprenons de *Marseilles* que les *Anglois* ont pris 6. Vaisseau Marchants françois du *Levant*, qu'on dit valoir 6. millions de Livres & que la Flotte françoise reste en-

core à *Toulon*, y attendant les *Espagnols*, & qu'on prend toutes les precautions possibles, pour défendre les côtés, & que tous les habitans sont continuellement sous les armes.

Nous apprenons, que le Kinsale, Vaisseau de guérre étoit arrivé, à *Scilly*, aprés avoir pris un gros Vaisseau françois, estimé 80. mille livres Sterling.

La Cargaison, que le Chef d'Escadre *Anson* à emmené à *Londres*, est de 2600000. pieces de huit de 150000. onces d'argenteries, de 10. bares, ou lingots d'or : & une grosse quantité de poudre d'or, & d'argent, le tout monte à un million deux cents cinquante mille livres Sterling.

Il y a eû Mecredy dernier 8. jour que le Duc de *Cumberland*, accompagné de plusieurs des principaux Officiers a été à *Woolwich*, pour examiner quelques pieces de Canons qu'on embarquoit pour la *Flandres*, qu'on assure être les plus belles qu'on ait jamais fonduës en *Angleterre*.

Du 15. du mois passé, on nous mande de *Marseilles* ce qui suit, „ Samedy dernier, „ une sentinelle, qui étoit placée sur la Tour „ de nôtre Dame, ayant donné le signal, que „ douze Vaisseaux de guérre *Anglois* avançoient vers ce Port, toute la ville fut allar„ mée & toute la Bourgeoisie au nombre de „ vingt mille hommes se mit sous les armes; „ on ferma les magazins & les Boutiques, on „ ordonna à toutes les femmes de se tenir „ chés elles avec leurs Enfans, sous peine „ de mort.

„ Le

„ Le Lendemain matin les Englois, qui
„ avoient été repoussés de ce Port par un
„ coup de vent, s'en sont rapprochés, & nous
„ conclumes que nous serions infailliblement
„ ou attaqués ou bombardés : de sorte que
„ nous étions dans une plus grande crainte
„ qu'auparavant. Cependant nous sommes
„ à present quites de nos apprehensions : Car
„ quelques Vaisseaux *Espagnols* ayant paru
„ sur nôtre côte, les *Anglois* leur ont donné
„ la chasse, & apresent ils se cannonent, il
„ y en a quelques uns qui se sont retirés dans
„ le Port de *Cadix*, pour se garantire des
„ coups. Nos marchands, vont à present
„ au change avec leurs fusils dans leurs mains,
„ & les laissent à la Maison de Ville en y
„ entrant.

Mercredy dernier, il est arrivé à Londres un Messager venant de *Hollande*, avec un Plan que les *Hollandois* ont fait pour procurer une paix generale: & si on approuve ce Plan, comme ils s'en flattent, Mr. *Twickle* le portera aussitot au Roy de *France*, qui est toujours à la Tête de son Armée.

La Reine de *Hongrie* a declaré dans sa deruiere audience qu'elle à donnée au Comte de *Dohna*, qu'elle étoit sur le point de conclure une Alliance avec la Cour de *Russie*, à la quelle elle s'attendoit de faire intervenir S. M. *Prussiene*; & elle pria ledit Comte d'écrire à sa Cour sur ce sujet.

Les Lettres particulieres de *Hambourg*, disent qu'on fait partir de *Petersbourg* une Flot-

Flotte conſiderable : dont le deſſein eſt regardé comme un très grand Secret.

Suivant les dernieres Lettres d'Italie & ſur lesquelles nous pouvons compter, l'armée *Autrichienne* ſous le Prince *Lobkowitz* conſiſte en 35. hommes, & celles de S. M. *Néapolitaine* en 33000.

S. M. *Pruſſienne* a donné ſes ordres pour faire marcher 20000. hommes, mais on ne peut pas dire poſſitivement à quel propos ils ſont deſtinées; ou pour parler autrement, on ne ſçauvoit s'aſſurer s'ils tomberont ſur l'*Autriche*, ou ſur *Hanovre*.

On nous aſſure qu'on fera partir pour la *Flandres*, en toute diligence, pluſieurs Regiments d'Infanterie.

Lundy & Mardy derniers on a embarqué à *Woolwich* 50. pieces de Canons de fonte, douze mortiers de leurs Affuts, & 80. Charriots.

On leve à Londres avec toute la diligence poſſible, pluſieurs nouveaux Regimens d'Infanterie.

Les ordres ſont donnés pour faire partir ſans delais 100. Barrils de poudre à Canon, 30. Tonneaux de Boulets, & 10000. Mousquets pour la *Flandres*.

S. M. *Britannique* a demandé que le Parlement, qui avoit été prolongé jusqu'au 21. du preſent, vieux ſtile, fut encore continué jusqu'au 1er du mois d'Aouſt prochain.

L'armateur *Salamander*, Commandé par le Capitaine *Strangewais*, a emmené à *Portsmouth*

mouth un Vaisseau françois, nommé la felicité, allant à la Martinique richement chargé. Il a eû aussi une forte attaque avec un Armateur françois, qu'il a cependant obligé de se retirer.

Le Capitaine *Legrose*, Commandant l'armateur nommé le *Success*, de 10. Canons, & de 70. hommes, a eû une attaque avec un armateur françois, de 24. Canons & de 200. hommes, & a combattu pendant 5. heures, & l'a obligé de se retirer très en domagé: il y a eû environ 30. françois de tués; & le Capitaine *Legrose* a eû 2. hommes tués & 7. blessés. Aprés en chemin faisant, pour aller à *Dartmouth*, il a pris un Brigantin, appartenant à *Biddeforde*, allant à *Morlaix* en *France*: Sa Cargaison étoit de 128. Tonneaux de Tabac.

On a donné les ordres necessaires pour faire partir de *Mayence* les Bagages & autres Equipages de Campagne, appartements à S. M. *Britannique*, afin de les envoyer à *Utrecht*, & Mr. *Trevor* a demande le 23. du mois dernier un Passeport aux Etats Generaux pour cet effet S. M. Catholique a envoyé au Serenissime Prince de *Conti*, le Collier de l'Ordre de la Toison d'or, enrichi Diamants, estimé cent mille pieces de huit.

Spectateur universel. No. 813.

Des Eventails modernes.

AUtrefois les Evantails étoient petits, mais à present ils sont d'une grandeur si pro-

digieuse, qu'ils banissent tous les complimens agréables & les adresses que les Dames pourroient faire avec ces pieces élegantes : ce seroit une chose extraordinaire de dire qu'un Eventail de la longueur de 8. ou 9. pouces, qui, lorsqu'il est ouvert en demi cercle, ne pourroit pas avoir un ressort ou une corde qui feroient plus de 14. ou 15. blessures, plus dangereuses que l'arc de Cupidon : mais vouloir attribuer la même vertu & excellence à un de nos ventilators modernes, dont la Ligne diagonale, lorsquelle est étenduë, est plus longue qu'une corde de ces Arcs dont on se sert à *Hoxton*; ce ne seroit pas leur accorder quelque chose de bien merveilleux de la part d'une belle main, qui en feroit usage.

Je considererai à quels usages on pourroit employer ces inventions portatives, outre celui de procurer de l'air à un seul petit visage, qui n'en a pas la vingtiéme partie de dimention.

Premierement, & les faisant d'une substance moins penetrante que celle du papier, je croirois qu'il pourroient repondre à tous les buts des Parasols aussi bien qu'aux rayons du soleil. Ainsi une Dame peut avoir le plaisir, au moyen d'une invation convenable, en le levant horisontallement de se mettre non seulement elle même à l'abri du mauvais tems, mais encore toute sa famille avec deux ou trois humbles serviteurs. L'Etoffe que je recommanderois volontiers pour les faire, devroit, comme je le crois, être la même qu'on a annoncée il y a quelque tems pour faire les poches des *surtouts*, qui est en même tems fine & legere, & à l'epreuve de l'eau. On pourroit encore faire un autre usage general d'un Eventail à la Comedie pendant une soirée chaude, & où il se trouveroit une grosse assemblée. Chaque femme peut venir

sans

fans avoir de femblables commodités, & on ne demande pas des hommes d'en avoir aucunes : Mais une Dame d'un bon naturel, pourroit obliger une Loge entiere avec une feul bouffée de vent, & empecher les Beaux aussi bien que les Belles de tomber évanouis dans un *Pathos* extraordinaire.

Je fuis ennemi de ces manieres denaturées dont une beauté Tyranique pourroit faire ufage à caufe de fes avantages fuperieurs : Mais comme les *Fats* & les plumets de nôtre fexe ne font que des incommodes & des Coquets fans merite ; Je ne fçaurois m'empecher de confeiller à toutes les Dames, qui fçavent mieux employer leur tems, que d'accorder un zephir de l'eür machine fur tous ceux qui tentent de les affieger : & ce feroit certainement le veritable moien de les ranger à une diftance raifonnable : & par la même voye je leur confeillerois auffi de mettre à l'epreuve tous ceux qui pretendent aller plus loin fous des apparances plus flateufes. Cela diftingueroit infailliblement le grain folide d'avec la fimple paille du difcours & cela en feroit autant du veritable poids, & du merite, en les feparant des Stratagêmes, & de la trop grande opinion qu'on a de foymême : Toutes ces chofes s'evanouiroient, fitôt qu'on les examineroit, tandis que ce qui eft folide demeureroit ferme & diftingué. Outre ces avantages particuliers, il s'en trouve un d'une efpece nationale qui fe prefente à mon imagination, quoique j'efpere que l'occafion ne reviendra plus pour la mettre en pratique. Si cela arrivoit, je ne doute pas que nos Dames, qui fe font renduës recommandables pour leur bienveillance envers la Patrie, m'aideront à faire reuffir mon deffein. Je croirois que 20000. de ces Eventails promptement attirés fur le rivage, pouvoient repouffer en arriere, par leur vent, une invafion prochaine de la part des *François*, ou du moins arreter la Flotte de nos Ennemis, jusqu'à ce que la nôtre foit prête à venir.

Si la chose peut se faire, pourquoy n'employons-nous pas les moyens convenables, pendant le calme pour accompagner nôtre jeune Heros en *Flandres*. J'ose dire qu'une Beauté *Angloise* peut en faire autant de cette espece qu'une Etoile brillante, regardant leurs charmes, dans toute autre occasion, comme étant beaucoup plus puissants.

Je suis le Vôtre

Ventosus.

Avertissement.

Comme il y a un grand nombre de personnes, qui ne sçachant pas la Langue françoise, ont temoigné un grand empressement pour avoir le Craftsman traduit & imprimé en Allemand; l'Editeur s'y determinera volontiers, lorsqu'il aura un nombre suffisant de suscriptions pour payer les frais qu'il sera obligé de faire pour les publier de la Maniere qui suit.

La feuille *Allemande*, paroitra tous les Mercredis, & la feuille *françoise* tous les Samedis. On payera deux florins par avance, pour les avoir pendant trois mois: c'est à dire 2. florins pour les feuilles, allemandes & 2. autres florins pour les feuilles françoises. L'Editeur se charge de les envoyer franco, & à ses depens par tout l'Empire. Ceux qui les prendront chés lui ne payeront qu'un florin & demi pour 3. mois.

Et se vend à Francfort sur le Mein, au grand Bureau des Gazettes de la Poste Imperiale, & chés l'Editeur, demeurant dans la Ziegelgasse.

Suite du Craftsman du 21. Juillet 1744.

A Caleb d'Anvers Esqr.

Mr.

Quand je lis le détail de ce qui a été publié du dernier engagement dans la *Mediteranée*, & trouvant que ce n'étoit qu'un sommaire, je ne pû m'empecher de reflechir sur la conduite du Marechal de M - - - s. qui fit un tour dans la basse *Saxe*, avec un *Equipage* de 40000. hommes, je craignit qu'il n'y eût quelqu'anguille sous roche, le caractere de l'Amiral *Lestock* étant fort éloigné de ceux, qui osent s'exposer dans un combat, personne n'ayant donné à entendre qu'il ait été corrompu par la *France* ou par l'*Espagne*. Quoiqu'il en soit c'est une verité incontestable qu'il n'a pas combattu, & cette verité est d'autant plus certaine que cette omission de son devoir ne peut pas être attribuée ni aux vents ni à la mer; c'est donc pourquoi il faut qu'il y ait quelque raison cachée, que nous ne devons pas penetrer dans les climats meridionaux. Cependant tous ceux que je connois suspendoient leur jugement, jusqu'à l'arrivée de l'Amiral *Lestock*, qui, suivant ce qu'on nous a dit devoit retourner en *Angleterre*. Il y est à present, & même depuis quelque tems; mais

je n'entens pas dire qu'il a été mis aux arrêts, ni qu'on procéde contre sa conduite qui a été cause que d'autres Commandants sur mer ont fait une fin honteuse. Toute cette affaire semble être ensevelie dans l'oubli. Toute la Nation semble aussi avoir oublié le nombre des premiers vaisseaux qui ont insulté pendant quelques années les côtes de la mediterranée, & bloqué les Flottes *Espagnoles* & *Françoises* dans leurs Ports, nous causant une depense prodigieuse, & aprés tout nous ont exposé au Ridicule de toute l'*Europe*, ce qui est un menagement pitoyable subordonné à ses interêts & à ceux des trois Royaumes.

A quoi pouvons nous attribuer la tranquilité de l'Amiral *Lestock*, ou sa crainte pour la combat, si ce n'est à la même cause, qui permettoit, ou pour mieux dire protegeoit les *Espagnols*, en debarquant leurs Troupes en *Italie*, pendant que *Hanovre* trembloit à l'approche des Troupes *Gallicanes*, & qu'il n'avoit pas d'autre moyen pour se garantir, qu'en se sacrifiant lui même.

Nous pouvons remarquer que la *France* a declaré la guérre non seulement contre le Roy d'*Angleterre*, mais aussi contre l'Electeur de *Hanovre*, & qu'elle s'est beaucoup vanté d'envahir cet Electorat, tremblant, qui cherchoit du secours de tous côtés. Mais bientot aprés ces menaces ont cessées. On n'entend plus parler de cette invasion de *Hanovre*; la fureur des *François* s'etend dans les *Païs Bas*, où les forces *Angloises*

retran-

retranchées sous le canon d'une ville fortifiée, sont les genereux temoins des conquêtes des *François*, & la crainte de *Hanovre* ne subsiste plus.

Dire que *Lestock* voudroit éviter le combat, abandonner la cause de son Païs, ou le faire sans être puni, ce seroit nous dire que le soleil se leve à l'occident, si nous ne supposons pas qu'il avoit des raisons puissantes & pressentes pour agir, comme il l'a fait dernierement. On doit dire au Peuple quelles sont ces raisons, puisqu'il à été obligé de fournir aux d'epenses de la guérre, qui ne pourra jamais être finie, ou continuée pour l'honneur, ou l'avantage de la Nation, & des Alliés, si nous envoyons des Flottes considerables, seulement pour se montrer, ou plûtôt pour saluer, & faire des Convoys, que pour fatiguer l'ennemi, par quelque raison secrete pour les empecher de combattre. Je ne suis pas peu surpris que nos Ministres tiennent cette affaire secrete. Il me paroit que cela deroge à la grandeur de leur pouvoir. Qu'ont ils à craindre d'un peuple soumis? Nous ne sommes pas Rebelles, ni intraitables, nous prétons tranquillement nôtre col, pour supporter le joug qu'il leur plait de nous imposer, & nous passons sous silence les insultes les plus outrageantes sans murmurer. Si nos Ministres reflechissent sur ce qui s'est passé depuis peu, je crois qu'ils doivent rougir, même de la seule pensée de déguiser, ou de

de pallier les mesures qu'ils prendront, quelques destructives qu'elles puissent paroitre pour l'interêt de la *Grande Bretagne.*

Lorsque nous avons eû des inquietudes à causes de l'Invasion dû fils du *Prétendant*, soutenu par la *France*, nous avons vû des adresses fidelles venant de tous les endroits de ce Royaume, qui assuroient Sa Majesté, que nous étions prêts à sacrifier nôtre vie & nos biens, pour defendre l'heureux établissement présent. Quelles marques de reconnoissance en avons nous eû de la part de nos Ministres. Certainement ils les ont considerés de la même maniere que beaucoup d'autres ont regardé l'Invasion, & ayant jugé, comme tout homme raisonnable peut le faire, par les petites préparations, que les premieres étoient telles, ainsi nos Ministres ont regardé les dernieres comme une pûre F - - - - ce. Comme il est évident en mettant à terre 6000. Suisses sur le dos de nos fidelles adresses, & en faisant en même tems debarquer nos Troupes *Angloises*, comme si non seulement le Corps en general des *Anglois*, n'avoit aucun crédit, mais encore comme si on ne devoit pas se fier à nos Soldats: Cependant nous n'avons pas encore entendu aucuns murmurs; ni aucune plaintes, quoique nous avons vû, avec douleur, nôtre fidelité méprisée.

Je ne puis pas concevoir pourquoi nos Ministres affrontent la bonne foi du Royaume, puisque le Souverain de *Hanovre* n'a jamais

mais été l'Idole du peuple, ayant toujours regardé cette illustre, est maintenant Royale famille, comme le Boulevard de nôtre Religion & de nôtre liberté. Je crois qu'il n'y a aucun *Anglois*, qui ne ressente les grands avantages qui se sont accrus depuis que nous sommes affranchis du joug de l'Eglise Romaine, & du Pouvoir arbitraire, & nous en estimons la continuation comme les seuls moiens sûrs & certains pour nous garantir de ces Flêaux, il n'est pas probale que nous ne nous efforcions de conserver ce bonheur inestimable. C'est pourquoi, je le repete encore, je ne puis concevoir quelle raison on a de soupçonner nôtre fidelité, ou cette politique, de donner lieu à tout le monde de croire que les moindres semences de mécontentement de S. M. & de Sa Famille Royale, ont pris racine dans le Cœur de ses sujets, & je suis assuré qu'il n'y a personne qui puisse insinuer que nous ne sommes pas un peuple sur lequel on peut compter, sans être un ennemi, & faire injure à ceux qui ont donné tant de preuves éclantes de leur attachement inviolable pour l'heureux Etablissement d'aujourd'hui, dont on ne sçauroit donner une plus grande preuve, que la gayeté avec laquelle nous soutenons, en quelque maniere, tout le fardeau d'une guérre, dans laquelle on ne doit nous regarder que comme des Alliés, ou Auxiliaires.

Je ne vois rien qui montre le moindre sujet de mécontentement, par raport à nos

affaires particulieres, où chacun se soumet paisiblement à ce que nos Superieurs croyent necessaires. & paye leurs impositions légitimes sans se plaindre. Certainement l'affection que nous avons pour Sa Majesté, jointe au reste de sentiment pour la gloire de nôtre Patrie nous rendent jaloux de * * *. & nous ne voyons pas avec plaisir que le Timon des affaires de la *Grande Bretagne* soit entre les mains de * * * Cependant cela ne diminue rien de nôtre fidelité, car quelque soit le mecontentement que nous avons de voir les interêts d'une partialité préferés à l'autre, cependant nôtre attachemenr pour nôtre Souverain & pour Sa Famille Royale est également le même; & si nous nous plaignons un peu, c'est seulement l'effet de nôtre Ressentiment. C'est pourquoy, ayant des sentimens aussi paisibles que ceux ausquels nos Predicateurs pourroient nous engager, je ne puis comprendre pourquoi nos Ministres font tous leurs efforts pour cacher des yeux du public toutes les mesures qu'ils trouvent convenables; ou pourquoi les raisons pour lesquelles l'amiral *Lestock*; n'a pas combatu, doivent être un secret pour nous.

Mr. Je suis &c.

A Thomas Touchit Esqr.
Auteur du Journal de *Westminster*.

Mr.

IL y a un an & demi que je vous ai donné un Plan de Prédictions Astrologiques, Astro-

Astrologiques, pour trois mois consecutifs, qui, comme je m'en souviens, étoient fort amusantes, & dont quelques unes étoient fort instructives. Je ne crois pas qu'elles venoient de vous; mais qu'on les attribuoit à Mr. *Partridge*, & quelles ont été communiquées par un nommé Simon *Seeclear*: c'est à dire qui voit clair; Vous y avés ajoutés les reflections judicieuses de vôtre grandpere, Mr. *Tristriam Astrolable*, avec vos notes *Philologiques*.

J'avouë que je prenois un plaisir singulier en lisant ce petit Calendrier, & en le comparant avec les affaires de *l'Europe* à mesure qu'elles se passoient, & je ne pouvois m'empecher de croire que vous le continuassiés tous les trois mois, non seulement pour cette année là, mais pendant tout le tems qu'auroit duré vôtre Journal; qui, se fortifiant de jour en jour, ainsi que je l'ai remarqué, ne doit pas être trés court.

Il est cependant vrai, que Mr. *Seeclear*, & Mr. *Astrolable* n'avoient pas toujours raison dans toutes les circonstances. Mais il faut convenir, qu'ils faisoient d'heureuses conjectures, & approchoient plus souvent de la verité qu'aucun Astrologue n'a fait depuis Mr. *Bickerstaff*.

Quoique vous n'ayés pas crû convenable de continuer à marcher dans ce chemin qui vous étoit ouvert, d'autres l'ont crû plus digne d'être imité, ou du moins sont parvenu à entretenir le public de la même ma-

niere. Car je n'ai pas encore entendu dire que vos Ecrits aient été traduits en françois, ou dans d'autres Langues étrangeres.

Quoiqu'il en soit ; que ce soit une Imitation, ou un original, tout ce que j'ai à vous dire, c'est que je m'étois fait un Plan de Prédictions en françois, que mes amis m'assurent être trés bien reçû, à Paris & à l'Armée, quoiqu'ils ne soit pas encore imprimé. Je les ai toutes traduites en *Anglois* pour l'annnée 1744. mais je ne vous fatiguerai pas, des mois qui sont déja passés, de crainte que vous ne me soupçonniés d'être de mauvaise foi.

Elles ont tellement l'air d'une Histoire, par l'accomplissement de ce qui reste encore en arriere, que nous sommes obligés de deviner l'adresse de nôtre Astrologue.

Aprés avoir fait mention de la surprise de *Warneton*, de *Courtray*, & d'*Haerbeck* de la prise de *Menin*, & d'*Ypres*, où il est assés exact, par raport au tems des deux Sieges, il continue ainsi.

Juillet.

„ De grand matin, dans ce mois *Furnes* est pris par Capitulation, aprés avoir „ été investi pendant environ 10. jours. La „ garnison est conduite à *Bergen-Opzoom*. Le „ petit parti dans le Fort de *Knoque* étant re- „ duit à la derniere extremité, est obligé de „ se rendre prisonnier de guérre. Les Por- „ tes de *Dixmuyde* sont ouvertes sans aucune

„ resi-

» resistance, & les *François* étendent leurs
» contributions dans toutes les Campagnes
» ouvertes, entre la mer du sud & le Lys.
» *Deynse* a reçû une garnison *françoise* aux
» premieres sommations qu'on lui a faites;
» *Tournai* & *Mons*, sont investis environ
» dans le même tems.

„ L'un par le Comte de *Saxe*, & l'au-
» tre par le Duc d'*Harcourt*. La partie la
» plus avancée des Alliés se retire au dessous
» d'*Oudenard*, & l'aîle droite s'étend dans le
» voisinage de *Ghent*.

„ Le Prince *Charles*, fait plusieurs ten-
» tatives pour passer le *Rhin*, mais il est con-
» trarié en toutes, excepté dans une. Certaines
» intelligeances suspectes en *Silesie* l'obligent
» de détacher un corps considerable de ses
» Troupes, pour défendre la *Boheme* & la
» *Moravie*. Il se tient une Communication
» libre entre l'armée de *France*, sous le com-
» mandemant du Marechal de *Coigni*; & les
» Imperiaux, sous celui du Marchal Comte
» de *Seckendorff*: de sorte qu'ils se peuvent
» joindre l'un l'autre au moindre signal. Le
» Marechal de *Belle-Isle* campe avec 30000.
» hommes entre *Thionville* & *Luxembourg*, &
» ses Partis font de grandes incursions sur
» les Domaines de la Reine de *Hongrie*.

„ En *Italie*, les Troupes *Espagnoles* s'a-
» vancent par l'Etat de *Gênes* vers le Duché
» de *Parme*, sans entrer dans la Principauté
» du *Piemont*. Le Roi de S - - - obtient
» une Neutralité pour tous ses Domaines,

„ y inserant la derniere cession, en consequen-
„ ce du Traité de *Worms*, qui lui sont con-
„ firmés pour toujours par Don *Philippe*. P. L.
„ voyant le Duché de *Toscane* si fort ex-
„ posé, décampe avec quelque precipitation
„ & perte, il laisse la *Campagna* & le Roy
„ de *Naples* en paisible possession de ses deux
„ Royaumes. Plusieurs Nobles de N - - d.
„ qui s'étoient engagés d'avancer la Revolu-
„ tion qu'on avoit envie de faire, disparois-
„ sent subitement au retour de leur Souve-
„ rain.

„ Une grande me sintelligeance qui
„ regne entre les Ministres d'une certai-
„ ne Cour, qui s'en fait gloire, étant à la tête
„ de l'Alliance contre la *France*. Les con-
„ tingents de l'Alsace sont frustrés, & les Hol.
„ refusent encore de se déclarer comme prin-
„ cipaux, ou d'agir avec courage, comme
„ s'ils se croyoient principallement interes-
„ sés. En consequence de tout cecy, on
„ n'a pas encore formé aucune Plan d'ope-
„ rations d'un coté, pendant que de l'autre
„ on s'applique tous les jours à en faire ré-
„ ussir un autre.

Remarques.

Je suis obligé de me fier sur la bonne foi de mon correspondant, seulement pour la Justesse de sa Traduction, mais encore pour l'existence de l'original, qui, comme je l'avoue, n'est jamais venû entre mes mains. Mais les predictions de mon Grand Pere pour

pour le même mois se trouvent accomplies d'une maniere toute differente. Il est vrai qu'elles se trouvent justes par raport à la perte de quelques villes en *Flandres*, au commencement de la Campagne ; mais par la Jonction de *Venus* & de *Mercure* vers la fin du mois, il prévoit une ferme union entre les armées confederées; une fin aux progrês des armes de *France*, & une heureuse tournure dans les affaires en faveur de leurs Majestés Brit - - & Hong - - . Le P - - - C - - - passera certainement, & Sa Royale Soeur recevra une fureté entiere pour ses Domaines hereditaires dans les promesses du Roy de P - - - . Les Imperiaux souffrent extremement de la mauvaise Situation de *Philisbourg*. Le Marechal de *Coigni* se retire pour couvrir le Douché de *Lorraine*. Quant aux affaires d'*Italie*; le vieux Gentilhommme, remarque que ce seroit agir contre les regles exactes de la politique ; de vouloir tempter de faire dés conquêtes pendant que la defence semble être si precaire. Mais il remarque encore que toutes les Etoilles ont un aspect favorable pour la cause de la Dame Regnante & dont les effets seront superieurs à tous les stratagêmes de ses Ennemis, ou aux mauvaises intentions de ses Domestiques.

Mr. *Astrolable*, dit qu'il y a un certain moyen de remedier à toutes les querelles qui regnent entre les Ministres quelles qu'elles soient ; soit par les Titres, les Employs, ou pensions. Il observe exactement dans toutes

les

les années depuis que cet art conciliatoire a été clairement connu, que les mésintelligeances entre les grands hommes, qui ont assés d'interêt, soit avec C - - - où le peuple pour les faire avancer, sont ordinairement d'une courte durée. Il a prédit la furieuse poursuite du Chevalier Robert Walp - - -, la grande attente du Peuple, lorsqu'il fut demi de ses charges ; & le jugement favorable que porterent de lui ses Accusateurs, quand ils l'eurent entre leurs mains. Il vit que le Chartier s'accorderoit avec le Greffier. Et celui qui se menage entre deux partis en feroit autant avec un C - - n - - - t. Que *Longrib* abandonneroit aisement & par degré l'influence de l'honneur, & resteroit content d'une belle Cure, qui raporte un bon revenu.

Quant aux *Allemands* & aux *Hollandois*, dont il décrit les indefectuosités à chaque minute, Mr. *Astrolable*, est beaucoup plus severe contre nous, parceque nous nous sommes trop reposés sur eux : quoiqu'il en soit, il remarque qu'ils ont agi les uns & les autres selon leur Caractere, & qu'il ne peut y avoir de bonnes pieces dans la Comedie, ou Tragedie l'*Europe*, à moins que l'Angl - - - n'en soit la dupe.

Pour moy, je ne prétens pas être un Astrologue assés habile pour juger de ces matieres, ni assés bon Logicien pour tirer des consequences des predictions de mon Grand-Pere, ou de celle du François. Je ne suis qu'un simple Historien, & non pas un Inter-

terprête des corps Celestes, & je ne fais pas profession d'entendre leur Language. Il ne paroit pas non plus que ces Professeurs comprennent parfaitement ce qu'ils disent, parcequ'il se trouve une si grande difference dans tout ce qu'ils nous donnent. C'est pourquoi je serois volontiers porté à conclure que nous ne les trouverons pas justes dans toutes leurs predictions, & que celui qui gouverne simplement ses pensées, se trompe le moins dans ses conjectures.

Aoust.

Les Trenchées ouvertes devant *Tournay*, dans une nuit entre le premier & le second. Lés assiegeants avancent avec beaucoup de succes jusqu'au 7. lorsque la garnison fait une saillie & détruit plusieurs de leurs ouvrages. Le jour suivant les Alliés se mettent en marche entre le *Scheld* & le *Dender*, comme s'ils vouloient livrer bataille au Marechal de *Saxe*, qui s'avançant vers eux, ils se retirent dans leur Camp prés d'*Oudenard*. Un convoy intercepté au Pont d'*Esprit*, reduit les Assiegés à une grande extremité environ le 13. & le 14. une breche est faite à l'attaque prés la porte de *l'Isle*: qui oblige le Gouverneur à battre la chamade le 15. on convient de faire des articles le même soir, selon lesquels la Garnison doit être conduite, à Boisleduc avec tous les honneurs de la guérre, la Citadelle est inserée dans la Capitulation pour la ville, n'étant pas pourvuë de

mu-

munitions & de provisions pour faire une plus longue défence.

Mons investi avec une plus grande difficulté. Le 14. aprés que les *François* se sont rendus maitres de St. *Ghillan*, & coupé toute communication en haut & en bas de *Troville*.

L'attaque principale, commandée par Mr. de *Harcourt* en personne, sur le *Sud est* de la ville, entre les portes de *Berdamont* & de *Guerite*. Le 16. l'armée confederée marche vers *Ninoven* & Grammont, mais elle se tient toujours sur la gauche de *Dender*. Mr. de *Saxe*, qui commande l'armée Royale, étant à present uni, avance entre *Enghien* & *Aeth*, pour observer les mouvemens des alliés : Mais il n'y a rien de remarquable entre eux, les armées étant campées vis a vis l'une de l'autrée, n'ayant que la Riviere qui les separe, jusqu'à ce que la ville capitule. Une breche a été faite le 18. & qui est assés forte pour attaquer violament: le Roy des *François* qui vient le jour suivant à la Tranchée pour être present à l'attaque, ce qu'ayant apperçu le commandant, qui ne se croyant pas en état de repousser un Ennemi si puissant, demande des termes, & empeche par ce moyen que la Garnison ne soit prisonniere de guerre. Ils sont n'éanmoins obligés de marcher privés des honneurs militaires, & sont conduits à Bruxelles. *Louis XV.* entre Triomphant le même soir, & le jour suivant on chante un grand *Te Deum* dans la Cathedrale.

Peu

Peu de jours aprés le Rafrechiſſement, 20. Bataillons marchent pour inveſtir *Charleroi*, & ils paſſent le mois ſuivant, en prenant pluſieurs Places, qui l'environnent, ſur le *Pieton*, ſur la *Sambre*, & ſur le *Hawze*.

Remarque.

Nôtre Auteur françois nous mene vers le *Rhin*, & en *Italie*, où ſe predictions ſont encore moins favorables pour la Maiſon d'*Autriche*, il continue de la même maniere partiale, jusqu'à la fin de la Campagne, lorsqu'il parle d'une ſuſpenſion d'armes de 5. ans qui ſera obligeamment accordée de la part de S. M. T. C. à condition de retablir l'Empereur dans ſes droits, avec Don *Philippe*. &c. &c. Mais je jette le voile ſur ce ſombre proſpect, & je paſſe ſous ſilence le reſte de la Lettre de mon correſpondant; du moins jusqu'à ce que beaucoup de ces predictions ſoient accomplies, tant pour juſtifier la publication de toutes celles qui ſont falcifiées que pour rendre mepriſables tous les travaux de nôtre Aſtrologue Papiſte. Les obſervations de mon Grand-pere continuent encore à les dementir, comme on peut le voir dans ce qui ſuit pour le mois d'Aouſt. Ayant trouvé la jonction du *Soleil* & de *Venus*, le 8. il predit de là, une grande augmentation de force & d'Harmonie pour les Alliés. Voicy ſes paroles d'aujour d'hui, „ le renforcement additionel de 20000. „ hommes, envoyés de la part de nos bons

„ amis

„ amis & Allies les Etats Generaux, qui „ joignent l'Armée confederée auprés d'*Oudenard*; surquoy, ils ont croisé le *Scheld* „ deux jours aprés, & marchent vers les „ *François* qui se retirent derriere le *Deulle*, „ & se retranchent jusqu'aux Oreilles. Ils „ abandonnent *Courtray*, & un Détache„ mant d'*Anglois* & d'*Hollandois* environnent „ *Menin*. „

Il semble qu'il y a deux jonctions de plus dans ce mois; l'une *Saturne* & *Mercure*, qui sera le 16. & l'autre entre *Saturne* & *Venus*, le 28. il signale ces deux jours par l'arrivée des gros detachemens de l'armée du Prince *Charles* sur le *Rhin*, faisant en tout 25000. hommes. Je ne dois pas oublier, quoique c'est anticiper sur le cours de ces observations, qu'il les conduit à la victoire au commencement de 7bre, précisement dans le tems que l'Astrologue *François* prédit la même cho e de son Maitre. Aprés tout je ne doute pas qu'il n'y ait une bataille environ ce tems là: soit que mon Grand-pere, ou son adversaire, qui est partial, ou zelé du mauvais côté, nous devons laisser au susdit *Saturne*, autrement le tems, le soin de nous l'apprendre.

Le vieux Gentilhomme donne aussi *Landau* au Prince *Charles*, Naples au Prince *Lobkovvitz*, & recouvre le Comté de *Nice* pour le Roy de *Sardaigne*, le tout dans le même mois d'Aoust: qui sont des predictions que je l'aisse à l'esperance pour s'en repaitre, pendant que nos Histoires Hebdomadaires contiment à nous fournir des aliments pour nous desesperer.

NB. Qu'à la page 28. de la feuille precedente Linea 6. *il faut lire* 35000. *hommes, au lieu de* 35.

Et se vend à Francfort sur le Mein, au grand Bureau des Gazettes de la Poste Imperiale, & chés l'Editeur, demourant dans la Ziegelgasse.

Suite du CRAFTSMAN

du 29. Juillet 1744.

Some Truth there was; but dash'd and
Brew'd with Lies.
To please the Fools, and puzzle wise:
Succeeding times did equal Folly call,
Believing nothing, *or believing all.*

Dryden.

AUtrefois la verité regnoit, mais à present elle est flaitrie par le mensonge, afin de la rendre agréable aux Insensés, & pour tourmenter les personnes sages. La suite des tems nous fait connoitre, que c'est une folie égale, de ne rien croire, ou de croire tout.

Mr.

Lorsque la suspension de l'actte * d'*habeas Corpus* passa en Justice, nous esperions que pendant tout ce tems là, il nous seroit permis d'entrer un peu dans le Mystere d'un nouveau complot, ou conspiration; ou du moins, si on ne nous avoit pas dit positivement & formellement ce qu'on auroit dû avoir fait, nous aurions entendu un grand nombre d'accusations attroces, dans le souffle

* Permission qu'une personne peut avoir pour se transferer d'une prison dans un autre endroit pour plaider sa Cause,

que nos Miniſtres ſe faiſoient aux oreilles l'un de l'autre, pour juſtifier toutes violences qu'on auroit pû commetre. Mais le petit jeune foireux ſemble s'être allé coucher, ou s'être laiſſé mourir, dans le même tems qu'il auroit dû prendre le plus de précaution pour s'entretenir & ſe conſerver en vie.

L'un & l'autre doivent naturellement exciter la ſurpriſe, & la curioſité de tous ceux qui conſiderent de quelle conſequence ſont de ſemblables ſuspenſions par raport à nôtre Établiſſement. On ne doit certainement pas les admettre dans des cauſes triviales, encore beaucoup moins dans des ſeules pretentions, & c'eſt pourquoi nous ne pouvons pas nous empecher de ſuppoſer que cela étoit ſi connu en quelqu'endroit, où on n'a pas crû neceſſaire de la rendre publique.

Mais qu'eſt-ce qu'on n'a pas crû neceſſaire de rendre publique? C'eſt ſans doute l'interêt, & je croyois que cela avoit toujours été la coutume des grands hommes, de publier tout ce qui pourroit les juſtifier eux mêmes. Le monde a generalement une ſi mauvaiſe opinion d'eux, que malgré toutes les peines qu'ils ſe donnent, avec leurs Defenſeurs pour ſe blanchir, elle reſte toujours attachée à leur Caractere. Leur reputation au moins eſt le martyre de leur Grandeur, independament de tout ce qu'ils peuvent faire pour la défendre.

Pour ma propre Satisfaction, dans cet-

te particularité, je me suis laissé entrainer par une suite de reflexions sur la nature des complots dans lesquels ils se trouvoient peu d'exemples de comparaison entre celle-cy & les premieres. Si je publie le resultat de ces pensées pour servir à d'autres, j'espere qu'il ne sera pas désagréable à ceux qui y ont trouvé les mêmes difficultés que moy.

Selon la definition de Mr. *Dryden*, dont j'ai cité les vers au commencement de cette feuille : il y a deux sortes des complots, vrays ou faux: Mais je crois qu'il se trompe, dans l'usage qu'il en fait, c'est ce qu'on doit imputer seulement au tems où il écrivoit.

Les Complots, vrais, ou faux sont des choses necessaires.
Pour élever & enrichir les Republiques, & abattre les Rois.

J'avouë leur necessité, aussi bien que la Couronne de Laurier, & que dans le milieu de la derniere Centurie, on les a trouvées necessaires pour la raison dont nous parlons icy. Ils ont eû leurs effets, même jusqu'a ce que *Cromwell* a amusé nôtre Anarchie par ses complots, & ramené le Gouvernement entre les mains d'une seule personne. Aprés sa mort, le pouvoir ne fut pas longtems sans être remis à ce miserable reste du Parlement, & cela sans aucun complot de son côté, se trouvant peu de gens capables de faire des Conspirations ; ce qui rendit celle du General *Monk* plus facile, pour retablir la Monarchie. Mais comme à present il paroit

que nous n'avons aucune apprehension d'un party Republicain, qui pourroit prévaloir, je voudrois changer ces termes du Poête ainsi: Les complots, vrais ou faux, sont des choses necessaires : & dire aulieu de cela ; Etablis des Ministres foibles & flattes les Rois.

Ou comme cecy pourroit souffrire la même Censure que j'ai fait sur le premier tour, parcequ'il est également defectueux & partial de l'autre côté, peut être, qu'il y en aura qui pourroient le croire meilleur, s'il est plus general : Ainsi : Les complots, vrais ou faux, sont des choses necessaires à tous ceux qui gouvernent les Republiques, ou les Rois.

Quoiqu'il en soit, la premiere variation s'accordant mieux avec dessein que je me suis proposé ; je m'y attacherai pour le present, & suivant cela, je souhaiterois définir un veritable Complot en simple prose.

Pour faire un veritable Complot, ou conspiration, on doit avoir en vuë de renverser & détruire tout établissement, en s'opposant, ou en retranchant ceux qui sont obligés par devoir & par interêt de le proteger & de le conserver, surtout le suprême Magistrat & ses amis.

Une fausse Conspiration doit tendre à s'opposer à ceux qui tachent d'empecher la ruine de ce même Etablissement, par ces mêmes Protecteurs, ou par ceux qu'ils leur plait d'honnorer & d'employer.

Mais le grand art de bien faire une Conspira-

ſpiration, c'eſt de la faire paroitre veritable quand elle eſt fauſſe; & la grande erreur, c'eſt quand celui qui en eſt l'Auteur, agi ſi groſiérement, qu'il en l'aiſſe découvrir toute la fauſſeté en l'expoſant trop.

Je regarde comme une matiere de controverſe, qu'il puiſſe ſe trouver trois fauſſes Conſpirations dans une veritable: Mais un homme adroit les detruit toutes avec la populace, & avec une parti de gens de penetration. Ainſi les Comſpirations du tems de la Reine *Eliſabeth*, dont un nommé *Walſingham* avoit la conduite & le denoûement, paroiſſent encore aujourd'hui dans nôtre Hiſtoire, ſur la page de la verité, & il n'y a qu'un petit nombre de Je - - tes, & d'Ecrivains étrangers de leur ſentiment, qui les contrediſent. Aulieu que dans celles du tems de *Charles* ſecond, le *pot à fleurs* de la Conſpiration contre le Roy *Guillaume*, & le *Tire-Bouchon* de celle contre la Reine *Anne*, perdirent presque tout leur credit, auſſitôt qu'elles furent publiées, faute de bonnes têtes pour les conduire. On les regarda ſeulement comme des fauſſes Conſpirations, ou ce qui eſt presque la même choſe, pour des Conſpirations de Miniſtres, parcequ'ils n'étoient pas aſſés ruſſés pour les faire paſſer comme réelles.

Maintenant cet art conſiſte en pluſieurs particularités relatives aux perſonnes, aux Circonſtances, & à la maniere de les rendre publiques.

Par

Par raport aux personnes, elles devroient être plusieurs, quant au nombre, parceque, si ce nombre est petit, il n'est pas probable, qu'il soit capable de renverser un Gouvernement bien établi : Elles doivent être composées de personnes considerables par raport à leur rang & à leur interêt, parceque celles, en qui ces deux Articles ne se trouvent pas, doivent manquer du pouvoir qui leur est necessaire pour faire réussir un grand dessein. Il faut que quelques uns d'entre eux soient d'une grande habilité & que leur integrité soit connuë; pour rendre le danger de leurs Machinations plus terrible, parcequ'il ne pourroit se trouver d'autres Sacrifices assés dignes du ressentiment des Ministres.

Quant aux circonstances, elles doivent être nombreuses & fortes. Il en faut découvrir auparavant quelques unes dans un tems convenable, & se les communiquer d'une maniere mysterieuse; elles doivent avoir une connexion intime entre elles, & être exemptes de toute contradiction : en un mot elles doivent avoir été examinées à fonds : Car qu'oiqu'on n'en pourroit tirer aucune preuve, cependant les credules, & ceux qui ne seroient pas sur leurs gardes, pourroient les toutes soupçonner.

Mais il n'y a, peut être, pas un endroit dans toute cette conduite qui exige plus d'adresse que la Narration. La plume du Ministre même, s'il en a une bonne, ou

la

la meilleure qu'il puisse engager, doit être employée à embellir son Histoire de tous les ornemens convenables à representer l'enormité de l'offence, & à déployer delicatement la douceur & la droiture de l'Administration: à insinuer tout le scandale & la malice qu'on peut réunir ensemble contre chaque coupable, contre ses principes, & contre sa famille, si cela est possible.

Nous sçavons bien, que les Histoires des Conspirations ont toujours été faites par les meilleurs Ecrivains. *Salluste*, le plus élegant d'entre les *Romains*, a écrit celle de *Catilinat*. *Sarrasin*, le premier genie qu'il y eût en *France*, dans le dernier Siecle, nous a laissé une narration de la Conspiration de *Walestein*, qui est regardée comme un chef d'Oeuvre de son art prosaïque. Et nôtre fameux *Sprat*, dont le Caractere, pour son Eloquence, ne pouvoit qu'avec peine trouver son semblable depuis soixante ans, s'est acquis une grande reputation en faisant l'histoire de la Conspiration de la Maison de *Rye*. La passion s'y peut rencontrer, & on peut même l'y inserer, quoiqu'elle n'est qu'à-peine permise dans les autres histoires, & un Orateur y trouve là plus belle occasion de déployer ses talents aux depens de la verité.

Même, les recis dans les matieres de cette nature, ne sont pas regardés comme les operations d'une main commune. Nous pouvons nous ressouvenir, que la plume inimi-

table du dernier Miniſtre, a couchê par écrit les accuſations faites contre le Comte d'*Oxford*, & le Lord *Bolingbroke*, touchant la Conſpiration qu'ils avoient tramée pendant quatre ans contre leur Maitreſſe & leur Patrie : & l'affaire de la Conſpiration de l'Evêque d'*Atterbury*, comme elle paroit dans la *Committée*, a été raportée par un grand hominimitable, mais qui n'en a reçu qu'une petite recompenſe.

Quoiqu'il en ſoit toutes les Conſpirations, n'ont pas le ſort d'être menagées, d'une maniere ſi bien entenduë; ni d'être accompagnées de telles circonſtances, ou d'être fixées ſur des perſonnes ſemblables à celles que nous avons montrées ſi neceſſaires pour les faire réuſſir : Même ſelon mon petit jugement, il en faut excepter la Conſpiration qui vient dévanoüir. On ne lui a ſeulement pas fait l'honneur de l'inſerer dans les Gazettes; de ſorte que nous ne pouvons porter qu'un jugement fort mediocre, ou de ceux qui y étoient intereſſés, ou des circonſtances qui l'accompagnoient. Mais ſans doute que nous devons attribuer cecy à la grande modeſtie & à l'ingenuité de ceux qui en avoient la conduite; ne voulant pas être vernis eux mêmes, ni que leurs ennemis ſoient barbouillés, n'étant pas d'avis de publier ce qui eſt ſtrictement veritable, & par conſequent nous laiſſent la liberté d'en penſer ce que nous voudrons, jusqu'à ce qu'ils publient leurs - - -

Il ſe trouve encore un autre ingredient par-

particulier pour faire une Conſpiration *Angloiſe*, & qui y a été abſolument neceſſaire depuis plus de 50. ans. C'eſt à dire une Invaſion : & nous devons avoüer que ce caractere diſtinctif, s'eſt fortement manifeſté dans l'exemple que nous en avons à preſent. Avant la Revolution, qui s'eſt faite par une Invaſion ; la premiere étoit ſuffiſante pour nous allarmer ſeuls : Mais depuis ce tems là nos inquietudes du dehors ont été beaucoup plus grandes que nos apprehenſions au de dans. Le Roy *Guillaume* & la Nation de ſon tems, étoient dans deux ou trois de ces doubles dangers, & perſonne ne doutoit de leur réalité. Mais l'Invaſion contre la Reine *Anne*, en 1708. ſemble n'avoir eû aucune Conſpiration pour la ſoutenir, ſoit au dehors, ſoit au dedans : c'eſt pourquoi on ne doit pas être ſurpris, qu'elle ait manquée.

Je puis avoüer que de toutes les Invaſions dont nous avons été menacés depuis ce Regne, qu'il n'y en a pas une qui nous aît tant effrayés que celle de cette année, ſous le Regne preſent de nôtre Auguſte Monarque, que Dieu veuille conſerver de toutes celles qui pourroient arriver !

Il eſt vrai qu'on a entendu parler de quelques Conſpirations d'Etat, qui ſe ſont trouvées auſſi ſimples dans la maniere dont elles avoient été concertées, que celles des deux Poëtes dans leur Comedie : & aprés avoir tamiſé l'affaire juſqu'au ſon, & que les Con-

ſpirateurs ont été examinés, menacés, flattés & careſſés, on n'en a pas fait davantage que du Dialogue ſuivant, qui ſe fit dans un Caffée.

A. J'ai menagé ſous differents caracteres tout mon monde avec beaucoup d'adreſſe, & je les ai enfin menés à mon premier but.

B. Que devons nous faire maintenant?

A. Vous, tués le Roy, & abandonnés moy le ſoin du reſte de cette Conſpiration.

D'autres Conſpirations ſont non ſeulement innocentés, mais même vertueuſes. Telle que celle qui cauſa la revolte dont nous venons de parler, qui a conſervé l'Etat, nos conſtitutions & l'Egliſe, & nous a procuré l'Illuſtre Maiſon qui nous gouverne à preſent. Mais dans des Plotes, ou Conſpirations de cette eſpece, les Miniſtres ne ſont jamais ſoupçonnés y avoir aucune part, quoiqu'ils peuvent contribuer indirectement à les faitre naitre. C'eſt ainſi que le Comte de *Sunderland*, & le Pere *Petre* eurent beaucoup de part en nous procurant nôtre propre Salut, ſans en avoir le moindre deſſein.

Ces Meſſieurs, ſurtout le dernier, ſe croyoient tenir fermes dans leur autre Conſpiration, ils travailloient contre cet établiſſement, & les violentes meſures qu'ils prenoient eveillerent la Nation, qui s'apperçu bien tôt du danger où elle étoit, & par ce moyen rompit leurs mauvais, & foibles deſſeins.

Mais

Mais la Conſpiration la plus mauvaiſe eſt celle, qui tend à detruire un Etat par les mêmes moyens dont on ſe ſert pour le maintenir. Ceux qui conſpiroient contre la liberté des *Romains*, y réuſſirent en engagant le Senat à entrer dans leur deſſein, & en érigeant une Tyrannie réelle, pendant qu'ils conſervoient la forme & l'apparence d'un Gouvernement mixte. Voila les complots que nous, *Britons*, devons craindre les plus! Ce ſont là les Conſpirateurs contre lesquels nous devons être les plus jaloux! Quant aux autres complots, lorsqu'il y a des perſonnes qui en ſont accuſées, il eſt naturel de s'attendre que leurs caracteres ſoient dechargés, lors qu'elles ſont miſes en liberté. C'eſt pour cela qu'il y en a quelques uns, qui veullent que ce ſoit la marque de diſtinction d'une fauſſe conſpiration, lorsqu'on enferme des gens ſans ſçavoir pourquoy, & qu'on les décharge ſans leur en expliquer les raiſons. Mais la Narration, qui doit être publiée de la derniere & horrible Conſpiration, convaincra tout le monde, comme nous n'en doutons pas, qu'elle étoit réele; c'eſt pourquoi nous devons attendre avant de faire aucune remarque ſur une affaire ſi delicate & ſi importante.

Journal de *Weſtminſter*. No 131.

Mr. l'Evêque de *Cloyne* ayant experimenté par lui même, & avec ſes Dioceſains les proprietés ſurprenantes d'un remede qu'on nom-

nomme *Tar water*, qui eſt un ſpecifique ſouverain contre la petite verole, contre la toux des pulmoniques, la perte de l'apetit, la Pluresie, les ulceres dans les Boyaux, l'Aſthme, la gravelle, le Scorbut, & toutes les Maladies qui ſurviennent à la peau, & qui guerit en peu tems les maladies honteuſes, & dont l'Editeur de cette Ouvrage a reçu la recepte : il s'eſt trouvé en Angleterre quelqu'un qui s'eſt aviſé de donner la methode qui ſuit pour s'en ſervir politiquement.

Cet Ecrivain, en belle humeur, ſuppoſe, que le Traité de l'Evêque, eſt une Allegorie, & que dans un ſens caché, ce remede ne regarde que le corps politique : Voyons, dit il, qu'elles ſont les qualités qu'on attribue à cette *Tar water*, examinons comment ces qualités, compriſes litterallement ſont telles, & qu'elles reſident actuellement dans l'infuſion, ou metaphoriquement, ſi elles ſont abſolument neceſſaires dans le bon ſyſteme d'un Gouvernement, & voyons ſi elles pourront ſoutenir & expliquer l'idée que j'en ai.

Mr. l'Evêque ſuppoſe donc, que cette partie du Tar, ou *pix liquida*, que l'eau attire & retient, eſt cet eſprit lumineux, qui eſt la forme, ou la vie du ſapin, ou du Pin, & la verdure conſtante d'ou vient le Tar : que c'eſt de là que procedent leurs differences & leurs proprietés, & même quelque choſe d'extrémement volatile ; & non pas une huile, mais quelque choſe de plus ſubtile,

tile, & dont l'huile eſt le vehicle, qui l'empeche de s'échaper. En un mot il fait de cet extrait une portion de ce principe actif & invisible, qui fait vivre d'une maniere inſtrumentale, toutes les choſes animées & les vegetaux : c'eſt l'odeur, le gout, mais non pas la ſubſtance des Plantes, ou des animaux.

Maintenant pouvons nous trouver quelque choſe de plus clair que ces expreſſions? N'eſt-ce pas cet *Eſprit Lumineux*, qui manque le plus ſouvent aux Miniſtres d'Etat? N'y a t il pas des grands projets, qui aprés les avoir ſerieuſement examinés, ſe trouvent d'une ſubſtance fort materielle, manquant de forme & de vie? Ne de mande t-on pas continuellement quelque choſe de ſemblable à l'huile pour faire bien tourner les roues du Gouvernement? Ne devons nous pas attribuer cecy à l'inſufiſance de ce je ne ſçai quoi, ſemblable à l'huile, ou à cet eſprit pûr, qui s'y incorpore & le fait agir? Ne cherchons nous pas en vain ce même principe de vie dans l'ancien Etabliſſement *Anglois*, qui a été une fois en vigueur? Pouvons nous trouver aucune odeur, aucun gout, ou aucune autre affection des veritables ſens, dans l'abondance de ces Potions annuelles qu'on nous oblige d'avaler?

Certainement l'intention de Mr. l'Eveque étoit de faire prendre ſon Eau, ſpecialelement dans ces ſortes de cas. En cela elle communiqueroit des Lumieres à nos Pilotes, de la vie à nos projets, du mouvement à

à nôtre machine, de l'esprit à nos soldats, de la vigueur à nos constitutions, & une odeur agréable à nos offrandes, & feroit voir qu'un principe courageux anime & penetré tout nôtre Systéme.

Au moins ne voit-on pas clairement que le dessein, dans une des préscriptions de Mr. l'Evêque, est de procurer le sómeil & de calmer les Esprit dans des insomnies cruelles ? Je vais faire une remarque sur ce passage ; qui est que le Docteur *Monopoly*, qui a eté pendant trois ans tellement frequenté, que cela l'a fait examiner trés sevérement un an aprés, étant alors supçonné d'avoir sçu le secret de faire l'Eau de *Tar*, & de l'avoir pris contre les angoises d'une mauvaise conscience.

Les vif argent passe pour être le plus subtile vivifiant que la nature puisse nous procurer ; & on dit que dans certains cas il est trop violent. Maintenant l'Eau de *Tar*, selon les effets qu'elle produit, est assés active, sans être precipitée, ce qui est ce même *Medium* qui semble avoir manqué dernierement dans la conduite des mesures que la Nation a prises. Si on s'en étoit servi en 1739. on seroit assés avancé maintenant, pour pouvoir faire une paix honorable avec l'*Espagne*; & si on en avoit fait usage en 1744. on n'aurroit, peut être, pas irrité le Roy de France, en lui donnant occasion de nous déclarer la guérre ouvertement. Si *Monopoly* en avoit besoin pour exciter son Phlegme, *Carter* & quel-

quelqu'autres en auroient dû prendre pour moderer l'excés de leur cholere.

Quand Mr. l'Evêque parle de la corruption du ſang : y a t-il rien de plus facile que de dévoiler cette Allegorie? N'eſt-ce pas ce ſang corrompu, qui eſt la principale de nos plaintes, qui durent parmi nous depuis pluſieurs années, ſpecialement comme nôtre Prelat en parle dans une autre occaſion, parmi celles de la premiere ſorte, ainſi qu'on les nomme ?

C'eſt une pure bagatelle de vouloir raiſonner beaucoup ſur ce qu'on doit entendre par le mot *Pulmonique*, lorsqu'il doit être appliqué à l'etabliſſement d'une Nation. Mais qui eſt-ce qui prendra cette médecine dans ce cas là : ſera-ce les Pilotes ou les Matelots. Dans ce grand Vaiſſeau, il ſe trouve un article dont nôtre Prelat auroit pû nous éclaircir pour nous diriger. Quoiqu'il en ſoit, comme dans les premiers, les Miniſtres devoient être les malades, j'oſe avancer que dans la Phtiſie, ou Pûlmonie, le peuple devroit boire l'eau de *Tar*.

Les indigeſtions, dans nôtre ſens métaphorique, ne ſemblent pas être à preſent une maladie prédominante parmi les grands ſeparément, ou collectivement. La *Grande Bretagne* paroit fort bien digerer ce que *Hanovre* lui preſcrit; mais la grande marque d'indigeſtion eſt manifeſte parmi le reſte du peuple, qui refuſe d'avaler ce qui eſt trop fort pour ſon Eſtomach

La maladie ſur laquelle Mr. l'Evêque inſiſte le plus, & qu'il regarde comme la plus generale parmi la Nation, c'eſt le ſcorbut, qui engendre, ou imite la plus part des autres maladies : Nôtre hiſtoire nous fournit des exemples ſans nombre, de la préeminence de

ces-

cette maladie parmi les personnes de tous rangs en ce païs cy. Nous avons eû des Soldats, des Matelots, des Generaux, des Amiraux, des Ambassadeurs, des Avocats, des Juges, des Patriotes, des Prêtres, des Nobles & des Ministres, qui avoient le Scorbut ; & quelques uns disent qu'ils ne V - - loient rien. Quoiqu'on ne doit pas s'avanturer de dire qu'il en soit entierement de même dans le Siecle d'apresent; cependant comme il y en a encore quelques uns qui le sont & que d'autres peuvent le devenir, il ne seroit pas hors de propos de recourir immediatement à ce remede universel.

Une Lettre particuliere de la *Haye* nous assure qu'un exprés y est arrivé avec une Lettre de la Reine de *Hongrie*, par laquelle, elle marque à Leurs Hautes Puissances, que quoiqu'elle avoit fait attention à leur Plan pour procurer une paix generale, en quoi ils auroient, peut être, reussi, (desavantageux comme il étoit pour Elle) si la Cour d'*Angleterre* s'étoit laissée prevaloir en faisant la même chose: Que comme la Providence à changé si visiblement la tournure de ses affaires par le passage que le Prince Charles a fait sur le Rhin, & ayant par ce moyen gagné un grand avantage sur l'ennemi, Elle ne vouloit plus penser maintenant à aucun accommodement tendant à la paix & qu'Elle conseilloit à Leurs Hautes Puissances d'en faire de même; pouvant s'assurer que ni la *Grande Bretagne*, ni Elle ne s'engageroient pas dans leur Plan, vû qu'ils l'ont composé d'une maniere qui tourne si fort à leur avantage en *Italie* & dans quelques autres endroits.

Les Vaisseaux de S. M. B. nommés le *Chester* le *Hampton Court*, & la chaloupe appellée *Grampus* ont pris & emmené huit Vaisseaux *François* & *Espagnols*, chargés de Sucre, de Caffée, de Cotton, de Cacao, d'Indigo, de Peaux, il s'est trouvé dans quelques uns de l'argent & de la poudre d'or ; & ils ont menés les Prisonniers à Plymouth.

Et se vend à Francfort sur le Mein, au grand Bureau des Gazettes de la Poste Imperiale, & chés l'Editeur, demeurant dans la Ziegelgasse, chés Mr. Ruchmann Chirurgien.

Suite du CRAFTSMAN

du 6. d'Aoust 1744.

ON a toujours observé que les *François* sont plus sages, qu'ils ne le paroissent, & que les *Espagnols* semblent plus prudents qu'ils ne sont. Ne pourroit-on pas dire d'un autre peuple, qui est l'ennemi déclaré des *François* & des *Espagnols*, qu'il n'est ni l'un ni l'autre, & qu'il ne paroit être sage que dans sa propre opinion?

Pour être sage, il faut mener une bonne conduite & chercher les moyens les plus courts & les plus solides qui tendent à une bonne fin. Pour paroitre sage, il faut connoitre les parties exterieures de la Sagesse, & en conserver les apparances.

La Sagesse réele considére les objets, tels qu'ils sont, & dans leur plus grand Jour. Elle se forme une methode, pour appliquer les premiere à son but, & pour faire réussir les derniers à son avantage: C'est la façon avec laquelle elle agit constamment, pendant que le Rolle où elle joûe son personnage reste dans le même etat; ou s'il change immediatement, ou si des nouvelles circonstances exigent qu'on y fasse quelqu'alteration. Une Sagesse feinte donne un air grave à toutes les choses, mais elle ne juge pas des causes ni des effets, que lors qu'ils approchent d'elle, d'une maniere sensible;

Quand elle deguise sa surprise, & se conforme aux evenements, il semble qu'elle gouverne en quelque façon.

Je ne veut pas determier jusqu'où chacune de ces observations peuvent convenir aux *François*, ou aux *Espagnols*, à moins que quelques Exemples qui leur conviennent ne se trouve dans mon chemin. Mais je crois qu'il n'est pas fort difficile de démontrer, que ni l'un ni l'autre d'entre eux distinguent beaucoup la Nation que j'ai en vuë. Quoiqu'il en soit, permettés moi de faire cette demonstration, quand elle ne serviroit seulement qu'à découvir le besoin que j'ai de l'une & de l'autre.

La Nation, dont je parle, a tous les avantages que la Nature peut procurer, soit par raport à la Situation, au Climat, au Produit, ou au Pouvoir. Ses interêts sont plus impliqués qu'aucun de ceux, de ses voisins. Elle n'a pas absolument besoin d'aucune connexion avec eux ni d'entrer chés aucun pour en tirer quelque commodité, à moins qu'elle ne le veuïlle bien. Elle peut accorder plus de faveurs, qu'elle ne peut s'attendre à en recevoir, & elle doit pour cette raison, & selon toute justice faire ses propres conditions quand elle veut les changer. Elle a des Loix, la Liberté, des Privileges, & un Etablissement qui derivent d'un tems immemorial, & que les peuples les plus orgueilleux ne peuvent pas lui disputer, & avec lesquels tous les autres sujets de contention

ne

ne sont pas dignes d'être comparés. Du moins si on lui envie, on ne peut pas les lui arracher, à moins que son attention ne soit si appliquée à d'autres objets qu'à ceux du dehors, que cela lui fasse oublier de pourvoir à sa sureté & à sa prospérité.

Est-il difficile de trouver en quoi consiste ce point de Sagesse parmi ces peuples? un Chinois diroit, ils peuvent se tenir tranquiles chés eux, sans prodiguer, comme des Et - - - dis, leurs forces dans des querelles qui ne les regardent pas en auçune maniere; & si, par hazard, ils y avoient quelqu'interêts éloignés, ne pas faire d'eux mêmes un parti plus grand dans la controverse, qu'ils n'auroient crû l'être dans la consequence?

Demandés à qui que ce soit d'entre ceux, qui pense murement, s'il n'auroit pas fait la même reponse? Et les Exemples incontestables qui suivent, font cependant connoitre, que tout le corps, qui s'est l'aissé gagner par les principaux membres, agî d'une maniere, qui y est directement opposée.

Un grand Prince, qui n'à point d'heritiers, est prêt à mourir, & sa Sucession à laquelle cette Nation n'a aucune part, ni prétention est en dangér d'être contestée: Elle veut entreprendre d'ajuster les differents de ceux qui y pretendent, & de garantir & diviser une certaine partie de son pouvoir à chacun des Pretendants. On n'a pas d'abord regardé cela comme une moiens fort sage, quoique les principaux l'avoient consideré

d'une maniere trés serieuse. Ceux qui étoient en droit de contester le marché, n'ont fait que rire de la garantie ; & celui que n'avoit pas d'autre assurance que ce marché, avoit peu d'esperance de le voir executer sur son engagement volontaire.

Mais le Possesseur meure. Le Prince qui a le pouvoir, & des vuës réels, s'empare de tout. Celui, qui y pretendoit avec le plus de justice, mais n'ayant pas de force, appelle de sa garantie ; pour avoir sa plus grosse part, lorsqu'ils ne pouvoit presque pas prétendre à la moindre. Immediatement cette Nation lui dit avec beaucoup de complaisance qu'il l'aura, si tout son sang & ses tresors peuvent la lui procurer ; quoique celui qui devoit tirer tout l'avantage, ne pouvoit pas fournir son contingent pour le même dessein.

Aprés cela ils entrent en guerre, & y reussissent si bien pendant huit ou neuf ans, que céla confirma d'une maniere toute singuliere le droit du principal, & couvrit l'absurdité de l'Auxiliaire, qui avoit eû plus d'une fois envie de faire tout ce qu'il avoit promis.

Elle étoit si bouffie de l'avantage qu'elle avoit remporté, & de l'embaras de son adversaire, qu'elle a presentement refusé des conditions à ses Superieurs, qui étoient au moins égaux à ses premieres demandes : & ses prétentions augmentoient toujours avec ses victoires, & l'agrandissement de son party n'étoit pas suffisant pour ruiner entierement

ment celui qui lui étoit opposé. Voicy ce qui sembloit être la consequence, & non pas fort éloignée, de ce qui l'a fait continuer à le persecuter avec la même vigueur.

Ayant ce projet en vuë, tout d'un coup, semblable à celui qui s'eveille d'un profond assoupissement, elle reconnoit son erreur: & qu'elle avoit eû tort de s'être engagée si fortement; & pourquoi donc iroit-elle encore plus loin? Elle a déja depensé soixante, ou septante millions, & sacrifié plus de cent mille hommes; mais elle épargne maintenant si bien l'un & l'autre, que tous ses soins, & ses inquietudes sont la crainte que les avantages qu'elle a procuré, ne soient encore une fois arrachés des mains de son foible Pupile, qui avoue qu'il dépend entierement de sa protection. Ainsi voila ce qu'a produit l'agreable idée de l'honneur rendu à son Allié: Le point réele d'honneur & de justice dû à son propre Caractere, qui, par cet engagement volontaire, l'avoit obligée à finir ce qu'elle avoit commencé, n'étoit pas un motif assés puissant pour en faire davantage; quoiqu'elle en avoit alors le pouvoir.

S'il se trouvoit dans cet engagement un defaut de Sagesse réele, son apparence superficiele manquoit aussi en s'esquivant ainsi, lorsque la fin, à laquelle on s'attendoit, alloit arriver. Nous avoüons que c'étoit une foiblesse d'entreprendre elle seule presque tout l'ouvrage d'un autre; mais cette foi-

blesse a encore été plus grande d'avoir abandonné cette entreprise, lorsqu'elle l'avoit justement conduit à sa perfection. L'approbation de mesures qu'elle avoit prises, jusqu'à ce qu'elles aient été conduites à leur perfection, a été regardée comme une Sagesse apparente; & l'execution auroit disparû avec éclat, si on n'avoit pas arreté l'action. Mais telle que la chose étoit, celui qui la consideroit, pouvoit s'empecher de crier de toute sa force: *Oh Nation insensée!*

Le parti qu'elle avoit abandonné, en peu de tems, aprés avoir fait la paix, se vit lui même attaqué à cause de la petite portion qu'il avoit conservée dans la succession contestée. La marée étoit encore une fois changée: & cette genereuse Nation a été d'un naturel assés bon pour croire qu'elle étoit obligée de prendre la verge en main: voila sa façon d'agir, elle a détruit effectivement la partie adverse, & a établit son Allié: Ils étoient l'un & l'autre des Juges curieux & bien affectionnés, qui pouvoient penetrer la sagesse des mesures qu'on avoit prises au paravant: Mais aprés cela on a vû que cette Nation, toujours bien faisante, a été obligée de payer le domage fait à l'Ennemi, & mêmes ses meilleurs Avocats ont été forcés de se donner la main, & de dire, *c'est une grande Pitie de voir qu'on en impose si fort au bon naturel.*

Mais douze, ou treize ans se passent, & le vent politique change encore une fois.

Ceux

Ceux qu'elle avoit ainsi amorcés, sans avoir pû réussir à les obliger allés, devoient être secondés pour entrer en possession, dans ce païs même, dont elle leur avoit empeché auparavant l'entrée. Et cela devoit se faire aussi à ses depens; pour lesquels elle a seulement l'honneur sans profit, de faire toute la Ceremonie. Il s'en est trouvé quelqu'uns qui ne pouvant s'empecher de se moquer de cette humeur bizare, ont été assés impertinens pour lui dire, *Que faites vous.* Et Elle leur a seulement repondu d'un ton fort grave & avec un air d'importance, *nôtre farce est belle; mais nous conduisons un jeune homme plein d'esperance, qui autrement pourroit manquer d'heritage, & de la joüissance d'un beau bien.*

On ne peut pas dire sans peine, que l'*Espagne* ait insulté & avancé le pouvoir alternativement, qu'elle n'ait par été sage dans ses deux occasions; car elle poursuivoit en cela ses propres interêts, & en se dedomageant de la perte qu'elle avoit fait, & en faisant de son mieux pour montrer sa tendresse genereuse envers son second fils. Et on ne peut pas disputer que la *France* paroissoit non seulement sage, mais qu'elle l'étoit effectivement dans ces deux occasions, parceque, quoiqu'elle eut beaucoup plus de connexion avec l'*Espagne* que ce peuple obligeant, cependant comme aucune de ces avantures ne tendoient pas immediatement à son propre avantage, elle crût qu'il ne lui convenoit pas d'irriter un party, en entre-

entreprenant de soutenir la querelle de l'autre.

Il est vrai, que quelque tems aprés, lorsqu'elle eût entrepris de soutenir une opposition avantageuse aux interêts qu'elle vouloit maintenir dans l'Election d'un Roy de *Pologne*, l'avoit fort faché, elle se joignit avec l'*Espagne* contre l'Empereur dans le dessein de mortifier le dernier. Elle assura, avec beaucoup de generosité qu'elle n'avoit en cela aucune vuë particuliere, & elle n'en montra effectivement aucune, jusqu'à ce que le grand ouvrage pour gagner un Royaume en faveur d'un Prince errant, que cette Nation peu sage avoit déja mené à la souveraintê, ne fut entierement accompli: Mais en chemin faisant elle accrocha sagement pour elle même, la considerable succession de *Lorraine*, sa voisine, dont elle a obtenu aussi la possession, pour maintenir un Titre, qui autrement lui auroit couté une trés belle pension.

Qui pourra ne pas repeter qu'en cela il n'y avoit point de sagesse, même une sagesse réelle & apparente, chés les *François* & chés les *Espagnols*? Mais la Nation, dont j'ai donné le caractere, est resté tranquille jusqu'à ce tems, aulieu que, si elle avoit jetté un peu de son poids dans le Platteau opposé de la Balance, elle auroit empeché certaines gens de donner du pied contre le Fleau d'une maniere si honteuse, que toute l'*Europe* s'en est apperçu. Aulieu de contribuer de leur

côté

côté à conserver l'Equilibre, pendant qu'on croyoit que les moyens étoient faciles à comprendre, ils ont mieux aimé entreprendre eux seuls de le retablir lorsqu'il étoit détruit : nous devons certainement avoüer, que c'étoit là le parti le plus galant & le plus heroique. Mais il y en aura peu, qui conviendront que c'étoit là le plus sage.

La conduite que cette Nation a tenuë, en retablissant cette Balance, quand elle vit qu'il lui convenoit d'entreprendre cet ouvrage, a été de le faire dans un tems beaucoup moins convenable, que celui qu'elle a laissé passer: cette conduite, été si extraordinaire, qu'il faudroit se ressouvenir mieux de toutes les particularités, pour pouvoir en faire le denombrement. Mais nous avons déja dit cecy en particulier & ouvertement, comme nous pourriont encore le faire: c'est ce qui m'engage à conclure.

Si nous pouvions bien finir ce discours, aulieu de nous étendre davantage sur les operations & sur les effets, il seroit facile de démontrer d'une maniere sensible est convaincante, & d'écrire sur le cœur de chaque *Anglois* la cause de cette folie prodigue : si on pouvoit une bonne fois la lui faire voir clairement, & lui faire prendre la resolution de s'opposer à tous les interêts étrangers qui pourroient avoir quelqu'influence sur les mesures que nous avions en vuë & donner une couleur, ou idée de la foiblesse & d'absurdité du Caractere de sa Nation.

Si enfin nous pouvions engager tous nos Patriotes à adopter non seulement l'apparence, mais l'essence de la Sagesse, en developant ce qui a été si industrieusement embarassé ; separant nos égards particuliers d'avec ceux des Etrangers, ne permettant pas que ces derniers puissent servir à autre chose qu'à nous bien conduire dans nos affaires publiques, ou pour y avoir toujours le dessus nous ferions mieux.

Affaires Domestiques.

LEs Vaisseaux de guerre de Sa Majesté le *Hamptoncourt*, le *Chester*, & la Chaloupe, nommée le *Crampus*, ont conduit & mené aux *Dunes* les 8. Vaiseaux suivants, chargés de Sucre, de Caffée, de Cotton, de Cacao, d'Indigo, de Cuirs, & de Poudre d'or, & d'argent monoyé.

Le *Janson*, est de 48. hommes & 16. Canons. Le Duc de *Pentievre*, de 42. hommes, & 20. Canons: Le *Mars*, de 92. hommes, & vingt Canons: Le *Solide*, de 14. Canons, & 18. hommes: Le St. *François*, & le *Margice* de 48. hommes & 16. Canons; La *Vestale*, de 90. hommes & 20. Canons; Le *Genet*, de 56 hommes & 18. Canons; Les *trois Soeures*, de 10. Canons & 30. hommes, en tout 518 hommes & 138 Canons. Le *Hamptoncourt* est allé conduire les Prisonniers à *Plymouth*. La poudre d'or & l'argent monoyé montent à trois Cent mille livres Sterlings.

Ces Vaisseaux de guerre venus de Ste. *Hele-*

Helene, il y a environ cinq semaines, servants de convoy à cinq Vaisseaux des Indes, & à trois Vaisseaux Marchands, qu'ils ont laissés en sureté le 19. de Juin à 200. lieuës de terre, & retournant en si peu de tems avec autant de Vaisseaux de l'Ennemi, est une bonne preuve qu'ils employent bien le leur.

Le tresor, que l'Amiral *Anson* à pris sur les Espagnols, a été porté le 14. de ce mois de *Portsmouth* à Londres sur 32. Chariots, & a été deposé à la Tour pour y être monoyé avec l'inscription d'*Acapulco*, il consiste en 298. Caisses d'argent, 18. d'or, & 20. barrils de poudre d'or : Le Duc de *Cumberland* & les Princesses *Amelie* & *Caroline* étoient à St. James pour voir passer ces chariots sur lesquels on avoit de ployé les Pavillons de la Prise des *Espagnols*. Le Prince & la Princesse de *Galles*, le Prince *George* & la Princesse *Auguste*, s'étoient rendus pour le même effet chés, le Lord *Archibald Hamilton*, où étoit l'Amiral *Anson*. Ce Tresor étoit escorté par les Matelots du *Centurion*, parmi lesquels il y avoit 60. *Hollandois*, qui s'étoient enrollés sur ce Navire au Cap de *bonne Esperance*, & auquels on donne 50. Piastres à chacun, outre la paye *Angloise*.

Le Lettres particulieres de la Haye disent qu'ils y a une grande apparence que les *Hollandois* viennent *totis viribus*, puisqu'ils ont ordonné à deux Regimens *Suisses* de joindre l'armée des Allies, & qui ne font aucune partie des Corps des Auxiliaires destinés pour le service de la *Flandres*.

Les

Les Impots sur la bierre & sur l'*Ale*, qui est une biere plus delicate, sont montés à un million cinq cent septente six mille & soixante livres Sterling depuis l'Eté de 1743. jusqu'à present, ce qui fait plus de six cents mille livres Sterling de plus que les années precedentes.

Il y a quelque semaines que le Chevalier *Chaloner Ogle* a envoyé un Exprés, portant la nouvelle qu'on avoit fait des prises trés considerables dans les *Indes*, depuis que la Déclaration de la guerre de la part de la *France* contre nous a été connue dans cette partie du monde.

Nous apprenons de la *Jamaique*, que la prise que le Vaisseau de guerre, nommé le *Orford*, Commandé par le Capitaine *Perry Maine*, a été reglée dans cette Isle, & que chaque Lieutenant avoit reçu 500. livres Sterlings, & les Officiers volontaires chacun 80. livres Sterl. & le reste à proportion.

Il y a 15. jours qu'un messager à apporté la nouvelle à *Kensington* de l'heureuse arrivée des trains pesents d'artillerie à l'armée *Angloise*; aprés avoir été debarquée à *Ostende* elle consistoit en 100. pieces de Canons.

L'Armateur *Winchelsea*, Commandé par le Capitaine *Gerrat*, a pris dans son voyage sur les côtes de *Portugal* un Armateur Espagnol, d'une grande force, qui avoit infecté ces endroits pendant quelque tems, & pris plusieurs Vaisseaux; & nôtre Armateur l'a menê à *Lisbonne*.

Diman-

Dimanche dernier on a mis à l'eau la Princesse *Louise*, Vaisseau de guerre de 60. Canons.

Liste des avantages

Offerts aux peuples de Naples *& de* Sicile, *dans le Manifeste imprimé depuis peu par ordre du Prince de* Lobkowitz, *au nom de la Reine de* Hongrie.

1.) LEs Communautés Judiciaires de la ville de *Naples* auront la liberté de s'assembler comme Elles le jugeront à propos, & de deliberer des affaires qui regardent le service de la Couronne, & des matieres concernant le Royaume en General, & du Capital en particulier.

2.) Le Corps des Barons, ou Nobles, qui possedent des Fiefs, seront aussi retablis dans l'exercice libre de la Jurisdiction & que des personnes nobles doivent avoir sur leurs Vasseaux.

3.) On supprimera la *Rota del Cedolario*, comme elle l'étoit pendant le Regne du dernier Empereur *Charles VI.* desorte qu'il n'y aura aucun Feodal, ou Censes dues à la Cour des Finances.

4.) On

4.) On supprimera les Gabelles, Taxes & Impôts dont le peuple est chargé par le Gouvernement *Espagnol*.

5.) Sa Majesté la Reine de *Hongrie* regardant la taille réelle établie dans le Royaume de *Naples*, & l'enregistrement des Atres, ou Foyers tendants à la destruction du bien public, Elle a resolu de les abolir entierement.

6.) Toutes les Loix nouvelles seront abolies, & tous les Tribunaux que le Gouvernement *Espagnol* a établis, aussi bien que les Cours de Justice, qui ne s'accordent pas avec les Privileges de la Nation, seront entierement anéantis.

7.) Les grandes charges de l'Etat & de Justice ne seront conferées qu'à ceux de la Nation, qui sont recommendables par leur ancienne & noble extraction, leur application, leur integrité, & leur affection pour la Maison d'*Autriche*.

8.) Les Evechés, les Benefices, & les pensions accordées sur les revenus de l'Eglise, ne seront aussi accordés qu'aux personnes nées dans le païs: les Etrangers en étant exclus pour toujours.

9.) Les Evêques seront remis dans leur ancienne Jurisdiction: & le Clergé rentrera en possession de toutes les franchi-

ses

ses & exemptions dont ils jouissoient anciennement, & on leur rendra les ancients honneurs & Privileges qui leur étoient dûs, lorsqu'il étoient sous le Gouvernement de la Maison d'*Autriche*.

10.) La Distribution du sel, *gratis*, aux Maisons Religieuses sera faite comme auparavant, aussi bien que celle de la Laine aux Religieux de l'Ordre de St. *François*, & de la même maniere que cela se faisoit sous le premier Gouvernement.

11.) On banira pour jamais la coutume de prendre de gens par force pour les faire entrer dans les Troupes, & tous les *Néapolitains* seront regardés comme libres, & ne serviront dans l'armée que comme volontaires, & aussi longtems qu'ils le voudront.

12.) Le Tribunal de l'Inquisition (peut être que la Reine entend seulement l'Inquisition de l'Etat, autrement appellé le Tribunal de conscence) sera aboli dans les deux Royaumes par un Edit perpetuel: Et le Tribunal des Fabriques, ou manufactures sera restraint dans des bornes qui mettront le peuple à l'abri de toutes extortions.

13.) La Justice sera non seulement administrée regulierement, mais pour contribuer encore autant qu'on le pourra au bonheur

heur du peuple, on prendra aussi des mesures pour faire fleurir le Commerce, avec l Puissances qui sont amies & alliées avec l Maison d'*Autriche*.

14.) Tous les Edits qui ont été autrefois publiés contre les Juifs séront retablis & excutés dans toute leur vigueur. On revoquera tous les privileges qui leur ont été accordés par les *Espagnols*. Tous ceux qui sont dans le Royaume seront obligés d'en partir dans l'éspace de deux mois: ceux qui y contreviendront seront foüetés dans les ruës, ensuite banis, sans avoir la permission d'emporter leurs effets. On publiera un Edit perpetuel & irrevocable pour empecher qu'aucun Juif n'entre dans l'un ni dans l'autre des deux Royaumes.

AVERTISSEMENT.

L'Editeur du present ouvrage, ayant entendu dire que certaines personnes le taxoient d'être l'Auteur des nouvelles raisonnées, qu'il ne distribuoit que pour obliger celui qui les lui envoyoit, donne avis que ne voulant rien entreprendre qui pourroit lui attirer quelque reproche, il discontinue de s'en charger plus longtems.

Et se vend à Francfort sur le Mein, au grand Bureau des Gazettes de la Poste Imperiale, & chés l'Editeur, demeurant dans la Ziegelgasse, chés Mr. Ruckmann, Chirurgien.

Suite du CRAFTSMAN

du 14. d'Aoust 1744.

A Caleb d'Anvers Esqr.

Mr.

QUiconque est l'Auteur d'une petite brochure, intitulée, *Conduite des Hollandois, expliquée & defenduë*, je ne sçaurois m'empecher de dire, qu'il a montré qu'il connoit parfaitement le genie & la politique de ce peuple sage, qui a toujours eû & aura continuellement plus d'egard pour ses interêts particuliers que pour ceux des autres. L'esprit romain regne tellement entre eux, que chaque particulier est prêt à sacrifier ses interêts & ses biens propres pour le bien commun, quand le besoin de l'Etat le requiere; bien plus ceux du dernier rang, même parmi les femmes, sont aussi prêts à se de pouiller de leurs petits ornements, quand on leur fait comprendre, que c'est là la façon avec laquelle ils doivent agir pour l'avantage de la Patrie. C'est là le but, que leurs grands hommes ont toujours eû en vuë, & dont on a jamais pû les detourner, ni par la flaterie, ni par les menaces, & auquels ils se sont constamment attachés avec une grande Sagesse & beaucoup de resolution, comme l'experience nous le fait voir. Il n'y a point de

Nation qui soit plus chargée d'Impots, ni qui supporte ce fardeau avec plus de gayeté. Ce que j'attribuë à l'idée avantageuse qu'ils ont de leurs Superieurs, étant entierement convaincus, comme je le suis, qu'ils n'ont point d'interêt particulier à poursuivre; qu'ils sont incapables d'employer à leurs usages particuliers les sommes levées pour le service publique, encore moins de s'en servir pour contenter leur cupidité, ou pour amasser des sommes immenses pour élever leurs familles. Le premier soin de cette Republique a toujours été de travailler à son avantage particulier, & elle le manifeste authentiquement dans toutes ses actions. Si Elle fait la guerre, c'est dans le desseins de gagner, & si Elle fait la paix, Elle ne manque jamais d'obtenir quelqu'avantage pour sa Patrie: Elle ne compte que sur son Commerce, & de combien n'est-il pas augmenté par leur industrie infatigable, & par la follie de leurs voisins? C'est ce qui est assés connu, sans être obligé d'en faire mention. Il n'est pas non plus necessaire de dire jusqu'où ils ont étendu leurs Domaines, aux dépens des autres, qui ont été assés fols pour prodiguer leur sang & leurs trésors, pour les rendre plus puissants, & les mettre en plus grande sureté: & regardant, avec justice, cette conduite que nous avons tenu à leur égard, comme un effet de nôtre foiblesse, ils ne nous en ont aucune obligation.

S'ima-

S'imaginer qu'une telle Nation, qui ne fait jamais aucune demarche ſans avoir deliberé avec toute la prudence poſſible, s'engagera avec empreſſement dans une guerre, en écoutant les conſeils precipités de ſes voiſins, quelque grand que ſoit l'interêt qu'ils ont l'un & l'autre pour ſe garantir contre toutes invaſions de la part des Etrangers, ou que cette même Nation ne tirerera pas avantage de leur temerité, en lui impoſant des conditions; où elle trouvera ſon profit, en s'imaginant, dis-je, des choſes ſemblables, ce ſeroit abſolument accuſer d'ignorance cette politique Republique. Il ne faut qu'examiner leur conduite dans la guerre derniere, pendant le Regne de la Reine *Anne*, pour ſe convaincre que leur but principal, pour ne pas dire le ſeul, eſt leur interêt; & ſuivant les meſures que cette Republique a priſes pour ſe ſoulager, & jetter la plus grande part du fardeau ſur un peuple moins clair voyant, nous pouvons conclure que ſes inquietudes par raport au Roy de *Pruſſe* ſont non ſeulement la Cauſe qu'elle agit avec tant de lenteur pour pourvoir à ſa propre ſureté, pendant qu'elle voit les flammes de la guérre qui environnent ſes Frontieres.

Quoique la brochure, mentionnée cy deſſus, nous expoſe des raiſons aſſés ſolides pour excuſer les *Hollandois* de leur peu de vigilence à declarer la guérre, je ne puis cependant pas croire que cet ouvrage a été

fait dans le dessein de défendre leur procedé, parceque ce qu'il dit dans la page 11. qu'il n'a eû aucun poids chés les *Hollandois*, lorsque les *François* ont envahi la *Flandres* pendant le Regne du Roy Charles second.
„ Je serois bien aise de sçavoir, dit l'Au-
„ teur, si vous croyés que dans la vie pri-
„ vée, tout homme est obligé de prendre
„ plus de soin de ses voisins, qu'ils n'en
„ prendroient de lui, ou si vous pouvés
„ vous immaginer, que ce seroit exciter la
„ vigilence de quelqu'un en faisant vos ef-
„ forts, pour éteindre le feu de sa maison
„ voisine, vous exposeriés ses biens, & or-
„ donnies au Maitre de la maison d'en sor-
„ tir, & de faire attention à ses affaires dans
„ un autre endroit. Nous voyons, vous
„ voyés, & tout le monde voit aussi, que
„ que les *Païs Bas Autrichiens* ont été de
„ pourvus de forces qu'ils auroient dû avoir
„ pour se defendre, présumant que les Puis-
„ sances Maritimes devoient les defendre
„ par raport à eux mêmes. „ Maintenant voilà le même cas qui est arrivé en 1668. Les *Païs Bas* étoient dans une trop mauvaise condition pour pouvoir se defendre, & les *Espagnols* les negligeoient trop, en les abandonnant au soin de Puissances Maritimes, pour les proteger, croyant avec justice qu'ils ne permetroient jamais aux *François* de s'en saisir: & surement l'*Angleterre* & la *Hollande*, avoient tant d'interêt de les conserver aux *Espagnols*, que, quoiqu'ils le sen-

toient

oient fort bien, ils mepriserent cette negligeance volontaire & politique, par raport à leurs interets particuliers; Ils n'ont pas consideré en cela celui de l'*Espagne*, mais seulement ce qu'ils avoient à faire, pour empecher le pouvoir exorbitant de la *France*, qui doit être certainement d'une consequence funeste pour la liberté de toute l'*Europe*. Je montrerai icy dans les paroles du Chevalier *Guillaume Temple*, de quelle maniere les Puissances Maritimes consideroient les Conquêtes des *François* dans les Païs Bas *Espagnols*. Dans une visite qu'il fit à ce sçavant homme d'Etat, nommé Mr. de *Wit*, il s'exprime de la maniere suivante. „ Si les *François* dit-il, gagnoient la *Flandres*, comme ils le pourroient fort bien, „ dans une autre Campagne, par la foiblesse & les desordres qui regnent dans le „ Gouvernement des *Païs Bas Espagnols*, la „ *Hollande* doit devenir une Province Maritime de France, aux meilleures condi- „ conditions qu'elle pourra; l'Empire s'attendroit à voir bientot les *François* sur le „ *Rhin*, & se rendre par là maitres de quatre Electeurs: & dans quelle condition „ l'*Angleterre* ne seroit-elle pas, par un tel „ Accessoire de Puissances Maritimes, aussi „ bien que les Provinces, par raport à une „ Puissance telle que la *France*, c'est ce „ qu'on peut déja deviner. Les *Hollandois* ne pourroient pas s'irriter de cette Invasion de la *Flandres*, en même tems aussi

„ dangereuſe que mepriſable à leur égard
„ en particulier ; Les *François*, jusqu'au tems
„ que leurs Troupes étoient en pleine mar-
„ che, avoient donné des aſſurances aux
„ Etats à *Paris*, & à la *Haye*, qu'ils ne voul-
„ loient pas s'emparer de la Flandres, ſans
„ prendre au paravant les meſures conve-
„ nables à ce ſujet avec leurs Hautes Puiſ-
„ ſances. „

En cet endroit il eſt viſible que l'abandon que les *Eſpagnols* ont fait des *Païs Bas*, étoit ſi éloigné d'être une raiſon pour laquelle les Puiſſances Maritimes l'ont abandonné, ou empeché qu'ils ne tombaſſent entres les mains des *François*, qu'on l'a repreſenté comme un motif pour avoir plutôt du ſecours. Et nous pouvons obſerver, icy en paſſant, que les *François* ne manquoient pas à lors de moiens d'induſtrie pour amuſer le monde, qu'ils n'en ont à préſent. Il eſt facile de comprendre par le peu de tems que les *Etats* ont employé à deliberer & à conclure leur Traité avec l'*Angleterre*, combien ils étoient ſenſibles au danger, auquel ils étoient expoſés, & qui étoit l'unique objet de leur attention, ſans avoir aucun égard à la negligeance des *Eſpagnols* pour la defence de leurs Territoires. Le danger de devenir une Province de *France*, comme étant l'objet principal de ſon ambition, ſi les *François* ſe rendoient maitres de la *Flandres*, n'eſt certainement pas encore diminué depuis ce tems là de la part de cette Nation, en de-

venant

venant plus puissante, & son ambition augmentant à proportion avec le pouvoir qu'elle peut acquerir. Nous ne pouvons pas non plus supposer que les *Hollandois* aujourd'hui ignorent plus leurs interets, ou qu'ils prennent moins de soins de leur propre conservation qu'ils ne faisoient cy devant.

Quant aux demandes de *Prusse*, pour engager immediatement les *Etats Generaux* à évacuer *Emden*, je dirai seulement que quelque mortifiant qu'il soit pour la Republique, Elle est trop Sage, pour s'exposer à un plus grand déplaisir par son attention à un mal moins considerable; il n'y a personne qui voudroit, pour éteindre le feu d'un Etable, empecher qu'il ne gagnât sa Maison.

La Republique entend parfaitement ses propres interêts, & elle ne manquera pas de les poursuivre immanquablement. Elle sçait l'embaras, où on est, quand il faut compter sur la bonne fois des *François*, & Elle se laissera bien amuser par leurs promesses, qu'Elle se laissera gagner par l'Exemple d'un, qui prend premierement ses mesures, & qui delibere aprés. De tout cecy je conclus, que cette Brochure, qui a donné lieu à cette lettre, n'a jamais été écrite par un *Hollandois*, & qu'elle n'a pas été non plus faite pour expliquer & justifier la conduite des *Hollandois*. Je la regarde comme une satyre sur les *Anglois* en general, & sur la prudente conduite de leurs Ministres.

Car comment pourrions nous autrement interpreter le caractere que l'Auteur donne aux *Hollandois*, page 2. & 3. que comme étant une critique maligne sur nôtre Nation, où par contradiction, il nous taxe clairement de préférer les interets des autres ceux de nôtre Patrie, & de nous laisser conduire par des idées chimeriques, pour soutenir une Puissance, en humiliant une autre, en épuisant ainsi follement nos trésors & nos forces, & en reduisant le peuple à la mandicité, & en nous laissant conduire par les conseils des Etrangers. Page 5. il nous reproche de nous être trop precipité à entrer dans une guérre, chargés, comme nous le sommes, de dettes, dont nous aurons bien de la peine à nous debarasser, & au moyen de la quelle nous sommes sûrs d'augmenter le fardeau dont nous sommes déja accablés par le nombre des Taxes, qui feront infailliblement la perte de nôtre Commerce. Page 7. il nous accuse actuellement de la plus grande foiblesse, & dans la 8. page, il nous reproche nos idées romanesques, qui ne peuvent pas s'accorder avec nôtre propre sureté. Dans les pages suivantes, il nous fait un crime des mesures que nous avons prises pendant l'année derniere. En un mot tout cet ouvrage ne fait que tourner les *Anglois* en ridicules, & les traiter non seulement de timides, mais encore comme un peuple meprisable : & pour prouver cecy, je vai copier un paragraphe

des

des pages 19. & 20. „ Quant à la situation
„ presente de la Republique, que vous vou-
„ driés representer comme s'abimant sous
„ des craintes frivoles, se tourmentant par
„ des inquietudes de ce qui n'arrivera ja-
„ mais, ou du moins de ce qui n'aura pas
„ lieu, selon toute apparance, vous vous
„ trompés certainement : ce qui me sur-
„ prend encore plus, c'est qu'étant depuis
„ peu dans une Situation beaucoup moins
„ dangereuse que celle où nous sommes à
„ present, vous aviés si peu de courage,
„ que vous avés demandé, avec toute l'in-
„ stance possible un Corps de Troupes, pour
„ vous secourir ; & une Flotte pour defen-
„ dre vôtre Canal contre les *François*, à
„ ceux qui avoient une armée *Françoise* à
„ leur porte, & une armée de cent quarante
„ mille hommes, tandis que vous n'en aviés
„ que dix mille à craindre, & que vous a-
„ viés, outre cela, la mer pour vous de-
„ fendre. Ne parlés donc plus jamais de
„ ces terreurs paniques; ne vous moqués
„ plus des autres à cause de leur crainte ima-
„ ginaire. Ne pensés jamais non plus à en-
„ gager les gens à entrer dans vos mesures,
„ en vous donnant un air d'importance.
„ Nous demanderés vous pourquoy nous
„ craignons si fort la *France*, pendant qu'el-
„ le vous a si fort effrayés depuis peu ? Ou
„ pensés vous serieusement, que nous n'a-
„ vons pas beaucoup plus lieu d'être allarmés
„ que des personnes qui demeurent dans

 „ une

„ une Isle, & qui n'ont jamais rien à crain„ dre de leur ennemis, que lorsqu'ils son„ assés foibles de ne pas s'aimer entre eux. „ Car quand ce cas arrive, il faut que j'a„ voue qu'ils sont obligés de chercher des „ amis au dehors, mais dans toutes autres „ occasions ils peuvent se moquer de tout le „ monde avec toutes les forces qu'ils ont au „ dedans. Voilà vôtre cas; maintenant „ pour revenir au nôtre: J'ai montré que „ les vapeurs & les horreurs sont de vôtre „ côté &c.

Je suis Mr. &c.

Apres que le detail de l'action de *Weissenburg*, s'est vieillit parmi nous, il s'est trouvé quelques uns de nos Politiques timides à Francfurt, qui ont été alarmés des mêmes Circonstances de cette action, & à cause d'une pretendue victoire du côté des *François* & des *Imperiaux*: mais il est facile à tous les Lecteurs de se convaincre que les Lignes de *Lauterbourg*, n'ont pas été reprises; mais qu'ils ont seulement trouvé le moyen de les traverser à *Weissenburg*, & qu'ils s'en sont toujours retirés de plus en plus en *Alsace*. Le Prince Charles les ayant maintenant poursuivi au delà de *Haguenau*, & s'étant rendû maître d'un ouvrage à corne du *Fort Loüis*.

Si S. A. peut se saisir de cette Place, Elle fera une retraite assurée au de là du Rhin, en cas d'accident: Car comme il n'a pas encore

core pris aucune Place forte, & que nous ne sçavons pas non plus qu'elle sera la force de l'armée françoise dans peu ; il nous est par consequent impossible à present de dire qu'il entrera surement en *Alsace.*

Lundy dernier on a engagé un grand nombre de Matelots à cause qu'il avoit paru au dessus du Pont *de Londres* dix Galléres, qui ont avancé jusqu'auprès de *Foulham* qui n'est guérres éloigné de *Londres*, & qui ont pris des Gens fort capables, en fait de Marine, & qu'on a embarqué sur des Alléges auprès de la Tour de Londres. Il y a quinze jours qu'une violente Tempête est arrivée à *Trouro* dans la Province de *Cornwall*, qui a tué tous les Bestiaux, qui étoient dans la Campagne, avec deux hommes & deux femmes, & fait encore beaucoup d'autres dommages si considerables, & si nombreux, qu'il seroit (pour ainsi dire) impossible de le raconter.

Mardi dernier la Flotte de *Brest*, consistant en 13. Voiles, a traversé le Canal, & on a entendu beaucoup de Coups de Canon auprès de l'Isle de *Wight*. Suivant les lettres particuliéres de *Paris*, nous apprénons que le Comte de *Rottenbourgh*, Ministre de la Cour de *Prusse* a beaucoup contribué à la perte de Mr. *Amelot.*

On

On a délivré depuis peu au Bureau la guérre à Londres un grand nombre Commissions aux nouveaux Officiers q ont été crées, pour l'augmentation de ch que Régiment.

Le Commandement en Chef de l Marine a été transferé, dit-on, de Mr. Ma thews à Mr. Rowley sur quoi on s'attend que Mr. Mathews retournera bientot à *Londres* pour confronter *Lestok*, qui insiste toujours fortement, pour défendre son innocence, sur son Obeissance, dans la derniére Action sur Mer.

Lundy dernier 4. Vaisseaux de guérre Hollandois, qui font une partie de 20. autres attendus de Hollande, sont arrivés à *Margate* avec 7. Vaisseaux Marchands d'*Amsterdam*, accompagnés d'un Convoy.

L'Armateur nommé *Greyhound*, commandé par le Capitaine *Pitten*, a pris un Vaisseau françois de 100. Tomeaux, & l'a emmené à Iersey.

Nous apprennons de *Southapton* que le Vaisseau nommé *Elisabeth*, commandé par le Capitaine *Jean Messarwy*, allant dans i'Isle de *Iersey*, a été poursuivi par un Armateur nommé *Augusta*, & a approché trop prés de l'Isle d'*Alderney*; Mais avant que le Capitaine du Vaisseau, nommé Elisabeth, eut découvert

couvert que ce Vaisseau, nommé *Augusta*, étoit un Armateur Anglois, il jetta plusieurs Paquets de Lettres dans la mer addressées à des Marchands, & autres, qui les avoient envoyées dans cette Isle le 17. Juillet, & s'ils n'en reçoivent pas de reponses, ils doivent conclure qu'elles sont perdues par cet accident.

Suivant une Lettre de Port Mahon, nous apprenons que le Vaisseau, nommé le *Prosperous*, commandé par le Capitaine *Hewston*, y est arrivé heureusement, chargé d'huile, venant de *Galipoli*, & a emmené une Capture qu'il a faite. La même lettre ajoute que les Vaisseaux, nommés la *Princesse Caroline*, le *Worcester*, le *Dragon*, le *Dartmouth*, & le *Alderney*, sont parti le 14. de ce mois pour *Lisbonne*, servants de Convoy aux Vaisseaux de vivres qui y alloient, & ils ont emmené avec eux le Vaisseaux nommés le *Neptune*, le *Broock*, le *Westmorland*, le *Shancks*, le *Tiber*, le *Ambler*, le *Mary Galley*, le *Baudhurst*, l'*Aigle d'or* & le *Hinton*.

Le Vaisseau de S. M. nommé le *Devonshire*, rebati à *Woolwich*, a eû ordre d'en pertir incessamment.

Le Vaisseau nommé *Friendship* le commandé par le Capitaine *Cooper*, allant de *Norway* à *Lynn* a été pris par un Armateur françois; Mais il a été rençonné moyennant 415. livres Sterlings: cet Armateur avoit

pris

pris deux Vaisseaux de *Yarmouth*, qui ont été aussi rençonnés.

Mardy dernier, il est venû un Avis que le Vaisseau nommé le *Diamond*, commandé par le Capitaine *Goaty*, qui est le Vaisseau le plus fort, qui ait encore parû, a pris un Vaisseau de guérre qui alloit de la *Morea* à *Marseilles*, chargé d'huile, & l'a emmené à *Livorne*.

Le Vaisseau nommé le Prince *Edward*, commandé par le Capitaine *Dawson*, a *pris* un Vaisseau *françois* venant *d'Oran*, & l'a mené à *Gêne*.

L'Armateur nommé *Southwel*, commandé par le Capitaine *Wingfield*, en croisant le 7. de ce mois la Baye de *Biscaye* a pris un Vaisseau appellé, la *Reine des Anges*, commandé par le Capitaine *Guichart*, allant de *St. Domingue* en *France*, & l'a mené sur le Chemin de *Bristol* le 11. au matin, chargé de 329. tonneaux de Sucre, d'Indigo, de Bois de Teinture, & 3500. livres Sterlings, en Or & en Argent. Ses billets de charge ont été du 16. du mois de May dernier, vieux stile, lorsqu'ils ne savoient pas à St. *Domingue* la déclaration de la guérre; mais un Vaisseau *françois*, qui a rencontré un Vaisseau *Hollandois*, l'en a informé dans son passage. Ce Vaisseau est estimé 12000. livres Sterlings.

L'Ar-

L'Armateur nommé *Thurloe*, appertenant à *Liverpool*, a pris un Vaisseau *françois* chargé de Vin, d'eau de Vie &c. allant, à *Bourdeaux*, & l'a mené à *Cork*.

Le Vaisseau nommé le succés, commandé par le Capitaine *Jorden*, allant de *Cork* aux Isles de *Leeward*, a été pris dans son passage, & emmené à *Bayonne*.

Les lettres de *William sbourgh*, dans la *Virginie* du 17. Avril dernier, font mention que le Vaisseau nommé *Berwick*, commandé par le Capitaine *Harwood* de Londres, est arrivé dans la Riviére de *Pincketank*, a été poursuivi, & pris par un Armateur Espagnol de 20. Canons & 200. hommes; mais le vent étant très violent, & la Mer fort agitée, ils n'ont pas pu y descendre à bord, mais ils l'ont gardé sous leur Poupe jusqu'a la Nuit, pendant laquelle le Capitaine *Harwood* prit occasion de s'échaper.

Les lettres particuliéres de la *Jamaique* nous apprennent que le Capitaine *Steed*, en venant de *Carraccas*, a été pris dans son passage par un Armateur *Espagnol*, qui lui a pris son Argent, ses passagers, & quelqu'uns de ses gens, & a mis 7. *Espagnols* à bord; Mais ses hommes qui n'étoient que 4. se sont animés & ont repris le Vaisseau, & l'on conduit à la *Jamaique*.

Le

Le Vaisseau de guérre nommé *S[illegible] low Snowest* arrivé de *Londres* à *Poston* de *la nouvelle Angleterre*, y portant la nouvelle de la déclaration de guérre, & dans son passage il a pris un Vaisseau *françois*, de *la Martinique*, & repris le Vaisseau nommé *Beckford*, allant de la *Jamaique* à *Londres.*

Un Brigantin nommé *la Reine des Indes* commandé par le Capitaine *James Fergusson*, chargé d'Orge & de Malte, venant d'*Aberdien*, & allant à *Hambourg* a été pris le 11. de ce mois & a été mené à *Dunckerque.*

Le 8 de mois le Vaisseau nommé *Eléonore*, commandé par le Capitaine *Toft*, venant de St. *Ubes* & allant à *Spithead*, a été abordé par un Armateur *Espagnol* de 550. hommes, qui étoit dans un trés mauvais état, aprés avoir combatû avec quelques Vaisseaux Marchands *Anglois*, a été obligé de jetter ses Canons en Mer, le dit Armateur avoit pris un Vaisseau venant de la *Virginie*, & allant à *Liwerpool*, & un Vaisseau venant des *Indes occidentales* & allant à *Londres.*

Et se vend à Francfort sur le Mein, au grand Bureau des Gazettes de la Poste Imperiale, & chés l'Editeur, demeurant dans la Ziegelgasse, chés Mr. Ruckmann Chirurgien.


TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA

